ÉLÉMENS
DE
BOTANIQUE,
OU
MÉTHODE
POUR CONNOITRE LES PLANTES.

TOME PREMIER.

ÉLÉMENS
DE
BOTANIQUE,
OU
MÉTHODE
POUR CONNOITRE LES PLANTES,

PAR PITTON DE TOURNEFORT.

ÉDITION augmentée de tous les Supplémens donnés par Antoine de Jussieu ; enrichie d'une Concordance avec les Classes, les Ordres du Système sexuel de Linné, et les Familles naturelles créées par Laurent-Antoine de Jussieu ; mise à la portée de tous les hommes par l'interprétation française du texte grec ou latin des Espèces admises dans les Auteurs, par des additions très-considérables au Dictionnaire des termes du Botaniste, etc. etc. etc.

Par N. JOLYCLERC, ci-devant Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.

TOME PREMIER.



A LYON,

Chez PIERRE BERNUSET et Comp^e.

1797.

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

Je n'écris pas seulement pour les savans, et pour ceux à qui une éducation suivie auroit ouvert la carrière des belles sciences et des arts utiles, ma propre expérience m'a convaincu qu'ils peuvent se passer de moi ; c'est le seul attrait de la Nature, ainsi qu'une étude assidue et guidée par mes connoissances anciennes, qui ont fait de moi un admirateur éclairé de l'univers, par le seul secours des livres.

Cet Ouvrage est adressé à toutes les classes de citoyens, à tous les hommes dans qui le sentiment de connoître et d'aimer cette belle Nature est inné comme dans moi. Il est écrit pour tous les âges, pour toutes les conditions ; et si dans les quatre volumes qui le

composent je n'ai pas craint de descendre, avec son illustre Auteur, dans des détails qui paroîtront même minutieux; si je m'efforce de tout désigner, de tout interpréter, de tout simplifier, c'est que mon désir est qu'il soit compris, s'il est possible, par l'enfant même qui vient de naître; c'est que je veux éviter à mes semblables les études longues et fastidieuses qui ont occupé tout mon premier âge; c'est parce que je veux les soustraire à ces méditations longues et profondes, par lesquelles seules je suis parvenu à une connoissance apparente de tous les êtres végétaux; c'est enfin, parce que par amour et par estime pour la Botanique, je désire que tous les hommes puissent devenir Botanistes.

Je suis né de l'une de ces familles, qui, pour ne laisser qu'un héritier et l'établir plus richement, ne craignoient pas de sacrifier plusieurs de leurs enfans à l'intérêt d'un seul, et disposoient arbitrairement de leur sort, après

avoir fait seulement les frais de leur première éducation.

J'étois dans ma quatorzième année, lorsque la volonté de mes parens prononça que je renoncerois au monde ; les dispositions qu'ils crurent appercevoir en moi pour parvenir aux sciences, firent qu'ils m'assignèrent, pour asile éternel, la congrégation de *Saint-Maur*, qui jouissoit d'une réputation de science. La foiblesse de mon âge ne s'opposa pas à leur volonté ; éconduit et transporté à cent cinquante lieues de ma patrie, et n'ayant pas encore seize ans parfaitement révolus, je prononçai la redoutable formule qui devoit m'enchaîner à jamais.

Le désir et le vœu de mes parens, dès-lors, furent parfaitement comblés : on me plongea dans toutes les études usitées dans cette savante Congrégation, où je fus enseigné par les maîtres les plus éclairés et les plus zélés pour mon avancement. C'est donc à ces hommes

vertueux, qui malheureusement pour les sciences et pour la morale ne sont plus, que je dois ce cercle de connoissances qui font aujourd'hui ma consolation et ma ressource presque unique. Heureux, si après trente-six ans d'une vie paisible et douce au milieu d'eux, je n'eusse éprouvé, comme je l'éprouve aujourd'hui, que les besoins pressans de la vie! un systême de bouleversemens d'horreurs et de mort les a enlevés à moi, à la patrie. Que d'affreux momens! Plusieurs fois j'eusse été une des victimes, si. . . . .

Mais gardons-nous de nous souiller par un récit d'atrocités; je me suis jusqu'ici conservé pur, puissé-je ne jamais cesser de l'être aux yeux de la saine raison! Je puis être mécontent et malheureux, mais je ne serai jamais dissident. Je reviens à mes premières jouissances: l'étude publique et forcée de la philosophie scolastique, de la théologie, du droit canon, de toutes les langues anciennes et mères, fati-

guèrent souvent ma jeunesse ; l'étude secrète des mathématiques, de l'astronomie étoient mon délassement ; et je trouvois aussi parmi mes frères des hommes bienveillans et instruits, qui m'aidoient dans ce surcroît de travail. J'aimois encore à m'égarer dans ces vastes forêts, où des sucs nourriciers élèvent jusqu'aux nues des arbres vénérables par leur antiquité et par le silence qu'ils inspirent ; là, je contemplois dans le secret l'action de celui dont le souffle puissant anime et vivifie la Nature : c'est lui, me disois-je, qui couvre ces prairies d'un émail supérieur à l'éclat des rubis et des saphirs ; chaque saison, chaque mois, chaque jour en voit éclore les germes végétaux : que de propriétés, que de vertus dans la moindre des herbes que je foule sous mes pas ! Il n'en est pas une qui ne soit en droit de me demander raison de mon mépris et de mon ignorance.

Je n'avois alors, et je n'ai eu depuis, aucun maître dans l'étude de la Bota-

nique ; je n'avois alors pour guide que les ouvrages de Jean et de Gaspard *Bauhin*. Je ne conseille à personne de subir des principes aussi pénibles. Je voulois devenir Botaniste, je n'aspirois pas à être médecin, et le travail de ces deux illustres frères conduit moins à la connoissance des plantes, qu'il n'indique leur emploi : ce n'est pas la Botanique qu'ils enseignent, c'est plutôt la matière médicale. La connoissance que j'acquérois de la langue grecque aida à mon travail ; je lus les œuvres de *Théophraste* et de *Dioscoride*. Ces philosophes divisent les plantes en potagères, en farineuses, succulentes, aromatiques, etc. : c'est supposer la connoissance de la Botanique, ce n'est pas l'enseigner. La méditation des œuvres du disciple d'*Aristote* et d'*Aristote* lui-même, loin de satisfaire mon désir ne fit que l'enflammer.

Je lus les écrits savans de *Daléchamp*, médecin lyonnois, et de *Clusius* ; ils décrivent un nombre précieux

de plantes : pourquoi n'en fixèrent-ils pas les caractères classiques et génériques ? *Gesner*, médecin suisse, me parut le premier les chercher dans la fructification ; le studieux *Césalpin* usa du principe ingénieux de *Gesner* ; et l'Histoire des Plantes par *Morison*, me les présenta de nouveau sous un nouveau jour et sous une forme nouvelle. *Rai* les surpassoit tous à mes yeux : sa méthode est fondée sur l'arrangement des plantes, sur l'ensemble de leurs parties, sur leur durée, leur grandeur, leur perfection, sur le lieu de leur naissance, le nombre des pétales, la disposition des capsules, les fleurs, les calices, les feuilles ; et c'est par cette laborieuse méthode que l'auteur parvint à former ses trente-deux classes.

Je lus encore alors l'immensité des écrits de *Valler*, de *Van-Rohen*, de *Haller*, de *Scopoli*, de *Boerhaave*, de *Chabré*, de *Camerarius*, de *Knault*, de *Pontederia*, de *Jungius*, de *Ru-*

pius, de *Michelli*, d'*Adamson*, de *Guettard*, de *Dillenius*, de *Gouan*, de *Gerrard* : vous n'échappâtes pas aussi à mes recherches, vous *Magnol*, vous *Rivin*, vous *Herman* ; par vos méthodes ingénieuses, par vos savantes observations, vous fûtes l'aurore du grand jour que l'illustre *Tournefort* a jeté sur le monde Botanique. L'observateur d'Upsal, le célèbre *Linné*, a rivalisé depuis le Botaniste français : précédé de ses lumières et de celles de tous ceux qui l'avoient précédé dans son immense carrière, il tendit au même but que notre *Tournefort*, mais par des voies nouvelles. Cependant une méthode naturelle, fondée sur les caractères les plus invariables des plantes, avoit toujours été et étoit encore le vœu du Botaniste. Cette méthode a été portée de nos jours à toute la perfection dont elle étoit susceptible par les savans Jussieu, qui ont eu la gloire d'en écarter tout ce qui paroissoit trop pénible. Ces trois méthodes combinées

et comparées m'ont conduit à connoître les plantes sur un plus grand nombre de rapports, et elles conduiront nécessairement tout amateur à les connoître plus surement.

Qui croiroit aujourd'hui que notre *Tournefort* et *Rai* travailloient dans le même temps, tendans au même but? La méthode du Botaniste français, fondée sur l'antique division des plantes en herbes et en arbres, sur la présence ou l'absence de la corolle, sur le nombre et la régularité des pétales, ne porte par là que sur la partie la plus sensible, celle qui frappe premièrement et le plus essentiellement l'œil de l'observateur. Cette méthode, qui de toutes a le plus d'attraits, est encore perfectionnée par l'invention des genres dans la même classe de plantes; et c'est par ce travail, presque supérieur aux forces humaines, que l'immortel *Tournefort* a porté un jour nouveau sur des parties oubliées jusqu'à lui. D'ailleurs, il réunit, au regard d'un

Français, l'intérêt et la gloire de sa nation, au mérite de la clarté, de la facilité, de la solidité même.

C'est en 1694 que ce grand homme publia la première édition de son ouvrage ; il fut aussitôt couvert des applaudissemens de tous les savans, et l'Europe entière lui offrit des lauriers. Cette édition étoit française, et toutes les langues revendiquoient un livre aussi précieux. Quatre ans après, *Tournefort* cédant aux désirs de toutes les académies de l'Europe, en publia une édition latine ; il l'enrichit de plusieurs genres nouveaux et d'une infinité d'espèces de plantes nouvellement reconnues : c'est cette édition latine qui a été renouvelée et enrichie de nouveau par les soins et les travaux d'Antoine de Jussieu, le plus savant des Botanistes qui ait paru dans le monde : cette troisième édition est également latine.

Des ouvrages de cette nature ne peu-

vent sans doute être trop multipliés, puisque la Botanique, étant utile à tous les hommes, devroit être aussi la science de tous les hommes ; par une conséquence bien naturelle de ce raisonnement, ils devroient être aussi de toutes les langues, pour qu'aucune classe d'hommes ne fût privée des avantages multipliés que présente une science aussi aisée à acquérir qu'elle est vaste et qu'elle est utile. Cependant les éditions latines se trouvent par-tout, et personne ne s'est occupé de rendre à notre langue, l'édition française enrichie des dernières découvertes de l'auteur et de celles des Jussieu.

Ce travail a paru utile à une société de libraires, dont le commerce et les vues ne s'étendent que sur les objets les plus avantageux pour l'humanité. Dans le loisir que me laisse l'oubli que les hommes font de moi, il m'a été proposé par eux. Pourroit-il ne pas me flatter, puisqu'il sert l'envie que j'ai d'être toujours utile à la société ? J'ai donc saisi

avec ardeur cette occasion de la signaler. Le zèle et le talent des artistes qui ont exécuté, avec perfection, le grand nombre de planches que l'illustre Auteur avoit fait graver sous ses yeux pour l'intelligence de son ouvrage, ont parfaitement secondé notre entreprise, et nous ne pouvons aujourd'hui qu'être persuadés qu'elle sera aussi favorablement accueillie du public, que l'exigent, et la célébrité de l'auteur et le zèle d'utilité qui nous anime.

J'ai constamment respecté tout ce que *Tournefort* a écrit en français : l'idée générale de la Botanique, par laquelle commence son ouvrage, est telle qu'il l'a donnée au public dans sa première édition ; la série des classes et des genres de plantes nous a paru aussi devoir être conservée dans son intégrité. J'ai rapporté dans les espèces de chaque genre, toutes celles qui se trouvent comprises dans le vaste corollaire donné par la dernière édition ; j'ai même respecté jusqu'aux

erreurs de ce grand homme, que la physique a relevées de nos jours, et ainsi j'ai laissé au rang des végétaux beaucoup de productions marines qui n'en sont pas, telle qu'une infinité de Coreaux, de Litophytes, de Corallines, de Madrepores, d'Eponges, etc. J'ai pensé qu'il suffira à ceux qui étudieront la Nature dans cet Ouvrage, d'être prévenus de cette erreur, dans laquelle tous les naturalistes, avant *Tournefort*, sont également tombés.

Mais un défaut plus sérieux dans son édition française saute aux yeux de tous les hommes ; la détermination des genres est française, et l'indication de toutes les espèces qui composent ces genres y est restée écrite en latin. Qui est-ce qui ne pensera pas, comme nous, que pour quiconque recherchera cette édition, parce qu'elle est française et qu'il ignore le latin, des définitions d'espèces écrites en latin ou en grec, sont frappées d'une nullité complète ? J'ai traduit littéralement cette portion des

ouvrages de *Tournefort* et de *Jussieu*, et de tous les autres Naturalistes avant eux ; j'ai seulement conservé, pour l'amateur éclairé dans les langues, et jaloux de consulter les auteurs cités, les synonymes dans la langue où ils sont indiqués, ainsi que les citations. Je crois par là avoir satisfait la curiosité du savant et le désir de tout amateur ; en conciliant leurs intérêts ou leurs besoins respectifs.

Dans une foule indéfinie d'objets, dissemblables en tout ou en partie, qui constituent le règne végétal, quel homme se reconnoîtroit sans le secours des méthodes? Leurs fonctions sont de soulager notre mémoire en guidant notre esprit, en disposant les plantes suivant les caractères déterminés d'après la considération de toutes leurs parties ou seulement de quelques-unes d'entre elles. Toute méthode a, sans doute, son avantage et son mérite ; mon opinion est que la comparaison de plusieurs conduit un amateur à con-

noître les plantes sous un plus grand nombre de rapports, et par là à les connoître plus sûrement. C'est dans cette vue d'utilité que j'ai voulu enrichir les genres de *Tournefort*, d'une Concordance avec les Classes, les Ordres du Système sexuel de Linné, et les Familles naturelles mises en ordre par le travail et les recherches des savans Jussieu.

Toutes les additions que j'ai faites dans le Dictionnaire des termes techniques français, ainsi que le Vocabulaire latin que j'y ai ajouté, ont pour but de mettre ce savant ouvrage à la portée de tous, de le rendre intelligible à tous, aux femmes comme aux hommes ; à l'enfant conduit à l'étude, comme à l'homme qui y est formé ; à l'homme sans lumières, comme à celui que son éducation a élevé à pouvoir se passer de moi.

Puissent mes efforts, et sur-tout l'envie que j'ai de me rendre utile à

mes concitoyens, me mériter leur amour ! J'aime tous les hommes, et cet Ouvrage n'est que le prélude de ce que je me propose d'imprimer sur l'histoire de la Nature, pour l'utilité générale de l'infinité de ceux que j'aime.

NICOLAS JOLYCLERC.

ÉLOGE

DE TOURNEFORT,

Prononcé à l'Académie Royale des Sciences, en 1708.

Joseph Piton de Tournefort, naquit à Aix en Provence, le 5 juin 1656, de Pierre Piton de Tournefort, et d'Aimate de Fagoue.

On le mit au collége des Jésuites d'Aix, mais quoiqu'on l'appliquât uniquement, comme tous les autres écoliers, à l'étude du latin, dès qu'il vit des plantes, il se sentit botaniste ; il vouloit savoir leurs noms, il remarquoit soigneusement leurs différences, et quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, et pour étudier la nature au lieu de la langue des anciens Romains. La plupart de ceux qui ont excellé en quelque genre, n'y ont point eu de maître ; il apprit de lui-meme en peu de temps à connoître les plantes des environs de sa ville.

Quand il fut en philosophie, il prit peu de goût pour celle qu'on lui enseignoit ; il n'y trouvoit point la nature qu'il se plaisoit tant à observer, mais des idées vagues et abstraites qui se jettent, pour ainsi dire, à côté des choses et n'y touchent point. Il découvrit dans le cabinet de son père la philosophie de Descartes, peu fameuse alors en Provence, et la reconnut aussitôt pour celle qu'il cherchoit. Il ne pouvoit jouir de cette lecture que par surprise et à la dérobée, mais c'étoit avec d'autant plus d'ardeur, et ce père qui s'opposoit à une étude si utile, lui donnoit, sans y penser, une excellente éducation.

Comme il le destinoit à l'église, il le fit étudier en théologie, et le mit même dans un séminaire. Mais la destination naturelle prévalut. Il falloit qu'il vît des plantes, il alloit faire ses études chéries ou dans un jardin curieux qu'avoit un apothicaire d'Aix, ou dans les campagnes voisines, ou sur la cîme des rochers ; il pénétroit par adresse ou par présens dans tous les lieux fermés où il pouvoit croire qu'il y avoit des plantes qui n'étoient pas ailleurs : si ces sortes

de moyens ne lui réussissoient pas, il se résolvoit plutôt à y entrer furtivement, et un jour il pensa être accablé de pierres par des paysans qui le prenoient pour un voleur.

Il n'avoit guère moins de passion pour l'anatomie et pour la chimie que pour la botanique. Enfin, la physique et la médecine le révendiquèrent avec tant de force sur la théologie qui s'en étoit mis injustement en possession, qu'il fallut qu'elle le leur abandonnât. Il étoit encouragé par l'exemple d'un oncle paternel qu'il avoit, médecin fort habile, et fort estimé; et la mort de son père, arrivée en 1677, le laissa entièrement maître de suivre son inclination.

Il profita aussitôt de sa liberté, et parcourut, en 1678, les montagnes du Dauphiné et de la Savoie, d'où il rapporta quantité de belles plantes sèches, qui commencèrent son herbier.

La botanique n'est pas une science sédentaire et paresseuse qui se puisse acquérir dans le repos et dans l'ombre d'un cabinet, comme la géométrie et l'histoire, ou qui tout au plus, comme la chimie, l'anatomie et l'astronomie,

ne demandent que des opérations d'assez peu de mouvement. Elle veut que l'on coure les montagnes et les forêts, que l'on gravisse contre les rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices. Les seuls livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matière, ont été jetés au hasard sur toute la surface de la terre, il faut se résoudre à la fatigue, et au péril de les chercher et de les ramasser (1). De là vient aussi qu'il est si rare d'exceller dans cette science, le degré de passion qui suffit pour faire un savant d'une autre espèce, ne suffit pas pour faire un grand botaniste (2), et avec cette passion même,

(1) *Valler*, *Van-Rohen*, *Herman*, etc. etc. par des méthodes ingénieuses, par leurs savantes observations, n'avoient été que l'aurore du grand jour que l'illustre Tournefort devoit jeter sur le monde botanique; il lui étoit réservé de porter un esprit vraiment original, et une clarté nouvelle sur des parties oubliées jusqu'à lui. Si les *Clusius*, *Dalechamp* et tant d'autres auteurs illustres avoient décri un nombre précieux de plantes, ils n'avoient pas su, comme Tournefort, en fixer les caractères classiques et génériques.

(2) La méthode de Tournefort, fondée sur l'antique division des plantes en herbes et en arbres, sur la présence ou l'absence de la corolle, sur le nombre et la régularité des pétales, a fixé l'œil de l'observateur sur la partie la plus sensible, celle qui le frappe premièrement et

il faut encore une santé qui puisse la suivre, une force de corps qui y réponde. Tournefort étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste; un grand fonds de gaieté naturelle le soutenoit dans le travail, et son corps aussi bien que son esprit avoient été faits pour la botanique.

En 1679 il partit d'Aix pour Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'anatomie et dans la médecine. Un jardin de plantes établi dans cette ville par Henri IV, ne pouvoit pas, quelque riche qu'il fût, satisfaire sa curiosité; il courut tous les environs de Montpellier à plus de dix lieues, et en rapporta des plantes inconnues aux gens même du pays. Mais ces courses étoient encore trop bornées, il partit de Montpellier pour Barcelonne au mois d'avril 1681, il passa jusqu'à la St-Jean dans les montagnes de Catalogne, où il étoit suivi par les médecins du pays et par

le plus essentiellement. Cette méthode, la plus attrayante, a été encore perfectionnée par l'invention des genres. C'est ainsi que ce grand homme a réuni pour nous à l'intérêt national, le mérite de la clarté, de la facilité, de la solidité même.

les jeunes étudians en médecine, à qui il démontroit les plantes. On eût dit, presque, qu'il imitoit les anciens Gimnosophistes qui menoient leurs disciples dans les déserts où ils tenoient leurs écoles.

Les hautes montagnes des Pyrénées étoient trop proches pour ne le pas tenter, cependant il savoit qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes qu'une subsistance pareille à celle des plus austères anachorètes, et que les malheureux habitans qui la lui pouvoient fournir n'étoient pas en plus grand nombre que les voleurs qu'il avoit à craindre; aussi fut-il plusieurs fois dépouillé par les Miquelets espagnols. Il enfermoit des réaux dans du pain qu'il portoit sur lui, et qui étoit si noir et si dur, que quoiqu'ils le volassent fort exactement et ne fussent pas gens à rien dédaigner, ils le lui laissoient avec mépris.

Son inclination dominante lui faisoit tout surmonter; ces rochers affreux et presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothéque où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit,

et où il passoit des journées délicieuses. Un jour une méchante cabane où il couchoit tomba tout-à-coup, il fut deux heures enseveli sous les ruines, et y auroit péri si l'on eût tardé encore quelque temps à le retirer.

Il revint à Montpellier à la fin de 1681. De là, il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son herbier toutes les plantes qu'il avoit ramassé de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, de Catalogne, des Alpes, des Pyrénées. Il n'appartient pas à tout le monde de comprendre que le plaisir de les voir en grand nombre, bien entières, bien conservées, disposées selon un bel ordre, dans un grand livre de papier blanc, le payoit suffisamment de tout ce qu'elles lui avoient coûté. (1)

---

(1) J. J. Rousseau regarde avec raison les herbiers comme les seuls moyens d'abréger les études du botaniste, de faciliter ses connoissances, et de rendre sa science agréable; la nécessité d'un herbier est fondée sur la grande difficulté de graver pour toujours dans sa mémoire, une nomenclature aussi immense que celle des végétaux; l'agrément d'un herbier est fondé sur l'impossibilité de pouvoir se procurer en même-temps, et dans le même lieu, le spectacle d'un grand nombre de plantes, l'époque de leur floraison étant si différenciée, et si distante.

Heureusement pour les plantes, M. Fagon, alors premier médecin de la Reine, s'y étoit fort attaché, comme à une partie des plus curieuses de la physique et des plus essentielles de la médecine; il favorisoit la botanique de tout le pouvoir que lui donnoit sa place et son mérite. Le nom de Tournefort vint à lui de tant d'endroits différens, et toujours avec tant d'uniformité qu'il eut envie de l'attirer à Paris, rendez-vous général de presque tous les grands talens répandus dans les provinces; il s'adressa pour cela à madame *de Venelle*, sous-gouvernante des enfans du roi, qui connoissoit beaucoup toute la famille de Tournefort. Elle lui persuada donc de venir à Paris, et en 1683 elle le présenta à M. *Fagon*, qui, dès la même année, lui procura la place de professeur en botanique au jardin royal des plantes, établi à Paris par Louis XIII pour l'instruction des jeunes étudians en médecine.

Cet emploi ne l'empêcha pas de faire différens voyages; il retourna en Espagne et alla jusqu'en Portugal. Il vit des plantes, mais presque sans aucun botaniste. En Andalousie, qui est un pays

fécond en palmiers, il voulut vérifier ce que l'on dit depuis si long-temps des amours du mâle et de la femelle dans cette espèce, mais il n'en put rien apprendre de certain, et ces amours si anciennes, en cas qu'elles soient, sont encore mystérieuses. (1) Il alla aussi en Hollande et en Angleterre, où il vit des plantes et plusieurs grands botanistes dont il gagna facilement l'estime et l'amitié. Il n'en faut point d'autre preuve que l'envie qu'eut *Herman*, célèbre professeur en botanique à Leyde, de lui résigner sa place, parce qu'il étoit déjà

(1) Et comment Tournefort auroit-il cru à des fables? Les végétaux sont des corps vivans, organisés, mais dépourvus de mouvemens spontanés; tout en eux est purement mécanique, et n'est jamais l'effet du sentiment. Comme les animaux, ils naissent d'une semence, ils vivent de sucs étrangers, ils s'accroissent, ils se reproduisent, ils meurent; mais ils sont privés de la faculté de vouloir et de faire qui distingue l'animal. Les auteurs de la reproduction dans le règne végétal sont les étamines et les pistils; l'étamine fait la fonction du mâle; et le pistil fait la fonction de la femelle; le fruit et sa graine sont l'enfant vivifié et donné à la nature. S'il est des plantes auxquelles il seroit difficile de faire l'application de toutes les parties de cette comparaison ingénieuse; *Linné* les renferme dans la classe des *noces cachées*, jusqu'à ce qu'un autre observateur l'ait contredit; ce qui n'arrivera jamais.

fort âgé. Il lui en écrivit avec beaucoup d'instance, et le zèle qu'il avoit pour la science qu'il professoit, lui faisoit choisir un professeur non-seulement étranger, mais d'une nation alors ennemie. Il promettoit à Tournefort une pension de 4000 liv. des états de Hollande, et lui faisoit espérer une augmentation quand il seroit encore mieux connu. La pension attachée à la place du jardin des plantes de Paris étoit alors fort modique, cependant l'amour de son pays lui fit refuser des offres et si utiles et si flatteuses. Il s'y joignit encore une autre raison qu'il disoit à ses amis : c'est qu'il trouvoit que les sciences étoient ici pour le moins à un aussi haut degré de perfection qu'en aucun autre pays. La patrie d'un savant ne seroit pas sa véritable patrie, si les sciences n'y étoient florissantes.

La sienne ne fut pas ingrate. L'académie des sciences ayant été mise, en 1691, sous l'inspection de l'abbé *Bignon*, un des premiers usages qu'il fit de son autorité, deux mois après qu'il en fut revêtu, fut de faire entrer dans cette compagnie, *Tournefort* et *Homberg*, qu'il ne connoissoit ni l'un ni l'autre

que par le nom qu'ils s'étoient fait. Après qu'ils eurent été agréés par le roi sur son témoignage, il les présenta tous deux ensemble à l'académie ; deux premiers nés, pour ainsi dire, dignes de l'être d'un tel père, et d'annoncer toute la famille spirituelle qui les a suivi.

En 1694 parut l'ouvrage si célèbre de Tournefort, ses élémens de botanique ou méthode pour connoître les plantes. Il est fait pour mettre l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes semées si confusément sur la terre et même sous les eaux de la mer, et pour les distribuer en genres et en espèces qui en facilitent la connoissance, et empêchent que la mémoire des botanistes ne soit accablée sous le poids d'une infinité de noms différens. Cet ordre si nécessaire n'a point été établi par la nature qui a préféré une confusion magnifique à la commodité des physiciens, et c'est à eux à mettre, presque malgré elle, de l'arrangement et un système dans les plantes. (1)

(1) Une méthode naturelle fondée sur l'ensemble des caractères les plus invariables de la plante et prise sur toutes ses parties, tels furent toujours les vœux des botanistes. Cette méthode, cultivée par *Boerhaave*, *Haller*,

Puisque ce ne peut être que l'ouvrage de leur esprit, il est aisé de prévoir qu'ils se partageront, et que même quelques-uns ne voudront point de système (1); celui que Tournefort a préféré après une longue et savante discussion, consiste à régler les genres des plantes par les fleurs et par les fruits pris ensemble, c'est-à-dire, que

---

Van-Rohen, *Scopoli*, *Adamson*, *Guettard*, a été de nos jours portée à toute la perfection dont elle est susceptible, par les Jussieux; ils ont eu la gloire d'en écarter tout ce qui avoit paru trop pénible; cent familles naturelles embrassent tous les végétaux dans leur savant système. Le botaniste ne peut que sentir l'avantage de les trouver tous réunis d'après l'examen des parties les plus essentielles de la fructification. Système très-ingénieux, il est artificiel, et ne dérange que très-peu l'ordre naturel.

(1) Quelques botanistes assurent d'après *Aristote*, que la nature ayant suivi une marche déterminée et progressive dans la formation des végétaux, on ne parviendra à les discerner parfaitement qu'en les rassemblant, en les rappellant à cet ordre premier, et dans lequel ils furent tous créés. Cette méthode, si elle étoit possible à l'homme, seroit vraiment naturelle, puisqu'elle suivroit la marche qu'a suivi la nature. Elle réuniroit le double avantage de rassembler les plantes qui ont des conformités certaines, et celles qui ont des vertus analogues. Une méthode artificielle telle que celle de Tournefort, n'est au contraire établie que sur l'examen des parties les plus apparentes et les plus fixes de la plante, les individus rassemblés dans chaque division, peuvent être très-éloignés par leur analogie et leurs vertus.

toutes les plantes semblables par ces deux parties seront du même genre, après quoi, les différences ou de la racine ou des tiges ou des feuilles, feront leurs différentes espèces. Tournefort a été plus loin ; au dessus des genres il a mis des classes qui ne se règlent que par les fleurs, et il est le premier qui ait eu cette pensée beaucoup plus utile à la botanique qu'on ne se l'imagineroit d'abord, car il ne trouve jusqu'ici que quatorze figures différentes de fleurs qu'il faille imprimer dans la mémoire : ainsi quand on a entre les mains une plante en fleur dont on ignore le nom, on voit aussitôt à quelle classe elle appartient dans le livre des élémens de botanique ; quelques jours après la fleur, paroît le fruit qui détermine le genre dans ce même livre, et les autres parties donnent l'espèce ; de sorte qu'on trouve en un moment, et le nom que Tournefort lui donne par rapport à son système, et ceux que d'autres botanistes des plus fameux lui ont donné par rapport à leur système particulier ou sans aucun système. Par là on est en état d'étudier cette plante dans les

auteurs qui en ont parlé, sans crainte de lui attribuer ce qu'ils auroient dit d'une autre, ou d'attribuer à une autre ce qu'ils auroient dit de celle-là. C'est un prodigieux soulagement pour la mémoire, que tout se réduise à retenir quatorze figures, par le moyen desquelles on descend à près de sept cents genres qui comprennent sous eux plus de trois mille espèces de plantes, soit de terre, soit de mer, connues jusqu'au temps de Tournefort. (1) Que seroit-ce, s'il falloit connoître immédiatement ce nombre presque indéfini d'espèces, et cela sous les noms différens qu'il a plu aux botanistes de leur imposer?

Cette méthode parut fort approuvée des physiciens, c'est-à-dire, et cela ne doit jamais s'entendre autrement, du

(1) C'est donc sur l'indispensable nécessité de nous rendre compte de nos idées, de les rappeller de suite et par ordre, de leur donner un développement qui les rende distinctes, qu'est fondée cette savante méthode; elle distribue les plantes suivant des caractères déterminés d'après la considération de leurs principales parties. Ce moyen étoit le plus sûr, il devoit répandre sur la science du botaniste un nouveau lustre, et changer la botanique en une science fondée sur des principes invariables, en une science solide, vraie et facile à saisir.

plus grand nombre des physiciens. Elle fut attaquée sur quelques points par Rai, célèbre botaniste et physicien anglais, auquel Tournefort répondit en 1697, par une dissertation latine adressée à Shérard, autre anglais habile dans cette science. (1) La dispute fut sans aigreur et même assez polie de part et d'autre, ce qui est assez à remarquer : on dira peut-être que le sujet ne valoit guère la peine qu'on s'échauffât, car de quoi s'agissoit-il? de savoir si les fleurs et les fruits suffisoient pour établir les genres, si une certaine plante étoit d'un genre ou d'un autre ; mais on doit tenir compte aux hommes, et plus particulièrement aux savans, de ne pas beaucoup s'échauffer sur de légers sujets. Tournefort, dans un ouvrage postérieur à la dispute, a donné de grands éloges à Rai, et même sur son système des plantes.

Il se fit recevoir docteur en médecine de la faculté de Paris, et en 1698, il

(1) Méditant les ouvrages de ces deux grands botanistes, qui croiroit aujourd'hui que Tournefort et Rai écrivoient dans le même temps, et travailloient tendant au même but?

publia un livre intitulé : *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la médecine.* Il est facile de juger que celui qui avoit été chercher les plantes sur le sommet des Alpes et des Pyrénées, avoit diligemment herborisé dans les environs de Paris depuis qu'il y faisoit son séjour. (1) La botanique ne seroit qu'une simple curiosité, si elle ne se rapportoit à la médecine, et quand on veut qu'elle soit utile, c'est la botanique de son pays qu'on doit le plus souvent étudier, non que la nature ait été aussi soigneuse qu'on le dit quelquefois, de mettre dans chaque pays les plantes qui doivent convenir aux maladies des habitans, mais parce qu'il est plus commode d'employer ce qu'on a sous sa main, et que souvent ce qui

(1) J. J. Rousseau, en démontrant la nécessité d'un herbier, s'élève avec force contre ces prétendus botanistes qui se vantent de posséder des herbiers de huit à dix mille plantes, et ne connoissent pas celles qui naissent sous leurs pas. L'herbier doit être pour le botaniste, le fruit de ses seules recherches, et son propre ouvrage; un herbier dressé par un autre seroit pour lui d'une utilité aussi nulle que celle d'une image mal dessinée et très-imparfaitement gravée.

vient de loin n'en vaut pas mieux (1). Dans cette histoire des plantes des environs de Paris, Tournefort rassemble, outre leurs différens noms et leurs descriptions, les analyses chimiques que l'académie en avoit faites, et leurs vertus les mieux prouvées. Ce livre seul répondroit suffisamment aux reproches que l'on fait quelquefois aux médecins de ne pas aimer les remèdes tirés des simples, parce qu'ils sont trop faciles et d'un effet trop prompt. Certainement Tournefort en produit ici un grand nombre, cependant ils sont la plupart assez négligés, et il semble qu'une certaine fatalité ordonne qu'on les désirera beaucoup et qu'on s'en servira peu.

Tournefort s'occupa toujours avec

(1) Le *séné* d'Italie est aussi bon que celui du Levant; la *salsepareille* de Provence, prise à plus haute dose, a les mêmes vertus que celle qui nous arrive d'Amérique; il transsude des jeunes *mélèzes* une matière blanche, concrète, sucrée, douce, qui est une véritable manne purgative comme celle de la Calabre; on prétend que la racine de la *benoîte*, prise en infusion, a les mêmes vertus que le *quinquina* sans en avoir les défauts; pourquoi ne préfère-t-on pas toujours des remèdes que nous fournit notre horizon, à ceux qui nous viennent à grands frais d'un autre hémisphère?

plaisir de tout ce qui avoit rapport à l'objet de son amour; cet amour cependant n'étoit pas si fidèle aux plantes, qu'il ne se portât presque avec la même ardeur à toutes les autres curiosités de la physique, pierres figurées, marcassites rares, pétrifications et cristallisations extraordinaires, coquillages de toutes les espèces. Il est vrai que du nombre de ces infidélités, on en pourroit excepter son goût pour les pierres, car il croyoit que c'étoit des plantes qui végétoient et qui avoient des graines (1); il étoit même assez disposé à étendre ce système jusqu'aux métaux,

(1) C'est ainsi que Tournefort a mis au nombre des plantes, et placé parmi ses genres, une grande quantité de productions marines, telles que les coraux, des coralines, des lithophytes, etc. qui en ont la forme et sont composées de plusieurs branches soudivisées par des ramifications. Mais toutes ces productions n'ont point de racines, ni d'apparence de végétation, on les trouve fortement collées sur la surface de différens corps qui leur servent de base. Lorsqu'on les observe, on découvre que la tige et les branches sont formées d'une suite de petits tubes qui rampent ensemble, varient leur direction, et sont composés d'une matière crustacée, mêlée avec la substance visqueuse des petits animaux qui y ont habité; ces tubes se contractent et se durcissent à mesure que leurs habitans les abandonnent. Des naturalistes qui n'étoient pas botanistes sont tombés dans cette erreur; ils pensèrent,

et il semble qu'autant qu'il pouvoit, il transformoit tout en ce qu'il aimoit le mieux. Il ramassoit aussi des habillemens, des armes, des instrumens de nations éloignées, autres sortes de curiosités qui, quoiqu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la nature, ne laissent pas de devenir philosophiques pour qui sait philosopher. De tout cela ensemble, il s'étoit fait un cabinet superbe pour un particulier, et fameux dans Paris; les curieux l'estimoient à quarante-cinq ou cinquante mille livres. Ce seroit une tache dans la vie d'un philosophe qu'une si grande dépense, si elle avoit eu tout autre objet; elle prouve que Tournefort, dans une fortune aussi bornée que la sienne, n'avoit pu guère donner à des plaisirs plus frivoles et cependant beaucoup plus recherchés.

Avec toutes les qualités qu'il avoit, on peut juger aisément combien il étoit propre à être un excellent voyageur,

---

même avant Aristote qui rejeta cette idée, que l'éponge, substance marine, dont la chimie retire le même produit que des coraux et des coralines, étoit un corps animé, ou susceptible de sentiment.

car j'entends ici par ce terme, non ceux qui voyagent simplement, mais ceux en qui se trouvent et une curiosité fort étendue qui est assez rare, et un certain don de bien voir plus rare encore. Les philosophes ne courent guère le monde, et ceux qui le courent ne sont ordinairement guère philosophes, et par là un voyage de philosophe est extrêmement précieux. Aussi nous comptons que ce fut un bonheur pour les sciences que l'ordre que Tournefort reçut du roi, en 1700, d'aller en Grèce, en Asie et en Afrique, non-seulement pour y reconnoître les plantes des anciens et peut-être aussi celles qui lui avoient échapées, mais encore pour y faire des observations sur toute l'histoire naturelle, sur la géographie ancienne et moderne, et même sur les mœurs, la religion et le commerce des peuples.

Tournefort accompagné de *Gundelsheimer*, allemand, excellent médecin, et *d'Aubrier*, habile peintre, alla jusqu'à la frontière de Perse, toujours herborisant et observant. Les autres voyageurs vont par mer le plus qu'ils peuvent, parce que la mer est plus commode, et sur terre ils prennent les

chemins les plus battus. Ceux-ci n'alloient par mer que le moins qu'il étoit possible, ils étoient toujours hors des chemins et s'en faisoient de nouveaux dans les lieux impraticables (1). On lit avec un plaisir mêlé d'horreur le récit de leur descente dans la grotte d'Antiparos, c'est-à-dire, dans trois ou quatre abymes affreux qui se succèdent les uns aux autres.

Tournefort eut la sensible joie d'y voir une nouvelle espèce de jardin, dont toutes les plantes étoient différentes pièces de marbre encore naissantes ou jeunes, et qui, selon toutes les circonstances dont leur formation étoit

(1) La nature, mère inépuisable, présente dans toutes ses températures un aliment certain à l'avidité des recherches du botaniste ; aussi sa condition a-t-elle cela de plus pénible ou de plus attrayant que toutes les autres ; en aucun temps comme en aucun lieu il ne doit, il ne peut se livrer aux loisirs du repos. Les glaces de l'hiver de même que les chaleurs brûlantes de l'été, le printemps où tout semble renaître, l'automne où tout paroît dépérir, fournissent également à ses éternelles observations. Depuis l'orient jusqu'au couchant, du midi jusqu'au nord, chaque contrée possède ses richesses diversifiées et distinctes. L'infatigable botaniste les recueille avec avidité dans tous leurs climats divers ; il sait les découvrir par-tout, et les observer dans leur brillant, sur toutes leurs positions, en tous lieux, en tout temps.

accompagnée n'avoient pu que végéter (1). En vain la nature s'étoit cachée dans des lieux si profonds pour travailler à la végétation des pierres ; elle fut, pour ainsi dire, prise sur le fait par des curieux si hardis.

L'Afrique étoit comprise dans le dessein du voyage de Tournefort, mais la peste qui étoit en Égypte, le fit revenir de Smyrne en France, en 1702. Ce fut là le premier obstacle qui l'eût arrêté. Il arriva, comme l'a dit un grand poëte, *chargé des dépouilles de l'Orient*; il rapportoit outre une infinité d'observations différentes, 1356 nouvelles espèces de plantes dont une grande partie venoient se ranger d'elles-mêmes sous quelqu'un des genres qu'il avoit établi ; il ne fut obligé de créer pour tout le reste que vingt-cinq nouveaux genres sans aucune augmentation de classes, ce qui prouve la commodité d'un système où tant de plantes étrangères, et que l'on n'attendoit point, entroient si

(1) Les minéraux ressemblent aux végétaux par la privation du sentiment, mais ils en diffèrent essentiellement par leur organisation. La plante vit et s'accroît par *intus susception* ; le minéral ne vit point, et n'augmente que par *juxta position*.

facilement. Il en fit son *Corollarium institutionum rei herbariæ*, imprimé en 1703 (1).

Quand il fut revenu à Paris, il songea à reprendre la pratique de la médecine qu'il avoit sacrifiée à son voyage du Levant dans le temps qu'elle commençoit à lui réussir beaucoup. L'expérience fait voir qu'en tout ce qui dépend d'un certain goût public, et sur-tout en ce genre-là, les interruptions sont dangereuses ; l'approbation des hommes est quelque chose de forcé et qui ne demande qu'à finir. Tournefort eut donc quelque peine à renouer le fil de ce qu'il avoit quitté ; d'ailleurs, il falloit qu'il s'acquittât de ses anciens exercices du jardin des plantes, il s'y joignit encore ceux du collége royal où il eut une place de professeur en médecine, les fonctions de l'académie lui demandoient aussi du temps ; enfin il voulut travailler à la relation de son grand voyage dont il n'avoit rapporté

(1) Les figures de tous les genres de plantes gravées en plus grand nombre, et avec plus de soin et d'exactitude que des figures de plantes ne l'ont jamais été, enrichissent beaucoup les institutions de Tournefort. *Hist. de l'académie des Sciences*, *année* 1700, *p.* 76.

que de simples mémoires informes et intelligibles pour lui seul. Les courses et les travaux du jour qui lui rendoient le repos de la nuit plus nécessaire, l'obligeoient au contraire à passer la nuit dans d'autres travaux, et malheureusement il étoit d'une forte constitution qui lui permettoit de prendre beaucoup sur lui, pendant un assez long-temps, sans en être sensiblement incommodé. Mais à la fin sa santé vint à s'altérer, et cependant il ne la ménagea pas davantage. Lorsqu'il étoit dans cette mauvaise disposition, il reçut par hasard un coup fort violent dans la poitrine, dont il jugea bientôt après qu'il mourroit. Il ne fit que languir pendant quelques mois, et il mourut le 28 décembre 1708.

Il avoit fait un testament par lequel il a laissé son cabinet de curiosités au roi, pour l'usage des savans, et ses livres de botanique à l'abbé Bignon. Ce second article ne marque pas moins que le premier son amour pour les sciences; c'est leur faire un présent que d'en faire un à celui qui veille pour elles avec tant d'application, et les favorise avec tant de tendresse.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

Le dessein qu'on s'est proposé dans ce livre, est de faciliter la connoissance des plantes, en établissant des principes pour réduire chaque espèce dans son véritable genre. On a pour ce sujet tâché de décrire et de faire graver les parties qui sont précisément le caractère de chaque genre ; et l'on a affecté, pour ainsi dire, de n'y faire mention d'aucune autre partie, quelque considérable qu'elle soit. Il ne s'agit ici que du caractère essentiel qui distingue un genre de plantes de tout autre genre, et rien n'est de si grande importance dans la botanique que de dégager entièrement ce caractère de tout ce qui pourroit le déguiser, ou l'obscurcir.

La méthode qu'on a suivie est fondée ordinairement sur la structure des fleurs et des fruits ; on ne sauroit s'en écarter sans se jeter dans d'étranges embarras, ainsi qu'on le montre dans la première partie ; mais on avoue que cette méthode n'est pas générale, et l'on n'a pas fait difficulté de se servir des

autres parties des plantes lorsqu'on l'a cru nécessaire.

On espère que ceux qui commencent à étudier les plantes, les démêleront d'eux-mêmes, avec beaucoup de facilité, s'ils veulent fixer leur imagination aux parties qui établissent précisément le caractère de chaque genre. La structure de ces parties ne change point ; par exemple, si je ne me suis pas trompé dans la description du caractère de la mandragore, il est très-certain que dans la suite du temps, les parties qui font ce caractère seront semblables à celles qui sont décrites et gravées dans l'article de la *mandragore* : ainsi, ceux qui voudront se ressouvenir que le caractère de ce genre consiste précisément dans la structure de telles ou telles parties, n'auront pas de peine à y réduire non-seulement les espèces connues de la mandragore, mais aussi toutes celles du même genre qui se présenteront et qui ne seront pas décrites.

Il y a deux choses à savoir pour connoître les plantes avec certitude : découvrir sous quel genre il faut les réduire, savoir ensuite si les espèces

de ce genre ont été nommées et décrites par quelques auteurs. La découverte du genre est, sans doute, ce qu'il y a de plus beau et de plus certain, mais aussi ce qu'il y a de plus difficile dans la botanique, et l'on s'éclaircit aisément si de telles espèces ont été nommées et décrites ou non, lorsqu'on est une fois convaincu du caractère de leur genre.

Pour se servir donc de ce livre avec utilité, il faut d'abord examiner comment on doit établir les genres et les classes des plantes, afin d'être assuré que la méthode qu'on y propose est la seule qui se puisse accommoder à l'usage. Ensuite, on doit s'attacher à bien comprendre la structure des fleurs, à distinguer leurs différences avec soin : car, c'est par la structure de la fleur qu'il faut commencer l'examen de chaque espèce de plante, si l'on veut en découvrir le caractère, et herboriser avec connoissance de cause. La fleur de quelle plante que ce soit, est une fleur à étamines [a] ou une fleur à feuilles. Si c'est une fleur à étamines, elle est attachée à l'embrion de la graine, ou elle en est séparée ; on

Voyez la première et la seconde partie.

[a] Planc. 7.

la cherchera donc en la classe des fleurs à étamines ; mais si c'est une fleur à feuilles, elle sera ou simple ou
b Planc. 8. composée. [b] Si c'est une fleur simple, elle sera ou d'une seule feuille, ou à
c Planc. 9. plusieurs feuilles : [c] si elle est d'une seule feuille, on pourra la ranger sous quelqu'une des différences suivantes, pour que toutes les fleurs à feuilles d'une seule pièce se puissent réduire à neuf espèces : savoir, les fleurs en cloches, en campane, en grelot, en entonnoir, en soucoupe, en rosette, en mufle, en gueule, et les fleurs irré-
d Planc. 10. gulières d'une seule partie. [d] Si c'est une fleur simple ou à plusieurs feuilles, on la réduira sous quelqu'une des cinq espèces suivantes, qui sont les fleurs en croix, en rose, en œillet, en lis ; et les fleurs irrégulières à plusieurs feuilles, comme les légumineuses et
e Planc. 11. quelques autres [e] ; si c'est une fleur composée, elle sera ou une fleur à fleuron, ou une fleur à demi-fleuron, ou une fleur radiée. On ne connoît que ces sortes de fleurs à feuilles, et toutes ces différentes fleurs avec les fleurs à étamines ne se montent qu'à dix-huit. La pratique en facilitera l'usa-

ge dans peu de temps, et c'est le principe le plus simple qu'on puisse suivre en botanique.

Enfin, supposé que la fleur de la plante dont on cherche le caractère, soit une fleur en cloche; il est certain que si cette plante peut être réduite à un des genres dont on parle dans ce livre, on en trouvera la structure dans la classe des fleurs en cloche: par exemple, si cette fleur a la figure d'une fleur de la mandragore, on passera à l'examen du fruit, et si ce fruit est semblable au fruit de la mandragore, il n'y a pas de doute que la plante dont il s'agit ne soit une véritable espèce de mandragore: ainsi, l'on doit sans difficulté rapporter à ce genre toutes les plantes qui se présenteront et qui auront ce même caractère, quelque différence qu'il y ait entre leurs racines, leurs tiges et leurs feuilles.

Cela étant, il faudra prendre les espèces de mandragore dans le *Pinax* de *Gaspard Bauhin*, qui est un excellent livre, où ce savant homme a ramassé tous les différens noms que les auteurs qui l'ont précédé ont donné aux espèces de plantes. On examinera

ces espèces dans les auteurs cités, et si la racine, les feuilles, la tige et toutes les modifications de leurs parties répondent à la description individuelle que tous les auteurs cités en ont faite, on doit être assuré que la plante que l'on souhaite connoître, est une véritable espèce de mandragore, dont le nom, la description et la figure se trouvent dans de tels auteurs cités. Si ces auteurs n'ont pas parlé de l'espèce que l'on cherche, on consultera ceux qui ont écrit depuis *Gaspard Bauhin*. Enfin, si on ne la trouve pas dans ces derniers auteurs, on lui donnera un nom convenable, c'est-à-dire, qu'on la réduira sous le genre de la mandragore, en établissant la différence sur ce qu'on trouvera de plus singulier dans cette espèce.

Voilà ce qu'on peut souhaiter pour la connoissance des noms des plantes. Il n'est guère possible d'y parvenir autrement, et l'on marchera toujours à l'aveugle, si l'on veut juger du caractère d'un genre de plante par l'inspection de ses feuilles, comme l'on fait ordinairement; car on sera obligé de changer de sentiment, et de se

former une idée toute différente du caractère de ce même genre, lorsque les fleurs et les fruits de cette plante viendront à se montrer. Il n'y a que fort peu de personnes consommées dans la botanique, et à qui une certaine routine de plusieurs années tient lieu de principes, qui puissent connoître à peu près par l'inspection des feuilles, de quel caractère est une plante dont on n'a pas vu la fleur ni le fruit ; encore n'en parleront-ils qu'avec incertitude, et ce qu'ils proposeront doit être regardé comme autant de doutes que l'on éclaircira dans la saison des fleurs et des fruits.

On sera peut-être surpris de né trouver dans cet ouvrage ni les figures entières de chaque espèce de plante, ni leurs vertus : voici les raisons qu'on a pour ne pas le faire.

1°. Pour ce qui est des figures, il est certain qu'elles occuperoient plusieurs gros volumes, et que l'on ne sauroit les renfermer dans les élémens de botanique. Quelques personnes intelligentes m'ont proposé de faire graver, avec le caractère de chaque genre, la différence des feuilles de leurs espèces,

mais il me semble qu'on ne feroit qu'embrouiller cette matière, puisque tous les jours on découvre des espèces du même genre qui ont des feuilles de différentes façons. Il en est de même des autres parties des plantes.

2°. On n'a pas cru que ce fût ici l'endroit de parler des vertus des plantes, puisqu'il n'y a aucun rapport du caractère du genre, et des vertus des espèces de ce même genre. Le caractère dépend de la structure des parties sensibles des plantes, et la vertu est attachée à la configuration de leurs parties insensibles. L'expérience fait voir tous les jours que les espèces du même genre ont des vertus fort opposées.

Nous désirons que cet ouvrage soit du goût de tous les hommes, et que l'expérience fasse connoître qu'il est propre à faciliter la connoissance des plantes, et à débrouiller une science qui n'a été négligée que parce qu'on l'a trouvée pleine de confusion et d'obscurité.

EXPLICATION

EXPLICATION

Des noms abrégés des Auteurs cités dans le cours de cet ouvrage.

ADV. Adversaria nova stirpium, auctoribus Petro Pena et Matthiâ de Lobel Medicis. Ce livre fut imprimé à Londres, en 1570, à Anvers, en 1576, et réimprimé à Londres, en 1605, in-folio. *Adv. pars 2*, seconde partie de cet ouvrage, aussi imprimé à Londres, en 1605.

Ald. Aldinus. Exactissima Descriptio rariorum quarumdam plantarum, quæ continentur Romæ in horto Farnesiano. Tobiâ Aldino Cesenate, seu potius Petro Castello auctore. Romæ, 1625, in-folio.

Ambros. Ambrosinus. Hyacinthi Ambrosini, horti publici Bononiensis Præfecti, Phytologiæ, sive de plantis partis primæ, Tomus I. Bononiæ, 1666, in-folio.

Ang. Anguillara. Simplice dell' Eccellente M. Luigi Anguillara. In Venetiâ, 1561, in-8°.

A. R. P. Academia regia, Parisiensis. Mémoire pour servir à l'Histoire des plantes, dressé par Dodart de l'Académie royale des sciences, docteur en médecine de la faculté de Paris, 1676, in-folio.

Banister. Cat. stirp. Virg. Banisteri Catalogus stirpium Virginiæ. Ce Catalogue est cité par Plukener.

Barr. Icon. Barrelieri Icones. Barrelier, très-amateur des plantes, entreprit plusieurs voyages; il mourut, en 1671. On a de lui des figures de plantes élégamment gravées, et qu'il avoit recueillies, sur-tout dans ses v yages en Italie et en Espagne.

Bellon. Bellonius. Pierre Bellon du Mans. Ses œuvres traduites par Clusius, sont dans le second volume des plantes de cet auteur. Nous avons encore de Bell n quelques traités imprimés a Paris, en 1553. savoir: *De*

Arboribus coniferis et semper virentibus : de admirabili operum antiquorum præstantiâ : de Medicato funere, etc. in-4°.

C. B. Phytop. Caspari Bauhini Phytopinax. Basileæ, 1596, in-4°.

C. B. Pin. Caspari Bauhini Pinax theatri botanici. Basileæ, 1623 et 1671, in-4°.

C. B. Matth. Matthioli Opera, C. Bauhini Synonymis plantarum et notis illustrata. Basileæ, 1598, in-folio.

C. B. Prodr. C. Bauhini Prodromus theatri botanici. Francofurti, 1620, Basileæ, 1671, in-4°.

C. B. Theatr. C. Bauhini theatri botanici Liber primus. Basileæ, 1663, in-folio.

Besl. Fasc. Basilii Besleri Fasciculus rariorum animalium, lapidum, fructuum, maritimarum plantarum, etc. Noribergæ, in formâ longo, 1616.

Besl. Gazophyl. Gazophylacium rerum naturalium, Michaëlis Ruperti Besleri, medici et reipublicæ Noribergensis physici ordinarii. Noribergæ, 1613, in-folio.

Bocc. Mus. Museo di Fisicâ di Paulo Boccone. in Venetiâ, 1697.

Bocc. rarior. plant. Icones et Descriptiones rariorum plantarum, auctore Paulo Boccone. Oxonii, 1674, in-4°.

Bot. Monsp. Botanicum Monspeliense, in-8°, Lugd. 1676. L'Appendix a été imprimé à Montpellier, en 1686; Magnol dont le mérite est distingué dans la Botanique, est l'auteur de cet excellent ouvrage; nous avons encore de lui, *Prodromus historiæ generalis plantarum*. Monspel., 1689, in-8°.

Bot. Monsp. App. Botanicum Monspeliense in appendice.

Breyn. Cent. 1. Jacobi Breynii Genadensis Exoticarum, aliarumque minus cognitarum plantarum, Centuria prima. Genadi, 1678, in-folio.

Breyn. Prodr. 1. Jacobi Breynii Genadensis Prodromus primus faciculi rariorum plantarum. Genadi, 1680, in-4.

Breyn. Prodr. 2. Jacobi Breynii Genadensis Prodromus secundus fasciculi rariorum plantarum. Genadi, 1689, in-4.

Bross. Brossæus. Description du jardin royal des plantes médicinales, par Gui de la Brosse, médecin ordinaire du roi, intendant dudit jardin, en 1636, in-4.

Cæs. Cæsalpinus. De plantis Libri XVI. Andreæ Cæsalpini, Aretini medici clarissimi. Florentiæ, 1583. L'Appendix a été imprimé à Rome, en 1603, in-4. On le trouve aussi dans le Mus. Bocc.

Cam. Epit. Camerarius in Epitome Matthioli. De plantis Epitome utilissima Petri Andreæ Matthioli Senensis à Joachimo Camerario. Francofurti ad Mœnum, 1586, in-4.

Cam. hort. Camerarius in horto medico et philosophico. Francofurti ad Mœnum, 1588, in-4.

Car. Steph. Præd. rust. Caroli Stephani Prædium rusticum. Parisiis, 1629, in-4.

C. Dur. Castor Durantes. Herbario nuovo di Castore Durante medico, et Cittadino romano. Romæ, 1585, et depuis, à Venise, en 1684, in-folio.

Cat. Altdorf., voyez *Flora altdorffina.*

Cat. Georg. à Turr, voyez *H. Pat.*

Cat. Plant. Bat. Joannis Commelini, Catalogus plantarum indigenarum Bataviæ. Amstelodami, 1683.

Clus. App. Clusius in Appendice historiæ plantarum.

Clus. App. Alt. ad lib. VI. Clusius in Appendice alterà ad librum VI. V. G.

Clus. Cur. post. in-folio. Clusius in Curis posterioribus, in-folio, 1611, Antuerpiæ.

Clus. Exot. Clusius de Exoticis. Caroli Clusii Atrebatis exoticorum Libri X. Antuerpiæ, 1605, in-folio.

Clus. Hisp. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot

plantarum per Hispaniam observatarum Historia. Antuerpiæ, 1576, in-8.

Clus. Hist. Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum Historia. Antuerpiæ, in-folio, 1601.

Clus. Pann. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam, etc. observatarum Historia. Antuerpiæ, 1683.

Col. part. I. Columna parte I. Fabii Columnæ Lyncei minus cognitarum stirpium Ἐκφρασις Romæ, 1606, in-4.

Col. part. alt. Fabii Columnæ Lyncei minus cognitarum stirpium Pars altera. Romæ, 1616.

Col. Phytob. Fabii Columnæ Phytobasanos. Neapoli, 1592, in-4.

Col. in Rech. Columna in Rechum. Rerum medicarum novæ Hispaniæ Thesaurus, à Nardo Antonio Recho, etc. cum notis et additionibus Fabii Columnæ, Romæ, 1649.

Cord. hist. Cordus in historiâ plantarum. Valerii Cordi historiæ stirpium Libri IV. Argentinæ, 1561, cura Gesneri editi, in-folio.

Corn. Jacobi Cornuti doctoris medici Parisiensis Canadensium plantarum, aliarumque nondum editarum Historia. Parisiis, 1635, in-4.

Didac. Venerandus F. Didacus ex Recollectorum ordine, rariorum plantarum cultor eximius.

Dod. Gal. Dodonæus in historiâ Gallicè scriptâ. Histoire des plantes, composée en flamand, par Dodoens ou Dodonée, et traduite en français par Clusius ou Charles de l'Écluse. A Anvers, 1557, in-folio.

Dod. Pempt. Remberti Dodonæi Mechliniensis, medici Cæsarei, stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri XXX. Antuerpiæ, 1616, in-folio.

Donat. Donatus. Trattato de semplici, Pietre et Pesci marini, di Antonio Donati, in Venetiâ, 1631, in-4.

Elem. Bot. Élémens de Botanique. A Paris, 1694, in-8.

Eyst. Eystettensis. Basilii Besleri horti Eystettensis Descriptio. Norimbergæ, 1613, in-folio.

Ferr. Hesp. Ferrarii Hesperides: sive Malorum aureorum culturâ et usu Libri IV. Joannis Baptistæ Ferrarii, Senensis, è Societate Jesu. Romæ, 1646, in-folio.

Ferr. Flor. Ferrarius de florum culturâ. Joannis Baptistæ Ferrari è Societate Jesu, de florum culturâ Libri IV, Romæ, 1633, in-4.

Flor. Altdorf. Floræ Altdorffinæ Deliciæ sylvestres, sive Catalogus plantarum in agro Altdorffino sponte nascentium, à Mauricio Hoffmanno. Altdorffii, 1677, in-4.

Flor. Bat. Floræ Lugduno-Batavæ flores Pauli Hermanni. Lugduni-Batavorum, 1690, in-8.

Fuchs. Fuchsius. De historiâ stirpium Commentarii insignes, auctore Leonardo Fuchsio. Basileæ, 1541, in-folio.

Ger. Ap. Gerardus in Appendice. Joannis Gerardi, angli, historia plantarum, Londini, 1597, in-folio.

Ger. Emac. Joannis Gerardi, Angli, Historia plantarum emaculata. Londini, 1597, in-folio.

Gesn. Bibliot. Bibliotheca universalis Gesneri. Tiguri, 1545, in-folio.

Gesn. Col. de stirpium collectione Tabulæ, per Conradum Gesnerum luci datæ à C. Wolpio. Tiguri 1587, in-8.

Gesn. epist. Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri, philosophi medici Tigurini Libri III. Tiguri, 1577, in-4.

Gesn. Epist. à C. B. editæ. Conradi Gesneri philosophi et medici, Epistolæ à C. Bauhino nunc primum editæ. Occurrunt cum libro de plantis à divis sanctisve nomen habentibus. Basileæ, 1591, in-8.

Gesn. de fig. Lap. Conradi Gesneri de rerum fossilium, lapidum et gemmarum maximè figuris et similitudinibus Liber. Tiguri, 1565, in-8.

Gesn. Hort. Horti Germaniæ, auctore Conrado Gesnero. On trouve ce livre à la fin de l'histoire de Cordus.

Gesn. de rei herbar. scriptor. ad Cord. Gesnerus de rei herbariæ scriptoribus ad historiam plantarum Valerii Cordi.

Grisl. in epist. dedic. V. L. Grissey in Epistolâ dedicatoriâ Viridarii Lusitani.

Hernand. Hernandes. Rerum medicarum novæ Hispaniæ Thesaurus ex Francisci Hernandi relationibus. Romæ, 1649, in-folio.

Hoff. Flor. Altdorf. voyez *Flor. Altdorf.*

H. Amstel. in-12. Hortus Amstelodamensis Joannis Commelini. Catalogus plantarum horti medici Amstelodamensis. Amstelodami, 1686, in-12.

H. Amstel in fol. Rariorum plantarum horti medici Amstelodamensis Descriptio et Icones, auctore Joanne Commelino. Amstelodami, 1697.

H. Cathol. Hortus catholicus, auctore Francisco Cupani. Neapoli, 1696, cum supplemento primo, in-4.

H. Cathol. suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum catholicum Francisci Cupani. Panormi, 1697, in-4.

Hort. Edimb. Hortus medicus Edimburgensis, sive Catalogus plantarum horti medici Edimburgensis, auctore Jacobo Sutherland. Edimburgi, 1683, in-8.

H. L. Bat. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus. Auctore Paulo Hermanno. Lugd. Batav. 1687.

H. Mal. Hortus Malabaricus, indicus, Amstelodami ab anno 1678, ad annum 1693. La partie douzième a été imprimée in-folio.

H. Pat. Catalogus plantarum horti Patavini Georgii à Turre. Patavii, 1662, in-12.

H. R. Bles. Hortus regius Blesensis. Parisiis, 1655, in-folio.

H. R. Monsp. Hortus regius Monspeliensis Petri Magnol. Monspelii, 1697, in-8.

H. R. Par. Hortus regius Parisiensis. Parisiis, 1665, in-folio.

J. B. 1. 250. J. Bauhinus, tom. 1. pag. 250.

J. B. 2. 213. J. Bauhinus, tom. 2. pag. 213.

J. B. 3. 618. J. Bauhinus, tom. 3. pag. 618. On appelle ordinairement Histoire des plantes de Jean Bauhin ; l'histoire générale des plantes, imprimée à Yverdun, en trois volumes, in-folio, sous le nom de *Historia plantarum universalis auctoribus Joanne Bauhino Archiatro, Joanne Henrico Cherlerio doctore, basiliensibus, quam recensuit et auxit dominus Chabræus D. Genevensis.* Ebroduni, 1650, in-folio.

J. B. 3. Part. 2. 25. Bauhinus, tom. 3. Part. 2. pag. 25.

Icon. Robert. Icones Roberti. Variæ ac multiformes Horum Species appressæ ad vivum, auctore Nicolao Roberto. Parisiis, in-4.

Imper. Historia naturale di Ferrante Imperato Neapolitano. Neapoli, 1599, et à Venise, 1672, in-folio.

Joncq. Hort. Dionysii Joncquet, medici parisiensis hortus. Parisiis, 1659, in-4.

Lauremb. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus. Francofurti, 1632, in-4.

Læl. Triumf. apud fratrem. Lælii Triumphetti Catalogus plantarum cum observationibus Joannis Baptistæ Triumphetti ejus fratris editus.

Lign. Alexander et Joannes Lignonii fratres, Botanici regii, in insulis Americanis, et maximè in ea quæ *Guadelupa* vocatur, plantarum investigationi operam dantes.

Lob. Icon. Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium Icones. Antuerpiæ, 1581.

Lob. Illustr. Matthiæ de Lobel stirpium Illustrationes, accurante Guillelmo How. Anglo, Londini, 1655, in-4.

Lob. Obs. Lobelii Observationes. Plantarum, seu stirpium Historia Matthiæ de Lobel Insulani. Antuerpiæ, 1576, in-folio.

Lugd. Historia generalis plantarum, Lugduni, apud Guillelmum, Rouillum, 1586, in-folio.

Lugd. App. Appendix historiæ generalis plantarum, Lugduni editæ apud Rouillum, 1616, in-folio.

Lugd. Gal. Dans l'édition française de l'histoire des plantes de Dalechamp.

Mappus. D. Mappus filius. Mappus fils, très-versé dans la connoissance de l'histoire naturelle.

Marcgr. Gregorii Marcgravii de Liebstadt, Misnici Germani, Historiæ rerum naturalium, Brasiliæ libri octo; cet ouvrage fut imprimé en Hollande avec celui de Pison, 1648, in-folio.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis, Medici, commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis, etc. Venetiis ex officinâ Valgresianâ, 1565; le même en italien, imprimé en 1568.

Matth. Lob. Ic. Matthiole, cité par Lobel dans le livre qu'on appelle *Icones Lobelii.*

Matth. Ic. Valgr. Matthiole, de l'édition de Valgrise, grandes figures, en latin et en italien, comme on vient de le dire.

Mentz. Index nominum plantarum multilinguis, operâ Christiani Mentzelii. Berolini, 1682, in-folio.

Mentz. Pug. Mentzelius, in Pugillo rariorum plantarum ad calcem indicis editus.

Mor. Hist. Oxon. part. 2. Plantarum Historiæ universalis Oxoniensis Pars 2, auctore Roberto Morison, Oxonii, 1680, in-folio.

Mor. Hist Oxon. part. 3. Plantarum Historiæ universalis Oxoniensis Pars 3, auctore Roberto Morison, à Jacobo Bobarto non solum edita in lucem, sed maximè illustrata. Oxonii, 1699, in-folio.

Mor. H. R. Bles. Hortus regius Blesensis auctus, seu Prœludia botanica Morisoni. Londini, 1669, in-8.

Mor. Humb. Plantarum Umbelliferarum Distributio nova, auctore Roberto Morison. Oxonii, 1672, in-folio.

Munt. hist. Muntingius in historiâ plantarum, in-folio. Amstelodami.

Mus. Petiv. Museum Petiverianum, cujus Centuria prima, 1695, secunda et tertia, 1698, quarta, verò et quinta, 1699, imprimé à Londres, in-8.

Mus. Reg. Soc. Cat. Catalogus Musæi regiæ Societatis à D. Grew. elaboratus.

Oldenl. Henricus Bernardus Oldenlandius, Germanus. il fut disciple d'Hermann, médecin et botaniste, il fit un voyage au cap de Bonne-Espérance et mourut très-jeune.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradisus Batavus. Lugduni-Batavorum, 1698, in-4.

Park. Par. Joannis Parkinsoni Paradisus terrestris. Londini, 1629, in-folio.

Park. Theat. Joannis Parkinsoni Theatrum botanicum. Londini, 1640, in-folio.

Pass. Icon. Icones Crispini Passæi. Arnhemi, 1607.

Phytol. Brit. Phytologia Britannica. Londini, 1650. in-12.

Pillet. Pilleterius. Plantarum in Walacriâ Zeelandiæ insulâ nascentium Synonymia, auctore Casparo Pilleterio. Middelburgi, 1610, in-8.

Pison. Guillelmi Pisonis, de Indiæ utriusque re naturali et medicâ, Libri quatuordecim. Amstelodami, 1658, Lugduni-Batavorum, 1648, in-folio.

Plum. Plumerius. Description des plantes de l'Amérique, par le Père Plumier. A Paris, 1693, in-folio.

Pluk Amalg Bot. Leonardi Plukenetii Almagestum botanicum. Londini, 1696, in-folio.

Pluk. Phytogr. Leonardi Plukenetii Phytographia. Pars prior. Londini, et secunda, 1691, tertia, 1692, quarta, 1696, in-folio.

Pon. Bal. Ital. Monte Baldo Descritto da Giovanni Pona Veronense. In Venetiâ, 1618, in-4. Le même ouvrage traduit en latin et réuni aux œuvres de Clusius. Antuerpiæ, 1691, Basileæ, in-4, 1608.

Prodr. Par. Bat. Prodromus Paradisi Batavi. Imprimé à Amsterdam, avec l'École botanique, *Scola botanica*, 1689, in-12.

P. Alp. AEgypt. Prosperi Alpini de plantis AEgypti Liber. Venetiis, 1633, in-4.

P. Alp. Exot. De plantis exoticis Libri duo, Prosperi Alpini. Venetiis, 1566, in-4.

Raii Cat. Angl. Catalogus plantarum Angliæ et Insularum adjacentium. Operâ J. Raii è Societate regia. Londini, 1677, in-8.

Raii Cat. Cant. Catalogus plantarum circa Cantabrigiam nascentium. Cantabrigiæ, 1660. Appendix vero, 1685, in-8.

Raii Hist. Historia plantarum auctore J. Raio è Societate regiâ. Londini, 1686, in-folio.

Raii Syllog. Sylloge stirpium Europearum J. Raii. Londini, 1694, in-8.

Raii Synops. Synopsis methodica stirpium Britannicarum. Auctore Raio. Londini, 1690, in-8.

Reneal. Renealmus. Il fut de l'Académie royale des sciences, et médecin à Paris.

Richier Onomat. Onomatologia, seu Nomenclatura stirpium, quæ in horto regio, Monspeliensi recens constructo coluntur, Richiero de Belleval, medico regio, et botanico professore, imperante. Monspelii, 1598, in-12.

Richier Recherc. Dessein touchant la recherche des plantes du pays de Languedoc, par M. Richier de Belleval. A Montpellier, 1605, in-8., avec cinq planches.

Richier Icon. Icones plantarum Richierii de Belleval.

Rivin. D. Augusti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam, cum ordine plantarum quæ sunt flore regulari, Monopetalo. Lipsiæ, 1690, in-folio.

Ejusdem Ordo plantarum quæ sunt flore regulari, Pentapetalo. Lipsiæ, 1699, in-folio.

Rob. Cat. Catalogus stirpium, tam indigenarum quàm exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur : à J. Robino botanico regio, et Iatrici horti celeberrimæ scolæ parisiensis Curatore. Parisiis, 1601, in-12.

Rondel. Rondeletius de Piscibus. Lugduni, 1554, in-folio.

Ruel. de Nat. Stirp. De naturâ stirpium Libri tres, Joanne Ruellio auctore. Parisiis, 1536, in-folio.

Sarrac. Sarracenus. Sarrazin, habile médecin et botaniste très-éclairé.

Scol. Bot. Scola botanica. Amstelodami, 1689, in-12.

Scuvenck. Stirpium Fossilium Silesiæ Catalogus, à Casparo Scuvenckfelt. Lipsiæ, 1600, in-4.

Scot. illustr. Scotia illustrata. Auctore Roberto Sibbaido. Edimburgi, 1684, in-folio.

Sim. Paul. Quadrip. Quadripartitum Botanicum Simonis Paulli. Argentorati, 1667, in-4.

Sloane Cat. Plant. Jam. Catalogus plantarum insulæ Jamaicæ, auctore Hans Sloane è regiâ societate. Londini, 1696, in-8.

Stap. in Theoph. vel *Bod. à Stap.* Theophrasti Eresii de historiâ plantarum Libri decem, quos illustravit Bodæus à Stapel. Amstelodami, 1644, in-folio.

Sur. Surianus, Massiliensis. Médecin et botaniste, il fit un voyage aux Indes occidentales, et mourut à son retour, à Marseille sa patrie.

Suvert. Emanuelis Suvertii Florilegium. Francofurti, 1612, Amstelodami, 1647, in-folio.

Tabern. Hist. Jacobi Theodori Tabernæmontani Historia plantarum Germanicè scripta. Francofurti, 1613, in-folio.

Tabern. Icon. Jacobi Theodori Tabernæmontani Icones plantarum. Francofurti, 1590.

Thal. Thalius. Sylva Hercinia, sive Catalogus plantarum sponte nascentium in montibus et locis vicinis Herciniæ. Francofurti, 1558, in-4.

Thev. Franc. Antarct. Les singularités de la France Antarctique, par André Thevet. A Paris, 1558, in-4.

Trag. Tragus. Hieronymi Tragi de stirpibus Libri tres. Argentorati, 1552, in-4.

Triumf. Observationes de ortu ac vegetatione plantarum auctore Joanne Baptista Triumphetti, Bononiensis. Romæ, 1685, in-4.

Triumf. Syllab. Triumfetti Syllabus plantarum horto romano medico additarum. Romæ, 1688, in-4.

Vesl. in P. Alp. Veslingius in Prosperum Alpinum. Patavii, 1638, in-4.

V. Lusit. et Vir. Lusit. Viridarium lusitanicum Gabrielis Grisley. Ulyssipone, 1660, in-4.

Zan. Istoria botanica di Giacomo Zanoni semplicista, è sopra-intendente all' horto publico di Bolognà. In Bolognà, 1675, in-folio.



ÉLÉMENS
DE
BOTANIQUE,
OU
MÉTHODE
POUR CONNOITRE LES PLANTES.

IDÉE GÉNÉRALE DE LA BOTANIQUE,
avec une Histoire abrégée de cette Science.

La Botanique, ou la science qui traite des plantes, a deux parties qu'il faut distinguer avec soin; la connoissance des plantes, et celle de leurs vertus.

Connoître les plantes, c'est précisément savoir les noms qu'on leur a donnés par rapport à la structure de quelques-unes de leurs parties. Cette structure fait le caractère qui distingue essentiellement les plantes les unes d'avec les

autres. L'idée de ce caractère doit être inséparablement unie au nom de chaque plante; et sans cette précaution le langage de la botanique seroit dans une confusion étrange.

On ne craint pas de dire que la connoissance des plantes, établie sur ce fondement, est tout-à-fait digne de notre application. L'art merveilleux et les variétés infinies que l'on découvre en faisant l'anatomie des parties, dont la structure différente fait le caractère essentiel de chaque plante, contentent agréablement la curiosité de ceux qui s'y appliquent, et l'on démêle aisément les plantes quand on les connoît par des endroits si remarquables.

C'est à la première partie de la botanique qu'appartient le traité des genres des plantes et celui de leurs classes, dont j'ai dessein de donner l'essai au public. Car il ne suffit pas, comme l'on verra dans la suite, de rapporter les plantes à leurs véritables genres, il faut réduire ces mêmes genres sous certaines classes, en sorte que l'on puisse voir, d'un coup-d'œil et comme dans une carte générale, toute la matière qui fait l'objet de cette science.

L'examen des parties sensibles des plantes par où nous connoissons leur caractère essentiel, nous engage en quelque manière d'en faire l'anatomie, afin de connoître leurs parties intérieures. Pour peu qu'on soit philosophe, l'on est naturellement porté à disséquer les fibres, les vaisseaux et les petits sacs dont les plantes sont tissues. La germination, la nutrition, l'accroissement, la durée des plantes, et plusieurs autres phénomènes, de la connoissance desquels la botanique enrichit tous les jours la physique, dépendent entièrement de la conformation, de l'arrangement et de la

liaison de ces parties. Les analyses chimiques des plantes doivent être regardées comme une espèce de dissection qui en développe les principes. On peut découvrir par ce moyen plusieurs remèdes excellens, et l'on peut rendre des raisons vraisemblables des principaux effets des plantes par les hypothèses établies sur ces principes.

La connoissance des vertus des plantes, qui fait la seconde partie de la botanique, est sans comparaison plus utile que la première; mais la connoissance des noms des plantes doit nécessairement précéder celle de leurs vertus. Connoître les vertus des plantes, c'est proprement connoître les rapports qu'elles ont avec quelques autres corps, et principalement avec celui de l'homme. L'usage de ces vertus, appliqué avec prudence dans la guérison des maladies, est le fruit des travaux que doivent surmonter ceux qui veulent acquérir une connoissance profonde d'une matière d'où la médecine tire de si puissans secours.

L'ordre naturel veut donc que l'on commence l'étude des plantes par celle de leurs noms. C'est de cette seule partie de la botanique que l'on parlera dans cet ouvrage; mais avant que de passer outre, il est bon de lever quelques difficultés qui sont des préjugés désavantageux à cette science.

Plusieurs choses ont éloigné de tous temps de l'étude des plantes la plupart de ceux qui ont voulu s'y appliquer. Le grand nombre de noms que l'on est obligé d'employer pour les désigner chacune en particulier, la diversité bizarre de ces mêmes noms, la multitude de figures qu'il faut avoir présentes à l'esprit pour distinguer les différentes espèces de plantes,

et l'incertitude des vertus qu'on leur attribue. Cependant il n'est pas difficile de faire voir que l'on a outré ces difficultés.

I. Il est certain que les noms des plantes se peuvent réduire à un nombre médiocre, si l'on veut se fixer à ceux qui sont nécessaires. On aura, pour ainsi dire, la clef de cette science, en retenant les noms d'environ six cents genres, auxquels on peut rapporter la plus grande partie des plantes connues. Il seroit inutile de charger sa mémoire de tous les synonymes qu'on leur a donnés, on les trouve aisément dans les auteurs. Pour ce qui est des noms superflus, il faut les rejeter hardiment, ainsi que les noms équivoques, ou si l'on retient ceux qui sont équivoques, il ne leur faut laisser qu'une seule signification. Si aprés ce retranchement on s'avisoit encore de se plaindre que les noms des plantes sont en trop grand nombre, ce seroit accuser la nature d'être trop féconde dans ses productions. Outre que l'on pourroit répondre à ceux qui feroient une plainte si mal fondée, qu'il n'est pas nécessaire que ceux qui cultivent la botanique connoissent toutes les plantes décrites, mais qu'il suffit qu'ils en connoissent un assez grand nombre pour travailler à perfectionner la médecine et la physique.

II. Les noms des plantes paroissent quelquefois étranges, à cause qu'ils sont presque tous tirés d'une langue assez ignorée aujourd'hui, mais comme il n'est pas possible d'en donner qui soient du goût de tout le monde, il vaut mieux se servir de ceux qui sont en usage et qui ont été presque tous donnés par les Grecs, dans le temps que cette nation étoit la plus polie. Si les plantes n'avoient point

point encore de noms, on pourroit en faciliter la connoissance en les désignant par des noms simples, dont les terminaisons marqueroient les rapports qui sont entre les plantes du même genre et de la même classe; mais il faudroit pour cela renverser tout le langage de la botanique. Il n'étoit pas possible de garder cette exactitude dans les premiers commencemens de cette science, à cause que l'on étoit obligé de donner des noms aux plantes à mesure que l'on en découvroit les usages.

III. L'étude des plantes ne fatigue pas beaucoup l'imagination quand on s'y prend avec méthode. Leurs figures se présentent facilement à l'esprit, quand on s'accoutume à les observer par les endroits essentiels. S'il y a de la fatigue à herboriser, c'est parce qu'il faut aller bien souvent chercher les plantes dans les plus hautes montagnes, ou dans des précipices affreux, au lieu que l'on peut apprendre les autres sciences dans l'école et dans le cabinet; mais on est assez récompensé de cette peine par le plaisir qu'on a de voir une partie de ce qu'il y a de plus beau dans la nature.

IV. Pour ce qui regarde les vertus des plantes, elles ne sont pas aussi incertaines que l'on croit, on s'en est toujours servi avantageusement dans la médecine, mais la plupart des habiles gens sont morts, et meurent tous les jours sans communiquer leurs connoissances. D'ailleurs, la guérison des maladies dépend de causes si différentes, qu'il ne faut pas toujours rejeter sur les herbes le peu de succès des remèdes. Un des meilleurs moyens de perfectionner la médecine, seroit de ramasser tout ce que l'on connoît de bon dans chaque pays sur l'usage des plantes, afin

qu'on pût s'instruire réciproquement : mais il n'y a que des souverains qui puissent faire exécuter un pareil dessein. Les maladies qu'on appelle incurables en Europe, cèdent peut-être en quelque autre partie du monde à leurs remèdes spécifiques ; ainsi que la fièvre intermittente, la dyssenterie, et quelques autres maladies très-fâcheuses cèdent au kinkina, à l'ipécacuanha, au laudanum, au mercure, à l'antimoine.

Enfin, de quelque manière qu'on prenne la chose, l'on doit convenir que ceux qui s'attachent, par profession, à la médecine et à la physique, doivent au moins connoître les plantes qu'ils ordonnent tous les jours, et celles qui renferment des phénomènes dignes de leur attention. Or, l'expérience montre qu'ils n'est guère possible de distinguer les plantes dont nous venons de parler, sans en connoître un très-grand nombre d'autres, qui leur ressemblent si fort que l'on peut s'y tromper facilement.

Mais pour mieux éclaircir tout ce qui regarde la botanique, il est à propos, ce semble, d'en donner ici une histoire abrégée, et de faire voir par quels degrés cette science est parvenue en l'état où nous la voyons aujourd'hui.

De tous les livres de plantes qui sont venus jusques à nous, ceux des Grecs sont les plus anciens ; mais soit que les Grecs aient les premiers donné des noms aux plantes, ou qu'ils les aient reçus des autres nations, il ne paroît pas qu'ils aient eu dessein de faire de la botanique une science réglée, en distribuant les espèces dans leurs véritables genres. La plupart de ces auteurs consideroient la bo-

tanique par rapport à la médecine, et la médecine ne consistoit presque alors que dans l'usage d'un certain nombre de plantes.

Pythagore, Anaxagore, Démocrite, Diagoras, et plusieurs autres, que Théophraste et Pline citent souvent, composèrent divers traités de plantes qui ont été perdus : ainsi nous devons reconnoître Hippocrate pour le premier qui nous ait instruit de leurs vertus. Ce fameux médecin vivoit environ 453 ans avant Jesus-Christ. Crateve son contemporain se distingua fort dans cette partie de la médecine; mais Théophraste, disciple d'Aristote, fit l'ouvrage le plus considérable que nous ayons de ce temps-là. Il traite amplement de la nature, des différences et des vertus de plusieurs plantes, et il explique ensuite quelques phénomènes qui regardent leur végétation et leur culture. 310 ans avant J. C.

Les Romains ne traitèrent des plantes qu'après la défaite de Mithridate. Pompée fit traduire, par son affranchi, plusieurs recettes que l'on trouva dans la cassette de ce prince, qui avoit fait faire des recherches très-curieuses sur cette matière. Caton, Æmilius, Macer, Varron, Antonius Musa, médecin d'Auguste, et C. Valgius qui dédia son ouvrage à cet empereur, publièrent plusieurs traités sur les plantes. Il ne faut pas oublier Julius Bassus, et Sextius Niger, lesquels, quoique latins, écrivirent en grec sur la même matière.

Dioscoride de Césarée, ville qu'on nommoit alors Anazarbe, dans la Cilicie, surpassa tous les autres par ses recherches, et par la grande passion qu'il eut pour la matière médicale. Galien avoue que cet auteur l'a traitée plus savamment que tous ceux qui l'ont précédé. La Cilicie s'appelle aujourd'hui la Caramanie.

66 ans av. J. C. Quelques auteurs croient que Dioscoride fut médecin de Cléopâtre et de Marc-Antoine; mais il témoigne lui-même, dans la préface de son livre, qu'il écrivoit du temps de Licinius

L'an 64 de J. C. Bassus qui, suivant la conjecture de quelques auteurs, fut consul sous l'empire de Néron.

L'an 57 de J. C. Columelle vécut aussi sous cet empereur, et composa cet excellent livre *de re rustica*, que nous avons de lui.

L'an 72 de J. C. Pline se distingua sous l'empereur Vespasien, par cette grande histoire naturelle, dans laquelle il tâcha de renfermer tout ce que l'on connoissoit de son temps, et tout ce que l'on avoit connu sur les plantes avant lui : mais selon la conjecture de Scaliger, il étoit si dissipé par les affaires publiques qu'il ne laissa que des mémoires imparfaits.

L'an 140 de J. C. Galien soutint la médecine avec beaucoup d'honneur dans le second siècle, sous l'empire d'Antonin. Il ne traita pas seulement des vertus des plantes; il entreprit encore de déterminer ces vertus par certains degrés de chaleur, de froideur, etc.

La botanique fut portée bien loin par les auteurs dont nous venons de parler, mais comme ils ne cherchoient que des remèdes, il semble que plus ils enrichissoient la médecine, plus ils jetoient de confusion dans la botanique, par l'introduction de nouveaux noms, qui n'étoient pas donnés suivant la méthode qu'il auroit fallu garder pour en faire une science réglée; car on remarque facilement dans les ouvrages des anciens, qu'ils ne donnoient ordinairement les noms aux plantes, que par rapport aux circonstances suivantes. 1°. Par rapport à leurs vertus. 2°. Par rapport à certaines ressemblances qu'ils trouvoient,

entre les parties des plantes et les choses les plus connues. 3°. Par rapport aux noms de ceux qui les avoient mises en réputation. 4°. Par rapport aux lieux où elles naissoient. Ainsi la mauve et l'aristoloche reçurent ces noms, parce que l'une est propre à ramollir, et que l'autre soulage les femmes nouvellement accouchées. Les noms de bluglose et d'iris furent tirés de la ressemblance qu'on crut trouver entre quelques-unes des parties de ces plantes et la langue d'un bœuf, ou l'arc-en-ciel : l'armoise, la gentiane, la lisimachie portent encore les noms de la reine Artémise, et des rois Gentius et Lysimacus. Enfin, les anciens appelèrent *stœchas* une certaine plante qui vient dans les isles d'Hières, sur la côte de Provence, qu'on nommoit alors les isles Stécades. Le colchique et le carvi prirent leurs noms de la Colchide et de la Carie.

Cependant tous ces noms n'étoient fondés que sur des vues particulières : on ne pouvoit pas prévoir que l'on dût se servir un jour de ces noms pour en faire des noms génériques ; c'est-à-dire, des noms qui pussent convenir à toutes les espèces des genres que l'on devoit établir dans la suite des temps. Ainsi nous n'avons pas sujet de nous plaindre de ce que les anciens n'ont pas réduit cette science à ses véritables principes. Il n'y avoit que l'expérience de plusieurs siècles qui pût montrer les règles que l'on devoit suivre dans l'imposition des noms ; et c'est l'étrange confusion que la multiplicité des noms a jeté dans la botanique, qui a fait sentir aux auteurs modernes combien il importe de ne se servir que des noms convenables.

Nous aurions lieu de nous consoler en quel-

que manière du peu d'exactitude qu'on a gardé dans l'ancienne botanique, par rapport aux noms, si les ouvrages que nous avons des anciens étoient en état de nous faire connoître les plantes dont ils se servoient, nous profiterions par ce moyen des découvertes et des travaux des premiers temps : mais les mémoires qui paroissent sous les noms de ces auteurs, sont si défectueux, et les matières y sont traitées si légérement, qu'on n'en peut tirer que très-peu de lumière. Les anciens n'avoient pas le secours de la gravure pour pouvoir laisser les figures des plantes dont ils se servoient. Ce n'étoit point leur coutume d'en faire des descriptions exactes, il semble même qu'ils comptoient plus sur la tradition que sur leurs écrits, et dans cette vue ils crurent qu'il suffisoit de proposer les plantes qui étoient les plus connues de leurs temps, comme des modèles pour faciliter la connoissance de celles qui ne l'étoient pas. Ils se contentèrent donc de les comparer ensemble, sans décrire exactement ni les unes, ni les autres. Mais les choses ont bien changé depuis. Ce qui leur étoit si familier est un mystère aujourd'hui, et faute de connoître ces premiers modèles, nous ne trouvons que doutes et qu'obscurité dans leurs livres.

[a] Oribase, médecin de Julien l'Apostat, vint dans le troisième siècle. [b] Paul d'Egine dans le commencement du cinquième, et [c] Ætius vers le milieu de ce même siècle. Ces trois auteurs s'attachèrent avec soin à la matière médicale, mais ils ne se mirent pas fort en peine d'éclaircir les ouvrages des premiers maîtres dont on vient de parler. Ils suivirent Galien à l'aveugle, persuadés que la connoissance qu'ils avoient des herbes dont les anciens

[a] L'an 265 suiv. Volfgangus Just. mais l'an 330 suiv. Réné Moreau.

[b] L'an 420 suiv. Volf. Just., mais suiv. Réné Moreau, l'an 380.

[c] L'an 455 suiv. Vander-Linden; l'an 360 suivant Réné Mor. et suivant quelques autres, en 437.

s'étoient servis, passeroit à nous avec la même facilité, qu'elle avoit passé jusqu'à eux.

Les Arabes ajoutèrent ensuite quelques drogues de leurs pays à la matière médicale des Grecs et des Latins ; mais ils embrouillèrent cette matière, bien loin de l'éclaircir.

[a] Sérapion, qui vivoit dans le huitième siècle, est de tous les Arabes celui qui s'est le plus appliqué à la connoissance des plantes et des drogues. On voit à la tête de ses œuvres les noms de soixante et dix-neuf auteurs presque tous de son pays, des lumières desquels il avoit profité ; mais le corps de l'ouvrage est presque tout tiré de Dioscoride et de Galien. [b] Rahzés écrivoit dans le dixième siècle, du temps d'Almanzor roi de Cordoue. [c] Avicenne professoit la médecine avec éclat dans le Levant, sur la fin de ce même siècle. Quelques auteurs le mettent dans le douzième, avec [d] Mesué qui vivoit en Arabie, et [e] Averroés en Espagne. Abenbitar, dont Guillaume Postel, envoyé par François I en Orient, apporta le manuscrit, fit un grand ouvrage rempli d'une infinité de remèdes. Postel étoit persuadé qu'avec ce secours on pourroit rétablir plusieurs endroits de Dioscoride, de Galien et d'Oribase. Il seroit à souhaiter que feu M. Thévenot, de l'académie royale des sciences, eût exécuté le dessein qu'il avoit de faire imprimer une traduction de cet ouvrage.

Après la mort de ces médecins Arabes, l'ignorance qui devint comme générale, fit oublier ce que la tradition avoit conservé de meilleur touchant la connoissance des plantes. On peut juger de la barbarie de ce temps-là par les

[a] L'an 742 suiv. René Moreau, l'an 1066 suivant Volf. Just.

[b] L'an 966 suiv. René Moreau; l'an 1070, ou 1085 suiv. Volf. Just.

[c] L'an 982 suiv. René Moreau; l'an 1145 ou 1165 suiv. quelques auteurs.

[d] L'an 1163 suiv. Volf. Justus; l'an 1158 suivant René Mor.

[e] L'an 1165 suiv. Volf. Justus; l'an 1170 suivant René Mor. l'an 1160 suiv. d'autres.

œuvres de l'Abbesse *a* Hildegarde ; par celles qu'on attribue à *b* Arnaud de Villeneuve, qui tenoit le premier rang parmi les médecins de son temps , dans le commencement du quatorzième siècle ; par le dispensataire de *c* Jacobus de Dondis ; par le traité des plantes et d'agriculture que *d* Petrus Crescentius, de Boulogne, fit imprimer dans le quinzième siècle , et par celui que *e* Cuba mit au jour peu de temps après.

On s'avisa , sur la fin du quinzième siècle, de tirer les anciens botanistes de la poussière où ils étoient depuis long-temps ; et l'on entreprit, dans le commencement du seizième siècle , de rétablir l'ancienne botanique.

Nous avons l'obligation à *f* Théodore Gaza , d'avoir traduit Théophraste de grec en latin. *g* Hermolaus Barbarus , noble Vénitien , et patriarche d'Aquilée , fut le premier qui mit Dioscoride en latin , et qui tâcha de rétablir l'histoire naturelle de Pline. Dioscoride fut ensuite traduit par Marcellus Virgilius *h* ; mais la traduction que *i* Ruel en fit quelque temps après fut la plus suivie. Il parut dans la suite de ce siècle-là une foule de commentateurs , de critiques et de restaurateurs de l'ancienne botanique. Les plus fameux furent *k* Leonicenus , *l* Antonius Musa , Brasavolus , *m* Otho Brunfelsius , *n* Euricius Cordus , *o* Ryffius , *p* Valerius Cordus , fils d'Euricius , *q* Amatus Lusitanus , *r* André Lacuna , *s* Maranta , *t* Tragus , *u* Cornarius , *v* Goupil , *x* Fuchsius , *y* Matthiole , *z* Daléchamp , * Camerarius.

On doit tenir compte à ces auteurs de leur bonne intention ; mais ils s'appliquèrent peut-être avec trop d'attache à chercher, dans les livres

a Elle vivoit en Allemagne, environ l'an 1180 , suiv. Gesner.
b L'an 1340.
c L'an 1385.
d L'an 1473.
e L'an 1486.
f De Thessalonique , mort en 1478.
g Mort en 1493.
h Florentin ; il vivoit en 1506.
i De Soissons; docteur en médecine et chanoine de Notre-Dame de Paris, mort en 1537.
k De Vicence, mort en 1524.
l De Ferrare ; il vivoit en 1534, ou 1540.
m De Mayence, mort en 1534.
n De Simeuse, dans la Hesse, mort en 1538.
o De Strasbourg, mort en 1539.
p Mort en 1544.
q Mort en 1550.
r De Ségovie, mort en 1552.
s De Vénuse dans la Pouille ; mort en 1554.
t Mort en 1554.

des anciens, des éclaircissemens qu'il n'est pas possible d'y trouver, à cause qu'il n'y a presque rien dans le débris de leurs ouvrages, sur quoi l'on puisse compter avec certitude. Il étoit à propos de tenter ce qu'on pouvoit faire sur Théophraste, sur Dioscoride, sur Pline, et sur les autres auteurs dont nous avons parlé plus haut; mais il falloit se consoler du peu de profit qu'on en pouvoit retirer, sur l'impossibilité qu'il y avoit de pouvoir reconnoître les plantes dont les anciens n'ont presque laissé que les noms. On auroit pu, ce semble, faire de la botanique une science fort utile et fort agréable, si l'on eût joint à l'étude des livres anciens une exacte recherche de la nature; et sur-tout, si l'on eût commencé par établir les genres et les classes des plantes sur des principes assurés.

u Saxon, mort en 1558.
v Médecin de Paris, mort en 1560.
x Grison, mort en 1566.
y De Sienne, mort en 1577.
z De Caen, mort en 1587.
* De Bamberg, en Franconie, mort en 1598.

Mais bien loin de donner dans ce dessein, il semble que l'application de la plupart des auteurs de ce temps-là n'alloit qu'à ramasser les bons et les mauvais endroits des livres anciens, dans lesquels ils croyoient entrevoir l'ombre, pour ainsi dire, de la plante qu'ils cherchoient. Leurs plus grands efforts se terminoient à retrancher du texte, ou à y ajouter quelques mots, suivant qu'ils favorisoient ou qu'ils détruisoient leurs conjectures; et pour donner plus de poids à leurs sentimens, ils supposoient souvent d'anciens manuscrits bien différens des communs. Matthiole même a poussé ses conjectures jusques à faire graver quelques plantes sur l'idée que lui avoit fournie son imagination, fortifiée par quelques termes de Dioscoride.

J'ai peine à croire que les anciens se reconnussent aujourd'hui dans les ouvrages qui por-

tent leurs noms. Peut-être que Théophraste et que Dioscoride ne conviendroient pas, avec leurs commentateurs, sur soixante ou quatre-vingts plantes, et il semble que le seul moyen de découvrir les autres, dont ces auteurs ont parlé, seroit d'aller sur les lieux où ils les ont eux-mêmes trouvées. Car enfin, les plantes qui y naissent aujourd'hui sont sans doute les mêmes que celles que ces auteurs y ont observées dans leurs temps ; et s'il est permis de faire des conjectures sur une matière si peu connue, il est hors de doute que celles qu'on feroit sur les lieux, seroient incomparablement mieux fondées que celles que l'on fait dans nos campagnes. Que peut-on conclure dans ce pays-ci sur une courte description, dans laquelle on compare ordinairement la plante dont il s'agit, à une autre qui est aussi peu connue que celle que l'on cherche ? Il se peut faire que les noms que les anciens donnoient aux plantes ne soient pas si fort déguisés, que l'on ne reconnût encore, dans le langage ordinaire de ceux du pays, quelques-unes de leurs syllabes. L'usage de leurs vertus n'est peut-être pas entièrement perdu. Après tout, c'est une recherche que l'on ne devroit pas négliger, et il y a lieu d'espérer que l'on développeroit, par ce moyen, une partie des difficultés qui n'ont pas été éclaircies par [a] Belon, [b] Rovolfius, [c] Prosper Alpin, ni par les autres auteurs qui, dans cette vue, ont parcouru la Grèce, l'Asie et l'Egypte.

Si les botanistes n'ont pas réussi dans le dessein qu'ils avoient d'expliquer les livres des anciens auteurs, il s'est néanmoins trouvé de grands hommes sur la fin du siècle passé, et au commencement de celui-ci, qui ont travaillé les premiers à former le corps d'une science

[a] Du Mans ; il vivoit en 1564.

[b] D'Ausbourg ; il vivoit en 1576.

[c] Professeur de Padoue, mort en 1615.

dont on ne trouvoit que de foibles vestiges dans les ouvrages de ceux qui les avoient précédés. Nous devons aux veilles et aux fatigues de *a* Dodonée, de *b* Cesalpin, de *c* Clusius, de *d* Lobel, de *e* Columna, de Prosper Alpin, des deux Bauhin, et de quelques autres, ce que la botanique a de plus précieux et de plus solide. Ils l'ont enrichie de ce que l'Europe produit de meilleur, sans se trop embarrasser si Théophraste et Dioscoride en avoient parlé. C'étoit le parti qu'il falloit prendre, et la facilité avec laquelle nous pouvons nous servir des plantes qui naissent parmi nous, doit nous porter avec plus d'ardeur à les connoître, qu'à découvrir celles des pays étrangers. Les plantes du Levant ne sont devenues célèbres que par le soin des habitans de ce pays-là. Les princes qui s'appliquoient eux-mêmes à les connoître, permettoient qu'on leur fît porter leurs noms; et Pline nous apprend qu'un *f* roi d'Arabie dédia à l'empereur Néron un ouvrage qu'il avoit écrit sur les plantes de son royaume.

On a donné dans ce goût, en Europe, depuis quelques années. Plusieurs personnes de grande distinction ont honoré la botanique de leur attachement; mais je ne vois rien de si glorieux pour cette science, que cette admirable Histoire des plantes peintes au naturel, qui fait un des plus beaux ornemens du cabinet du roi. Elle a été commencée par l'ordre de feu monseigneur Gaston, duc d'Orléans, qui employoit à ce travail le sieur Robert, excellent peintre en miniature. Et sa majesté, dont la puissante protection fait fleurir les sciences et les beaux arts, a donné la conduite de cet ouvrage à monsieur Fagon, son premier médecin, qui a joint une profonde connoissance des plantes,

a De Malines, mort en 1585.

b D'Arezo, mort en 1603.

c D'Arras, mort en 1609.

d De Lille, mort en 1616.

e De Naples; il vivoit en 1616.

f Evax. Plin. lib. 24. cap. 2.

et de tout ce qui regarde la physique, à une extraordinaire habileté dans la médecine. L'académie royale des sciences, dont la botanique fait un des principaux exercices, fournira bientôt au public des mémoires servant à l'histoire des plantes, avec des figures, des descriptions et des analyses dignes, si on l'ose dire, de la magnificence du roi, et qui feront voir jusques à quel degré de perfection cette science a été portée.

L'établissement des genres, auquel il falloit travailler avec plus de soin qu'à tout autre chose, fut proposé dans le siècle passé par les auteurs de meilleur goût; mais l'on ne s'y est appliqué que fort long-temps après.

Pour avoir une idée claire du mot de genre, au sens qu'on doit le prendre dans la botanique, il faut remarquer qu'il est absolument nécessaire, dans cette science, de ramasser comme par bouquets, les plantes qui se ressemblent, et les séparer d'avec celles qui ne se ressemblent pas. Cette ressemblance doit être tirée uniquement de leurs rapports prochains, c'est-à-dire, de la structure de quelques-unes de leurs parties, et l'on ne doit point faire d'attention aux rapports éloignés qui se trouvent entre certaines plantes, comme sont les rapports des vertus qu'elles ont, ou des lieux où elles naissent. Nous considérerons donc les plantes, parmi lesquelles la même structure des parties se trouvera, comme des plantes renfermées dans le même genre; de sorte que nous appellerons un genre de plante, l'amas de toutes celles qui auront ce caractère commun qui les distingue essentiellement de toutes les autres plantes.

Mais, comme les plantes de même genre

diffèrent encore entr'elles par quelque particularité, nous appellerons espèces, toutes celles, qui, outre le caractère générique, auront quelque chose de singulier, que l'on ne remarquera pas dans les autres plantes du même genre ; par exemple, toutes celles que nous appellerons des renoncules auront un caractère commun tiré de la structure de quelques-unes de leurs parties, qui établira leur genre, et qui ne conviendra qu'aux seules renoncules. Mais comme toutes les renoncules ne se ressemblent que dans ce caractère commun, et qu'elles sont différentes dans quelques autres de leurs parties, la différence de ces parties établira les différentes espèces de renoncules. Les caractères des genres doivent avoir deux conditions : 1°. être aussi semblables qu'il se peut dans toutes les espèces : 2°. être sensibles et faciles à remarquer, sans qu'on soit obligé d'employer le microscope pour les découvrir.

Les genres étant établis, il est nécessaire de fixer pour toujours, les noms dont il faut se servir pour les exprimer. On ne doit attacher qu'un seul nom à l'idée de chaque genre, et ce nom ne doit jamais être employé à signifier un genre différent : il faut pour cela se servir des noms reçus jusqu'à présent, comme nous avons remarqué plus haut. Mais comme il y a beaucoup de changemens à faire pour réduire la botanique à cette exactitude, et qu'il ne faut pas seulement retrancher plusieurs noms que l'on a quelquefois donné au même genre, mais en donner aussi de nouveaux à plusieurs autres qui n'en ont point, ou que l'on a confondu avec quelques autres genres ; nous ne proposerons rien que dans la vue de consulter le public, et

tout ce que nous dirons dans la suite, doit être regardé comme un projet auquel on a dessein d'ajouter ou de retrancher, selon le jugement qu'en feront les savans, et selon les conseils qu'ils voudront bien nous donner.

Rien n'est si opposé à la réformation de la botanique, que la grande habitude que l'on s'est faite de juger de la nature d'un genre par l'étymologie de son nom. Les premiers qui ont donné des noms aux plantes, n'ont eu égard qu'à des choses fort particulières, qui ne conviennent, le plus souvent, qu'à deux ou trois espèces du même genre; au lieu que nous devons avoir des vues générales qui conviennent à toutes les espèces; car enfin, établir les genres des plantes, n'est précisément que découvrir ce que plusieurs plantes ont de commun entr'elles, et attacher cette idée générale à un nom qui leur soit commun. Il seroit bien souvent plus avantageux d'ignorer les étymologies des noms génériques que de les savoir, et pour bien faire, l'on ne devroit employer dans cette science que des noms, qui d'eux-mêmes n'ont aucune signification, comme sont ceux de *soldanella*, de *stramonium*, et quelques autres; ou au moins, il seroit à souhaiter que l'on se servît de ceux dont les étymologies ne sauroient brouiller l'idée que l'on a d'un genre de plante, comme ceux de *cortusa*, de *lysimachia*, et quelques autres. On n'auroit alors qu'une idée nette du caractère qu'exprimeroit chacun de ces noms, c'est-à-dire, que l'on se souviendroit seulement que par un tel nom, on entend un genre de plante, dont le caractère consiste dans la structure particulière de certaines parties, au lieu qu'il se trouve bien souvent qu'un nom générique

fait naître deux idées fort différentes du genre qu'il exprime, savoir, l'idée du caractère qui doit être indispensablement attaché à ce nom, et l'idée des raisons particulières qu'ont eu en vue les premiers qui ont donné ce même nom, lesquelles ne conviennent pas le plus souvent aux espèces que l'on examine : en voici des exemples.

Le nom de renoncule, qui, par son étymologie signifie une plante marécageuse, fait naître d'abord l'idée d'une plante aquatique, et ensuite, celle d'un genre de plante dont le caractère est d'avoir certaines marques essentielles. Cependant, comme l'on n'a pu se dispenser de placer sous le genre de renoncule, plusieurs espèces de plantes qui ont les mêmes marques essentielles, et qui naissent dans des lieux extrêmement secs, il semble qu'il n'y ait pas de raison de vouloir obliger ceux qui trouvent des plantes semblables dans des lieux arides, d'avoir l'idée d'une plante aquatique. Ne vaudroit-il donc pas mieux que le nom de renoncule fût dépouillé de son ancienne signification, et qu'il ne fût employé que pour exprimer un genre dont le caractère essentiel est d'avoir une telle structure ? Le mot de *leucoium*, qui signifie une violette blanche, ne conviendroit qu'aux seuls violiers blancs, et nous n'aurions qu'une idée confuse de ce genre, si nous voulions nous en tenir à son étymologie. L'angélique a reçu ce nom à cause des grandes vertus qu'on a remarqué dans une espèce de ce genre qui est assez commune dans les jardins, et que l'on emploie contre la peste et contre le poison : cependant, si l'on en trouvoit une autre qui eût le même caractère, cesseroit-on de lui donner le nom d'angélique, quoiqu'elle

fût un poison ? On voit par-là, que c'est une nécessité d'oublier, pour ainsi dire, les anciennes significations, non - seulement des noms dont nous venons de parler, mais celles de presque tous ceux dont on se sert pour exprimer les autres genres. Il faut absolument les définir de nouveau par des marques essentielles, tirées, comme nous avons dit si souvent, de la structure des parties des plantes.

La voie la plus sure pour éviter les faux pas qu'on court risque de faire, quand on commence à étudier les plantes, est de consulter une personne intelligente, qui prenne soin d'avertir que l'impératoire, par exemple, porte telles ou telles marques pour le caractère de son genre, et qui développe en même temps les parties où se trouvent ces marques.

La seule chose qu'il reste à faire, après ce que nous avons dit des genres des plantes, est de les disposer d'une manière propre à dresser une histoire générale des plantes qui soit régulière et commode. Il est nécessaire pour cela de partager les genres en certaines classes. J'appellerai donc une classe de plantes, l'amas de plusieurs genres, entre lesquels se doivent nécessairement trouver certaines marques communes qui les distinguent de tous les autres genres.

Cet ouvrage sera divisé en trois parties. Dans la première, on recherchera de quelle manière il faut réduire les espèces des plantes dans leurs genres. Dans la seconde, on examinera comment il faut disposer les genres dans leurs classes; et l'on trouvera dans la troisième, le dénombrement des classes et des genres établis suivant les règles que nous aurons proposées.

PREMIÈRE

PREMIÈRE PARTIE.

Comment on doit établir les genres des plantes.

On connut, sur la fin du seizième siècle, de quelle importance il étoit d'établir les genres des plantes sur des principes assurés; mais ceux qui proposèrent les premiers ce grand dessein, n'eurent ni le temps, ni l'occasion de l'exécuter. Ce projet fut même abandonné pendant plusieurs années, et il semble que cet ouvrage étoit réservé à notre siècle.

Nous devons à [a] Gesner, la pensée d'établir les genres des plantes, par rapport à leurs fleurs, à leurs semences et à leurs fruits. Ce savant homme, à qui l'histoire naturelle est si redevable, s'explique assez clairement sur ce sujet, en deux endroits de ses [b] lettres. *Les caractères des plantes sont plus sensibles*, dit-il, *dans les fruits, dans les semences et dans les fleurs, que dans les feuilles. C'est par leur moyen, que j'ai reconnu que l'herbe aux poux et le pié d'alouette étoient de même genre que l'aconit.* Il dit à peu près la même chose dans une autre lettre adressée à Adolphus Occo, fameux médecin d'Ausbourg. [c] *Il semble*, dit-il, *que la melisse de Constantinople approche en quelque manière du Lamium; mais elle en diffère par la figure de la semence, qui est la partie dont je me sers principalement pour juger des rapports des plantes.*

[a] Médecin de Zurich, en Suisse, mort en 1565.

[b] Imprimées l'an 1567. Ex his enim potius quam foliis stirpium naturæ et cognationes aparent. His notis a fructu, semine, et flore Staphisagriam et consolidam regalem vulgo dictam Aconito congenerem facile deprehendi. Gesn. Epist. pag. 103.

[c] Melissa Constantinopolitana, ad Lamium vel Urticam mortuam quodammodo videtur accedere; seminis tamen unde ego cognationes stirpium indicare soleo, figura differt. Gesn. Epist.

On doit regarder comme une perte considérable, celle du grand herbier que Gesner avoit entrepris, et dont il parle si souvent dans ses lettres. On peut juger de la beauté de cet ouvrage, par l'excellence des figures qu'il avoit fait graver, et qui étoient caractérisées de leurs marques particulières. S'il avoit continué de même, nous n'aurions presque rien à faire aujourd'hui ; mais la mort l'enleva dans le temps qu'il travailloit à jeter les fondemens d'une science qui n'est demeurée confuse qu'à cause que l'on n'a pas suivi ses vues. Camerarius, entre les mains de qui les écrits et les planches de Gesner tombèrent, s'en servit pour illustrer un abrégé de Matthiole, *a* avec qui Gesner avoit eu de grands démêlés. Il en inséra aussi une partie dans le livre qu'il appela, le Jardin médicinal et philosophique. *b* Il auroit, peut-être, mieux fait de nous donner ces précieux débris sous le nom de leur auteur.

Césalpin, vivoit alors en Italie ; il étoit d'Arezzo, et après avoir professé la médecine à Pise, avec applaudissement, il fut fait premier médecin du pape Clément VIII. Césalpin étoit un génie supérieur, dont l'exactitude et la pénétration surmontoient les plus grandes difficultés. Son histoire des plantes, doit être regardée comme un ouvrage accompli pour ce temps-là, et si elle a fait moins de bruit que les ouvrages de Matthiole et de Fuchs, c'est qu'elle manque de figures : car, on sait qu'en ces sortes de matières, c'est souvent, plus le secours des figures que le mérite des auteurs qui donne de la réputation aux ouvrages. Cet auteur regardoit les fruits et les semences, comme les parties les plus essen-

a Epitome Matthioli à Camerario, edita 1587. Hortus medicus et philosophicus Camerarii, 1588.

b Imprimé en 1583.

tielles des genres. [a] *On a eu raison*, dit-il, *d'établir plusieurs genres de plantes sur la production et sur la structure des fruits, puisque la nature n'emploie pour la production d'aucune autre partie des plantes, un aussi grand nombre de différentes pièces.*

Fabius Columna, dont l'illustre famille tient un rang si considérable en Italie, fit imprimer en l'année 1592, un livre de plantes, intitulé, *Phytobasanos*, et en 1606, il rendit publique son histoire des plantes, dont il donna la seconde partie en 1616. On voit dans ce dernier ouvrage, l'excellence de son goût sur le choix des genres. Je ne sais s'il avoit lu les endroits de Gesner et de Césalpin que je viens de citer; mais, je suis très-persuadé qu'il étoit capable de connoître de lui-même, une vérité de cette importance. [b] *Nous ne comptons presque pour rien*, dit-il, *les feuilles dans l'établissement des genres; mais nous jugeons de leurs caractères par la fleur, par la capsule, ou pour mieux dire, par la semence même, et sur-tout, si la même saveur se trouve dans le reste de la plante.*

Caspard Bauhin, n'étoit pas tout-à-fait du sentiment de ces auteurs. Il considéroit beaucoup plus les vertus des plantes dans l'établissement des genres, comme il paroît par ce qu'il dit dans son édition de Matthiole; (Pag. 16.) aussi étoit-il d'avis qu'on mît parmi les espèces de safran bâtard, la plante qu'il nomme, *helenium Indicum maximum*, (Pin. 276.) parce qu'il étoit persuadé que les vertus de cette plante approchoient de celles du safran bâtard. Suivant cette règle, le séné, la rhubarbe, la scammonée et tous les purgatifs ne feroient qu'un seul genre.

Quelques louanges que méritent ces grands

[a] Et merito ex fructificandi modo multa emerserunt genera plantarum: in nullis enim aliis partibus tantam organorum multitudinem et distinctionem natura molita est, quanta in fructibus condendis spectatur. Cæsalp. lib. 1.

[b] Foliorum effigiem in conferendis generibus parvi facimus; non enim ex foliis sed ex flore seminisque conceptaculo et ipso potius semine plantarum affinitatem dijudicamus, respondente præsertim sapore in reliqua plantæ parte. Col. part. alt. 62.

hommes, il est pourtant vrai qu'ils se sont contentés de nous indiquer la manière d'établir les genres. Les plus habiles de leur temps, et ceux qui sont venus dans la suite, ont tout-à-fait négligé ces beaux commencemens. Peut-être que la chose seroit encore à faire, si a Morison, que les libéralités de son altesse royale, monseigneur Gaston, duc d'Orléans, arrêtèrent en France, ne s'étoit avisé de renouveller cette méthode. On ne sauroit assez louer cet auteur, mais il semble qu'il se loue lui-même un peu trop; car bien loin de se contenter de la gloire d'avoir exécuté une partie du plus beau projet que l'on ait jamais fait en botanique, il ose comparer ses découvertes à celles de Cristophe Colomb, et sans parler de Gesner, de Césalpin, ni de Columna, il assure en plusieurs endroits de ses ouvrages, qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit peut-être cru sur sa parole, s'il n'avoit pris la peine de transcrire des pages entières de ces deux derniers auteurs; ce qui fait voir que leurs ouvrages lui étoient assez familiers.

a D'Aberdeen, en Ecosse, mort à Londres, en 1683.

Rai, sans faire autant de bruit, a infiniment mieux réussi que Morison. Sa modestie est louable, et l'histoire des plantes qu'il nous a donnée, est une bibliothéque botanique, dans laquelle on trouve non-seulement tout ce que les auteurs ont dit de meilleur sur chaque plante, mais encore, les caractères des genres y sont désignés d'une manière assez commode, et si je ne suis pas ordinairement de son sentiment, c'est parce que je suis persuadé que ces sortes de recherches demandent beaucoup plus d'exactitude qu'on n'avoit cru jusqu'à présent.

Je n'ai connu cette vérité qu'après avoir profité de tout ce que ceux qui ont écrit sur les plantes ont dit de meilleur ; et je suis bien éloigné de croire que j'eusse fait quelque progrès dans la botanique, si les grands hommes dont je viens de parler ne m'avoient frayé le chemin. Voyant donc qu'il restoit beaucoup à faire sur le traité des genres et sur celui des classes, il y a quelque temps que je me mis à examiner cette matière avec un très-grand soin. Mon dessein fut d'abord de me convaincre, une fois en ma vie, s'il étoit possible de trouver des règles assurées pour établir les genres et les classes des plantes ; et comme il me parut que je retombois de moi-même dans les vues de Gesner, de Césalpin et de Columna, je crus qu'il étoit à propos de faire voir les avantages qu'on en pouvoit tirer pour l'éclaircissement de la botanique. Je m'attachai sur-tout, à trouver des expédiens pour appliquer à tous les cas particuliers, les préceptes de ces auteurs, en ajoutant ce qui me paroissoit essentiel, ou en retranchant ce qui me sembloit inutile : enfin, après avoir bien examiné toutes les méthodes dont on peut se servir pour distinguer les genres des plantes, il m'a semblé que celle que je suivrois dans cet ouvrage étoit préférable aux autres, et qu'il n'étoit guère possible d'en réduire quelqu'autre en pratique.

Il ne faut pas écouter ceux qui croient que tous les noms que l'on a donné aux plantes, sont également bons, et qu'il n'est pas nécessaire de chercher une méthode si exacte dans la botanique. Ce seroit autoriser un désordre qui a fait beaucoup de tort à cette science ; et tout bien considéré, l'on

doit avouer que la distribution des espèces, sous leurs véritables genres, n'est pas arbitraire. J'espère que l'on connoîtra dans la suite que l'auteur de la nature, qui nous a laissé la liberté de donner les noms qu'il nous plairoit, aux genres des plantes, a imprimé un caractère commun à chacune de leurs espèces, qui doit nous servir de guide pour les ranger à leur place naturelle. Nous ne saurions changer ces marques de distinction, sans nous écarter trop visiblement de la vérité; mais nous devons bien nous garder de prendre pour caractère ce qui ne l'est pas.

Tout le monde est persuadé présentement, qu'on ne doit point chercher ces caractères hors des plantes; ainsi, nous devons commencer par examiner ce que c'est qu'une plante, et quelles en sont les parties. Théophraste reconnoît que ce qu'on nomme plante, est une chose qui renferme tant de variétés, qu'il est très-difficile de pouvoir dire en général ce que c'est. Nous nous servirons de la description suivante, sans nous embarrasser d'en chercher une définition exacte, qu'il seroit assez mal aisé de trouver.

Lib. 1. Hist. Plant. cap. 2.

Une plante est un corps organisé qui a essentiellement une racine, et peut-être une semence; et ce corps produit le plus souvent des feuilles, des tiges et des fleurs.

Les mots de racine, de semence, de feuille, de tige et de fleur sont très-simples. Tous les hommes en ont à peu près la même idée, et on les rendroit peut-être plus obscurs, si on vouloit les définir. Je me servirai du mot de fruit pour signifier les semences des plantes, tant celles qui sont découvertes, que celles qui sont renfermées dans une enveloppe.

L'illustre Malpighi a développé le premier toutes les merveilles qui sont contenues dans l'intérieur des plantes. Il démontre que ces sortes de corps sont formés par l'assemblage de deux sortes de tuyaux. Ceux que l'on peut appeller les vaisseaux des plantes, contiennent les sucs nécessaires pour leur végétation; et ceux à qui cet auteur a donné le nom de trachées, sont remplis d'air, et on les regarde, pour ainsi dire, comme les poumons des plantes. Tous ces tuyaux sont unis dans les tiges, éparpillés dans les racines et dans les branches; et comme ils ne sont pas appliqués immédiatement les uns contre les autres, les intervalles qui se trouvent entr'eux, sont remplis de quantité de petits sacs ou vessicules qui reçoivent les matières que portent les tuyaux. Il faut consulter ce savant homme dans son anatomie des plantes. Passons aux autres parties de notre description.

Les racines paroissent les parties les plus nécessaires des plantes, puisque l'on n'en voit aucune qui puisse vivre sans elles. La cuscute, qui est la plus chétive de toutes les herbes, a une racine, et la même plante pousse une infinité de filets, sur lesquels on trouve quelques mammelons rangés en grains de chapelet. On découvre avec le microscope que ces mammelons sont raboteux, et il y a lieu de croire que leurs pointes, entrant dans les petits sacs de l'écorce des plantes qu'elles embrassent, s'imbibent du suc qui y est contenu; de sorte qu'on peut regarder ces mammelons comme autant de racines qui ne diffèrent des racines barbues, dont les branches du lierre commun sont garnies, que parce qu'elles sont beaucoup plus petites: ainsi la

cuscute a deux sortes de racines bien loin de n'en avoir point, comme on l'a cru pendant long-temps. Les truffes, que l'on ne sauroit placer que dans le rang des plantes, ne vivent point sans racines. On découvre avec un peu de soin, qu'elles ont comme une espèce de cheveux fort déliés qui sortent des rides de leur écorce, et qui leur transmettent le suc de la terre.

Il n'en est pas de même des tiges, des feuilles, des fleurs et des fruits. On ne trouve pas toutes ces parties dans toutes les plantes. Les truffes dont nous venons de parler, et quelques espèces de champignons, n'ont ni feuilles ni tiges. Les espèces de fougères, de capillaires, de polipodes, de langues de cerf et plusieurs sortes de mousses n'ont point de fleurs. Pour ce qui est des semences, nous sommes portés naturellement à croire que toutes les plantes en ont; cependant, il n'est pas possible de les trouver dans toutes les plantes. On n'a pas encore découvert les semences de plusieurs sortes de mousses, ni de plusieurs espèces de champignons, non plus que celles de la plupart des plantes qui naissent au fond de la mer. Il est très-difficile de faire autant d'observations qu'il seroit à souhaiter pour éclaircir cette matière. Il faut cependant avouer que le sentiment de ceux qui croient que toutes les plantes ont des semences, est fondé sur des conjectures très-vraisemblables.

Toutes les parties des plantes semblent être faites les unes pour les autres. Les racines prennent immédiatement le suc de la terre, et lui donnent la première façon. Les tiges le portent et le préparent pour les feuilles,

celles-ci pour les boutons à fleur. On peut considérer les fleurs comme des viscères destinés pour les semences, et les semences sont comme autant de petits œufs par le moyen desquels les plantes se multiplient.

Cette comparaison des semences des plantes à de petits œufs est très-ancienne, et paroît très-jus te ; Aristote s'en est servi dans son histoire des animaux, d'après Empedocle plus ancien que lui. En effet, rien n'est si semblable à un œuf que la graine d'une plante. Les germes des uns et des autres semblent n'être que des embrions, où toutes les parties sont renfermées dans des espaces si petits, que notre imagination ne sauroit se les représenter. La sève qui est un mélange de l'humeur de la terre avec les humeurs, et même avec la partie farineuse de la semence, développe et rend sensibles ces raccourcis merveilleux, si l'on peut parler ainsi, tout de même que le suc nourricier fait éclorre les œufs des animaux. La vie des plantes consiste dans la distribution de cette sève qui fait gonfler leurs petits sacs ; elles donnent des marques de vie, non-seulement par la tènsion de leurs parties, mais par la production des nouvelles feuilles, des nouvelles fleurs et des nouveaux fruits. Leur accroissement se fait par l'alongement des petits sacs dont elles sont tissues ; et de là vient que la grandeur des plantes est naturellement déterminée, car ces petits sacs creveroient s'ils étoient gonflés au delà d'un certain point.

Pour venir à notre dessein, qui est de nous servir de la structure des parties des plantes pour l'établissement des genres, il faut remarquer que cette recherche renferme trois principales questions. 1°. Savoir, si les rapports

nécessaires pour établir les genres, se doivent trouver dans les cinq parties ordinaires des plantes, qui sont, les racines, les feuilles, les tiges, les fleurs et les fruits, ou s'il suffit que ces rapports se trouvent dans quatre de ces parties, dans trois, dans deux, ou dans une seule. 2°. Si l'on doit avoir égard, dans tous les genres, aux mêmes parties et au même nombre de parties, ou s'il est permis, dans certains genres, de se servir indifféremment des unes ou des autres. 3°. Si les rapports dont nous parlons doivent être tirés précisément de la structure de ces mêmes parties, ou si l'on peut y ajouter quelques-unes de leurs modifications, telles que sont la couleur, l'odeur, la situation des parties, etc. Il faut pour résoudre ces questions, combiner les parties des plantes de toutes les manières possibles, afin de choisir celle qui en facilitera le plus la connoissance, et qui s'accommodera le mieux à l'usage.

Il est inutile de chercher ces rapports dans les cinq parties qui composent ordinairement les plantes; car il n'est guère possible de trouver plusieurs plantes dont les racines, les feuilles, les tiges, les fleurs et les fruits soient de même structure. Si l'on vouloit s'arrêter à suivre exactement ces rapports, bien loin d'établir les genres des plantes, on seroit obligé de séparer les espèces des genres le mieux établis, et chaque espèce feroit souvent un genre particulier. L'exemple des renoncules suffit pour le faire voir; quelques-unes ont les racines grumeleuses, les autres les ont tubereuses ou fibreuses : leurs feuilles sont dans quelques espèces semblables à celles de l'aconit; elles approchent dans quelques

autres, des feuilles du chiendent, du cerfeuil, de la rue, de la camomille, etc.

Il faut donc se contenter de trouver ces ressemblances essentielles dans quelques-unes des parties des plantes; il est même à craindre, après ce retranchement, que si on l'établit dans quatre parties, elle ne se trouve pas dans toutes les espèces des plantes connues, ou dans celles que l'on connoîtra dans la suite. Voici, ce me semble, l'endroit le plus délicat de la botanique. Il est dangereux de descendre dans un détail trop grand, de peur que les plantes que l'on découvrira à l'avenir, ne manquent de quelques-unes des parties essentielles que l'on aura cru appartenir au caractère de leur genre. Il semble qu'il soit plus sûr d'y mettre moins que trop, et l'on sera assez à temps d'ajouter aux genres établis ce que l'on trouvera nécessaire, lorsque les nouvelles découvertes en montreront l'utilité.

Pour rendre la chose plus claire, supposons avec Morison, que le caractère de la reglisse est d'*avoir les fleurs bleuâtres, les gousses* Hist. 89.
courtes, applaties, relevées; de jeter des tiges plus hautes que celles des autres plantes de même nature; de tracer abondamment par des racines jaunes, douceâtres, qui ne courent pas seulement entre deux terres, mais qui piquent en fond. Voilà quatre parties dont cet auteur se sert pour déterminer le caractère d'un genre : la fleur, le fruit, la tige et la racine. Mais qui ne voit que c'est plutôt déterminer une espèce; puisque l'on ne sauroit se dispenser de ranger sous la reglisse, une plante qui auroit les fleurs et les fruits semblables aux fleurs et aux fruits de la re-

glisse commune, bien qu'elle eût la tige fort courte, et que sa racine ne courût pas entre deux terres. Je ne parle point des autres circonstances inutiles que l'auteur y ajoute, comme la couleur des fleurs, la grandeur des gousses, la couleur et le goût des racines. Il est bien vrai que tout ce que Morison renferme dans le caractère de la reglisse, se trouve dans cette espèce que nous appelons la reglisse commune; mais il semble que l'on ne doit pas donner pour caractère d'un genre, tout ce qui ne se remarque que dans une seule espèce.

Cet exemple montre que la question se peut réduire à trois parties, ou à deux, ou à une seulement.

Pour commencer par le nombre le plus simple, il faut examiner les parties des plantes l'une après l'autre. Les différences des racines et des tiges, sont en trop petit nombre pour devoir nous arrêter.

Les feuilles semblent plus favorables à notre dessein. On pourroit, par exemple, faire un genre de toutes les plantes dont les feuilles ressemblent à celles du plantain, joindre les espèces de plantain de terre, avec les espèces que l'on appelle des plantains d'eau; y ajouter les renoncules à feuilles de plantain, et les autres : mais on tomberoit dans des absurdités trop grossières. Le genre qui seroit composé de plantes à feuilles d'aconit, ne vaudroit pas mieux; combien d'espèces d'aconits, de geraniums et de renoncules, ne faudroit-il pas mêler ensemble ? Cette méthode trompe agréablement, en ce qu'elle satisfait nos yeux pendant un certain temps, par la ressemblance des feuilles : elle semble aussi

très-commode, à cause que les feuilles se montrent plus long-temps qu'aucune autre partie ; mais on découvre des changemens si considérables, quand les fleurs et les semences viennent à paroître, et ces changemens frappent si vivement, que notre vue ne sauroit plus supporter les mélanges dont on vient de parler ; ainsi, l'on ne doit jamais se déterminer sur le choix d'aucun genre, qu'après avoir observé très-soigneusement toutes les parties de chacune des espèces que l'on croit devoir appartenir à ce genre.

Des feuilles, on peut passer aux fleurs ; mais l'expérience fait voir qu'on n'y réussit pas mieux. Le mélange des calebasses, des liserons, des campanules et des autres plantes, qui ont, non-seulement la fleur d'une seule pièce, mais qui l'ont toutes de même conformation, doit nous désabuser de ce dessein. Toutes les plantes à parasol, ne feroient qu'un seul genre, si l'on s'en tenoit à la ressemblance des fleurs ; il en seroit de même de toutes les plantes légumineuses dont les fleurs sont de même structure.

On trouve tous ces inconvéniens dans l'examen des semences. La melisse, le marrube, la sauge, la bétoine, le romarin et presque toutes les plantes verticillées ne feroient qu'un seul genre. Qu'on ne dise pas que la nature n'ayant point d'autre but que la production des fruits, il faut les considérer comme les plus nobles parties des plantes : il ne s'agit pas ici des intentions de la nature, ni de la noblesse des parties, il s'agit de trouver des expédiens pour distinguer les genres des plantes avec toute la netteté possible, et si les moindres de leurs parties y

étoient plus propres que celles qu'on appelle les plus nobles, il faudroit sans difficulté les préférer.

Après cette recherche, il est certain que les rapports qui font les caractères des genres des plantes, se doivent trouver dans deux ou dans trois de leurs parties. Pour déterminer ce nombre plus précisément, il faut combiner toutes les parties des plantes, deux à deux ou trois à trois; mais pour éviter les discussions inutiles, nous rejeterons les tiges. On peut donc combiner les racines, ou avec les feuilles, ou avec les fleurs, ou avec les fruits. On peut joindre les feuilles avec les fleurs, et puis avec les fruits. Enfin, on peut comparer et les fleurs et les fruits.

La combinaison de la racine avec les feuilles est inutile, parce que l'on seroit obligé, par exemple, de séparer les renoncules à feuilles d'aconit, dont la racine est fibreuse, d'avec ceux qui sont à feuilles de cerfeuil et de rue, dont la racine est grumeleuse. Il n'est pas nécessaire d'apporter d'autres exemples.

Le même défaut se rencontre dans la combinaison de la racine avec la fleur. Toutes les plantes à parasol, qui ont la racine et les fleurs semblables, ne feroient qu'un seul genre. On trouveroit la même difficulté, si l'on vouloit joindre les feuilles avec les fleurs. Combien voit-on de plantes légumineuses, dont les feuilles et les fleurs ont une même structure? On ne peut tirer aucun avantage des feuilles considérées avec les semences. La digitale et la nicotiane, par exemple, seroient de même genre, puisque leurs feuilles sont simples, rangées alternativement, et que leurs capsules sont à deux loges.

Nous n'avons donc plus à choisir pour la combinaison des deux parties ; car il ne reste que celle des fleurs et des fruits, et certainement c'est la seule dont on pût faire un bon usage. Il est constant que les rapports de structure qui se trouvent entre les fleurs et les fruits de différentes plantes, sont beaucoup plus justes, et frappent plus vivement que ceux que l'on pourroit trouver entre les feuilles comparées avec les feuilles, ou entre les autres parties des plantes comparées chacune à sa semblable. Rien ne ressemble mieux, par exemple, à la fleur et au fruit du mufle de veau commun, que la fleur et le fruit d'une autre espèce de mufle de veau. On ne trouvera pas de ressemblance si exacte entre les feuilles qu'on appelle feuilles de plantain ou feuilles d'aconit, si on les compare avec celles du plantain et de l'aconit. Je ne vois rien de si bien ordonné que cet amas surprenant de tant de sortes de renoncules et de rosiers, dont les fleurs et les fruits se ressemblent parfaitement par leur structure dans toutes les espèces de ces genres. On ne sauroit se dispenser de mettre dans le même rang, les différentes espèces de campanules : celles d'œillets et de liserons doivent faire des genres particuliers; celles de Mauves sont inséparables les unes des autres, si l'on fait attention à leurs fleurs et à leurs fruits : il est même si naturel de suivre cette méthode, qu'il se trouve que le plus grand nombre des espèces qui composent les genres établis jusqu'à présent, se ressemblent très-souvent par le rapport de leurs fleurs et de leurs fruits. Ainsi, il ne s'agit pas tant d'introduire une nouvelle méthode, que de rectifier et d'accommoder à la pratique, dans tous les cas possibles, celle

qu'on a suivie en plusieurs rencontres. On ne sauroit même l'abandonner, puisqu'il faudroit détruire tout ce qu'il y a de bon dans la botanique ; et si l'on examine avec soin ce que je proposerai de nouveau dans l'établissement de chaque genre, l'on connoîtra facilement que ce qui paroîtra nouveau à plusieurs personnes n'est qu'une suite des principes établis dans le siècle passé. Je suis même persuadé que si les premiers auteurs de cette méthode étoient descendus dans ce grand détail de genres, dont on traite dans cet ouvrage, ils auroient apporté à peu près les mêmes tempéramens dont on a tâché de se servir ; car, tout bien considéré, il semble qu'il n'y ait pas d'autre parti à prendre.

Il seroit inutile, après ce que l'on vient de dire, de penser à la combinaison des trois parties dont on a parlé plus haut : l'expérience fait connoître qu'on n'en peut retirer aucun profit. Nous toucherons seulement quelques difficultés qui se rencontrent dans la méthode que nous avons résolu de suivre.

1°. On peut dire que cette méthode n'est pas générale, puisque l'on convient que les fleurs et les fruits de la plupart des plantes qui naissent au fond de la mer, et de quelques autres qui naissent sur la terre sont encore inconnus ; 2°. qu'il est fâcheux d'attendre la saison des fleurs et des fruits, pour être assuré du caractère de chaque genre ; 3°. que si l'on n'avoit égard qu'aux fleurs et aux fruits, il faudroit changer plusieurs choses qu'il semble que l'usage a autorisé avec quelque sorte de raison : par exemple, le froment, le seigle, l'avoine, l'orge et toutes les espèces de chiendent, ne devroient faire qu'un même genre, puisque leurs fleurs et leurs fruits sont à peu près

près de même conformation. L'aster, la jacobée et la verge dorée, ne devroient faire qu'un seul genre par la même raison ; et alors, pour distinguer tant d'espèces aussi différentes, on seroit obligé de se servir de noms fort composés et fort mal aisés à retenir : ce qu'il faut tâcher d'éviter dans la pratique, avec autant de soin que de rapporter les espèces à des genres auxquels elles n'appartiennent pas.

On surmontera peut-être un jour la première difficulté, en découvrant le véritable caractère des plantes dont on ne connoît aujourd'hui ni les fleurs ni les graines ; mais on ne doit pas, faute de ces connoissances, quitter une méthode qui est excellente, pour en suivre une autre qui seroit fort défectueuse, telle que la méthode tirée des feuilles ou des autres parties des plantes. Je ne vois point de remède à la seconde difficulté, et rien ne me paroît plus raisonnable que d'examiner toutes les parties d'une plante avant que de la réduire à son genre. C'est pourquoi il faut attendre les saisons pendant lesquelles ces parties paroissent. La dernière difficulté est plutôt un défaut de notre mémoire que de la méthode proposée ; et même elle est commune à toutes celles qu'on pourroit proposer : ainsi pour nous accommoder au peu d'étendue de notre mémoire, qui ne sauroit retenir les noms un peu composés, et pour ne pas trop nous écarter de l'usage, qui a séparé plusieurs plantes de même caractère en différens genres, nous nous en tiendrons au nombre des deux parties que nous venons de déterminer, comme au plus nécessaire de tous, et au plus rapproché de celui qu'on pourroit souhaiter pour avoir un nombre déterminé ; nous réservant pourtant la liberté de nous servir d'une

troisième partie ou de quelques modifications des autres parties, dans les rencontres où la seule ressemblance de la structure de la fleur et du fruit ne suffira pas pour distinguer les genres avec toute la clarté que demande une matière si embarrassée.

Il est nécessaire pour cela d'établir deux sortes de genres, ceux du premier ordre et ceux du second. J'appelle genres du premier ordre, ceux dans l'établissement desquels on n'a égard qu'au seul rapport de structure qui se trouve entre les fleurs et les fruits, comme sont les genres de l'aconit, de la renoncule, du rosier, du violier et une infinité d'autres; j'appelle genres du second ordre, ceux dans l'établissement desquels on fait entrer outre la fleur et le fruit, quelque chose de plus particulier de quelque nature que cette chose puisse être; ainsi, bien loin de rejeter les autres parties, nous tâcherons de nous en servir utilement en plusieurs rencontres. On peut donc établir pour maxime générale en botanique, que la fleur et le fruit sont des parties absolument nécessaires, pour l'établissement de tous les genres dont les espèces portent des fleurs et des fruits, mais que ces parties ne suffisent pas toujours pour distinguer ces genres les uns d'avec les autres.

La germandrée fait assez bien comprendre la différence de ces deux sortes de genres. Ses marques essentielles sont d'avoir les fleurs fistuleuses, évasées en devant avec une lèvre recourbée en bas et des étamines ordinairement crochues qui occupent la place de la lèvre supérieure. On trouve quatre semences dans le fond des cornets qui ont servi de calice aux fleurs. Voilà un modèle d'un genre

du premier ordre. On y devroit rapporter non-seulement la germandrée, mais encore le *teucrium* et le *polium*. Cependant, ce genre seroit trop étendu, et pour éviter les noms composés de plusieurs mots qui devroient marquer les différences de toutes les espèces de ce genre, il est plus commode de le partager en trois genres du second ordre, dont les caractères seront établis non-seulement sur la structure de leurs fleurs et de leurs fruits, mais sur quelqu'autre partie ou sur quelque modification qui les distinguera essentiellement. La germandrée donc sera un genre du second ordre, dont les fleurs et les fruits sont tels que nous venons de les décrire ; mais nous aurons égard à la disposition de ces parties qui sont dispersées le long des tiges et des branches dans les aisselles des feuilles. Le *polium* sera un genre du second ordre, dont les fleurs et les fruits, qui ressemblent à ceux de la germandrée, sont essentiellement ramassés en manière de tête. Le *teucrium* sera aussi un genre du second ordre, dont la différence sera tirée du calice de ses fleurs qui est semblable à une campane, au lieu que le calice des fleurs de la germandrée et du *polium* ressemble à un cornet.

Comme nous devons mettre en usage les autres parties des plantes, pour en faire des genres du second ordre, il semble qu'il est à propos de les parcourir toutes, afin de voir quels secours on en pourra tirer dans l'occasion.

Pour commencer par les racines, on peut faire un genre du second ordre du lis, en ajoutant la racine écailleuse à la structure de sa fleur et de son fruit, puisque cette

racine met une très-grande différence entre ce genre et la tulipe, la couronne impériale et quelques autres dont les racines sont composées de tuniques. Le *bulbocastanum* trouveroit sa place parmi certains genres de plantes à parasol, si sa racine n'étoit pas tubéreuse.

La disposition et le nombre des feuilles sont fort utiles pour distinguer les genres du *pentaphyllon*, du fraisier et du *pentaphylloides*. Ces trois genres ont les fleurs et les fruits à peu près semblables ; et s'il y a quelques espèces de fraisier dont les fruits soient bons à manger, il y en a plusieurs aussi qui ne le sont pas : il vaut donc mieux partager ces trois sortes de plantes en autant de genres du second ordre, par rapport à leurs feuilles. Le *pentaphyllon* a cinq feuilles ou davantage disposées en éventail sur la même queue ; le fraisier n'en a que trois rangées de la même manière ; le *pentaphylloides* en a plus ou moins, mais dans un arrangement différent : le pin, le sapin et le melèse sont trois genres du second ordre qui ont les fruits écailleux et qui ont des chatons de même structure. Leur différence se doit tirer de la disposition de leurs feuilles. Le sapin les porte seules, rangées tout le long des branches ; le pin les porte deux à deux, engagées par le bas dans des tuyaux membraneux, semblables à ceux d'où sortent les jeunes plumes des oiseaux ; et les feuilles du melèse forment comme autant de petits bouquets placés dans la longueur des branches. Il est donc important de distinguer certains genres par les feuilles, puisque nous connoissons par leur moyen la plupart des plantes qui sont sans fleur et sans graine pendant une bonne partie de l'année, comme sont les génets,

les citises, les espèces d'arrête-bœuf et plusieurs autres. Il seroit à souhaiter qu'on pût distinguer tous les genres par les feuilles, mais il n'est pas possible d'en venir à bout, comme nous l'avons montré plus haut.

Il ne faut pas rejeter la différence des tiges, ni même celle de leurs écorces. Le pissenlit ne diffère de l'*hieracium* que par sa tige fistuleuse et simple. Le liége ne diffère du chêne verd que par son écorce épaisse et légère.

Les calices des fleurs sont très-souvent d'un grand usage. La scorsonère a le calice écailleux, et celui de la barbe-de-bouc est tout simple. Le faux dictamne a le calice évasé en entonnoir, au lieu que celui de la plupart des autres plantes verticillées est un cornet dentelé dans son ouverture.

On ne doit pas négliger le suc des plantes dans certaines rencontres. Une des principales différences qui se trouve entre l'*apocynum* et le *vincetoxicum* est, que le premier rend du lait et que l'autre n'en rend point. Ainsi je crois qu'il faut ranger la plante que Stapel appelle *fritillaria crassa promontorii Bonæ-Spei*, avec les espèces de *vincetoxicum*. In Theoph. 335.

Il faut avoir égard quelquefois à la couleur de certaines parties des plantes. Le *chrysanthemum* et le *leucanthemum* ne diffèrent que par la couleur de leurs fleurs. L'éclat du calice des espèces d'*elichrysum* les distingue de celles du *gnaphalium*.

La saveur même de certaines plantes met de la différence entre quelques genres du second ordre. La roquette et la moutarde diffèrent par leur saveur particulière, non-seulement entr'elles, mais de beaucoup d'autres

plantes dont les fleurs et les fruits sont de même forme.

Le port de certaines plantes oblige quelquefois d'en faire des genres du second ordre. L'absinte, l'auronne mâle et l'armoise ne diffèrent que par un certain port qu'il est plus aisé de remarquer que de décrire, et qui cependant est si sensible, que les enfans et les femmes ne s'y trompent pas. La reglisse et l'acacie d'Amérique ne diffèrent qu'en ce que la première est une herbe, et la dernière est véritablement un arbre.

Il se trouve quelquefois certaines plantes qui approchent de plusieurs genres. Nous les rangerons parmi ceux auxquels elles ressemblent par le plus grand nombre de leurs parties; de là vient qu'il faut ranger avec les espèces d'hesperis, la plante nommée par C. Bauhin
Pin. 105. *nasturtium Alpinum insipidum*, car elle approche de ce genre par ses feuilles, par ses fleurs et par ses gousses; au lieu qu'à proprement parler elle n'a que la fleur de cresson.

Enfin, il semble qu'il vaut mieux s'en tenir aux fleurs simples qu'aux doubles dans l'établissement des genres, non-seulement parce que les fleurs simples sont les plus ordinaires, mais aussi parce que leur structure est plus distincte.

Il est aisé de connoître par tout ce que nous venons de dire, combien il est dangereux, de ne s'attacher dans l'établissement des genres, qu'à des rapports éloignés, et qui peuvent convenir à plusieurs sortes de genres différens. Ceux, par exemple, qui définissent le *clematis* un genre de plante dont les tiges sont fort longues, ligneuses et propres à monter sur les plantes voisines, définissent

ce genre par une propriété qui convient à plusieurs plantes, et qui ne se trouve pas exactement dans toutes les espèces de *clematis*. On tâche de faire valoir l'étymologie de ce nom pour autoriser cette pratique ; mais il vaut peut-être mieux dépouiller le nom de *clematis* de son ancienne signification qui est équivoque, et lui en donner une nouvelle qui serve uniquement à faire ressouvenir de la structure des parties qui font le caractère de ce genre. Cependant, il arrive souvent que les personnes qui ont le plus d'érudition s'accommodent mieux d'une étymologie que d'une bonne raison ; mais il y a lieu de croire que l'on se désabusera des étymologies des noms des plantes, si l'on fait réflexion que les raisons que les anciens ont eu de donner aux plantes certains noms ne sont plus soutenables, parce que depuis on a découvert plusieurs espèces de même genre, auxquelles ces raisons ne conviennent point, et je ne doute pas qu'ils ne changeassent eux-mêmes de sentiment s'ils pouvoient herboriser avec nous. Celui qui appella le liseron *convolvulus*, parce que l'espèce qui lui vint sous la main s'entortilloit autour des plantes voisines, ne l'auroit pas fait, sans doute, s'il eût connu le *Dorycnium Plateau Clusii*, et la plante qui est nommée dans l'histoire des plantes, imprimée à Lyon, *Lychnidis sylvestris species Myconi* : car les tiges de ces deux plantes sont fermes et dures, chargées de fleurs et de fruits, tout-à-fait semblables à ceux du liseron. Nous ne laisserons pourtant pas de rapporter à la fin de chaque genre, l'étymologie que l'on donne de son nom, afin que ceux qui souhaiteront la savoir n'aient pas la peine de la chercher ailleurs.

App. CCLIV. 817.

La pratique de quelques auteurs qui veulent se servir du même nom pour exprimer un genre supérieur, divisé en genres inférieurs, paroît fort embarrassante, parce que l'on ne distingue pas nettement dans cette méthode la structure des principales parties de ces genres. Morison, par exemple, fait de l'*onobrychis* un genre supérieur qu'il divise en trois genres inférieurs; 1°. *Onobrychis* dont les gousses sont articulées, âpres et rudes: savoir, l'*hedysarum clypeatum;* 2°. *Onobrychis* à gousses hérissées, coupées en crête de coq et disposées en épi: savoir, le sain-foin; 3°. *Onobrychis* à gousses hérissées, disposées en manière de tête comme le fruit du platane: savoir, *glycyrrhiza echinata.* Par cette raison, on pourroit excuser C. Bauhin de n'avoir fait qu'un seul genre des plantes suivantes,
Pin. 245. et 246. *lysimachia lutea*, *lysimachia siliquosa*, *lysimachia spicata et lysimachia corniculata:* mais tout seroit renversé dans la dénomination des plantes, s'il étoit permis d'exprimer, par un seul mot, trois ou quatre genres dont on a des idées si différentes.

Il faut éviter avec le même soin un excès tout opposé, qui est de ne point examiner avec trop de précision les rapports qui sont entre les plantes de même genre. C'est pourquoi nous ne ferons pas difficulté de recevoir certaines espèces dans le même genre, nonobstant quelques différences qui ne paroissent qu'aux yeux les plus pénétrans; par exemple, cette espèce de trêfle que C. Bau-
Pin 327. hin appelle *trifolium pratense purpureum*, a toutes les marques essentielles du vrai trêfle, si ce n'est que sa fleur, qui d'ailleurs est de même apparence que celle des autres espèces,

est d'une seule pièce, au lieu que celles des autres sont composées de plusieurs feuilles. Mais comme cette différence n'est sensible qu'aux personnes qui dissèquent les plantes avec un très-grand soin, et que l'on est obligé de se faire entendre à tout le monde, il semble qu'on ne doive pas pour cela exclure le trèfle de près, du genre du trèfle. Le caractère du *limonium* est d'avoir les fleurs composées de cinq feuilles, cependant j'en ai trouvé deux espèces en Espagne, qui sont *limonium Hispanicum frutescens*, *Portulacæ marinæ folio* et *limonium Hispanicum multifido folio*, dont les fleurs sont d'une seule pièce, bien qu'elles soient en apparence tout-à-fait semblables à celles des autres espèces de ce genre. Les fleurs de la linaire sont fermées par un mufle à deux lèvres qui laissent une cavité entre deux, laquelle, par la ressemblance de cette partie avec le palais qui est dans la bouche des animaux, se peut appeler le palais de ces fleurs. Toutes les espèces de linaires ont ce caractère, si ce n'est celles qu'on appelle *linaria bellidis folio C. B.* Pin. 212.
et une autre espèce que j'ai trouvée en Portugal : savoir, *linaria Lusitanica villosa, bellidis folio ampliore*, car ces deux linaires ont les fleurs en tuyau ouvert par les deux bouts, et semblables en quelque manière par celui d'en haut à un de ces masques de la bouche desquels on fait sortir l'eau des fontaines. J'ai apporté du Portugal une autre espèce de linaire dont les fleurs ont deux lèvres, mais l'inférieure avance si fort en avant qu'il ne reste aucune cavité ou aucun palais entre celle-ci et la lèvre supérieure. On peut la nommer *linaria Lusitanica su-*

pina, floribus palato carentibus. La capsule des graines des espèces de *lychnis* est creuse sans être divisée en cellules, cependant celle
Pin. 205. de l'espèce que C. Bauhin appelle *lychnis viscosa purpurea latifolia lævis* est partagée en trois cellules. Il semble donc qu'il vaut mieux, en certaines rencontres, donner quelque chose aux sens, et s'en tenir à la structure apparente des fleurs et des fruits que d'affecter trop d'exactitude.

Je me servirai quelquefois du mot *ordinairement*, ou de quelqu'autre terme semblable, pour faire connoître qu'il ne faut pas changer le caractère d'un genre, pour quelques diversités qui se peuvent rencontrer dans leurs parties essentielles. Par exemple, quand on dira dans la suite que les fleurs du muguet sont ordinairement coupées en cinq parties, ce sera pour faire entendre que ces cinq découpures ne sont pas assez essentielles à ce genre pour qu'on fasse difficulté d'y rapporter une espèce qui en auroit plus ou moins, ou qui auroit la fleur de même forme, mais sans découpure. On gâteroit tout si l'on vouloit observer une précision si rigoureuse, et si l'on examine avec soin plusieurs pieds de la même espèce de plantes, on sera convaincu qu'il y en a très-peu où l'on ne trouve de semblables variétés. Il est certain que ces variétés se rencontrent souvent sur le même pied, et quelquefois dans le même bouquet ou sur le même épi de fleurs. J'espère qu'après cette déclaration, l'on ne me fera point de procès sur l'établissement des genres dans lesquels j'aurai oublié de mettre le mot *ordinairement*. Car, à prendre les choses à la rigueur, on devroit l'employer presque par-tout, puisqu'il n'y a aucune sorte

de plante qui ne soit sujette à de pareils changemens.

Pour ce qui est de la distribution des espèces du même genre, elle se doit tirer de ce qu'il y a de plus particulier dans la structure de quelques-unes de leurs parties ou de leurs modifications les moins considérables, comme sont la figure, la grandeur, la situation, la couleur, la saveur, l'odeur, et la ressemblance que ces parties ou ces modifications peuvent avoir avec celles de quelques autres plantes connues, ou de quelques autres corps quels qu'ils soient. Les noms dont on se sert pour désigner chaque espèce, sont comme autant de définitions dans lesquelles on exprime d'abord le genre, et l'on y fait entrer ensuite la différence. Cette méthode est à préférer à celle de quelques auteurs, qui ont voulu établir la différence des espèces par les nombres ; car, l'idée d'une distinction numérique n'étant accompagnée d'aucune image, il est mal-aisé de ne pas confondre la quatrième espèce avec la cinquième ; au lieu que l'idée de la structure des parties ou de leurs modifications, est une image qui revient à l'esprit aussitôt qu'on a la plante devant les yeux. Caspar Bauhin et Jean Bauhin, qui ont nommé plus de plantes qu'aucun autre botaniste, ont appellé certaines renoncules ; [a] *Ranunculus nemorosus vel sylvaticus folio rotondo* ; [b] *Ranunculus pratensis erectus acris* ; [c] *Ranunculus phragmites luteus nemorosus* ; par où l'on voit que le mot de *Ranunculus* tient lieu de genre, et que le reste en exprime la différence.

[a] Pin. 178.
[b] Pin. ibid.
[c] Tom. 3. 413.

Les noms des plantes doivent être les plus courts et les plus clairs qu'il se peut ; mais ils doivent renfermer dans leur briéveté ce

qu'il y a de plus singulier et de plus sensible dans chaque espèce. Il faut les énoncer en bons termes, soit latins, soit français, et tâcher de plaire en quelque manière, afin de ne rebuter personne de l'étude de cette science. Morison en a donné de si longs, qu'on perd haleine en les récitant. En voici quelques-uns.

Hist. 121. *Malva annua rotondifolia, floribus omnium minimis, albis, pentapetalis, verticillatim genicula ambientibus, et seminibus arcte iisdem verticillatim adhærentibus.*

Ibid. 150. *Onobrychis major annua siliculis articulatis, asperis, clypeatis, undulatim, id est antrorsum et retrorsum junctis, flore purpuro-rubente.*

Un auteur moderne a donné le nom suivant à une plante d'Afrique.

Mesembrianthemum Africanum frutescens minus, erectum, triangularibus foliis viridibus, cornuum taurinorum in modum inflexis, fructu turbinato, parvo, pentagono, lignescente, flore albo.

Si l'on avoit besoin de cette herbe pour traiter un malade, oseroit-on charger une ordonnance de ce nom ?

Il faut mettre une très-grande différence entre nommer les plantes et les décrire. Il semble qu'il n'y a rien de mieux pour éviter les noms composés de plusieurs mots, que de multiplier les genres autant qu'il se pourra ; parce qu'alors on aura moins d'espèces à renfermer sous le même genre, et l'on exprimera leurs différences en moins de paroles. Il est beaucoup plus commode de réduire la plupart des plantes connues à six cents genres, que de les réduire, seulement, à deux ou trois cents, parce que la plupart de ces deux ou trois cents genres seroient chargés de tant

d'espèces, que l'on ne sauroit exprimer leurs différences que par des noms fort composés; au lieu qu'en multipliant le nombre des genres, on n'introduit qu'un nom dans chaque genre, et ce nom abrége extrémement le reste de l'expression. Il semble donc qu'il ne faut pas suivre la pratique de quelques auteurs, qui se plaisent à grossir certains genres par des plantes de différens caractères, et qu'ils sont obligés d'appeler plantes hétéroclites ou batardes ou dégénérées, s'il est permis de se servir de ces termes, parce qu'elles n'ont pas les marques essentielles des genres auxquels ils les rapportent. Quelle nécessité d'appeler, par exemple, avec Morison, le houblon, *Convolvulus heteroclitus perenni*, *floribus foliaceis*, *strobili instar?* Ne vaut-il pas mieux en faire un genre particulier, et lui laisser le nom de *Lupulus vulgaris*, qui est connu de tout le monde. Hist. 37.

Il est vrai que par là il y auroit des genres qui n'auroient qu'une seule espèce; mais qu'importe, il y a lieu d'espérer que si l'on continue d'herboriser avec la même ardeur que l'on fait depuis quelques années, on enrichira non-seulement les genres qui ont le moins d'espèces, mais on sera encore obligé d'en établir plusieurs nouveaux. Il ne faut pas douter que l'on ne découvre à l'avenir plusieurs plantes, qui seront de même genre que celles que l'on appèle hétéroclites ou bâtardes.

Fabius Columna trouva, sur la côte de Naples, une plante d'un genre singulier, qu'il nomma *Kali floridum repens aizooides, Neapolitanum*, Part. alt. 72. parce que ses feuilles ressemblent à celles de la soude. On l'a regardée comme une plante qui dégénère du genre de *Kali*, parce que ses

fleurs et ses fruits sont tout-à-fait différens de ceux de ce genre ; mais Hermans, docteur en médecine, et professeur de botanique à Leyden, qui a fait de si belles découvertes dans les Indes orientales, sur les plantes et sur tout ce qui regarde l'histoire naturelle, a apporté du Cap de Bonne-Espérance plusieurs plantes, dont les fleurs et les fruits sont semblables à ceux de la plante de Columna. Il en a fait un genre nouveau, auquel il rapporte la plante de cet auteur, et il a choisi pour l'exprimer le nom de *Ficoides*, parce que son fruit a quelque rapport à nos figues par son extérieur.

Le père Plumier, minime, nous a apporté d'Amérique un grand nombre de plantes extraordinaires, et si différentes de celle de l'Europe, qu'il faut nécessairement en composer des genres nouveaux, sans compter un très-grand nombre d'espèces qu'on doit rapporter aux genres connus. Nous devons aux recherches de ce savant homme, et de cet infatigable botaniste, le plaisir de voir en Europe les plantes les plus rares des îles Antilles.

SECONDE PARTIE.

Comment on doit établir les classes des plantes.

POUR faire un système de botanique, il ne suffit pas de connoître les caractères des genres des plantes, il faut encore ranger ces genres en certaines classes, et disposer ensuite ces classes dans un ordre simple et naturel. On ne sauroit, dit Cesalpin, ôter la confusion de cette science, si l'on ne dispose, pour ainsi dire, les plantes comme les soldats d'une armée. Suivant la pensée de cet auteur, les genres des plantes sont comme autant de compagnies, et les classes des plantes peuvent être comparées à des régimens.

Etablir les classes des plantes, c'est précisément découvrir ce que plusieurs genres de plantes ont de commun, ce qui les distingue essentiellement de tous les autres genres, et renfermer ces mêmes genres dans certains ordres que nous avons appelé les classes des plantes. Toutes les recherches que j'ai faites, en examinant les différentes manières dont on peut composer ces classes, m'ont convaincu que leur composition n'étoit pas arbitraire ; mais que c'étoit une suite du parti que l'on avoit pris dans l'établissement des genres, et qu'il falloit absolument n'avoir égard qu'aux véritables rapports qui se trouvent entr'eux, c'est-à-dire, aux rapports tirés de la structure de leurs parties essentielles, qui sont la fleur et le fruit.

Si l'on vouloit déterminer les classes indé-

pendamment des caractères des genres établis, suivant la méthode qui a été proposée, il faudroit les déterminer ou par les rapports éloignés, tels que sont ceux qui se peuvent rencontrer entre les racines, les feuilles et les tiges de quelques espèces de genres différens, ou par le caractère des genres établis sur de nouveaux principes; mais pour exécuter la première de ces vues, il faudroit bien souvent séparer les véritables espèces de certains genres, et les joindre avec celles des autres genres qui auroient les rapports éloignés auxquels on se seroit fixé; et si l'on vouloit suivre la seconde, on seroit obligé d'abandonner tout ce qu'il y a de mieux établi dans la botanique, et de bâtir, pour ainsi dire, sur de nouveaux fondemens et à nouveaux frais, ce qui n'est pas possible, comme il a été démontré dans la première partie. Il seroit de plus très-difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver des principes nouveaux.

Il faut donc, dans la composition des classes, s'attacher uniquement aux véritables rapports qui sont entre les genres, et ces rapports se doivent nécessairement trouver entre tous les genres d'une même classe. Mais il est aisé de voir qu'ils ne sauroient se rencontrer dans la ressemblance des deux parties essentielles des genres prises ensemble, qui sont la fleur et le fruit, puisque alors le caractère des classes n'auroit rien qui fût différent du caractère des genres. Il est donc très-certain que l'on ne peut établir la nature des classes, que dans la ressemblance d'une de ces parties, savoir dans celle de la fleur ou dans celle du fruit. On nous permettra de nous servir de l'une ou de l'autre, selon que le besoin le demandera, quoique nous ayons dessein d'en choisir une qui

qui servira de caractère à presque toutes les classes.

J'ai ajouté qu'il falloit observer ces rapports en l'une des parties qui se trouve toujours dans le caractère de presque tous les genres, afin d'exclure certaines parties ou certaines modifications, dont nous faisons mention dans quelques genres du second ordre; car il est constant que si l'on vouloit établir une classe sur le rapport des autres parties, auxquelles on a égard dans l'établissement des genres du second ordre, comme, par exemple, des feuilles, cette classe seroit composée de genres qui n'auroient même aucun rapport par la structure de leurs feuilles, mais qui conviendroient seulement en ce que dans leur caractère l'on feroit mention des feuilles. Tels seroient les genres du fenouil, de la fougère, du cruciata, du pin, du sapin et quelques autres. D'ailleurs, tous les genres du second ordre ne sont pas déterminés, et plus on découvrira de nouvelles plantes, plus on sera obligé de partager les genres du premier ordre en ceux du second.

Mais avant de passer outre, il est nécessaire de remarquer, que de quelque méthode qu'on se serve, et quelque exacte qu'elle puisse être, on la croira toujours défectueuse, si l'on veut appeler défauts certains mélanges qui paroissent d'abord insupportables: cependant à bien prendre les choses, ce n'est que parce que l'on regarde les plantes par des endroits différens de ceux que l'on a considéré dans cette méthode; ce qu'on appelle défaut, n'étant bien souvent qu'une fausse délicatesse de notre esprit, qui prétend trouver des rapports de ressemblance dans les plantes qui naturellement n'en ont point. Par exemple, ceux qui sont prévenus

pour la méthode où l'on emploie les feuilles, prétendent que la ressemblance de ces parties se doit rencontrer dans tous les genres et dans toutes les classes des plantes. Ainsi, ils n'approuveront pas que l'on sépare la violette d'avec le cabaret, les renoncules d'avec les aconits, parce que ces botanistes se sont fait une si grande habitude de comparer ces plantes par leurs feuilles, que les idées de leurs genres leur paroissent comme inséparables. Au contraire, ceux qui n'aiment que la méthode établie sur les fleurs, ne croiront pas que l'on puisse joindre le bouillon blanc avec la digitale, ni que l'on puisse séparer la pivoine, du rosier. Enfin, ceux qui sont persuadés que l'ordre des semences est préférable à tous les autres, soutiendront que l'ellebore noir, la fraxinelle, l'ancolie et le pied-d'alouette, doivent entrer dans la même classe.

Certainement il est mal-aisé de donner des méthodes qui soient au goût de tout le monde. Je sais d'ailleurs que toutes les règles nouvelles sont sujettes à beaucoup de contradictions, et je ne doute pas que l'on ne trouve d'abord quelque chose à redire au système que je propose ; mais en attendant les objections que pourroient faire les connoisseurs, il est bon de remarquer que les défauts d'un système de botanique, viennent principalement de la disposition que l'auteur établit parmi les genres qu'il entreprend de ranger. Par exemple, s'il rassemble plusieurs genres qui n'ont que des rapports éloignés, ou qui n'ont pas le principal rapport qu'il a établi dans son système, ou bien s'il sépare les genres des plantes, parmi lesquels se trouvent ces rapports nécessaires, soit qu'il le fasse par inadvertance,

comme il arrive souvent quand on a beaucoup de sujets à ranger, soit qu'il ne connoisse pas bien le caractère de tous les genres dont il parle, ce qui est ordinairement la source de la plupart des fautes où l'on tombe ; mais il ne faut pas appeler défauts, certains mélanges qui choquent ceux qui sont prévenus pour une méthode différente. Pourquoi se récrier, par exemple, sur ce que l'on trouve la mandragore, le muguet et la campanule dans la même classe? puisque ces genres se ressemblent si parfaitement par la structure de leurs fleurs, que l'on ne sauroit les éloigner les uns des autres, lorsqu'on a une fois pris le parti de s'en tenir à la ressemblance des fleurs dans l'établissement des classes.

Nous devons à présent déterminer s'il faut principalement s'arrêter à la fleur ou au fruit, pour établir des classes régulières, et qui gardent entr'elles une liaison naturelle. Mais quelque parti que l'on prenne, il est sûr que l'on ne sauroit trouver une méthode qui soit générale, à cause, comme nous avons dit plus haut, que l'on ne connoît pas les fleurs et les fruits de toutes les plantes. Ainsi, l'on nous permettra de renfermer, dans les classes particulières, un petit nombre de genres dont ces parties sont inconnues, et ces classes seront fondées sur ce qu'il y a de plus sensible dans ces sortes de plantes.

Pour commencer par les semences, on pourroit les diviser d'abord en deux grandes classes. Les semences de toutes les plantes sont ou nues, ou couvertes de quelque enveloppe. L'on subdiviseroit ces classes par sections ; mais il se présenteroit des difficultés insurmontables. Par exemple, la plante qui est nommée dans le

catalogue du jardin royal de Paris, *Urtica racemosa Canadensis*, devroit être séparée des espèces d'ortie, à cause qu'elle a les semences découvertes. L'angélique des jardins a la semence couverte d'une enveloppe, et les autres espèces de ce genre ont les semences nues. Ainsi, l'on dérangeroit les espèces qui composent un même genre, en travaillant à ranger les genres qui composeroient une même classe.

Il faut donc considérer les semences d'une autre manière, savoir, en elles-mêmes, et sans aucun égard à leurs enveloppes : ou bien l'on peut considérer les enveloppes seules, sans faire une attention particulière aux semences qu'elles renferment. Enfin, on peut s'y prendre de l'une ou de l'autre de ces manières, selon les avantages que l'on y trouvera. Si l'on considère les semences en elles-mêmes, on peut commencer par les plus menues ; et passant par degrés aux plus grosses, dresser, par exemple, une classe des genres suivans, dont les semences sont les plus petites que l'on connoisse. L'elleborine, l'orchis, la pirole, les capillaires et les fougères. La seconde classe seroit de celles qui ont la semence un peu plus grosse, comme la nicotiane, le bouillon blanc, la digitale, le pavot, la jusquiame, la moutarde, l'érysimum, et quelques autres. Mais il faut avouer que les gens du métier auroient raison de rejeter un pareil mélange ; et quelque rapport qu'il y ait entre les semences de pavot et de nicotiane, d'érysimum et de digitale, on ne laisseroit pas d'objecter que les capsules qui renferment ces graines sont d'une structure trop différente, et que leurs fleurs sont trop disproportionnées pour entrer dans la même classe. D'ailleurs, on trouve plu-

sieurs genres, dont les espèces ont les semences de différente grandeur ; et si l'on vouloit suivre ce projet, il faudroit ranger toutes les semences sphériques avec les sphériques, les ovales, les cubiques, les pyramidales avec leurs semblables, ce qui nous jeteroit dans une étrange confusion.

On pourroit plutôt suivre l'ordre numérique qu'il semble que la nature a gardé dans la distribution des semences, et commencer la première classe par les plantes qui n'ont qu'une seule graine qui succède à chacune de leurs fleurs. La valériane, le limonium, la bistorte, la persicaire, la renouée, le froment, le seigle et quelques autres semblables.

La seconde seroit de celles qui portent deux semences après chaque fleur, comme les plantes à parasol.

La troisième renfermeroit celles qui ont quatre semences, comme les plantes que l'on appelle verticillées, la sauge, le marrube, le basilic, etc.

La quatrième comprendroit celles qui portent plus de quatre semences après une fleur simple, comme les renoncules, les anemones, le fraisier, la quintefeuille, etc.

La cinquième, celles qui portent plusieurs semences après une fleur composée, comme les chardons, la jacée, la scabieuse, etc.

On rangeroit dans la sixième celles qui portent plusieurs graines dans des capsules simples, l'*alsine*, l'*anagallis*, l'œillet, la plupart des plantes légumineuses, et quelques autres.

Dans la septième, celles dont les capsules ont deux loges ; le giroflier, la roquète, la digitale, la scrofulaire, le bouillon blanc, les astragales, le *xanthium*.

La huitième contiendroit celles qui ont les capsules à trois loges, comme toutes les plantes à oignon et quelques autres ; le millepertuis, la valériane grecque, le *riccinus*, le titimale.

La neuvième, celles dont les capsules ont quatre loges ; le *datura*, la rue, la *lysimachia virginiana*, et quelques autres.

La dixième seroit de celles dont les capsules sont à cinq loges ; le ciste, l'*ascyron*, la *melochia*, la pirole.

La onzième, de celles dont les capsules ont plus de cinq loges ; le lédon d'Espagne, l'*abutillon*, le *nénufar*.

La douzième, de celles qui ont leurs semences dans des têtes écailleuses, comme le houblon parmi les herbes ; le pin, le sapin, le melèse et quelques autres parmi les arbres.

Ce dessein paroît bien imaginé, l'on pourroit s'en servir avec utilité en adoucissant certains endroits ; mais il semble que les fleurs sont encore plus propres que les semences pour établir les classes des plantes, à cause que ces parties attachent la vue plus agréablement, et qu'elles frappent plus vivement l'imagination.

La fleur est la partie de la plante qui se distingue ordinairement des autres parties par des couleurs particulières ; elle est le plus souvent attachée aux embrions des fruits, et semble être faite, dans la plupart des plantes, pour préparer les sucs qui doivent servir de première nourriture à ces embrions, et ce sont ces sucs qui commencent le développement de ces mêmes embrions.

On est obligé de renfermer toutes ces circonstances dans la définition de la fleur, et quelque précaution que l'on prenne, il est

difficile d'en donner une définition plus positive.

La diversité des couleurs paroît plus dans cette partie que dans aucune autre. Les fleurs sont attachées le plus souvent aux jeunes fruits, et le nombre des plantes où elles sont séparées de ces fruits n'est pas bien grand. On remarque trois différences dans celles-ci ; 1°. Il y a des plantes qui portent sur le même pied une partie de leurs fleurs nouées, c'est-à-dire, attachées aux embrions des fruits, et l'autre partie séparée entièrement des embrions. Ces sortes de fleurs se voient dans les espèces de citrouilles, de calebasses, de melons, de concombres et de quelques autres, 2°. Il y a des plantes dont le même pied porte des fleurs et des fruits, mais ces parties sont toujours séparées les unes des autres sur ce même pied, comme on le voit dans le *riccinus*, dans le buis et dans tous les arbres à chatons, 3°. Il y a des plantes dont certains pieds ne portent que des fleurs, et dont quelques autres pieds ne portent que des fruits, telles sont l'ortie, le houblon, le chanvre, le saule, le peuplier, etc.

Il est vrai que si l'on vouloit donner le nom de fleur à ces petits filets colorés d'une manière particulière qui sont au bout des embrions des fruits, que l'on dit être ordinairement séparés de leurs fleurs, on pourroit bien dire que l'on trouveroit des fleurs qui ne seroient suivies d'aucuns fruits, mais il n'y auroit point de fruit qui ne fût accompagné de quelque fleur, et il y a bien de l'apparence que ces filets servent aux mêmes usages, par rapport aux embrions, que ce qui est appelé fleur du consentement de tout le

monde. On pourroit même dire que dans ces sortes de plantes les différentes parties de la fleur sont répandues en différens endroits du même pied, au lieu que dans les autres fleurs toutes ces parties sont ramassées dans le même endroit; car les chatons ou les fleurs à étamines, séparées des embrions, peuvent être prises pour des parties des fleurs, dont les filets colorés des embrions de ce même pied sont les autres parties.

Comme la méthode que nous suivrons dans l'établissement des classes roule entièrement sur les fleurs, il semble que pour donner une idée claire de ces parties, il est nécessaire d'expliquer plus au long la définition que nous avons donnée de la fleur, et de parler de ses principaux usages; car il est certain que l'on comprend mieux la structure d'une machine, et que l'on retient plus facilement les noms des pièces qui la composent, quand on sait les usages à quoi chaque pièce est destinée.

Il y a donc lieu de croire que les fleurs qui sont attachées aux jeunes fruits, sont comme autant de viscères particuliers destinés pour la préparation des sucs qui servent de première nourriture à ces fruits. Le suc nourricier circulant dans les feuilles des fleurs se prépare et se filtre de telle manière dans leurs vaisseaux et dans leurs petits sacs, que les parties les plus propres pour la nourriture des jeunes fruits se séparant d'avec les plus grossières, sont portées dans ces fruits, tandis que ce qui n'est pas propre pour leur uourriture est reçu dans les étamines ou filets. On peut regarder ces étamines comme les vaisseaux excrétoires qui le déchargent dans les

sommets, c'est-à-dire, dans des bourses particulières, où il se dessèche et se réduit ordinairement en poussière très-menue.

Il est probable que les embrions des graines, qui, selon les apparences, renferment une plante toute entière dans un espace très-petit ne sauroient soutenir les premières irruptions du suc qui doit commencer le développement d'une infinité d'organes différens, si ce même suc étoit chargé de parties capables, par leur grosseur et par leur configuration, de détruire le tissu de leurs vaisseaux. Les fleurs font en ce temps-là, par rapport aux embrions des graines, ce que les mères font par rapport à leurs nourrissons, et les jeunes graines, fortifiées par cette première nourriture, deviennent capables de résister au cours du suc qui continue à les gonfler.

Ainsi, il n'est pas surprenant que la plupart des fruits mûrissent bien et qu'ils donnent de bonnes graines, quoique l'on coupe ou que l'on arrache les fleurs; car le principal usage de ces parties n'étant que de préparer la première nourriture des jeunes fruits, afin de faciliter leur gonflement, il semble qu'ils n'ont besoin de ce secours que dans les premiers momens de leur vie, pendant lesquels leur tissure est d'une délicatesse extraordinaire et que le moindre ébranlement peut altérer. Or, on ne coupe ordinairement, ou l'on n'arrache les fleurs que lorsqu'elles sont entièrement épanouies, c'est-à-dire, après le premier gonflement des fruits, et après que le suc nourricier a circulé plusieurs fois dans leurs vaisseaux. Il est certain que les fruits en bouton, dépouillés de leurs fleurs, périssent presque tous, soit que les feuilles

des fleurs soient absolument nécessaires pour commencer le premier développement de leurs parties, soit que ces jeunes fruits ne puissent pas dans cet état soutenir l'action de l'air qui les environne.

Le peu de durée de la plupart des fleurs peut être attribué à trois principales causes; 1°. A la délicatesse des vaisseaux qui les attachent au pédicule; 2°. Au gonflement du jeune fruit; 3°. A la facilité que le suc nourricier trouve à passer dans ce jeune fruit.

La délicatesse des vaisseaux est considérable dans ceux qui attachent aux pédicules les feuilles des fleurs des anemones, des renoncules et de plusieurs autres. Ces vaisseaux sont si déliés que les feuilles semblent être colées contre les mêmes pédicules. Nous n'avons presque que les fleurs de la plupart des espèces d'ellebores noirs qui durent long-temps, à cause que leurs feuilles sont attachées par les vaisseaux mêmes du pédicule qui se répandent dans ces fleurs sans diminuer de leur grosseur.

Le gonflement du jeune fruit contribue beaucoup à faire flétrir la fleur, car ce jeune fruit, qui grossit en tous sens, étrangle insensiblement les vaisseaux qui sont à la base de la fleur, dans laquelle ce fruit est emboîté, et la fleur périt faute de nourriture.

La facilité que la sève trouve à continuer son mouvement dans les vaisseaux du jeune fruit, vient de ce que les vaisseaux se redressent et deviennent tendus à mesure que le fruit se nourrit, au lieu qu'ils étoient flasques et repliés les uns sur les autres dans l'embrion : ainsi la sève abandonne ses premières

routes et enfile les vaisseaux du jeune fruit, sans passer dans ceux des feuilles qui sont aux côtés.

Les fleurs étant tombées, les extrémités des vaisseaux du jeune fruit, qui communiquoient avec les vaisseaux de ces fleurs, sont fermées par le ressort de l'air qui les comprime, et les pince, pour ainsi dire, par les côtés et par le bout. Le suc nourricier, après la chûte des fleurs, n'est préparé que dans le calice, dans la chair et dans la peau des jeunes fruits, d'où ce suc passe dans les graines, pour l'accroissement desquelles il semble que l'auteur de la nature a destiné toutes les autres parties. Ce qui n'est pas propre pour nourrir ces jeunes fruits, se vide par les poils fistuleux, dont les calices et les enveloppes du jeune fruit sont ordinairement parsemés, ou s'évapore au travers des pores de ces parties : de là vient qu'elles sont ou velues ou couvertes d'une fleur très-délicate, semblable à celle qui se voit sur les prunes fraîches ; car, selon toutes les apparences, cette fleur est le reste de ce qui s'est séparé du suc nourricier, après que le fruit a pris sa nourriture.

Les calices durent beaucoup plus long-temps que les fleurs, soit parce que leurs vaisseaux sont plus forts, soit parce qu'étant placés en deçà des fleurs, ils ne sauroient être comprimés par les jeunes fruits. Ceux du pavot, de l'éclaire, de quelques renoncules, de l'*anapodophyllon* et de quelques autres, tombent avant les fleurs ; et généralement parlant, tous les calices a plusieurs feuilles tombent plutôt que ceux qui sont d'une seule pièce. Ces feuilles, étant articulées avec l'extrémité du pédicule par une base arrondie, sont attachées

par un petit nombre de vaisseaux qui se cassent facilement, lorsque les feuilles des fleurs, qui étoient repliées dans un petit bouton, viennent à s'épanouir ; au lieu que les calices d'une seule pièce sont formés par l'alongement des mêmes fibres, dont le pédicule est tissu.

Planc. 1. L'usage que l'on vient de proposer, des parties des fleurs, se découvre facilement dans celles de la couronne impériale. Les feuilles 1, 2, 3, 4, 5, 6, sont ces viscères dont on a parlé, qui, recevant le suc nourricier du pédicule 7, le transmettent dans le jeune fruit marqué 8. Après que ce suc a été préparé dans la tissure de leurs vaisseaux, les parties de ce suc, qui ne sont pas propres pour la nourriture du jeune fruit, passent dans les étamines ou vaisseaux excrétoires 9, 10, 11, 12, 13, 14, et ces étamines le déchargent dans les sommets ou réservoirs 15, 16, 17, 18, 19, 20, où elles se réduisent en poussière, dont les grains prennent ordinairement des figures déterminées, en passant par les pores des étamines, de même que les matières qui passent par les filières. Les autres figures de la même planche représentent toutes ces parties disséquées. La feuille A étoit attachée par des vaisseaux assez délicats à la base du pistil C, et ces vaisseaux servoient à transmettre le suc préparé au jeune fruit ou embrion D. De la naissance B de la même feuille A, s'élève l'étamine H, qui lui servoit de vaisseau excrétoire. Cette étamine est terminée par le sommet I, dans lequel étoit portée la partie de ce suc qui n'étoit pas propre à servir de nourriture au jeune fruit. La figure K L montre ces deux dernières parties séparées l'une de l'autre. La figure E marque la trompe du pistil, qui, dans cette fleur, est creuse, comme on le

voit en G. On distingue enfin, dans la figure F, les trois loges du jeune fruit, dans lesquelles sont les embrions des semences.

L'usage des fleurs nouées, et l'usage de celles qui sont séparées des jeunes fruits, ou dont les parties sont dispersées sur le même pied, paroît le même que celui des fleurs qui sont attachées au jeune fruit. On peut penser, ce semble, que les fleurs nouées préparent le suc nourricier qu'elles transmettent immédiatement au jeune fruit, et que celles du même pied de citrouille, par exemple, qui ne sont pas nouées, celles du *riccinus*, et de quelques autres, servent à décharger la masse de la sève de beaucoup de parties qui ont passé par la racine, et qui ne sont pas propres pour nourrir les jeunes fruits, de même que les reins servent à séparer l'urine des animaux.

On ne sauroit appliquer ces usages aux fleurs qui naissent sur des pieds qui ne portent point de fruit. Il semble que l'on ne puisse recourir qu'à des causes générales qui ne satisfont pas, comme sont l'émanation des petits corps qui s'exhalent des pieds, dont la sève est préparée par les fleurs, et qui vont agir sur les pieds de même espèce qui portent le fruit; car l'expérience fait voir que les pieds de ces sortes de plantes ne sont pas toujours assez proches des pieds qui ne portent que des fruits, pour pouvoir influer sur les embrions. J'ai observé pendant plusieurs années, que toutes les plantes de houblon qui sont dans le jardin royal de Paris, ne portent que des fruits, et qu'il n'y avoit des houblons à fleur que dans les îles de la Marne, qui en sont assez éloignées. Ainsi, quoique nous ignorions jusques où l'action des petits corps peut s'étendre, l'on peut douter

avec raison qu'il y ait quelque commerce entre les pieds ou les individus à fleur, et les pieds ou les individus de la même espèce qui portent des fruits. Il y a donc bien de l'apparence que dans les pieds des individus qui portent des fleur sans fruits, ces fleurs sont comme les reins et les émonctoires de ces parties, et que les filets qui sont attachés aux embrions des individus à fruit, tiennent lieu de fleur à ces embrions, sans qu'il y ait aucun usage commun entre ces sortes d'individus. L'exemple du palmier qu'on apporte ordinairement pour prouver que les individus à fleur sont faits pour les individus à fruit, n'est pas trop certain. Quantité de personnes que j'ai consultées sur ce fait, dans les royaumes de Grenade et de Murcie en Espagne, où ces arbres sont fort communs, et où ils portent d'assez bons fruits, m'ont assuré qu'il n'étoit pas possible de faire voir qu'il y eût de la dépendance entre les palmiers mâles, et ceux que l'on appelle palmiers femelles. Cependant je regarde cette question comme douteuse, parce que Prosper Alpin et plusieurs auteurs ont assuré le contraire.

Quelque vraisemblance qu'ait le système que l'on vient de proposer touchant l'usage des fleurs, il n'est pas aisé, dit-on, de comprendre comment celles qui sont placées au-dessus des fruits, telles que sont les roses, la fleur de la valériane, de l'aster et d'une infinité d'autres, peuvent servir à préparer la nourriture de ces fruits, puisque le suc nourricier passe des fruits dans les fleurs, au lieu qu'il devroit passer des fleurs dans les fruits. Mais il faut remarquer que tous les jeunes fruits sont revêtus d'une peau plus ou moins épaisse,

qui est comme charnue dans quelques-uns, et fort mince dans quelques autres; ainsi de quelque nature que soit cette peau, l'on peut supposer vraisemblablement que le suc qui est porté du pédicule dans le jeune fruit du rosier, par exemple, passe d'abord dans les vaisseaux de la peau de ces fruits, qu'il monte et qu'il se répand dans les feuilles de la rose qui sont au-dessus, qu'il est rapporté dans le même fruit par des vaisseaux que l'on peut appeler différens, qui sont dans la tissure de cette même peau, et qu'enfin il est transmis dans les embrions des semences, par les vaisseaux qui les attachent à la surface interne de ce fruit. On peut dire la même chose de toutes les semences qui se trouvent au-dessous des fleurs.

Examinons maintenant les parties ordinaires des fleurs. Ces parties sont les feuilles, les filets, les sommets, le pistil, le calice, mais elles ne se trouvent pas toutes ensemble dans toutes les fleurs, comme l'on verra dans la suite.

Les feuilles sont ordinairement les parties les plus sensibles et les plus agréables des fleurs; absolument parlant, toutes les fleurs n'en ont pas. Il est de même bien difficile de déterminer en plusieurs rencontres ce qu'il faut appeller les feuilles de la fleur, et ce qu'il faut nommer le calice la même fleur. Rai trouve à propos d'appeler ces parties, les feuilles de la fleur, lorsqu'elles sont colo- Hist. 16.
rées d'une manière particulière et qu'elles tombent facilement d'elles-mêmes; mais suivant cette règle, plusieurs espèces d'ellebores noirs, dont les feuilles des fleurs sont vertes et qui ne tombent pas, n'auroient que des fleurs sans feuilles. Cependant cet auteur, Hist. 697.

après avoir proposé comme un doute, si ces parties sont les feuilles des fleurs de l'ellebore noir ou non, place ce genre parmi la pivoine et la fraxinelle, dont les fleurs sont incontestablement des fleurs à feuilles, et je ne crois pas qu'il fût suivi, s'il vouloit prendre pour le calice de la fleur de l'ellebore noir, ce que tous les auteurs de botanique prennent pour les feuilles de la fleur de ce genre. Il en est de même des fleurs de l'ellebore blanc. Rai met ce genre parmi les fleurs à étamines; quoiqu'il avoue que sa fleur soit composée de six feuilles. On ne sauroit dire que c'est à cause de sa couleur verdâtre, puisqu'il s'en trouve une espèce dont la fleur est rouge-brun.

Hist. 168.

Les filets sont placés ordinairement dans le milieu de la fleur, comme on le voit dans le lis, dans la rose et dans une infinité d'autres fleurs. Il y en a de deux sortes; ceux qui soutiennent des sommets, s'appellent des [a] étamines; ceux qui n'en soutiennent point, s'appellent simplement des [b] filets. Ces filets sont simples ou fourchus, comme ceux de la grande centaurée, de l'aster, de la dent-de-lion, de la pétasite et d'une infinité d'autres fleurs, ils s'élèvent du fond des fleurons et des demi-fleurons. On remarque aussi, dans ces sortes de fleurs, une autre pièce d'une structure particulière. C'est une [c] gaine placée au milieu des fleurons, composée ordinairement de cinq filets 1, 2, 3, 4, 5, qui, sortant des parois de la fleur, se joignent ensemble et font une petite fistule, au travers de laquelle passe un autre [d] filet qui sort immédiatement de la jeune graine. Toutes ces figures, ainsi que celles qui sont dans les planches

a Pl. 1. Fig. H, ou K. et Pl. 4. Fig. A.

b Pl. 2. Fig. D. ou E. et Pl. 3. Fig. I.

c Pl. 2. Fig. F. et Pl. 3. Fig. D, et Fig. O qui représente la graine ouverte.

d Pl. 2. Fig. E, G et H représentent la jeune graine.

planches 3, 4, 5, sont beaucoup plus grandes que de nature, et l'on s'est servi du microscope pour en découvrir la structure.

Il y a bien de l'apparence que tous ces filets servent à vider ce que le suc nourricier contient de moins propre pour la nourriture des jeunes fruits, soit que ces excrémens, s'il est permis de se servir de ce terme, s'évaporent par les pores de la gaine, soit qu'ils s'y ramassent en [a] poussière très-fine ou en humeur gluante, comme on l'observe quelquefois, de sorte que l'on peut assurer que toutes les fleurs ont leurs vaisseaux excrétoires, de même que les glandes qui sont dans les animaux. Les étamines sont les vaisseaux excrétoires des calices des fleurs qui n'ont point de feuilles, et les filets qui sortent immédiatement des graines servent au même usage, par rapport à ces mêmes graines. En effet, ces filets sortent de l'extrémité de ces embrions, et dans quelques fleurs ils sont garnis, vers leur extrémité de quelques [b] poils chargés de poussière. Ils sont gluans dans quelques autres, et lorsqu'ils ne sont ni gluans ni poudreux, ils donnent apparemment passage aux excrémens du suc nourricier au travers de leurs pores.

Les [c] sommets sont les parties qui terminent les étamines. Il y a des fleurs dont les sommets ne sont que les extrémités mêmes des étamines élargies et applaties en languète partagée en deux bourses qui s'ouvrent sur les côtés comme une porte brisée. Tels sont les sommets de la fleur du [d] *populago* et de quelques autres; mais les sommets de la plupart des fleurs sont des [e] parties séparées

[a] Pl. 3 Fig. P P

[b] Pl. 3. Fig. L, et I, l'embrion est marqu K, enveloppé d'une membrane N, garnie de poils M.

[c] Pl. 4. Fig. B D.

[d] Pl. 4. Fig. G H.

[e] Pl. 4. Fig. B C.

des étamines et attachées à leur extrémité, comme dans le lis, dans la couronne impériale, etc. La plupart des sommets sont divisés en deux [a] bourses qui s'ouvrent le plus souvent par les côtés. Ceux de l'*epimedium* s'ouvrent de bas en haut. La figure K de la planche quatrième, les représente fermés et attachés à l'étamine I; mais ils sont ouverts dans la figure M M, où l'on voit que les paneaux M M étoient appliqués sur les cellules L L. Toutes ces parties sont représentées beaucoup plus grandes que de nature, et telles qu'on les découvre avec le microscope. Enfin, de quelque manière que soient ces sommets, il y a apparence que ce sont autant de réservoirs dans lesquels se ramasse ce qu'il y a de moins propre dans le suc nourricier pour nourrir les jeunes fruits, et ces excrémens qui sont marqués dans la planche quatrième par de petits grains de poussière, font ouvrir leurs cellules à force de les gonfler.

[a] Pl. 4. Fig. D. E. H.

J'appelle pistil cette partie de la fleur qui en occupe ordinairement le centre, comme on le peut remarquer dans la [b] couronne impériale, dans la tulipe, etc. Cette partie n'est pas de même figure dans tous les genres. Elle est pointue dans un très-grand nombre de fleurs, mais [c] renflée le plus souvent dans la base, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de pistil. Elle est dans quelques fleurs, arrondie, quarrée, triangulaire, ovale, semblable à un fuseau, à un chapiteau, ou à autre chose; ainsi, nous rendrons ce terme général, et nous nous en servirons toujours pour exprimer la partie qui occupe ordinairement le centre de la fleur,

[b] Pl. 1. Fig. 8. et D. E.

[c] Pl. 1. Fig. D. et Pl. 5. Fig. A.H.K.

de quelque figure que cette partie puisse être. Le pistil est très-souvent le jeune fruit, comme dans la tulipe, dans le lis, dans les anémones, dans les renoncules, etc. Il y a des fleurs dont le pistil n'est que l'extrémité de la jeune graine, comme on le voit dans les fleurs des plantes à parasol, où l'embrion de la graine avance dans le milieu de la fleur, et est divisé en deux petites têtes, autour desquelles les fleurs sont placées. Il y a aussi quelques fleurs dont le pistil est comme un pédicule qui soutient le jeune fruit. Tels sont les pistils des fleurs du tithymale, du câprier, et ceux de la plante qu'on nomme fleur de la Passion. Le pistil de la fleur du nénufar blanc, est une espèce de chapiteau d'une structure très-singulière, sur lequel sont placées les feuilles de la fleur, de telle sorte qu'elles le couvrent presque tout. Le pistil s'alonge en tuyau dans la fleur du [a] lis, de la couronne impériale et de quelques autres. Son extrémité est terminée par une espèce de [b] tête à trois coins arrondis et fendus, parsemés de petites fistules remplies d'un suc gluant. Le pistil du [c] coquelicot est orné, dans le haut, de quelques bandes veloutées. Ceux du [d] *populago*, de la [e] gentiane, de la [f] campanule, et presque tous les pistils des fleurs sont veloutés dans leur extrémité; c'est-à-dire, couverts de poils fistuleux ou parsemés de petites vessies, qui servent apparemment à verser ce que le suc nourricier contient de moins propre pour la nourriture des jeunes fruits. Les fentes qui sont à leurs extrémités, servent, peut-être, à donner entrée à l'air, qui, s'insinuant dans chaque loge, contribue

Voyez ces fleurs dans leurs planches.

[a] Pl. 5. Fig. B.

[b] Pl. 5. Fig. C. et E qui est la même tête observée avec le microscope.

[c] Pl. 5. Fig. F. et G.

[d] Pl. 5. Fig. H I.

[e] Pl. 5. Fig. K L.

[f] Pl. 5. Fig. M. N. O. P.

à l'accroissement des graines, et ce suc gluant en défend l'entrée aux insectes qui pourroient les ronger, comme le remarque Malpighi.

J'appelle calice la partie extérieure de la fleur, qui dans certaines fleurs, enveloppe ou soutient les autres parties, et qui les enveloppe et les soutient dans quelques autres fleurs. Je dis la partie extérieure de la fleur, afin de distinguer le calice du pédicule, qui n'est pas partie de la fleur, bien qu'il porte la fleur entière. Le calice ne sert que d'enveloppe dans certaines
Planc. 6. fleurs, comme dans les renoncules A, dans les pavots B et dans quelques autres. Il sert seulement d'appui dans celles de presque toutes les fleurs en parasol, comme dans le *thapsia* C, dans le *scandix* D et dans quelques autres fleurs; savoir, dans la valériane F, dans la garance G, etc.; mais le calice sert d'enveloppe et d'appui dans les fleurs de l'*astrantia* E, qui est aussi une fleur en parasol, dans celle du rosier H, du pommier I, du poirier K, du grenadier L, etc. Il paroît par là qu'il y a des calices à feuilles, tels que sont ceux du premier et du dernier exemple, et des calices sans feuilles, comme ceux du second exemple.

On n'aura jamais une idée bien distincte de la structure des fleurs, si l'on ne donne un nom général à cette partie extérieure et postérieure, qui se rencontre dans quelques-unes, et qui est différente des feuilles des fleurs et de leurs pédicules; car si l'on nomme fleurs sans calice les fleurs en parasol, celles de la garence, de la valériane et semblables, l'idée que l'on aura de leur structure ne sera pas différente de celle que l'on aura

de la structure des autres fleurs, qui sont véritablement sans calice, c'est-à-dire, dont les parties n'ont ni enveloppe ni appui; mais qui sont portées immédiatement par le pédicule, comme sont les fleurs du lis, du muguet, du sceau de Salomon et de quelques autres. C'est peut-être à quoi les auteurs de botanique n'ont pas fait assez d'attention. Il semble qu'ils devoient rendre généraux les noms de calice et de pistil, sans s'attacher trop rigoureusement à leurs étymologies. Il est vrai qu'il n'y a pas lieu de craindre que le nom de calice, pris dans toute l'étendue que nous lui donnons, puisse choquer ceux qui sont sensibles à ces délicatesses de grammaire, puisque ordinairement cette partie représente assez bien une urne, une boite, un cul de lampe, ou quelque chose qui approche de la figure de ce que les latins ont nommé *calix*.

Nous tirerons deux avantages considérables en nous servant des mots de calice et de pistil, pris dans ce sens. 1°. Nous désignerons sans peine l'endroit d'où les fruits de chaque genre tirent leur origine. 2°. Nous subdiviserons en sections les classes des plantes avec plus de facilité. Pour ce qui est de l'origine des fruits, toutes les fois que nous dirons qu'ils naissent du calice, l'on doit entendre que c'est de la partie extérieure de la fleur, de quelque figure que cette partie se trouve; et quand nous dirons que les fruits naissent du pistil, l'on doit se souvenir que c'est toujours de la partie intérieure de la fleur, de quelque figure que soit cette partie. Car il s'agit ici de la situation de ces parties, qui est fixe et déterminée,

et non pas de leur figure qui ne l'est point.

Pour éviter les redites et les embarras, nous subdiviserons en sections les classes des plantes, par rapport au calice et au pistil des fleurs. Je n'ai remarqué que le genre de l'aloès, dont les fruits, dans quelques espèces, tirent leur origine du calice, et dans quelques autres, ces fruits naissent du pistil.

Il y a beaucoup de fleurs qui, du consentement de tout le monde, ont un calice, comme sont la rose, l'œillet et plusieurs autres. On convient aussi que le lis, la tulipe, la jacinte, et quantité d'autres n'en ont point ; mais il y a plusieurs fleurs dont il est mal-aisé de décider si les feuilles doivent être appelées les feuilles de la fleur, ou le calice de la même fleur : telles sont les fleurs de l'arroche, du pied de lion, du cabaret et d'un grand nombre d'autres. Il est nécessaire de prendre parti là dessus, parce que si l'on met au rang des fleurs à feuilles celles dont nous venons de parler, on ne pourra pas se dispenser d'appeler les feuilles de la fleur du froment ou de seigle, ces petites écailles qui en forment la balle, ce qui ne seroit pas sans doute bien reçu parmi les gens du métier ; mais on s'y accoutumeroit peut-être dans la suite, si l'on vouloit traiter cette matière un peu philosophiquement. Car, tout bien considéré, ces feuilles ont le même usage par rapport aux embrions de leurs semences, que les feuilles des fleurs du lis et de la tulipe par rapport aux leurs.

Cependant, pour exécuter ce dessein, il faudroit renverser plusieurs choses qui pa-

roissent assez bien établies, et l'on seroit obligé de faire des mélanges tout-à-fait extraordinaires. Il faudroit pour cela diviser toutes les fleurs en fleurs à calice et en fleurs sans calice. Les fleurs sans calice seroient celles que l'on appelle ordinairement des fleurs à étamines, comme le pied de lion, la poirée; la blette, le froment, le seigle, etc. Il faudroit mettre ces fleurs, dans la même classe, avec la plupart des fleurs des plantes à oignon qui n'ont point de calice, comme les fleurs de la tulipe, du lis, de la jacinte. Il faudroit y joindre l'ancolie et quelques autres qui sont fort différentes des premières. On seroit obligé de séparer des plantes bulbeuses le narcisse, le percenège et les autres qui ont un calice. Tout cela feroit un très-méchant effet, et l'on doit être convaincu par là que la botanique se règle plutôt sur ce que les yeux découvrent dans les plantes, que sur l'analyse des philosophes.

Ainsi, pour ne pas trop s'écarter de l'usage, et pour éviter les mélanges dont on vient de parler, il semble qu'il est mieux de donner le nom de calice aux parties contestées, lorsqu'elles deviennent l'enveloppe ou la capsule des semences qui succèdent à ces sortes de fleurs, sans avoir aucun égard à leur couleur. De sorte que la bistorte, la persicaire, le pied de lion, etc. doivent être appelées des fleurs sans feuilles, parce que les parties que l'on pourroit appeler leurs feuilles, servent d'enveloppe à leurs semences. Au contraire, il semble qu'il est mieux d'appeler les parties contestées, les feuilles des fleurs, lorsqu'elles ne servent pas d'enveloppe ni de capsule aux semences,

soit qu'elles tombent quelque temps après que la fleur est épanouie, ou qu'elles durent jusqu'à ce que leurs semences soient mûres : telles sont les fleurs du rosier, de l'œillet, des ellebores blanc et noir, du jonc, de la pimprenelle, etc.

Pour déterminer les classes des plantes par la différence des fleurs, il nous reste à considérer ces parties par rapport au nombre des feuilles qui les composent, ou par rapport à leur structure : mais outre que toutes les fleurs ne sont pas composées de feuilles, comme nous venons de dire, il est certain que toutes les espèces du même genre n'ont pas les fleurs composées du même nombre de feuilles. On peut s'en éclaircir facilement, en examinant les fleurs des renoncules simples, de la pulsatile, de la benoîte, etc. ainsi l'on est obligé d'abandonner l'ordre numérique qui demanderoit que l'on fît différentes classes des plantes par rapport au différent nombre des feuilles qui composent leurs fleurs.

Nous devons donc nous attacher uniquement à la structure des fleurs. On y découvre beaucoup plus d'art que dans tout ce que nous avons vu jusqu'ici, et l'on ne trouve rien dans les plantes qui soit sujet à moins de changemens que la structure des fleurs. On peut les diviser commodément en fleurs à feuilles et en fleurs à étamines.

Les fleurs à feuilles sont celles qui, outre les étamines ou filets chargés de sommets, sont encore composées de ces parties qu'il faut appeler les feuilles de la fleur, suivant la règle précédente, comme sont les fleurs de l'*antirrhinum*, de la renoncule, du choux, de la fève, de la pétasite, du bellis, etc.

Les fleurs à étamines sont celles qui n'ont point de feuilles, mais seulement des étamines ou filets chargés de sommets : telles sont les fleurs du *sparganium*, de l'*equisetum*, de l'avoine, de l'arroche, de la bistorte, etc. Planc. 7.

Presque toutes les fleurs à étamines ont un calice. Je ne connois que les fleurs du *sparganium* et de l'*equisetum*, qui n'en aient pas. Les fleurs à étamines sont le plus souvent attachées aux jeunes fruits ; mais il y en a quelques-unes qui en sont séparées, comme nous avons déjà remarqué. Le pistil de celles qui sont attachées aux fruits, est l'embrion même de ces fruits, comme on le voit dans le chiendent, dans le pied de lion, etc. Les chatons sont de véritables fleurs à étamines ; il est vrai qu'il y en a quelques-uns dont les étamines sont si courtes, que les sommets paroissent attachés immédiatement par eux-mêmes.

Les fleurs à étamines ne donnent pas de différences considérables ; mais on en trouve de très-remarquables dans les fleurs à feuilles. Ces fleurs sont ou simples ou composées.

On peut appeler fleurs simples, celles qui ne renferment qu'une seule fleur dans le même calice, ou pour parler plus exactement, qui ne sont point composées de ces sortes de pièces que nous appelons des fleurons et des demi-fleurons : telles sont les fleurs de la jusquiame, de la sauge, du cérisier, et même du *statice*, parce que chaque petite fleur qui compose le bouquet de la fleur du *statice*, est une fleur à plusieurs feuilles renfermée dans un calice particulier. Planc. 8.

On peut appeler fleurs composées, celles qui renferment, dans le même calice, plusieurs

autres fleurs d'une seule pièce, que nous appelons des fleurons et des demi-fleurons,
Planc. 8. comme sont les fleurs du *cyanus*, qui sont composées de plusieurs fleurons soutenus par le même calice; ou les fleurs du doronic, qui sont composées de plusieurs fleurons et demi-fleurons, soutenus aussi par un même calice.

Les différences des fleurs simples sont: 1°. Celles qui sont d'une seule feuille coupée régulièrement ou irrégulièrement, savoir les fleurs en cloche; c'est-à-dire, celles dont la figure
Planc. 9. approche de la figure d'une cloche, d'une campane, d'un grelot. 2°. Les fleurs en entonnoir, savoir, celles dont le haut est évasé en pavillon, semblable à un cone renversé, et qui sont terminées en bas par un tuyau. 3°. Les fleurs en soucoupe, qui différent des fleurs en entonnoir, en ce que leur partie supérieure est évasée en bassin applati, avec les bords relevés. 4°. Les fleurs en rosette, qui approchent par leur figure de la molette d'un éperon. 5°. Les fleurs en mufle, qui sont fermées en devant par un masque, semblable, en quelque manière, à ceux d'où l'on fait sortir les tuyaux des fontaines. 6°. Les fleurs en gueule, dont le devant est terminé par une gueule à deux lèvres. 7°. Enfin, les fleurs irrégulières d'une seule feuille, que l'on peut comparer à plusieurs sortes de choses.

Planc. 10. Les autres espèces de fleurs simples, sont: 1°. Les fleurs à quatre feuilles disposées en croix. 2°. Les fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose. 3°. Les fleurs à plusieurs feuilles disposées en œillet. 4° Les fleurs à

plusieurs feuilles disposées en lis. 5°. Les
fleurs irrégulières à plusieurs feuilles.

Les différences de fleurs composées sont Planc. 11.
les fleurs à fleurons, les fleurs à demi-fleu-
rons, les fleurs radiées.

Les fleurs à fleurons sont composées de
plusieurs tuyaux fermés ordinairement par le
bas, ouverts par le haut, évasés et découpés
le plus souvent en lanière ou en étoile à
plusieurs pointes. Tous ces tuyaux, que l'on
appelle des fleurons, sont renfermés dans le
même calice, et ne forment qu'un seul bou-
quet. Chaque fleuron porte sur l'embrion
d'une graine, et cet embrion pousse de son Planc. 3.
fond un filet entouré d'un autre tuyau, qui
est une espèce de gaine. Ces embrions sont
plantés dans le fond du calice, et ce fond
s'appelle la couche. Telles sont les fleurs de
la garderobe, de l'absinthe, des chardons, Planc. 11.
de la jacée.

Les fleurs à demi-fleurons sont des bouquets
composés de plusieurs pièces, dont le bas est
fistuleux, et tout le reste est applati en
feuille. Chaque demi-fleuron porte aussi sur Planc. 11.
l'embrion d'une graine. Cet embrion pousse
un stile de son fond, entouré d'un autre
tuyau semblable à une gaine ; ces demi-
fleurons sont enveloppés du même calice,
dont la couche reçoit les embrions des se-
mences.

Les fleurs radiées sont composées de fleu-
rons et de demi-fleurons. Les fleurons ra-
massés au milieu de ces sortes de fleurs,
forment cette partie que l'on appelle le
disque ou le bassin, et les demi-fleurons, Planc. 11.
rangés autour de ce bassin, en composent
la couronne. Les uns et les autres sont ordi-

nairement portés chacun sur l'embrion d'une graine. Tous ces embrions sont plantés dans le fond du calice qui enveloppe les fleurons et les demi-fleurons. Le fond de ce calice s'appelle aussi la couche : telles sont les fleurs de l'aster, de la jacobée, de la camomille et de plusieurs autres. On les appelle des fleurs radiées, à l'imitation des antiquaires, qui appellent tête radiée, celle qui porte une couronne à rayons.

Pour ce qui est de l'ordre et de la disposition des classes, il semble que l'on ne sauroit mieux faire, que de commencer par celles dont les plantes ont les fleurs les plus simples, comme sont les fleurs à étamine, et passer ensuite aux fleurs à feuilles, les parcourant à mesure qu'elles sont plus composées. Cependant, comme les fleurs à étamine sont beaucoup moins sensibles que les autres, l'expérience fait connoître, que pour se rendre intelligible sur cette matière, il est nécessaire de commencer par celles qui frappent la vue et qui attachent l'imagination par quelque chose de plus apparent. Voilà pourquoi nous préférons, dans le dénombrement des classes, l'ordre le plus commode à celui qui paroît le plus naturel.

Au reste, il semble qu'il est mieux de séparer les arbres et les arbrisseaux, des herbes et des sous-arbrisseaux, afin d'éviter, autant qu'il se pourra, le mélange de certaines plantes, dont les grandeurs sont trop différentes, comme du chêne et du chiendent, de l'hysope et du cèdre. Nous commencerons donc par les classes des herbes et des sous-arbrisseaux, et nous en ferons ensuite de particulières pour les arbres et pour les arbrisseaux.

On appelle arbre, une plante d'une grandeur très-considérable, qui n'a qu'un seul et principal tronc, divisé en maîtresses branches : tels sont le chêne, le noyer, le peuplier, etc.

On nomme arbrisseau, une plante ligneuse de moindre taille que l'arbre, laquelle, outre la principale tige et les branches, produit très-souvent de la même racine plusieurs pieds considérables, tels sont le troène, la filaria, etc. Les arbres et les arbrisseaux poussent en automne des boutons dans les aisselles des feuilles. Ces boutons sont comme autant de petits œufs qui se développent dans le printemps, et s'épanouissent en feuilles et en fleurs. Cette différence, jointe à la grandeur, fait qu'on distingue aisément les arbrisseaux des sous-arbrisseaux.

On donne le nom de sous-arbrisseaux aux plantes ligneuses, ou petits buissons moindres que les arbrisseaux, mais qui ne poussent point en automne des boutons à fleur ou à fruit, comme sont le thim, le romarin, le ciste, etc.

Le nom d'herbe, à proprement parler, convient à toutes les plantes dont les tiges périssent tous les ans, après que leurs semences sont mûres. Il y a des herbes dont les racines vivent pendant quelques années, et d'autres dont les racines périssent avec les tiges. On appèle annuelle, celles qui meurent dans la même année, après avoir porté leurs fleurs et leurs graines, comme le froment, le seigle et les autres. On nomme bisannuelles, celles qui ne donnent des fleurs et des graines, que la seconde ou même la troisième année après qu'elles ont levé, et

qui périssent ensuite ; telles sont l'angélique des jardins et quelques autres. Les herbes, dont la racine ne périt pas après qu'elles ont donné leurs semences, s'appellent des herbes vivaces ; telles sont le fenouil, la mente et les autres. Nous en trouvons plusieurs parmi celles-ci, qui sont toujours vertes, comme le cabaret, le violier, etc. et d'autres qui perdent leurs feuilles pendant une partie de l'année, comme le pas-d'âne, le pied de veau, la fougère, etc.

Le climat et la culture contribuent beaucoup à faire connoître si une herbe est vivace ou annuelle. Le poivre d'Inde et le ricin, par exemple, durent plusieurs années en Espagne et en Portugal, ainsi que dans les Indes, portant des graines et des fleurs tous les ans. On peut, dans ce pays-ci, les conserver en vie, durant deux ans, après qu'ils ont porté des graines, mais il faut pour cela les mettre à bonne heure dans la serre ; ces sortes d'expériences réussissent encore mieux en Provence et en Languedoc, ainsi l'on ne sauroit assurer qu'une plante soit annuelle, parce qu'elle ne dure qu'une année dans un jardin, car il se peut faire qu'elle soit vivace à la campagne. Nous n'avons point d'exemple de plante qui étant annuelle dans le pays où elle vient naturellement, soit vivace dans un autre, mais il y a plusieurs plantes vivaces qui ne durent souvent qu'une année dans les lieux où on les transporte. Après ces remarques, nous pouvons dresser nos classes en la manière suivante

La première classe comprendra les herbes à fleur d'une seule feuille régulière, sem-

blable en quelque sorte à une cloche, à un grelot ou à un godet.

La seconde traitera des herbes à fleur d'une seule feuille régulière, semblable en quelque manière, à un entonnoir, à une soucoupe, ou à une rosette.

Nous passerons ensuite aux fleurs d'une seule feuille irrégulière; mais comme le nombre en est fort grand, nous ne parlerons, dans la troisième classe, que d'une partie de ces sortes de fleurs.

La quatrième classe sera une suite de la précédente, et renfermera les herbes à fleur d'une seule feuille irrégulière, que l'on appèle proprement des fleurs en gueule.

L'ordre numérique voudroit qu'on passât ensuite aux herbes, dont les fleurs sont à deux ou à trois feuilles; mais comme le nombre en est fort petit, et que d'ailleurs nous nous attachons précisément à la structure des fleurs, nous les rangerons avec celles de même structure.

Nous emploierons la cinquième classe, pour les herbes à fleurs en croix, c'est-à-dire, composées de quatre feuilles disposées en croix.

La sixième classe sera pour les herbes à fleurs en rose, c'est-à-dire, composées de plusieurs feuilles disposées en rose.

La septième classe sera une suite de la précédente, et renfermera les herbes à fleurs en rose, que l'on appelle ordinairement des fleurs en ombelle ou en parasol.

La huitième classe traitera des herbes à fleurs en œillet, c'est-à-dire, composées de plusieurs feuilles disposées en œillet.

La neuvième classe renfermera les herbes à fleurs en lis, c'est-à-dire, compo-

sées de plusieurs feuilles disposées comme celles du lis, ou d'une manière approchante, et qu'on appelle proprement des plantes bulbeuses et semblables.

La dixième classe sera des herbes à fleurs irrégulières composées de plusieurs feuilles, et que l'on appelle ordinairement des fleurs légumineuses.

On parlera dans la onzième, de quelques autres herbes qui ont les fleurs irrégulières et à plusieurs feuilles.

La douzième classe sera destinée pour les herbes dont les fleurs sont à plusieurs fleurons, et que l'on appelle des fleurs à fleurons.

La treizième classe sera des herbes dont les fleurs sont à demi-fleurons, et que l'on appelle des fleurs à demi-fleurons.

La quatorzième classe traitera des herbes dont les fleurs sont composées de fleurons et de demi-fleurons, et que l'on appelle des fleurs radiées.

La quinzième classe contiendra les herbes à fleurs à étamines.

La seizième renfermera les herbes dont on ne connoît pas les fleurs.

La dix-septième classe traitera de celles dont on ne connoît ni les fleurs ni les semences.

La dix-huitième renfermera les arbres et les arbrisseaux dont les fleurs sont à étamines.

On parlera dans la dix-neuvième des arbres à chaton.

La vingtième sera pour les arbres et pour les arbrisseaux dont les fleurs sont d'une seule feuille.

La

La vingt-unième classe est destinée pour les arbres et pour les arbrisseaux à fleurs en rose.

Enfin, la vingt-deuxième et dernière classe contiendra les arbres et les arbrisseaux à fleurs légumineuses.

TROISIÈME PARTIE.

Dénombrement des classes et des genres de plantes.

Des herbes qui portent des fleurs à feuilles.

On appelle fleurs à feuilles, celles qui outre les étamines sont encore composées de certaines parties plus apparentes que l'on nomme des feuilles. Parmi ces sortes de fleurs, il y en a de régulières et d'irrégulières. Les régulières sont celles dont le tour paroît à-peu-près également éloigné de cette partie que l'on peut regarder comme le centre de la fleur. Cette proportion ne se trouve pas dans les irrégulières.

Les espèces de fleurs à feuilles dont on parlera dans la suite, sont; 1°. les fleurs d'une seule feuille; 2°. les fleurs à quatre feuilles disposées en croix; 3°. les fleurs en rose; 4°. les fleurs en œillet; 5°. les fleurs en lis; 6°. les fleurs irrégulières de différente structure, et composées de plusieurs feuilles; 7°. les fleurs à fleurons; 8°. les fleurs à demi-fleurons; 9°. les fleurs radiées. Nous commencerons par celles qui n'ont

qu'une seule feuille, et nous les diviserons en deux classes, parce que le nombre en est considérable. La première renfermera celles que l'on peut comparer à une cloche, à un bassin ou à un godet. La seconde traitera de celles qui sont semblables à un entonnoir, à une soucoupe ou à une rosette.

CLASSE PREMIÈRE.

Des herbes à fleur d'une seule feuille régulière, semblable en quelque manière à une cloche, à un bassin, ou à ungodet.

La fleur campaniforme, comme nous l'avons dit précédemment, est monopétale, et imite la forme d'une cloche. Cette fleur a quatre structures différentes dont nous ferons mention dans cette classe; la fleur campaniforme, proprement dite, est celle qui approche le plus de la forme d'une cloche; la fleur campaniforme tubulée, est celle qui est étroite et oblongue; la fleur campaniforme ouverte, est celle qui paroît s'épanouir comme un bassin; enfin, la fleur campaniforme globuleuse ou en grelot, est celle dont l'ouverture est beaucoup plus resserrée que le ventre.

SECTION PREMIÈRE.

Des herbes à fleurs en cloche, dont le pistil devient un fruit mou et assez gros.

Genre premier.

La Mandragore. Mandragora. *Linné*, Atropa Mandragora. 5-*drie*. 1-*gynie*. *Jussieux*, *famille des Solanées*.

La Mandragore est un genre de plantes, dont la fleur A est une cloche fendue ordinairement en cinq parties. La même fleur B est soutenue par un calice C en entonnoir. Pl. 12.

I 2

Du fond de ce calice s'élève le pistil D, et lorsque la fleur est passée, ce pistil devient un fruit E mou et charnu, dans lequel F, on trouve quelques semences G qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein.

Les espèces de Mandragores sont,

La Mandragore à fruit rond. C. B. Pin. 169. (Mandragora mas. J. B. 3. 617. Mandragoras. Dod. Pempt. 457.)

La Mandragore à fleur bleuâtre, purpurine. C. B. Pin. 169. (Mandragora femina. J. B. 3. 618. Clus. hist. LXXXVII.)

La Mandragore à fleur bleuâtre, à petites feuilles, à fruit en globe.

La Mandragore à feuilles rudes, à fruit petit, ovale et aigu, à fleurs violettes.

La même à fleurs blanchâtres. Variété de la précédente.

Ces espèces n'ont point de tiges, leurs fleurs sont soutenues par des queues fort courtes; mais ces particularités ne paroissent pas nécessaires pour l'établissement de ce genre, non plus que la grosseur des racines et leur prétendue figure d'homme ou de
Hist. 668. femme, que Rai fait entrer dans le caractère de la Mandragore. Ces marques peuvent servir à distinguer les espèces de ce genre, dans le temps qu'elles sont sans fleur et sans fruit, ainsi que leurs feuilles qui sont ordinairement d'un vert brun, et beaucoup plus larges dans le milieu que vers les bouts; mais on ne feroit pas de difficulté de dire, Mandragore à tige, à feuilles laciniées, à racine fibreuse, *Mandragora caulescens, foliis laciniatis, radice fibrosâ*, s'il s'en présentoit une espèce qui eût toutes ces marques; ainsi,

l'on ne doit point y faire attention pour l'établissement de ce genre.

Mandragora vient du mot grec μανδρα qui signifie une étable, ou une de ces cavernes, où l'on enferme les cochons à la campagne; car on prétend que les premiers qui ont connu la mandragore l'ont observée auprès de ces sortes de lieux ; cependant, il est certain que nôtre Mandragore n'est pas celle des anciens.

GENRE II.

La Belladone. Belladona. *Linné,* Atropa Belladona. 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jussieux, famille des Solanées.*

La Belladone est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche découpée ordinairement en cinq parties. Le calice C est un godet dentelé, dans le fond duquel se trouve le pistil D ; ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur : lorsque cette fleur est passée, le pistil devient un fruit E presque rond, plein de suc, partagé en deux loges G H par la cloison F, à laquelle tient de part et d'autre un placenta I K, qui fournit la nourriture à plusieurs semences L. La figure F I K M représente la cloison F toute entière avec les parties du placenta I K, dont chacune avance dans une des loges. Pl. 13.

Les espèces de Belladones sont,

La Belladone à grandes fleurs, et à grandes feuilles.
La Belladone à petites feuilles, et à petites fleurs.
La Belladone souligneuse, à feuilles rondes, d'Es-

pagne. (Solanum frutex, rotundifolium Hispanicum, Barr. Icones.)

La Belladone d'Amérique, souligneuse, à fleur blanche, à feuilles de la nicotiane.

La Belladone orientale, à feuilles plus étroites, comme hérissées, à grande fleur.

Clusius ne donne qu'une seule figure de ce genre, c'est celle de la première espèce, mais il annonce qu'elle varie beaucoup par les feuilles et par les fleurs. Elle est nommée par C. Bauhin, *Solanum μελανοκέρασος*, par J. Bauhin, *Solanum Manicum multis, sive Belladona.* On peut juger par la figure, combien elle diffère de la Morelle, avec laquelle on la confond ordinairement, puisque la différence de ses fleurs et de ses fruits est si considérable.

Les Italiens ont nommé cette plante *Belladona*, parce qu'ils s'en servent pour faire du fard.

SECTION II.

Des herbes à fleurs en cloche ou en grelot, dont le pistil devient un fruit mou et assez petit.

GENRE PREMIER.

Le Muguet des bois. Lilium convallium. *Linné*, Convallaria. 6-*drie.* 1-*gynie. Jussieux, famille des Asperges.*

Pl. 14. Le Muguet est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche presque ronde et découpée ordinairement en cinq ou six crénelures. Cette

fleur n'a point de calice, et pousse du fond le pistil B, qui devient ensuite une baie C, presque ronde, remplie de plusieurs semences D ramassées ensemble, et le plus souvent ovales, Fig. E.

Les espèces de Muguets sont,

Le Muguet blanc. C. B. Pin. 304. (Lilium convallium vulgo. J. B. 3. 531. Lilium convallium. Dod. Pempt. 205.) Muguet à fleur blanche.

Le Muguet à fleurs sortant des follicules. Mapp. (Lilium convallium cum pluribus florum ordinibus. J. Bauhin. 3. 533.)

Le Muguet, *Monanthême*, vers sa racine. Mentz. Pug.

Le Muguet à feuilles étroites. Rai. Synops. 148.

Le Muguet à larges feuilles. C. B. Prodr. 136. Pin. 304. J. B. 3. 533.

Le Muguet à larges feuilles, à fleur pleine, panachée. Dr lac.

Le Muguet à fleur rougeâtre. C. B. Pin. 304. J. B. 3. 533. (Lilium convallium, floribus suave rubentibus. Lob. Icon. 173.) Muguet à fleur carnée.

Il faut exclure de ce genre la plante que C. Bauhin a nommé petit Muguet, *Lilium convallium minus*, Pin. 304, parce que ses fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en étoile.

Rai veut qu'il soit essentiel à ce genre, Hist. d'avoir les tiges nues et les baies rouges. Il 667. semble que la forme de la fleur établit une différence assez considérable entre ce genre-ci et le Sceau de Salomon, et l'on ne fera peut-être pas difficulté de nommer une plante *Lilium convallium, caule folioso et fructu nigro*, Muguet à tige feuillée et à fruit noir, s'il s'en présente un jour quelqu'une qui ait

ces marques. L'usage a si fort autorisé le nom de *Lilium convallium*, Lis des vallées, qu'on ne sauroit le rejeter; cependant, il est bon d'être averti que ce genre n'a aucun rapport avec le Lis ordinaire.

GENRE II.

Le Sceau de Salomon. Polygonatum. *Linné*, Convallaria Polygonatum. *6-drie. 1-gynie. Jussieux, famille des Asperges.*

Pl. 14. Le Sceau de Salomon est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche alongée en tuyau, et découpée ordinairement en six crénelures. Cette fleur n'a point de calice, et pousse du fond le pistil B qui devient ensuite une baie C un peu molle et presque ronde, dans laquelle on trouve le plus souvent trois semences D ovales E.

Les espèces de Sceaux de Salomon sont,

Le Polygonatum à larges feuilles, vulgaire. C. B. Pin. 303. (Polygonatum vulgo, sigillum Salomonis. J. B. 3. 529. Polygonatum. Math. 954.)

Le Polygonatum à larges feuilles, vulgaire, à tiges rougeâtres. H. L. Bat.

Le Polygonatum à larges feuilles, et très-grand. C. B. Pin. 303. (Polygonatum majus vulgari simile. J. B. 3. 529. Polygonatum latifolium, 1. Clus. hist. 255.)

Le Polygonatum à larges feuilles de l'Ellébore blanc. C. B. Pin. 303. (Polygonatum amplitudinis foliorum Hellebori albi. J. B. 3. 530. Polygonatum. 3. Latiore folio. Clus. hist. 276.)

Le Polygonatum à feuilles de l'Ellébore blanc, à tige pourprée. Rai. Synops. 148.

Le Polygonatum à larges feuilles, à fleur odorante, plus grande. C. B. Pin. 303. (Polygonatum floribus ex

singularibus pediculis. J. B. 3. 529. Polygonatum latifolium 2. Clus. hist. 276.)

Le Polygonatum à larges feuilles, à fleur double et odorante. H. R. Par. (Sigillum Salomonis flore pleno. A. R. Par. 115.)

Le petit Polygonatum à larges feuilles, à grande fleur. C. B. Prod. 136. Pin. 303.

Le Polygonatum à tige basse, d'Angleterre. Rai Synops. 148.

Le Polygonatum à feuilles étroites, non rameux. C. B. Pin. 303. (Polygonatum angustifolium. J. B. 3. 531. polygonatum alterum. Dod. Pempt. 345.)

Le Polygonatum à feuilles étroites, rameux. C. B. Pin. 304. J. B. 3. 531. (Polygonatum VI, sive angustifolium. ij. Clus. hist. 277.)

Le Polygonatum d'Amérique, grimpant, très-élevé, à feuilles du Sceau de Notre-Dame. Plum.

Le Polygonatum oriental, à larges feuilles, à petite fleur.

Il faut retrancher de ce genre les plantes suivantes, parce qu'elles ont les fleurs à plusieurs feuilles :

Le Polygonatum à épi stérile. (Polygonatum spicatum sterile. Corn. 32.) C'est une espèce de Smilax.

Le Polygonatum à épi fertile. (Polygonatum spicatum fertile. Corn. 34.) C'est aussi une espèce de Smilax.

Le Polygonatum à grappe. (Polygonatum racemosum. Corn. 37.) Ses fleurs sont polipétales.

Le grand Polygonatum à grappe, à fleur jaune. (Polygonatum racemosum, flore luteo, majus. Corn. 39.) Ses fleurs sont polipétales.

Le petit Polygonatum à grappe, à fleur jaune. (Polygonatum racemosum, flore luteo, minus. Corn. 41.) Ses fleurs sont aussi polipétales.

On distingue principalement ce genre du Muguet par la forme de sa fleur. Rai ajoute a tige grande et revêtue de plusieurs feuilles; Hist. 664.

mais il semble qu'on pourroit nommer une plante qui auroit la fleur et le fruit tels que l'on vient de décrire, Polygonatum bas ou petit, à tige nue. *Polygonatum humile vel exiguum, caule nudo.*

Polygonatum vient des mots grecs πολυ beaucoup, et γονύ genou, comme qui diroit une plante à plusieurs genoux; aussi la reconnoît-on facilement par ses racines et par ses tiges noueuses.

GENRE III.

Le Houx-Frélon ou Fragon. Ruscus. *Linné, Diœc. Syngen. Jussieux, famille des Asperges.*

Pl. 15. Le Houx-Frélon est un genre de plantes dont les fleurs A ou D sont, pour ainsi dire, des grelots dont l'ouverture est plus étroite que le ventre. Ces fleurs renferment dans leur creux le pistil C ou F, et sont entourées du calice B ou E, fendu plus ou moins profondément en plusieuss parties. Le pistil devient ensuite une baie G H un peu molle, dans laquelle se trouvent ordinairement une ou deux semences I K dures pour l'ordinaire, et semblables à de la corne.

Les espèces de Houx-Frélons sont,

Le Fragon à feuilles du Myrthe, aiguillonné. (Ruscus. J. B. 1. 579. Ruscum. Dod. Pempt. 744.) Petit Houx, Housson, Fragon, Buis piquant, Houx-Frélon.

Le Fragon à larges feuilles, à fruit naissant de la feuille. (Laurus Alexandrina, fructu folio insidente. C. B. Pin. 305. Laurus Alexandrina. J. B. 1. 574. Laurus Alexandrina, chamædaphne. Col. Part. 1. 165.) Laurier Alexandrin.

Le Fragon à feuilles étroites, à fruit naissant de la feuille. (Laurus Alexandrina, fructu pediculo insidente. C. B. Pin. 304. Bonifacia, sive Bislingua. J. B. 1. 575, Hippoglossum Laurotaxa. Col. Part. 1. 165. Radix idæa Hyppoglosson. Col. Phytob. 64.)

Le Fragon à feuilles étroites, à fruit naissant au sommet des rameaux. (Laurus Alexandrina, ramosa, fructu è summitate caulium prodeunte. H. R. Par. et H. L. Bat.) La figure se trouve dans son supplément, pag. 681. (Laurus Alexandrina, fructu longis pediculis caulibus alligato. Mor. H. R. Bles.)

Le calice de la fleur a été pris jusqu'à présent pour la fleur même. Il faut distinguer ces parties suivant les règles que nous avons proposées dans la seconde partie. Les deux dernières espèces dont on vient de parler, font voir qu'il ne faut pas, comme a fait Rai, mettre dans le caractère de ce genre, que les fruits naissent sur les feuilles. La figure D représente leurs fleurs dégagées de leurs calices E, et la figure F montre le pistil de ces deux espèces.

SECTION III.

Des herbes à fleurs en cloche, dont le pistil devient un fruit sec qui n'a qu'une seule cavité dans quelques genres, et qui est partagé en cellules dans quelques autres.

GENRE PREMIER.

Le Mélinet. Cerinthe. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Boraginées.*

Le Mélinet est un genre de plantes dont les fleurs A C ne ressemblent pas mal à un Pl. 56.

gobelet ou à un pot. Elles ont au fond un trou B D, dans lequel elles reçoivent le pistil F, qui sort du milieu du calice E. Ce pistil est composé de deux embrions, qui deviennent, après que les fleurs sont passées, deux coques G, attachées au même endroit, et divisées en deux loges H, dans chacune desquelles se trouve une semence ovale, pointue. I.

Les espèces de Mélinets sont,

Le grand Mélinet de quelques-uns, à fleur de couleurs changeantes. J. B. 3. 602. Clus. hist. CLXVII. (Cerinthe seu Cynoglossum montanum, majus. C. B. Pin. 258.)

Le grand Mélinet de quelques-uns, à fleur d'un rouge purpurin. J. B. 3. 603. Clus. hist. CLXVIII. (Cerinthe flore ex rubro purpurascente. C. B. Pin. 258.)

Le grand Mélinet de quelques-uns, à feuilles épineuses, à fleur jaune. J. B. 3. 602. (Cerinthe flavo flore, asperior. C. B. Pin. 258. Cerinthe quorumdam, major. flavo flore. Clus. hist. CLXVII.)

Le petit Mélinet de quelques-uns, à fleur jaune. J. B. 3. 603. Clus. hist. CLXVIII. (Cerinthe minor. C. B. Pin. 258.)

Le petit Mélinet à fleur blanche. Park. theat. 521.

Le Mélinet à feuilles non maculées, vertes. C. B. Pin. 258. (Cerinthe v folio non maculato. Clus. App. Alt. ad lib. V.)

Le Mélinet des Alpes, vivace, à fleur striée. (Glastum montanum Dalechampii. Lugd. 1204. Isatis, seu Glastum montanum Dalechampii. J. B. 3. 603.)

La fleur de cette dernière espèce est représentée par la figure A. Elle est peut-être décrite dans l'histoire des plantes, imprimée à Lyon, sous le nom de *Glastum montanum Dalechampii.* 1204.

Avant que les parties essentielles de ce genre paroissent, on en distingue aisément

les espèces par la couleur de leurs feuilles qui sont ordinairement d'un vert de mer, marbrées de blanc.

Cerinthe vient du mot χηρες, cire, et l'on a donné le nom de *Cerinthe* à ces sortes de plantes, parce qu'on a cru qu'elles fournissoient aux abeilles la matière dont elles font la cire.

GENRE II.

La Gentiane. Gentiana *Lin. 5-drie. 2-gynie. Jus. famille des Gentianes.*

La Gentiane est un genre de plantes dont les fleurs A sont des campanes découpées dans quelques espèces, en cinq ou six parties. Ces fleurs sont dans quelques autres espèces, des tuyaux B C évasés et découpés de différentes manières. Le pistil D E, qui s'élève du fond du calice F G, devient ensuite un fruit membraneux H, renflé d'ordinaire vers le milieu, il s'ouvre de la pointe à la base, en deux parties I I, et renferme dans sa cavité K quelques semences I applaties ordinairement, et comme feuilletées. Pl. 40.

Les espèces de Gentianes sont,

La grande Gentiane jaune. C. B. Pin. 187. (Gentiana vulgaris, major, Hellebori albi folio. J. B. 3. 520. Gentiana. Dod. Pempt. 342.)

La grande Gentiane pourprée. C. B. Pin. 187. (Gentiana magna, flore purpureo. J. B. 3. 521. Gentiana major, purpureo flore. I. Clus. hist. 312.)

La grande Gentiane à fleur blanche. C. B. Pin. 187. (Gentiana magna flore albo. J. B. 3. 521. Gentiana major albo flore. Clus. hist. 312.)

La grande Gentiane à fleur ponctuée. C. B. Pin. 187. (Gentiana major, pallido flore punctis distincto. Clus. hist. 312.)

La Gentiane à feuilles du Dompte-venin. C. B. Pin. 187. (Gentiana folio Asclepiadis, vulgo credita. J. B. 3. 523 Gentiana 2. cæruleoflore. Clus. hist. 312.)

La Gentiane des Alpes, à grande fleur. J. B. 3. 523. (Gentianella Alpina latifolia, et angustifolia, magno flore C. B. Pin. 187. Gentiana V. Gentianella major, verna. Clus. hist. 314.)

La Gentiane des Alpes, naine, printanière, plus grande. (Gentianella Alpina verna, major. C. B. Pin. 188. Gentianula quæ Hippion. J. B. 3. 527. Gentiana VI. Gentianella minor, verna. Clus. hist. 315.)

La Gentiane des Alpes, naine, printanière, plus petite. (Gentianella Alpina verna, minor. C. B. Pin. 188.)

La Gentiane des Alpes, naine, à feuilles de la petite Centaurée. (Gentianella Alpina, æstiva, Centaureæ minoris foliis. C. B. Pin. 188. Gentianella fugax quinta Clusii, flore cæruleo, colore elegantissimo. J. B. 3. 527.)

La Gentiane des Alpes, naine, à feuilles courtes. (Gentianella brevi folio. C. B. Pin. 188. Gentianella fugax quarta Clusii, flore dilate purpurascente et cæruleo, elegantissimo. J. B. 3. 527.)

La Gentiane bleue, à gorge poileuse. (Gentianella cærulea oris pilosis. C. B. Pin. 188. Gentianella lanugine ad singulorum foliorum floris lacinias donata, flore quadripartito. J. B. 5. 525. Gentianella cærulea, fimbriata, angustifolia, autumnalis. Col. Part. 1. 222.)

La Gentiane croisette. C. B. Pin. 188. (Gentiana minor, seu vulgo Cruciata. J. B. 2. 522. Gentiana iij. Cruciata. Clus. hist. 313.)

La Gentiane automnale, rameuse. C. B. Pin. 188. (Gentiana annua Clusii 1. flore ex cæruleo purpureo exiguo. J. B. 3. 526.)

La Gentiane des prés, à fleur laineuse. C. B. Pin. 188. (Gentianellæ species quibusdam, an Cordo Pneumonanthe, aut Gentiana fugax, altera Clusii. J. B. 3.

526. Gentiana VIII, sive Gentiana fugax II, Clusii. hist. 315.)

La Gentiane des prés, à fleur courte et grande. C. B. Pin. 188. (Gentianella fugax, tertia Clusii, flore virescente et sub cæruleo breviore et majore. J. B. 3. 526. Gentiana IX, sive Gentiana fugax III, Clusii. hist. 315.)

La Gentiane à utricules ventrues. C. B. Pin. 188. (Gentianella altera cærulea Cordata. Col. Part. 1. 221.)

La Gentiane des marais, à larges feuilles, à fleur ponctuée. C. B. Pin. 188. (Gentiana punctato flore, sub cæruleo Pænnei. J. B. 3. 528. Gentiana XII, punctato flore. Clus. hist. 316.)

La grande Gentiane à feuilles étroites, d'automne. C. B. Pin. 188. (Gentiana palustris, angustifolia, ejusdem Gentianæ species, Calathiana quibusdam, radice perpetuâ, sive Palustris. J. B. 3. 524. Pneunomanthe. Tabern. Icon. 787.)

La plus petite de toutes les gentianes. (Gentianella omnium minima. C. B. Prodr. 97. Pin 188. J. B. 3. 528.)

La Gentiane orientale, à feuilles de l'Asclepias, très-grandes et très-aiguës.

La Gentiane orientale, à feuilles veinées, à fleur grande et très-blanche.

La Gentiane orientale, à feuilles veinées, à fleur grande, d'un blanc verdâtre, (variété.)

La Gentiane orientale, petite, automnale, à feuilles du Myrthe, à fleur grande et bleue.

On pourroit faire un genre de Gentianes et un de Gentianelles ; celui des Gentianes auroit les fleurs en cloche fort évasée et découpée jusque vers sa base, telles sont les fleurs de la Gentiane commune ; la Gentianelle auroit pour distinction les fleurs en tuyau, telles sont les fleurs B C ; mais il faudroit alors ranger des espèces aussi grandes que la Gentiane commune, parmi les Gentianelles qui en sont les diminutifs. C'est

pour éviter cet inconvénient qu'on renferme dans les caractères de la Gentiane, deux sortes de fleurs d'une forme un peu différente.

Gentiana vient, à ce que l'on croit, d'un roi d'Illirie nommé *Gentius*, qui découvrit, à ce que l'on prétend, les vertus de la Gentiane commune.

GENRE III.

L'Hydrophyllon. Hydrophyllum. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Boraginées.*

Pl. 16. L'Hydrophyllon est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche découpée ordinairement en cinq parties; le calice C, qui est découpé en étoile, pousse le pistil D : ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur, et lorsque cette fleur est passée, ce même pistil devient un fruit E presque sphérique, qui de la pointe à la base s'ouvre en deux coques, comme on le voit dans les figures F G; il renferme une semence H presque ronde.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre :

L'Hydrophyllon de Morin. Hort. joncq. 43. (Dentariæ affinis, Echii flore. H. R. P. Dentariæ affinis, Echii flore, capsulâ Anagallidis. A. R. Par. 77.)

Hydrophyllon est composé des mots grecs ὑδωρ, eau et φυλλον, feuille, comme qui diroit feuille d'eau. On doit ce nom à Morin, fameux fleuriste de Paris; mais on ne sait pas quelle raison il a eu d'appeler cette plante, feuille d'eau. On la cultive sans peine dans les lieux médiocrement humides.

GENRE IV.

La Soldanelle. Soldanella. *Lin. 5-drie. 1-gynie.*
Jus. famille des Lysimachies.

La Soldanelle est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche frangée ordinairement dans les bords. Le calice C pousse le pistil D, qui s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Lorsque cette fleur est passée, ce pistil devient un fruit E cilindrique, qui s'ouvre par la pointe F, et qui renferme un placenta G en pivot, chargé de quelques semences, le plus souvent menues H. Pl. 16.

Les espèces de Soldanelles sont,

La Soldanelle des Alpes, à feuilles rondes. C. B. Pin. 295. (Soldanella montana quibusdam. J. B. 2. 817. Soldanella Alpina, minor. Clus. hist. 309.)

La Soldanelle des Alpes, à feuilles rondes, à fleur d'un blanc de neige. C. B. Pin. 296.

La Soldanelle des Alpes, à feuilles moins rondes. C. B. Pin. 296. (Soldanella Alpina, major. Clus. hist. 308.)

GENRE V.

Le Liseron. Convolvulus. *Lin. 5-drie. 1-gynie.*
Jus. famille des Liserons.

Le Liseron est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche à bords renversés ordinairement en dehors. Le pistil C s'élève au milieu du calice D, et s'emboîte dans un trou B qui est au fond de la fleur: ce pistil devient ensuite un fruit presque rond Pl. 17.

E F G, membraneux, enveloppé souvent du calice. Ce fruit dans quelques espèces est divisé en trois loges H, mais il n'a qu'une cavité I dans quelques autres. Les semences K L sont pour l'ordinaire anguleuses.

Les espèces de Liserons sont,

Le grand Liseron blanc. C. B. Pin. 294. (Convolvulus major. J. B. 2. 154. Smilax lævis, major. Dod. Pempt. 392.)

Le grand Liseron pourpré. Cat. Plant. Bat.

Le grand Liseron à fleur variée de pourpre. H. Amstel. 12°. 97.

Le grand Liseron blanc, maritime, à feuilles épaisses et oreillées. Bot. Monsp. (Helxine Cissampelos. Adv. 274.)

Le Liseron à feuilles de la Sagittaire, à fleur pourprée. *Wheleri*. Pluk. Phytog. tab. 85. fig. 3.

Le Liseron pourpré, à feuilles presque arrondies. C. B. Pin. 295. (Campanula Indica. J. B. 2. 165. Convolvulus Indicus, flore violaceo. Eyst.)

Le Liseron des Indes, à fleur blanche. H. R. Par.

Le Liseron de Madère, pourpré, à feuilles de la Violette de mars, à fleurs agrégées. Pluk. Phytog. Tab. 166. fig. 5.

Le Liseron des Indes, à fleur blanche, purpurine, à semence blanche. H. R. Monsp.

Le Liseron jaune, *Polyanthos*. Plum. cij. (Convolvulus Polyanthos, folio subrotundo, flore luteo. Sloane. Cat. Plant. Jam. 55.)

Le Liseron d'Amérique, *Polyanthos*, blanc de neige, à feuilles comme arrondies, plus grandes. Plum.

Le Liseron d'Amérique, poileux, à fleur jaune, le cœur pourpré. H. Amstel. 15.

Le Liseron d'Amérique, maritime, à feuilles très-grandes, et cordiformes, à fleur très-grande, et purpurine. Plum.

Le Liseron d'Amérique, à feuilles très-grandes et cordiformes, à fleur très-grande et blanche. Plum.

Le Liseron marin, purgatif, à feuilles de l'Oseille, à fleur d'un blanc de neige. Plum. cv.

Le Liseron marin, purgatif, à feuilles arrondies, à fleur pourprée. Plum. civ. (Convolvulus marinus, seu Soldanella. Marcg. 51. Edit. 1648. Convolvulus marinus. Pison. 258. Edit. 1658.)

Le Liseron maritime de Zeylan, à feuilles épaisses et cordiformes. H. L. Bat.

Le Liseron maritime d'Italie, plus grand, à feuilles sinuées. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 11. (Soldanella vel Brassica maritima, major. C. B. Pin. 295. Convolvulus marinus, Soldanellæ affinis. J. B. 2. 168. Convolvulus marino Imp. 671.)

Le Liseron maritime, nostrate, à feuilles rondes. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 11. (Soldanella maritima, minor. C. B. Pin. 295. Brassica marina, sive Soldanella. J. B. 2. 166. Soldanella. Dod. Pempt. 395.)

Le petit Liseron des champs, à fleur rose. C. B. Pin. 294. (Helxine Cissampelos multis, sive Convolvulus minor. J. B. 2. 157. Smilax lævis, minor. Dod. Pempt. 393.) Petit Liseron.

Le petit Liseron des champs, à fleur pourpre, rayée de blanc. C. B. Pin. 295.

Le petit Liseron des champs, à fleur blanche. C. B. Pin. 294.

Le petit Liseron des champs, à fleur blanche, avec un ombilic pourpré. C. B. Pin. 295.

Le petit Liseron des champs, à fleur blanche, parsemée de lignes rougeâtres. C. B. Pin. 295.

Le Liseron à feuilles très-étroites, *nostrate*, avec des oreillettes. Pluk. Phytolog. Tab. 24. fig. 3.

Le petit Liseron rameux. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 37.

Le Liseron de Portugal, à fleur bleue. Bross. (Convolvulus Peregrinus, cæruleus, folio oblongo. C. B. Pin. 295. J. B. 2. 166. Campanula exotica. Ald.)

Le petit Liseron Africain. Park. Theat. 171.

Le très-petit Liseron Africain. Park. Theat. 171.

Le petit Liseron de Sicile, à fleur petite, oriculée, Bocc. rarior. Plant. 89.

Le Liseron de Sicile, et Scammonée de Syrie. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 12. (Scammonia Syriaca. C. B. Pin. 294. Scammonia Syriaca, flore majore Convolvuli. J. B. 2. 163. Scammonium Syriacum, Antiochenum. Lob. Icon. 620.) Scammonée.

Le Liseron à feuilles de la Scammonée. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 17.

Le Liseron nommé Scammonée, (*Macrorhyzos*. Pluk. Phytog. Tab. 85. fig. 4.

Le petit Liseron de Syrie. H. L. Bat. App. 667.

Le Liseron redressé, à feuilles de la Linaire. (Volvulus terrestris Dalechampii. Lug. 1425. J. B. 2. 160.)

Le Liseron très-petit, à feuilles de la Linaire, (Cantabrica quorumdam. Clus. hist. XLIX.)

Le petit Liseron argenté, rampant, presque sans tige. H. R. Par. (Convolvulus minor, argenteus, repens, Rupellensis, flore rubro. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 17.) Sa forme se trouve dans les figures de Lobel, auprès de celle du Liseron, *Spicaefolius*, ou du Stachas-citrin, ou de la Linaire.

Le Liseron argenté, à ombelle, couché par terre. (Lycnidis sylvestris species Myconi. Lugd. 817. Lychnis sylvestris, Campanulæ flore. C. B. Pin. 206. Campanula Lycnidea. J. B. 2. 803.)

Le Liseron argenté, à ombelle, droit. (Cneorum album, folio Oleæ argenteo, molli. C. B. Pin. 463. Cneorum album Dalechampii, aliis Dorycnium J. B. 1. 597. Dorycnium Plateau. Clus. App. CCLIV.)

Le Liseron rameux, blanc, à feuilles de la Piloselle. C. B. Pin. 294. (Cissampelo ramoso, di Candià. Pon. Bald. Ital. 16.)

Le Liseron d'Amérique, très-petit, velu, à feuilles de l'Helianthême. Plum.

Le petit Liseron rampant, à feuilles de la Nummulaire, à fleur bleue. Sloane. Cat. Plant. Jam. 58.

Le Liseron bleu, à feuilles anguleuses du Lierre. C. B.

Pin. 205. (Nil Arabum quibusdam, sive Convolvulus cæruleus. J. B. 2. 164. Azureus, sive cæruleus Convolvulus Hederaceus, vel Smilaceus exoticus. Lob. Icon. 623.)

Le Liseron bleu, à feuilles anguleuses du Lierre, mais plus larges. H. L. Bat.

Le Liseron des Indes, velu, à feuilles du Lierre, partagées en trois, à fleur bleue. H. L. Bat.

Le Liseron des Indes, ailé, très-grand, à feuilles copiant celles de l'*Ibiscus*, anguleuses, ou Turbith des boutiques. H. L. Bath. (Turpetum repens, foliis Altheæ, vel Indicum. C. B. Pin. 149.) Turbith.

Le Liseron d'Amérique, nommé Mechoacan. Raii, hist. 723. (Icticucu, seu radix Mechoaçan. Marg. 41. Edit. 1648. Broynia Mechoacana, alba. C. B. Pin. 197. Mechoacan. J. B. 2. 149.)

Le Liseron d'Amérique, écarlate, Heptaphylle, à racine très-épaisse. Plum.

Le Liseron d'Amérique, Polyphylle, à fleur et fruit pourprés et très-grands. Plum.

Le Liseron d'Amérique, blanc, à feuilles laciniées, maritime. Plum.

Le Liseron d'Amérique, à feuilles glabres, dentées, à rejets velus. Plum.

Le Liseron d'Amérique, velu, Pentaphylle et Heptaphylle, grand. H. L. Bat.

Le Liseron du Zeylan, velu, Pentaphylle et Heptaphylle, petit. H. L. Bat.

Le Liseron multifide, glabre. (Convolvulus quinquefolius. C. B. Prodr. 134. Icon. Convolvulus foliis laciniatis, vel quinque-foliis. Ibid. et Pin. 295.)

Le Liseron à feuilles laineuses, divisées en trois lanières, à fleur oblongue, pourprée. Sloane. Cat. Plant. Jam. 55. (Convolvulus Jamaicensis, trilobatus, foliis tomentosa lanugine densiori, et lenissimâ, ac veluti ad instar utrimque obductis, flore peramæne purpureo. Pluk. Tab. 167. fig. 4.)

Le Liseron étranger, beau, à feuilles de la Bétoine.

J. B. 2. 159. (Convolvulus argenteus, Altheæ folio. C. B. Pin. 295. Convolvulus Altheæ folio. Clus. hist. XLIX.)

Le Liseron argenté, très-élégant, à feuilles finement incisées. (Convolvulus argenteus, Altheæ foliis magnis, incisis et incanis. H. L. Bat. Convolvulus minor, Pentaphylleus. Mont. 503.)

Le Liseron Grec, à feuilles de la Flèche d'eau, à fleur blanche. (Convolvulus minimus, angusto, auriculato folio. Bocc. Mus. Tab. 33.) Semé dans les jardins, il change de forme, et se rapproche du petit Liseron des champs. C. B. Pin.

Le Liseron argenté, à feuilles étroites, à ombelle, en partie redressé, et en partie couché. (Dorycnium. P. Alp. Exot. 73.)

Le Liseron oriental, bas, argenté, à larges feuilles, droit et velu.

Le Liseron oriental, argenté, à feuilles anguleuses de l'Althéa.

Le Liseron oriental, couché sur terre, à feuilles de la Piloselle.

Le Liseron oriental, à feuilles oblongues, à fleur d'un rouge tendre.

La plante que C. Bauhin appelle petit Liseron à semence triangulaire, *Convolvulus minor semine triangulari.* Pin. 295, n'a pas le caractère des Liserons.

Les espèces de Liserons rendent du lait, la plupart s'attachent aux plantes voisines ; mais ces qualités ne paroissent pas essentielles. On diroit fort bien Liseron laiteux, *Convolvulus lactescens*, comme on dit Liseron à tige ferme, *Convolvulus caulè firmo.* [a] Morison et [b] Rai croient qu'il est essentiel à ce genre d'avoir le fruit divisé en trois cellules, dans chacune desquelles il y a deux semences ; mais nous avons plusieurs

[a] Hist. 10.
[b] Hist. 722.

espèces de Liserons, dont le fruit n'a qu'une cavité.

Convolvulus vient de *Convolvere*, s'entortiller et se rouler. On a donné le nom de *Convolvulus* à ces plantes, parce que la plupart de leurs espèces s'entortillent autour des corps voisins.

GENRE VI.

Le Tithymale. Tithymalus. *Lin.* Euphorbia. 12 - *drie.* 3 - *gynie. Jus. famille des Euphorbes.*

Le Tithymale est un genre de plantes dont les fleurs A B C sont des godets découpés ordinairement en quatre ou cinq quartiers. Ces fleurs sont le plus souvent entourées de deux feuilles D E, M N, qui semblent tenir lieu de calice. Le pistil F G s'élève du fond de chaque fleur, et soutient un bouton qui devient ensuite un fruit H relevé de trois coins. Il est divisé en trois cellules semblables à I et K, remplies chacune d'une semence oblongue L. Pl. 18.

Les espèces de Tithymales sont,

Le Tithymale arboré. P. Alp. Exot. 60. (Tithymalus Myrtifolius, arboreus. C. B. Pin. 290. Tithymalus Dendroïdes. J. B. 3. 675.)

Le Tithymale arboré, des jardins, à larges feuilles.... Il naît des semences de l'espèce précédente, mais ses feuilles sont plus grandes.

Le Tithymale arboré, à racine tubéreuse, à feuilles plus molles, à semences verruceuses et rudes. Bocc. Mus. Part. 2. 109. Tab. 83.

Le Tithymale arboré, d'Afrique. (Tithymalus Aphyllos. J. B. 3. 676. Tithymalus Aphyllo, pianta di Mauritania. Imper. 664.)

Le Tithymale arboré, d'Amérique, à feuilles du *Cotinus*. H. Amstel. 29. (Tithymalus surinamensis, arborescens, Cotini, sive coccigriæ foliis et facie. Breyn. Prodr. 2.)

Le Tithymale d'Amérique, arborescent, à feuilles petites du *Cotinus*, et naissantes verticillairement. Plum.

Le Tithymale d'Amérique, arborescent, à feuilles obtuses de l'Amandier. Plum.

Le Tithymale d'Amérique, arborescent, à feuilles de la Linaire. Plum.

Le Tithymale d'Amérique, souligneux, à feuilles du Buis. Plum.

Le Tithymale arboré, d'Éthyopie, à feuilles du Bois-gentil, à fleur pâle. H. Amstel. in-12. Pluk. Tabl. 230. fig. 1.

Le Tithymale, *Characias*, rouge étranger. C. B. Pin. 290. (Tithymalus amygdaloides, sive Characias. J. B. 3. 672. Tithymalus, Characias. 1. Clus. hist. CLXXXVIII.)

Le Tithymale des bois, à fleur lunée. C. B. Pin. 290. (Tithymalus sylvaticus, toto anno folia retinens. J. B. 3. 671. Tithymalus lunato flore. Col. Part. 2. 57.)

Le Tithymale, *Characias*, à feuilles laineuses. C. B. Pin. 290. (Tithymalus Characias, ij. Clus. hist. CLXXXVIII.)

Le Tithymale, *Characias*, à racine rampante. H. R. Par. Mor. H. R. Bles.

Le Tithymale à feuilles du grand Gremil. Bot. Monsp. App.

Le Tithymale à larges feuilles, nommé Catapuce. H. L. Bat. (Lathyris major. C. B. Pin. 293. Lathyris, sive Cataputia minor. J. B. 3. App. 880. Lathyris. Math. 1259.) Espurge.

Le Tithymale à larges feuilles, d'Espagne. C. B. Pin. 291. (Tithymalus Platiphyllos, iij. Clus. Hisp. 438.)

Le Tithymale des champs, à larges feuilles, de Ger-

manie. C. B. Pin. 291. (Tithymalus Platiphyllos Fuschsii. J. B. 3. 670. Fusch. Edit. in-folio. 813.)

Le Tithymale à feuilles de saule, finement dentées en scie, et velues.

Le Tithymale des bois, velu et mou. Barr. Icon.

Le Tithymale *Mirsinites*, à larges feuilles. C. B. Pin. 290. (Tithymalus Myrsinites. J. B. 3. 674. Tithymalus, Myrsinites. 1. Tab. Icon. 591.)

Le Tithymale blanc, hérissé. C. B. Pin. 292. J. B. 3. 666. (Tithymalus Characias, pratensis, hirsutus. Bot. monsp.)

Le Tithymale de *Curassaw*, à feuilles hérissées du Saule et de l'Arroche, à tiges rougeâtres. Prodr. Par. Bat.

Le Tithymale de *Curassaw*, à feuilles glabres du Saule et de l'Arroche, à tiges verdâtres. Prodr. Par. Bat.

Le Tithymale, ou petite Ésule. C. B. Pin. 291. (Tithymalus minimus, angustifolius, annuus. J. B. 3. 664. Esula exigua tragi. Lob. Icon. 357.)

Le petit Tithymale des rochers. C. B. Pin. 291. J. B. 3. 664. Bot. Monsp.

Le Tithymale, ou petite Ésule à feuilles obtuses. C. B. Pin. 291. J. B. 3. 664. La figure se trouve dans la Botanique de Montpellier, avec celle du petit Tithymale des rochers.

Le Tithymale annuel, à feuilles aiguës du Lin. Bot. Monsp.

Le Tithymale des montagnes, non âcre. C. B. Pin. 292. (Tithymalus non acris, rubro flore. J. B. 3. 673. Esula dulcis. Trag. 298. Pithyusa, seu Esula minor altera, floribus rubris. Lob. Icon. 358.)

Le Tithymale *Myrsinites*, à fruit imitant une verrue. C. B. Pin. 291. (Tithymalus verrucosus. J. B. 3. 673.)

Le Tithymale *Myrsinites*, à feuilles étroites. C. B. Pin. 290. (Tithymalus Myrsinites, ij. Tabern. Icon. 592.)

Le Tithymale *Amygdaloides*, à feuilles étroites.

Tabern. Icon. 591. (Tithymalo maritimo affinis, linariæ folio. C. B. Pin. 291. Alypum. Cam. Epit. 985. Alypum Matthioli Tithymalis affine. J. B. 3. 676.

Le Tithymale petit Cyprès. C. B. Pin. 291. (Tithymalus Cupressinus, sive Humipinus. Lob. Icon. 356. Esula officinarum. Cæsalp. 374.)

Le Tithymale petit Cyprès, à tête rougeâtre. C. B. Pin. 291.

Le Tithymale, petit Cyprès. P. Alp. Exot. 65.

Le Tithymale à feuilles de la Linaire, à fleur lunée Mor. H. R. Bles.

Le Tithymale à feuilles du Pin, peut-être, le *Pithyusa* de Dioscoride. C. B. Pin. 292. (Tithymalo Cyparissiæ similis, Pithyusa multis. J. B. 3. 665. Tithymalus Pineæ. Lob. Icon. 357.)

Le Tithymale maritime. C. B. Pin. 291. (Tithymalus paralius. J. B. 3. 674. Dod. Pempt. 370.)

Le Tithymale arboré, à feuilles de Lin. H. R. Par. (Tithymalus maritimus, Juniperi folio. Bocc. rarior. plant. 9.)

Le Tithymale maritime, épineux. C. B. Pin. 291. (Tithymalus Ragusinus, flore luteo, pentapetalo. H. L. Bat.)

Le Tithymale, *Characias*, à feuilles étroites. C. B. Pin. 290. (Tithymalus, Myrsinites, iij, angustifolius. Tabern. Icon. 592.)

Le Tithymale, *Characias*, à feuilles dentées en scie. C. B. Pin. 290. (Tithymalus serratus Dalechampii. J. B. 3. 675. Tithymalus Characias. V. Dod. Pempt. 369.)

Le Tithymale, *Characias*, à racine pyriforme. Mor. H. R. Bles. (Tithymalus, seu Ischas ranunculi radice, capsulâ molliter echinatâ. D. Fagon. Scol. Bot. 124.)

Le Tithymale, *Characias*, à feuilles du petit Saule. Mor. H. R. Bles.

Le Tithymale à racine tubéreuse, pyriforme. C. B. Pin. 292. (Apios. J. B. 3. 666. Tithymalus tuberosâ radice, ischas. Clus. hist. cxc.)

Le Tithymale à racine tubéreuse, oblongue. C. B.

Pin. 292. (Apios, sive Ischas altera. J. B. 3. 667. Ischas altera. Clus. hist. CXCI.)

Le Tithymale des marais, ligneux. C. B. Pin. 292. (Tithymalus magnus, multicaulis, sive Esula major. J. B. 3. 671. Esula major. Dod. Pempt. 374.)

Le Tithymale de Portugal, à larges feuilles, à fruit exactement triangulaire.

Le Tithymale de Narbone, à feuilles glauques de l'Olivier.

Le petit Tithymale glabre, à feuilles de la Nummulaire. (Chamæsyce. J. B. 3. 667. Dod. Pempt. 377.)

Le petit Tithymale velu, à feuilles de la Nummulaire. (Chamæsyce Villosa, major, cauliculis viridibus. Scol. Bot. 122.)

Le Tithymale à feuilles rondes, non crénelées. H. L. Bat. (Peplus, sive Esula rotunda. C. B. Pin. 292. Peplos, sive Esula rotunda. J. B. 3. 669. Peplus. Dod. Pempt. 375.)

Le Tithymale, *Helioscopius.* C. B. Pin. 291. Dod. Pempt. 371. (Tithymalus, Helioscopius, sive Solisequus. J. B. 3. 669.)

Le Tithymale annuel, droit, à feuilles oblongues, aiguës. (Peplis annua, foliis acutis, flore muscoso. Bocc. rarior. plant. 24.)

Le Tithymale annuel, couché, à feuilles plus arrondies, plus aigués. (Peplis minor. J. B. 3. 670. Peplis, Peplus minor. Tabern. Icon. 597.)

Le Tithymale maritime, à feuilles obtuses, oreillées et rouges, de même que la tige. (Peplis maritima, folio obtuso. C. B. Pin. 293. Peplis. J. B. 3. 668. Clus. hist. CLXXXVII.)

Le Tithymale maritime, à feuilles obtuses, oreillées, vertes, ainsi que la tige. (Peplis maritima, folio obtuso, caule viridi. H. R. Par.)

Le Tithymale Sicilien, *Polycoccos*, à feuilles du Pourpier. Bocc. rarior. plant. 39.

Le Tithymale vivace, à feuilles courtes et obtuses.

Le Tithymale d'Espagne, à feuilles longues et cordiformes.

Le Tithymale d'Alep, à feuilles comme rondes, et blanches.

Le Tithymale d'Amérique, couché sur terre, denté en scie, à fleurs ramassées en tête, adhérentes aux aisselles. Plum. (Tithymalus dulcis, parietariæ foliis hirsutis, floribus ad caulium nodos conglomeratis. Sloane, Cat. plant. jam. 82.) Mal nommée du Tertre. 91.

Le Tithymale d'Amérique, droit, denté en scie, les fleurs ramassées en tête, et assises sur de longs pédoncules. Plum.

Le Tithymale de Crète, *Characias*, velu et blanc, à feuilles étroites.

Le Tithymale de Crète, couché, à feuilles de l'Herniaire.

Le Tithymale Grec, à feuilles aiguës, et glauques de l'Amandier, à tige pourprée.

Le Tithymale Grec, annuel, à feuilles de la Valérianne rouge.

Le Tithymale Grec, *Helyocospius*, trés-grand, à feuilles élégamment crénelées.

Le Tithymale oriental, des marais, à racine tubéreuse, de la forme d'une Gesse.

Le Tithymale oriental, à feuilles très-larges, velu, à fleur dorée, les segmens arrondis.

Le Tithymale oriental, à feuilles très-larges, velu, à fleur lunée.

Le Tithymale oriental, très-petit, à feuilles de la Nummulaire.

Le Tithymale oriental, à feuilles de l'*Anacampseros*, à grandes fleurs en crête de coq.

Le Tithymale oriental, à feuilles finement dentelées de l'*Anacampseros*, à fleurs petites, ne formant pas la crête.

Le Tithymale oriental, à feuilles très-larges, glauques et glabres.

Le Tithymale oriental, étalé et petit, à feuilles velues du Saule.

Le Tithymale oriental, à feuilles de Saule, à tige pourprée, à grande fleur.

Le Tithymale oriental, à feuilles de la Linaire, très-petit.

Le Tithymale oriental, à feuilles très-longues et très-étroites.

Le Tithymale oriental, petit Cyprès, touffu, les feuilles supérieures hastées, la fleur très-petite.

Le Tithymale oriental, à feuilles de Saule, petit et glabre, à fruit verruceux.

Le Tithymale oriental, à feuilles très-aiguës du Lin.

Le Tithymale arboré, petit et touffu, à larges feuilles.

Le Tithymale arboré, petit et élargi, à feuilles étroites. C'est une variété du précédent.

Toutes les espèces de Tithymales rendent du lait. Rai fait entrer cette liqueur dans les caractères de ce genre ; mais je ne sais si l'on devroit faire difficulté de ranger, parmi les Tithymales, une plante qui auroit le caractère dont on vient de parler, quand même elle ne rendroit pas de lait. On croit que le Tithymale a tiré son nom de cette liqueur, car on le fait dériver des mots grecs *τιφες*, mamelle ; *μαλακος*, tendre : comme qui diroit tendre mamelle. Hist. 363.

GENRE VII.

Le Gloux. Glaux. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus.* *famille des Salicaires.*

Le Gloux est un genre de plantes dont la fleur A est un godet sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Le pistil B se trouve au milieu de cette fleur, et devient, lorsqu'elle est passée, une capsule membraneuse C D, qui s'ouvre par la pointe en plusieurs parties. Elle renferme un placenta Pl. 60.

E, chargé de quelques semences F assez menues.

Les espèces de ce genre sont,

Le Gloux maritime. C. B. Pin. 215. (Glaux exigua, maritima. J. B. 3. 373. Lob. Icon.)

Le Gloux maritime, à fleur blanche.

Le Gloux des marais, à fleur striée, fermée, à feuilles du Pourpier.

GENRE VIII.

L'Alleluia. Oxys. *Lin.* Oxalis. 10-*drie.* 5-*gynie.* *Jus. famille des Géraines.*

Pl. 19. L'Alleluia est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche découpée ordinairement en cinq parties jusque vers le centre. Le pistil D s'élève du fond du calice C, et s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Lorsque cette fleur est passée, ce pistil devient un fruit membraneux E ou F, semblable, en quelque manière, à une lanterne: il est divisé G le plus souvent en cinq loges, 1, 2, 3, 4, 5, qui s'ouvrent chacune en dehors par une fente étendue de la base du fruit jusqu'à la pointe, comme on le voit dans la figure H, chaque loge contient quelques semences I, enveloppées chacune d'une enveloppe K, qui, par sa contraction, pousse ordinairement la graine assez loin du fruit.

Les espèces d'Alleluias sont,

L'Alleluia à fleur blanche. (Oxys sive Trifolium acidum, flore albo. J. B. 2. 387. Trifolium acetosum, vulgare, flore lacteo. C. B. Pin. 330. Trifolium acetosum. Dod. Pempt. 578.)

L'Alleluia à fleur purpurine. (Oxys sive Trifolium acidum, flore purpurascente. J. B. 2. 387. Trifolium ace-

tosum, vulgare, flore purpurascente. C. B. Pin. 330.)

L'Alleluia, à fleur bleuâtre. (Trifolium acetum, vulgare, flore subcæruleo. C. B. Pin. 330.)

L'Alleluia jaune. J. B. 2. 388. (Oxys sive Trifolium acetosum, flore luteo. Dod. Pempt. 579. Trifolium acetosum, corniculatum. C. B. Pin. 330.)

L'Alleluia jaune, d'Amérique, plus droit. (Trifolium acetosum, corniculatum, luteum, majus, erectum, indicum, seu virginianum. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 184.)

L'Alleluia d'Amérique, à fleur rouge, à racine fibreuse. (Trifolium acetosum, Americanum, rubro flore. Bar. Icon. Bocc. Mus. Part. 2. 63. Tab. 51.)

L'Alleluia jaune, souligneux, d'Amérique, de la forme du Trêfle bitumineux. Plum.

L'Alleluia pourpré de Virginie, à racine écailleuse. (Oxys purpurea Virginiana, radice lilii more nucleatâ, capitulis postquam defloruerit bulbilis, ut in Allio Corvino conflatis. Pluk. Phytog. tab. 102. fig. 4.)

L'Alleluia bulbeux, d'Afrique, à feuilles rondes, les tiges et les fleurs pourprées et grandes. H. Amstel. 41.

L'Alleluia bulbeux, d'Afrique, à feuilles rondes, à tiges vertes, à fleur grande et pourprée. (Oxys affinis planta bulbosa, Africana, flore purpureo, magno, Breyn. Cent. 1. 46.)

L'Alleluia bulbeux d'Éthyopie, petit, à feuilles en cœur, à fleur d'un blanc purpurin. H. Amstel. 43.

On distingue aisément les espèces de ce genre, par leurs feuilles qui sont échancrées et rangées trois sur une queue ; mais cette circonstance n'est pas essentielle, non plus que la saveur aigre d'où ces plantes ont tiré leur nom. Οξὺς, qui, en grec, signifie aigre.

Morison a cru que cette fleur étoit à cinq feuilles. Les fruits E F H sont grands comme nature ; mais on a fait le fruit G, qui est coupé, en travers beaucoup plus grand, afin d'en faire voir la structure plus distinctement. Hist. 133.

SECTION IV.

Des herbes à fleurs en cloche, dont le pistil devient une semence unique.

GENRE PREMIER.

La Rhubarbe. Rhabarbarum. *Lin.* Rheum. 9-*drie.* 3-*gynie.* *J. famille des Polygonées.*

Pl. 18. La Rhubarbe est un genre de plantes dont les fleurs A B C sont des campanes découpées ordinairement en six pointes. Le pistil D, qui se trouve au fond de chaque fleur, grossit lorsqu'elles sont passées, et contient dans sa cavité E une jeune semence F. Cette semence devient triangulaire G; mais quand elle est mûre, elle est si fortement collée contre les parois de son enveloppe H, que l'on ne sauroit l'en séparer. Cette enveloppe est relevée de trois arètes ou feuilles membraneuses.

Je ne connois qu'une espèce de Rhubarbe.

La Rhubarbe des boutiques. (Rhabarbarum forte Dioscoridis et antiquorum. Rhaponticum. P. Alp. Exot. 187.)

Hist. 133. La fleur A est plus grande que nature; la fleur B est dans sa grandeur naturelle, et la fleur C est vue en devant.

Morison a pris cette fleur pour une fleur à cinq feuilles. Il assure que sa semence est environnée de trois feuilles, ainsi que celle de la Patience. Il est aisé de ce convaincre du contraire.

Rhabarbarum vient de *Rha*, rivière de Moscovie, qu'on appelle aujourd'hui *Wolga*, et

et de *barbarum*, comme qui diroit racine que les barbares trouvent aux environs du fleuve *Rha*. Celle dont nous nous servons aujourd'hui vient de la Chine.

SECTION V.

Des herbes à fleurs en cloche ou en bassin ; dont le pistil devient un fruit à gaines.

GENRE PREMIER.

Le Cotyledon. Cotyledon. *Lin.* 10-*drie.* 5-*gynie.* *Jus. famille des Joubarbes.*

Le Cotyledon est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche alongée en tuyau, et découpée ordinairement en cinq pointes. Le calice B est un godet, du fond duquel s'élève le pistil C ; lorsque la fleur est passée, le pistil devient un fruit D à plusieurs gaines membraneuses, ramassées en manière de tête : chacune de ces gaines E s'ouvre dans sa longueur, et renferme des semences F qui sont ordinairement fort menues. Pl. 19.

Les espèces de Cotyledons sont,

Le grand Cotyledon. C. B. Pin. 285. (Cotyledon vera, radice tuberosâ. J. B. 3. 683. Cotyledon umbilicus veneris. Clus. hist. LXIII.)

Le grand Cotyledon de Portugal. (Cotyledon maximum, Lusitanicum. Vir. Lusit.)

Le Cotyledon a racine tubéreuse, longue, rampante. Mor. H. R. Bles. (Cotyledon flore luteo, radice tuberosâ, repente. A. R. Par. 73.)

Le Cotyledon moyen, à fleur jaune. H. L. Bat.

Le Cotyledon Africain, ligneux, à feuilles orbiculées, entourées d'un limbe pourpré. (Sedum Africanum, frutescens, incanum, orbiculatis foliis. H. L. Bat.)

Le Cotyledon Africain, à feuilles rondes, à fleur très-belle. (Sedum Africanum, teretifolium, flore hemerocallidis è codice comptoniano. pluk. Phytog. Tab. 223. fig. 1.)

Le Cotyledon d'Afrique, à feuilles oblongues, à fleurs en ombelle, à racine fibreuse. (Sedum. Africanum, umbellatum, album, foliis Gentianæ cruciatæ angustioribus. Prodr. Par. Bat.)

Le grand Cotyledon de Crète, à fleur blanche. C'est une variété du vulgaire.

Le grand Cotyledon de Crète, à fleur pourprée. Variété du vulgaire.

Le Cotyledon de Crète, à racine tubéreuse, à petite fleur jaune.

Le Cotyledon maritime, à feuilles de Joubarbe, à fleur carnée, à racine fibreuse.

Il faut exclure de ce genre les espèces suivantes.

Le Cotyledon moyen, à feuilles comme arrondies. (Cotyledon media, foliis subrotundis. C. B. Pin. 285.) C'est une espèce de Geum.

Le Cotyledon moyen, à feuilles oblongues, dentées en scie. (Cotyledon media, foliis oblongis, serratis. C. B. Pin. 285.) C'est une espèce de Saxifrage.

Le Cotyledon moyen, comme hérissé, à fleurs ponctuées. (Cotyledon media, subhirsuta, floribus punctatis. C. B. Pin. 285.) C'est aussi une espèce de Saxifrage.

Le petit Cotyledon, à feuilles comme arrondies, dentées en scie. (Cotyledon minor, foliis subrotundis, serratis. C. B. Prodr. 133.) C'est encore une espèce de Saxifrage.

Le Cotyledon étoilé. (Cotyledon stellata. C. B. Pin. 285.) C'est une espèce de Joubarbe.

On distingue aisément la plupart des espèces de ce genre par leurs racines tubé-

reuses et charnues, et par leurs feuilles grasses, pleines de suc, creusées en bassin, qui lui ont fait donner le nom de *Cotyledon*; car le mot grec κοτυλη signifie une cavité. Cependant une des espèces dont on a parlé, et que j'ai trouvé sur les rochers du cap Saint-Vincent en Portugal, a les feuilles comme la petite Joubarbe, et la racine fibreuse. On doit être convaincu par-là, combien il est dangereux d'avoir égard à plusieurs parties dans l'établissement d'un genre ; il faut prévoir, pour ainsi dire, si les espèces que l'on découvrira dans la suite auront toutes les marques dont on fait mention dans leur caractère.

GENRE II.

L'Apocyn. Apocynum. *Lin.* 5-*drie.* 2-*gynie.*
Jus. famille des Apocynées.

L'Apocyn est un genre de plantes dont les fleurs sont en cloche ; mais comme elles ne sont pas tout-à-fait semblables dans toutes les espèces, il faut décrire séparément les deux principales différences qu'on y remarque.

1°. Il y a des espèces d'Apocyns dont les fleurs A C sont des cloches découpées plus ou moins profondément en quelques parties. Au fond de ces fleurs il y a un trou B D, dans lequel s'emboîte le pistil F, qui sort du milieu du calice. Lorsque la fleur est passée, ce pistil devient un fruit à deux gaines G H; chacune de ces gaines s'ouvre dans sa longueur I K, et renferme un placenta rabo- Pl. 20.

teux L, étendu d'un bout de la gaine à l'autre M, et chargé de plusieurs semences N garnies d'une aigrette O.

Pl. 21. 2°. On trouve quelques autres espèces d'Apocyns, dont les fleurs 1 sont des cloches renversées, rabattues en dehors et découpées en cinq parties. Du milieu de ces fleurs s'élève un chapiteau 2 formé par cinq cornets disposés en rond. Ce chapiteau reçoit, dans son creux 3 le pistil 4 qui sort du centre du calice 5. Lorsque la fleur est passée, ce pistil devient un fruit à deux gaines, semblables à la gaine 6; elles s'ouvrent d'un bout à l'autre 7, 8, et laissent voir un placenta 9 feuilleté 10, sur lequel sont couchées, par écailles, plusieurs semences 11 chargées d'une aigrette 12. Ajoutez au caractère de ce genre, que ces espèces rendent du lait.

Les espèces d'Apocyns sont,

L'Apocyn à tige droite, blanc, à larges feuilles, Égyptien, à fleurs safranées. Par. Bat. (Apocynum AEgyptiacum, lactescens, siliquâ Asclepiadis. C. B. Pin. 303. Beidelzar Alpini, sivè Apocynum Syriacum. J. B. 2. 136. Beidelzar. P. Alp. AEgypt.)

L'Apocyn à tige droite, blanc, à larges feuilles, du Malabar, à fleurs d'un blanc pourpré. Par. Bat. (Apocynum latifolium, AEgyptiacum, incanum, erectum, floribus magnis, pallide violaceis. Prod. Par. Bat. Ericu. R. Mal. Part. 2. 53.)

L'Apocyn à tige droite, blanc, à larges feuilles, d'Amérique; à fleurs incarnat-violet. Par. Bat. (Apocynum erectum, majus, latifolium, indicum, flore concavo, amplo, carneo, suave purpurascente. Breyn. Prod. 2.)

L'Apocyn à tige droite, à larges feuilles, blanc, de Syrie, à fleurs petites, pourprées. Par. Bat. (Apocynum

majus, Syriacum, rectum. Corn. 90. Apocynum Syriacum. Clus. hist. LXXXVII. Beid-el-ssar. Vesling. in P. Alp. 28.)

Le grand Apocyn de Syrie, droit, à tige verte, à fleur blanche. H. R. Par.

L'Apocyn du Canada, à tige droite, à feuilles étroites. Par. Bat. (Apocynum Americanum, folio Asclepiadis, flore rubro, umbellato. Bross. Apocynum minus, rectum, Canadense. Corn. 93.)

L'Apocyn du Canada, à tige droite, à larges feuilles. Par Bat.

L'Apocyn du Canada, à tige droite, plus petit, à feuilles très-étroites. H. L. Bat.

L'Apocyn de Virginie, à fleur herbacée, à silique très-longue. Mor. H. R. Bles.

L'Apocyn des Indes, à feuilles du grand *Androsaemum*, à fleur du Muguet d'un rouge tendre. (Apocynum Americanum, foliis Androsæmi majoris. H. R. Par. 59.)

L'Apocyn à feuilles comme arrondies. C. B. Pin. 302. (Apocynum folio rotundiore, flore ex albido pallescente. J. B. 2. 134. Apocynum I latifolium. Clus. hist. 124.)

L'Apocyn maritime des Vénitiens, à feuillles du Saule, à fleur pourprée. (Tithymalus maritimus, purpurascentibus floribus. C. B. Pin. 291. Alypum quibusdam, sive Esula rara, flore purpureo. J. B. 3. 676. Esula rara è lio Venetorum insulâ. Lob. Icon. 372. Esula rara, nostra, floribus purpurascentibus. Donat. 39.)

L'Apocyn maritime des Vénitiens, à feuilles du Saule, à fleur blanche. (Tithymalus maritimus, sive Esula rara è lio Venetorum insulâ, flore albo. H. R. Par.)

L'Apocyn de la nouvelle Angleterre, comme hérissé, à racine tubéreuse, à fleur orangée. H. L. Bat. App. (Apocynum erectum, minus, latifolium, Americanum, flore umbellato, aurantio, petalis reflexis, radice tuberosâ. Breyn. Prodr. 2.)

L'Apocyn de *Curassaw*, à racine fibreuse, à fleur orangée, à feuilles étroites, du *Chamaenerion*. Par. Bat.

Pluk. Phytog. Tab. 76. fig. 6. (Apocynum Americanum, Chamænerii foliis. Par. Bat.)

L'Apocyn de *Curassaw*, à racine fibreuse, à fleurs orangées, à larges feuilles du *Chamaenerion*. Prod. Par. Bat.

L'Apocyn à tige droite, d'Afrique, à fruit velu, à larges feuilles du Saule, glabres. Par. Bat.

L'Apocyn à tige droite, d'Afrique, à fruit velu, à feuilles larges du Saule et comme hérissées. Par. Bat.

L'Apocyn d'Afrique, à tige droite, à fruit velu, à feuilles glabres, étroites du Saule. Par. Bat.

L'Apocyn d'Afrique, à tige droite, comme hérissé, à feuilles ondulées. Par. Bat.

L'Apocyn grimpant, vert, à feuilles de la Pervenche, à fruit velu. Par. Bat.

L'Apocyn grimpant, blanchâtre, d'Afrique, à feuilles de la Pervenche. Par. Bat. (Apocynum scandens, Africanum, hirsutum. Prodr. Par. Bat.)

L'Apocyn grimpant, d'Afrique, à racine de l'Asphodelle, à feuilles très-étroites de l'*Oldenlandium*. Par. Bat.

L'Apocyn d'Amérique, à feuilles de la Vigne.

L'Apocyn d'Amérique, grimpant, à grande fleur velue, jaune, à siliques très-étroites. Plum.

L'Apocyn d'Amérique, à feuilles alongées de l'Amandier. Plum.

L'Apocyn d'Amérique, grimpant, à feuilles de l'Amandier, à siliques de l'*Emerus*. Plum.

L'Apocyn d'Amérique, grimpant; l'extrémité des siliques s'attachant aux habits. Plum.

L'Apocyn d'Amérique, grimpant, à feuilles du Citronnier, à siliques maculées. Plum.

L'Apocyn d'Amérique, grimpant, à feuilles du Laurier, à fleurs blanches en ombelle. Plum.

L'Apocyn arboré, des îles Canaries, de la forme de l'*Eleagnus*. (Apocynum arboreum, ad Elæagni faciem accedens, Canariensi, siliquis binis, nerii æmulis. Cornicar insulanis vulgo, apicibus recurvis. Pluk. Phytog. Tab. 260. fig. 3.)

L'Apocyn d'Espagne, souligneux, à feuilles de la Linaire.

L'Apocyn de Bithynie, grimpant sur les arbres les plus élevés, à feuilles arrondies. (Periploca latifolia. Weheel. Itin.)

L'Apocyn à feuilles comme arrondies, variées de vert et de jaune.

Rai veut qu'il soit essentiel aux espèces de ce genre, d'avoir les feuilles opposées le long des tiges. Il semble pourtant que l'on ne feroit pas difficulté de dire *Apocynum foliis alternatim nascentibus.* Apocyn à feuilles naissantes alternativement. Hist. 1017.

Apocynum vient des mots grecs ἀπὸ τε̃ κυνος, comme qui diroit plante de chien, parce que les anciens ont cru qu'il y avoit une espèce d'Apocyn qui faisoit mourir les chiens.

GENRE III.

Le Periploca. Periploca. *Lin. 5-drie. 2-gynie. Jus. famille des Apocynées.*

Ce genre ne diffère de l'Apocyn que par la structure de sa fleur A qui est coupée en bassin, et recoupée ordinairement jusqu'à la base, en cinq parties disposées en étoile. Le pistil C, qui s'élève du fond du calice D, s'insère dans un trou qui est au centre de la fleur, et lorsqu'elle est passée, ce pistil devient un fruit à deux gaines, semblables à celles de l'Apocyn. Pl. 22.

Les espèces de Periplocas sont,

Le Periploca à feuilles oblongues. (Apocynum folio oblongo. C. B. Pin. 303. Apocynum sive Periploca scandens,

folio oblongo, flore purpurascente. J. B. 2. 133. Periploca altera. Dod. Pempt. 408.)

Le Periploca à feuilles oblongues, étroites. (Scammone. P. Alp. AEgypt.)

Le Periploca de Montpellier, à feuilles arrondies. (Scammonia Monspeliaca, foliis rotundioribus. C. B. Pin. 294. Scammonea Monspeliaca, flore parvo. J. B. 2. 136. (Apocynum iiij, latifolium, Scammonea valentina. Clus. hist. 126. Scammonia maritima, Monspeliaca. Richier. Onomat.)

Le Periploca de Montpellier, à feuilles aiguës. (Scammoniæ Monspeliacæ affinis, floribus acutioribus. C. B. Pin. 294. Apocynum latifolium, amplexicaule. J. B. 2. 135. Apocynum iij, latifolium. Clus. hist. 125.)

Le Periploca d'Amérique, à fruit mollement échiné. (Ibati brasiliensibus. Marcg. Edit. 1648. 20.)

Le Periploca d'Amérique, à larges feuilles, à siliques dures, oblongues, renflées et glabres. (Apocynum majus, scandens, siliquâ oblongâ, tumidâ et glabrâ. Plum.)

Le Periploca d'Amérique, grimpant, à feuilles très-étroites du Saule, à fleur blanche. Plum.

Le Periploca d'Amérique, se répandant sur terre, à feuilles de la Linaire. Plum.

Le Periploca d'Amérique, rampant, à ombelle, à feuilles du Citronier, à fleur écarlate. Plum.

Le Periploca d'Amérique, grimpant, à feuilles de la Nummulaire, à fleur blanche. Plum.

Le Periploca d'Amérique, grimpant, à feuilles du Citronnier, à fruit très-grand. Plum.

Le Periploca d'Amérique, grimpant, à feuilles du Liseron, à fruit ailé. Plum.

Le Periploca oriental, à feuilles alongées et aiguës. (Scammonea macroriza. P. Alp. Exot. 61.)

Periploca vient des mots grecs πέρι, autour, πλοκη, nœuds, comme qui diroit une plante qui s'entortille et se lie autour des autres.

Absolument parlant, ce genre devroit être

parmi les fleurs en rosette, mais il me semble qu'on ne sauroit le séparer de l'Apocyn et du Dompte-venin.

GENRE IV.

Le Dompte-venin. Asclepias. *Lin. 5-drie. 2-gynie. Jus. famille des Apocynées.*

Le Dompte-venin est un genre de plantes dont la fleur A est un bassin coupé ordinairement en cinq quartiers, percé dans le centre B, chargé en dedans, vis-à-vis de ce trou, d'un chapiteau C dentelé le plus souvent de cinq pointes. Le calice D pousse le pistil E, qui s'emboîte dans le trou B qui est au milieu de la fleur, et ce pistil devient ensuite un fruit à deux gaines F F membraneuses ; ces gaines s'ouvrent dans leur longueur G, et renferment plusieurs semences H couchées par écailles et attachées sur le placenta I qui est une manière de rape feuilletée, qui s'étend d'un bout de la gaine à l'autre. Chaque semence H est garnie d'une aigrette K. Les espèces de Dompte-venin ne rendent point de suc blanc, et c'est une des principales marques de distinction qui se trouve entre ces plantes, les Apocyns et les Periplocas. Pl. 22.

Les espèces de Dompte-venins sont,

Le Dompte-venin à fleur blanche. C. B. Pin. 330. (Asclepias, sive Vincetoxicum multis floribus, albicantibus. J. B. 2. 138. Vincetoxicum. Dod. Pempt. 407.)

Le Dompte-venin à feuilles étroites, à fleur jaunâtre, H. R. Par.

Le Dompte-venin à fleur noire. C. B. Pin. 303. (Asclepias flore nigro quorumdam. J. B. 2. 140. Apocynum. Col. Phytob. iij.)

Le Dompte-venin d'Afrique, *Aizoides.* (Fritillaria crassa, promontorii Bonæ-Spei. Stap. in Theoph. 335. Apocynum humile, Aizoides, siliquis erectis, Africanum. H. L. Bat.)

Le Dompte-venin d'Afrique, *Aizoides*, à feuilles plus longues et moins dentées. (Apocynum humile, Aizoides, cauliculis longissimis, denticulis rarioribus donatum. Pluk. Almag. Bot. 37.)

Le Dompte-venin à silique bifide, mucronée. C. B. Pin. 303. (Asclepias Cretica. Clus. hist. App. 1. tom. 1. CCLV.)

Le Dompte-venin oriental, à larges feuilles, à fleur purpurine, à tige ferme.

Le Dompte-venin oriental, très-petit, à fleur d'un pourpre brun, jaunâtre.

Le Dompte-venin oriental, à larges feuilles, à fleur verte.

Le Dompte-venin oriental, à larges feuilles, inodore, la fleur jaunâtre, le fruit terminé par une pointe bifide, et recourbée en dedans.

Le Dompte-venin oriental, grimpant, à feuilles très-grandes., à fleur variée.

Hist. 1290. Rai veut qu'il soit essentiel à ce genre de n'avoir qu'une seule gaine, j'en ai toujours remarqué deux, si ce n'est dans les fruits qui sont avortés. Il n'y a quelquefois qu'un seul embrion du fruit qui grossisse, et l'autre se flétrit.

Ce genre de plantes porte, à ce qu'on dit, le nom d'un ancien et fameux médecin, appelé *Asclepias.*

SECTION VI.

Des herbes à fleurs en cloche, du fond desquelles s'élève un tuyau, dont le pistil devient un fruit composé de plusieurs capsules, ou divisé en plusieurs loges.

GENRE PREMIER.

La Mauve. Malva. *Lin. Monad. Polyand. Jus. famille des Malvacées.*

La Mauve est un genre de plantes dont les fleurs A B sont des cloches coupées en cinq parties, jusque vers la base, percées dans le fond C, et garnies dans cet endroit d'un tuyau pyramidal D, chargé le plus souvent d'étamines et de sommets ; le pistil E qui est ordinairement terminé par une houppe F, s'emboîte dans ce tuyau, et devient, lorsque la fleur est passée, un fruit G aplati, en rosette ou arrondi en bouton, et enveloppé le plus souvent par le calice de la fleur, comme on le voit à la figure H. L'ame de ce fruit est un poinçon I ou K cannelé à vive arête. Autour de ce poinçon s'assemblent des capsules semblables à celles qui sont marquées par les lettres L M P, taillées ordinairement en côte de Melon. Elles s'ouvrent en dedans par une fente L, dans laquelle s'enchâsse une des arêtes du poinçon. Chaque capsule renferme une semence N semblable pour l'ordinaire à un petit rein. Pl. 23 et 24.

On devroit rapporter à ce genre toutes les espèces de Guimauves et d'Alcées, mais

il semble qu'il vaut mieux suivre l'usage qui les a distingué depuis fort long-temps. Il faut donc ajouter au caractère de la mauve, les feuilles O découpées moins profondément que celles de l'Alcée, moins velues et moins blanches que celles de la Guimauve.

Les espèces de Mauves sont,

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur d'un rouge peu foncé. C. B. Pin. 315. (Malva rosea, sive hortensis, flore carneo. J. B. 2. 951. Malva arborea, sive hortensis, Tabern. Icon. 765. Malva hortensis, flore simplici, incarnato. Eyst.) Rose d'outre-mer, ou de trémier.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur blanche. C. B. Pin. 315. (Malva rosea, sive hortensis, flore albo. J. B. 951. Malva hortensis, flore simplici albo. Eyst.)

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur rouge foncée. C. B. Pin. 315. (Malva rosea, sive hortensis, flore sature sanguineo. J. B. 2. 951. Malva rosea, flore simplici rubro. Eyst.)

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur reluisante comme la Pourpre. C. B. Pin 315.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur d'un rouge noirâtre. C. B. Pin. 315.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur violette. H. R. Par.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur simple, jaune. H. R. Par.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur pleine, rouge. C. B. Pin. 315. (Malva hortensis, multiplici flore. Dod. Pempt. 652. Malva rosea, multiplex, flore pleno rubro. Eyst.)

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur pleine, blanche. C. B. Pin. 315. (Malva rosea, multiplex, flore albo. Eyst.)

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur pleine, incarnat. C. B. Pin. 315.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur

pleine, noirâtre. C. B. Pin. 315. (Malva rosea, flore pleno, atrorubente. Eyst.)

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur pleine, rouge. C. B. Pin. 315.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, à fleur jaune et jaunâtre. H. R. Par.

La Mauve rose, à feuilles comme rondes, de Chalep, sans tige, à fleur d'un jaune pâle. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 524.

La Mauve de Virginie, à feuilles de l'Érable. (Althæa ricini folio, Virginiana. H. L. Bat.)

La Mauve d'Amérique, hérissée, à feuilles de l'Érable. (Alcea Corassavica, hirsuta, parvo flore, foliis lobatis. Par. Bat.)

La Mauve d'Amérique. C. B. Prodr. 137.

La Mauve d'Amérique, souligneuse, hérissée, à fleurs jaunes ramassées en tête. Plum.

La Mauve à feuilles crépues. C. B. Pin. 315. (Malva crispa. J. B. 2. 952. Malva crispatis oris. Lob. Icon. 651.) Mauve frisée.

La Mauve vulgaire, à grande fleur, à feuilles sinuées. J. B. 2. 949. (Malva sylvestris, folio sinuato. C. B. Pin. 314. Malva sylvestris, major. Tabern. Icon. 768.) Mauve.

La Mauve sauvage, à feuilles sinuées, à fleur blanche. H. Edimb.

La Mauve sauvage, à feuilles sinuées, à fleur bleue. H. Cathol.

La Mauve sauvage, à feuilles sinuées, à fleur d'un pourpre rouge. H. Cathol.

La Mauve sauvage, à feuilles sinuées, à fleur bleue, tracée de lignes blanches. H. Cathol.

La Mauve sauvage, à feuilles sinuées, à fleur d'un pourpre peu foncé, une fois plus petite. H. Cathol.

La Mauve sauvage, à feuilles d'un vert noir, rondes, moins sinuées, à fleur plus grande. H. Cathol.

La Mauve des champs, à tige droite, luisante, à grande fleur. (Malva arvensis, recta, rotundo, angulato, acumi-

nato folio, pallide lucido, carneo flore multo majore. H. Cathol.)

La Mauve vulgaire, à fleur petite, à feuilles arrondies. J. B. 2. 949. (Malva sylvestris, folio rotundo. C. B. Pin. 314. Malva sylvestris, minor. Tabern. Icon. 769.)

La Mauve sauvage, à feuilles rondes, bigarées. H. R. Par.

La Mauve à feuilles bigarées. C. B. Prodr. 137. (Malva stellata. J. B. 2. 950.)

La Mauve trimestre, à fleur pourprée, avec les onglets. J. B. 2. 950. (Malva trismetris. Clus. hist. XXIII.)

La Mauve glabre, d'Espagne, à feuilles rondes, à fleur ample et purpurine. Pluk. Phytog. Tab. 44. fig. 3.

La Mauve à feuilles rondes, à fleur ample et purpurine, d'Italie. (Althæa virens, rotundifolia, flore amplo, purpurascente, Italica. Bar. Icon.)

La Mauve annuelle, à petites fleurs blanches, naissantes verticillairement. (Malva annua, rotundifolia, floribus omnium minimis, albis, pentapetalis, verticillatim genicula ambientibus, et seminibus arcte iisdem verticillatim adhærentibus. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 521.)

La Mauve hérissée, à feuilles cordiformes. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 205.

La Mauve annuelle, hérissée, à feuilles anguleuses du Lierre. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 521.

La Mauve de Portugal, à feuilles du *Ribesium*.

La Mauve des Indes, à feuilles cordiformes. (Alcea Zeylanica, folio latiori, cordiformi. H. L. Bat.)

La Mauve à feuilles de l'Orme, à semences en bec. (Althæa ulmi folia, semine rostrato. H. R. Par. Malva annua di pernambucho. Zan. 133.)

La Mauve à feuilles de l'Orme, à semences suivies de deux becs. (Alcea Virginiana, carpini folio, flosculis minimis, luteis, semine duplici rostro, seu aculeo, prædito. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 528.)

La Mauve à feuilles de l'Orme, à semences garnies de deux becs, à fleurs en grappe. (Alcea Zeylanica, flosculis fasciculatim congestis. H. L. Bat.)

La Mauve des Indes, à feuilles comme rondes. (Alcea rostrata cormandeliensis, pimpinellæ majoris folio subrotundo. Pluk. Phytog. Tab. 9. fig. 3.)

La Mauve de Canada, à feuilles du Mûrier, à semence garnie de deux becs. (Althæa Virginiana, bidens, pimpinellæ majoris acutiore folio, flosculis minimis, luteis. Pluk. Phytog. Tab. 9. fig. 6. Alcea morifolio, Virginiana, minor. Scol. Bot. 224.)

La Mauve d'Amérique, à feuilles de l'Orme, à fleurs conglobées aux aisselles des feuilles. Plum.)

La Mauve d'Amérique, à feuillages en Pampre, à fruit comme arrondi, échiné. Plum.

La Mauve d'Amérique. à feuilles du Lierre, à fruits écarlate. Plum.

La Mauve d'Amérique, à feuilles du Lierre terrestre, présentant comme des capsules bifurquées. Plum.

La Mauve d'Amérique, velue, à feuilles du Melon. (Alcea corassavica, Melonis folio. Par. Bat.)

La petite Mauve de Crète, hérissée.

La Mauve de Crète, annuelle, très-élevée, à fleurs petiites, formant l'ombelle aux aisselles.

La Mauve orientale, plus redressée, à grande fleur d'un rouge tendre.

Rai fait entrer dans l'essentiel de la Mauve, le calice double : savoir, le premier à trois découpures, et le second à cinq ; mais il semble que l'on peut se passer de cette marque, et l'on ne feroit pas difficulté de dire, *Malva calice simplici*, la Mauve à calice simple, s'il s'en trouvoit quelque espèce qui n'eût qu'un calice simple. Le même auteur a pris la capsule de la graine pour la graine même. Hist. 397.

Morison, et tous les auteurs de botanique que j'ai lu, assurent que les fleurs de la Mauve sont composées de cinq feuilles ; les figures A C, A D pourront désabuser ceux qui sont de cet avis. Hist. 318.

Malva vient du mot latin *Malaxo*, j'amollis, ainsi que de μαλυχ de μαλαϐα qui signifie la même chose. Ce nom est fondé sur une des principales propriétés de la Mauve commune qui est d'être émolliente.

GENRE II.

La Guimauve. Althæa. *Lin. Monad. Polyandrie. Jus. famille des Malvacées.*

La Guimauve est un genre de plantes qui ne diffère de la Mauve que par la couleur de ses feuilles, qui sont blanches et cotonneuses, comme Dioscoride les décrit. (Liv. 1. Ch. 139.) Il faut suivre cet auteur pour ne pas abolir le nom d'*Althæa*, qui est si fréquent dans tous les livres de médecine.

Les espèces de Guimauves sont,

La Guimauve de Dioscoride et de Pline. C. B. Pin. 315. (Althæa, sive bismalva. J. B. 2. 954. Althæa Ibiscus. Dod. Pempt. 655.) Guimauve ordinaire.

La Guimauve à feuilles plus arrondies, ou moins aiguës. H. Edimb.

La Guimauve semblable à la Vulgaire, à feuilles émoussées, courtes. Rai. Synops. 138.

La Guimauve ligneuse, à feuilles plus arrondies, et blanches. C. B. Pin. 316. (Althæa arborescens. J. B. 2. 956. Althæa frutex. 1. Clus. hist. xxiiij)

La Guimauve à grande fleur. C. B. Pin. 316. (Althæa flore grandi Alceæ, Thuringiaca, Camerario. J. B. 955. Althæa frutex iij. Clus. hist. xxv.)

La Guimauve ligneuse, à feuilles aiguës, à petite fleur. C. B. Pin. 316. (Althæa arborea, olbiæ in gallo provinciâ. Lob. Icon. 553.)

La Guimauve ligneuse, d'Espagne, à feuilles plus arrondies.

La

La Guimauve souligneuse, de Portugal, à feuilles plus arrondies, et ondulées.

La Guimauve souligneuse, de Portugal, à feuilles plus grandes, et moins blanches.

La Guimauve maritime, arborée, de Venise. (Malva arborea, Veneta dicta, parvo flore. C. B. Pin. 315. Malva arborea. J. B. 2. 952. Malva arborescens. Eyst.)

La Guimauve maritime, arborée, de France. (Malva arborea, marina, nostras. Park. Theat. 301.)

La Guimauve d'Espagne, à feuilles ondulées. (Malva Hispanica. Mor. H. R. Bles.)

Rai distingue ce genre de celui de la Mauve, par les feuilles moins rondes, plus molles et plus blanches, et parce que les espèces de Guimauves naissent dans les lieux marécageux et maritimes. Mais suivant ce caractère, il faudroit exclure de ce genre presque toutes les espèces que cet auteur y rapporte. Hist. 601.

GENRE III.

L'Alcée. Alcea. *Lin. Monad. Polyand. Jus. famille des Malvacées.*

L'Alcée ne diffère des deux genres précèdens, qu'en ce que ses feuilles sont découpées plus profondément; c'est le sentiment de Dioscoride. Pl. 25. Lib. 3. C. 140.

Les espèces d'Alcées sont,

La grande Alcée vulgaire, à fleur d'un roûge rose. C. B. Pin. 316. (Alcea vulgaris. J. B. 2. 953. Dod. Pempt. 656.)

La grande Alcée vulgaire, à fleur plus blanche. C. B. Pin. 316.

L'Alcée vulgaire, à involucres hérissés sur les semences. H. Edinb.

L'Alcée à feuilles arrondies, laciniées. C. B. Pin. 316. (Malva montana, sive alcea rotundifolia, laciniata. Col. Part. I. 148.)

L'Alcée à feuilles du Chanvre. C. B. Pin. 316. (Alcea pentaphylli folio, sive Cannabina. J. B. 2. 958. Alcea fruticosa, Cannabino folio. Clus. hist. xxv.)

L'Alcée plus grande et plus hâtive. Rai. hist. 605.

L'Alcée hérissée. C. B. Pin. 317. (Alcea villosa Dalechampii. Lugd. 594. Alcea villosa. J. B. 2. 1067.)

L'Alcée hérissée, à fleur blanche. H. R. Par.

La petite Alcée de Sicile, à fleur plus petite. Rai. hist. 605.

L'Alcée à feuilles fines et crépues. J. B. 2. 1067.)

L'Alcée maritime, de Provence, à feuilles du *Geranium* (Alcea minor, maritima, tenuifolia, procumbens. Par. Bat.)

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du Figuier, à fleur jaune. (Malva rosea, folio Ficus. C. B. Pin. 315. Malva rosea, simplex, peregrina. Taben. Icon, 767.)

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du Figuier, à fleur blanche.

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du Figuier, à fleur jaune. (Malva rosea, folio Ficus, flore luteo. H. R. Par.)

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du Figuier, à fleur pourpre. (Malva rosea, folio Ficus, flore purpureo. H. R. Par.)

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du Figuier, à fleur violette. (Malva rosea, folio Ficus, flore violaceo. H. R. Par.)

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du Figuier, à fleur couleur de chair. (Malva rosea, folio Ficus, flore carneo. H. R. Par.)

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du

Figuier, à fleur noirâtre. (Malva rosea, folio Ficus, flore nigricante. H. R. Par.)

L'Alcée rose, des jardins, très-grande, à feuilles du Figuier, noirâtres et rudes. (Malva folio Ficus altera. C. B. Pin. 315. Malva folio Ficus ejusd. Prodr. 137.)

L'Alcée très-hérissée, d'Amérique, souligneuse. Plum.

L'Alcée de Crète, hérissée.

L'Alcée orientale, souligneuse, à feuilles partagées en trois, à petite fleur.

Il faut exclure de ce genre toutes les espèces de *Sabdariffa* et de *Bamia* qui sont dans C. Bauhin, parce que leurs fruits sont d'une structure différente.

GENRE IV.

Le Melacoïdes. Melacoïdes. *Lin. Malachra. Monœd. Polyand. Jus. fam. des Malvacées.*

Le Melacoïdes est un genre de plantes dont les fleurs sont celles de la Mauve, mais le fruit A est semblable à celui de la Ronce, même lorsqu'il est déséché; il est composé de plusieurs capsules B ramassées en une sorte de tête, et attachées à un placenta C; les semences D sont le plus souvent réniformes. Pl. 25.

Les espèces de Melacoïdes sont,

Le Melacoïdes à feuilles de la Bétoine. (Malva Betonicæ folio. Mor. H. R. Bles. Bocc. rarior. plant. 15. Alcea Betonicæ folio, flore purpureo-violaceo. Barr. Icon.)

Le Melacoides à feuilles anguleuses. (Malva Tingitana, flore cæruleo, parvo. Pluk. Phytog. Tab. 44. fig. 2.)

Melacoïdes vient du mot grec μαλαχη, Mauve.

GENRE V.

L'Abutilon ou Mauve des Indes. Abutilon, *Lin.* Sida. *Monad. Polyand. Jus. famille des Malvacées.*

L'Abutilon est un genre de plantes dont
Pl. 25. la fleur est tout-à-fait semblable à celle de la Mauve, mais son fruit A est différent. C'est un chapiteau aplati ordinairement par-dessus, arrondi par-dessous, cannelé et composé de plusieurs gaines membraneuses B, assemblées autour du poinçon D par le moyen d'une aréte ou feuillet qui entre dans la fente C. Ces gaines s'ouvrent en deux parties E, et renferment quelques semences F, qui ont la figure d'un petit rein.

Les espèces d'Abutilons sont,

L'Abutilon. Dod. Pempt. 656. (Althæa Theophrasti, flore luteo. C. B. Pin. 316. Althæa Theophrasti, flore luteo, quibusdam Abutilon. J. B. 2. 958.)

L'Abutilon des Indes. J. B. 2. 959. Cam. Hort. 3. Tab. 1. (Althæa Theophrasti similis. C. B. Pin. 316.)

L'Abutilon des Indes, à feuilles en Pampre, à fruit de cinq capsules. (Catu-Belœren. H. Mal. 6. 79.)

L'Abutilon à tiges rudes, hérissées, à feuilles aiguës, à fruit petit, en étoile. (Althæa caulibus asperis, hirsutis, flore incarnato, parvo. Prodr. Par. Bat.)

L'Abutilon d'Afrique, à feuilles ridées, à silicules laineuses. Oldend.

L'Abutilon d'Amérique, très-grand, à pédicule et nervures des feuilles pourprées. Lign.

L'Abutilon d'Amérique, à feuilles très-grandes, à tige velue. Plum.

L'Abutilon d'Amérique, ligneux, à feuilles oblongues, à fleur jaune, à fruit aiguillonné, petit. Plum.

L'Abutilon d'Amérique, ligneux, à feuilles comme arrondies, à fleur jaune, à fruit aiguillonné, grand. Plum.
L'Abutilon d'Amérique, des marais, à épi de fleurs en pyramide, à fleur petite, blanchâtre. Plum.

GENRE VI.

La Ketmie. Ketmia. *Lin.* Hibiscus. *Monad. Polyand. Jus. famille des Malvacées.*

La Ketmie est un genre de plantes dont la fleur A est tout-à-fait semblable à celle de la Mauve. Le pistil D qui sort du fond du calice C, s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur, ce pistil devient ensuite un fruit E partagé dans sa longueur en plusieurs loges F remplies de semences H. Ce fruit s'ouvre ordinairement par la pointe, en autant de parties qu'il y a de loges, comme on le voit en la figure G. Pl. 26.

Les espèces de Ketmies sont,

La Ketmie des Syriens, selon quelques-uns. C. B. Pin. 316. (Alcea arborescens, Syriaca ejusdem. Ibid. Alcea arborescens, glabra, Ketmia dicta. J. B. 2. 957.)
La Ketmie des Syriens, à fleur pourpre-violet. (Alcea Syriaca, flore purpureo-violaceo. H. R. Par.)
La Ketmie des Syriens, à fleur variée de blanc et de rouge. (Alcea Syriaca, floribus ex albo et rubro variis. H. R. Par.)
La Ketmie des Syriens, à petite fleur. (Alcea arborescens, glabra, Ketmia Syrorum dicta, flore flavo. H. L. Bat.)
La Ketmie Africaine, à feuilles du Peuplier. (Althæa rosea, peregrina, fortè rosa moscheutos Plinii. Corn. 144.)
La Ketmie Africaine, à feuilles du Peuplier, blanches

en-dessous, à tige verdâtre. (Althæa indica, ulmi folio, prægrandis, subtus incana, flore amplo purpureo. Pluk. Tab. 6. fig. 3.)

La Ketmie d'Afrique, à vessie, à feuilles partagées en trois, à fleur pourpre. (Alcea Africana, seu Vesicaria, trifolia flore purpureo. Bar. Icon.)

La Ketmie des Indes, à feuilles du Peuplier, à fruit orbiculé, comprimé. (Bupariti. H. Mal. 1. 51.)

La Ketmie des Indes, à feuilles du Tilleul. (Pariti, sive Tariparili. H. Mal. 1. 53.)

La Ketmie des Indes, à feuilles du Coton, à saveur de l'Oseille. (Althæa Indica, Gossipii folio, Acetosæ sapore. H. L. Bat.)

La Ketmie d'Amérique, arborescente, à saveur de l'Oseille, à feuilles de la Mauve. Plum.

La Ketmie de la Chine, à fruit comme rond, à fleur simple. (Althæa arborea, rosea, Sinensis, flore simplici. H. L. Bat. Rosa Sinensis quinque folia. Ferr. flor. 493.)

La Ketmie de la Chine, à fruit comme arrondi, à fleur pleine. (Sinensis Rosa, arbuscula. Ferr. flor. 485.)

La Ketmie des marais, à fleur pourpre. (Althæa palustris. C. B. Pin. 316. Althæa Sida dicta quibusdam. J. B. 2. 957. Althæa hortensis, sive peregrina. Dod. Pempt. 655.)

La Ketmie à tiges rudes et hérissées, à fruit étoilé, à feuilles lancéolées. (Althæa caulibus asperis, hirsutis, flore incarnato, parvo. Prodr. Par. Bat.)

La Ketmie des Indes, à feuilles hastées, à fruit dur. (Alcea Indica, folio hastato, flore parvo, purpureo, longo pediculo insidente, pericarpio compacto, duro, in quinque cellulas, sotidem semina, includentes dispertito. Pluk. Phytog. Tab. 7. fig. 1.)

La Ketmie des Indes, à grandes feuilles de la Vigne. (Alcea Indica, magno flore. C. B. Pin. 317. Bamiæ aliquatenus affinis, sabdariffa. J. B. 2. 960. Alcea Americana. Clus. hist. XXVI.)

La Ketmie des Indes, à feuilles de la Vigne, à fruit corniculé.

La Ketmie d'Égypte, à feuilles de la Vigne, à petite fleur. (Alcea Indica, parvo flore. C. B. Pin. 317. Bamia. J. B. 2. 959. Alcea AEgyptiaca. Clus. hist. XXVII.)

La Ketmie des Indes, à feuilles de Vigne, à fleur petite et pendante. (Althæa Indica, vitis folio, flore amplo, flavo, pendente. H. L. Bat.)

La Ketmie d'Égypte, à semence musquée. (Alcea AEgyptiaca villosa. C. B. Pin. 317. Belmuscus AEgyptiaca, honorio bello. J. B. 2. 960. Althæa AEgyptiaca moschata Abelmosch dicta. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 533.)

La Ketmie d'Amérique, hérissée, à fleur jaune, à semence musquée. (Alcea hirsuta, flore flavo et semine moschato. Marcg. 45. Edit. 1648.)

La Ketmie du Brésil, à feuilles du Figuier, à fruit pyramidal, sillonné. (Quingombo lusitanis Congensibus et Angolensibus *Quilobo*. Marcg. 31. Edit 1648. Alcea Americana, annua, flore albo, maximo, fructu pyramidali, sulcato. H. Amstel. 37. fig. 19.)

La Ketmie des Indes, aiguillonnée, à feuilles digitées. (Alcea Bengalensis, spinosissima, Acetosæ sapore, flore luteo pallido, umbone purpurascente. H. Amstel. 35. fig. 18.)

La Ketmie d'Amérique, aiguillonnée, à fleur très-grande, écarlate. Plum.

La Ketmie de Sicile, vivace, à feuilles musquées, et dentées en scie. (Malva perennis, Sicula, foliis moschatis, crispis. Bocc. rarior. plant. 68.

La Ketmie à vessie, vulgaire. (Alcea vesicaria. C. B. Pin. 317. Alcea solisequa, multis Veneta. J. B. 2. 1068. Alcea vesicaria. Dod. Pempt. 657.)

La Ketmie à vessie, d'Afrique. (Alcea vesicaria, capitis Bonæ-Spei. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 533.)

La Ketmie d'Amérique, ligneuse, à feuilles du Mûrier, à fleur pourpre. Plum.

La Ketmie d'Amérique, à feuilles très-grandes, cordiformes, à fleur panachée. Plum.

La Ketmie d'Amérique, à feuilles très-grandes, anguleuses, à fruit hérissé, en bouclier. Plum.

GENRE VII.

Le Coton. Xylon. *Lin.* Gossypium. *Monad. Polyand. Jus. famille des Malvacées.*

Le Coton est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche fendue jusqu'à sa base en cinq ou six quartiers, percée dans le fond B, et garnie dans cet endroit d'un tuyau C pyramidal, dans lequel s'emboîte le pistil D qui sort du milieu du calice E. Ce pistil devient dans la suite un fruit F divisé ordinairement en quatre loges G, et qui, de la pointe à la base, s'ouvre en autant de quartiers H I; ces loges sont remplies de semences K enveloppées d'une espèce de filasse L M, à qui on a donné le nom de Coton, ainsi qu'à la plante qui l'a produit.

Les espèces de Cotons sont,

Le Coton arboré. J. B. 1. 346. (Gossypium arboreum, caule lævi. C. B. Pin. 430. Gossypium arboreum. Gotne M. Seguiar. P. Alp. AEgypt. 29.) Sa fleur est d'un pourpre brun.

Le Coton arboré, à fleur jaune. (Gossypium arboreum, flore flavo. H. L. Bat.)

Le Coton arboré, à tige épineuse. (Gossypium arboreum, caule spinoso. C. B. Pin. 430. Bambage Indiano. Pon. Ital. 37.)

Le Coton, ou *Gossypium*, herbacé. J. B. 1. 343.

Le Coton d'Amérique, à fruit oblong, aigu. Lign.

Le Coton d'Amérique, très-excellent, à semence verdâtre. Lign.

SECTION VII.

Des herbes à fleurs en cloche ou en bassin, dont le calice devient un fruit charnu dans presque tous les genres.

GENRE PREMIER.

La Couleuvrée. Bryonia. *Lin. Monœc. Syngen. Jus. famille des Cucurbitacées.*

La Couleuvrée est un genre de plantes dont les fleurs A sont de petits bassins taillés ordinairement en cinq parties, soutenues par un calice B colé si fortement contre la fleur, que l'on ne sauroit l'en séparer ; ces sortes de fleurs ne laissent aucun fruit, mais on trouve sur le même pied de Couleuvrée quelques autres fleurs nouées C, c'est-à-dire, dont le calice D porte sur le jeune fruit E. Ce jeune fruit devient ensuite une baie F qui renferme G quelques semences H, ordinairement ovales-pointues. Ajoutez au caractère de ce genre, que ses espèces ont des mains ou vrilles.

Ces espèces sont,

La Couleuvrée rude ou blanche, à baies rouges. C. B. Pin. 397. (Vitis alba, sive Bryonia. J. B. 2. 143. Bryonia alba. Dod. Pempt. 400.)

La Couleuvrée blanche, à baies noires. C. B. Pin. 297. (Bryonia nigra. Dod. Pempt. 399.)

La Couleuvrée du Zeylan, à feuilles divisées en profondes lanières, à grand fruit. (Balsamina scandens, seu

Momordica Indica, fœtida, Bryonides fructu lævi, majori, rubro. Par. Bat. 103.)

La Couleuvrée du Zeylan, à feuilles divisées en profondes lanières, à petit fruit. (Bryonia Zeylanica, foliis profonde laciniatis. H. L. Bat.)

La Couleuvrée d'Afrique, glabre, à feuilles divisées en profondes lanières, à fleur jaune. Oldend. (Bryonia Africana, glabra, foliis profunde sectis, tenuioribus. Par. Bat.)

La Couleuvrée d'Afrique, laciniée, à racine tubéreuse, à fleur herbacée. Par. Bat.

La Couleuvrée à grappe, à feuilles du Figuier. Plum. 83.

La Couleuvrée d'Amérique, à fruit rouge de l'Olivier. Plum.

La Couleuvrée d'Amérique, rampante, à feuilles anguleuses et lisses.

La Couleuvrée de Crète, maculée. C. B. Pin. 297.

La Couleuvrée Grèque, à feuilles du Platane.

La Couleuvrée du Canada, à feuilles anguleuses, à fruit noir. (Cucumis parva, repens, Virginiana, fructu minimo. Banister. Pluk. Phytog. Tab. 85. fig. 5.)

La Couleuvrée orientale, à grandes feuilles luisantes, glabres, hérissées en dessous, à grand fruit noir.

Hist. 659. Rai compte parmi les marques de distinction de la Couleuvrée, la vertu purgative, les tiges sans épines, et les feuilles semblables à celles de la vigne ; mais il me semble qu'on ne feroit pas de difficulté de dire, Couleuvrée à tiges épineuses, non purgative, les feuilles ne formant pas le Pampre, *Bryonia caulibus spinosis, non purgans, et fronde ne quaquam pampineâ.*

Bryonia vient du mot grec βρυω qui signifie pousser abondamment, comme qui diroit une plante qui pousse quantité de tiges qui se jettent de tout côté.

GENRE II.

Le Sceau de Notre-Dame , ou racine Vierge ou Taminier. Tamnus. *Lin.* Tamus. *Diœc. 6-drie. Jus. famille des Asperges.*

Le Sceau de Notre - Dame , ou la racine Pl. 28.
Vierge , est un genre de plantes dont les fleurs sont de petits bassins taillés ordinairement en six parties. Celles qui ne sont pas nouées A ne laissent aucun fruit ; mais les nouées B , c'est-à-dire , celles qui sont soutenues par un embrion C, laissent après elles une baie D qui n'est autre chose que l'embrion C grossi , et qui renferme une coiffe membraneuse F et G remplie de quelques semences E comme arrondies.

Ajoutez au caractère de ce genre , que ses espèces n'ont point de mains , quoique la figure de Matthiole leurs en donne. 1285.

Les espèces de ce genre sont ,

Le Taminier à grappe , à fleur petite , d'un jaune pâle. (Bryonia lævis , sive Nigra racemosa. C. B. Pin. 297. Vitis nigra quibusdam , sive Tamnus Plinii , folio cyclamini. J. B. 2. 147. Vitis sylvestris. Dod. Pempt. 407.)

Le Taminier à baies , à grande fleur blanche. (Bryonia lævis , sive Nigra , baccifera. C. B. Pin. 297. J. B. 2. 149.)

Le Taminier de Crète , à feuilles trifides.

Le Taminier d'Amérique , à feuilles de l'Angurie. Plum.

Ce genre paroît assez distingué de la Couleuvrée , par la coiffe membraneuse qui enveloppe les semences , et parce que ses tiges n'ont point de mains , sans y ajouter , avec Hist.
Rai , des feuilles semblables à celles du 660.
Liseron.

GENRE III.

Sicyoïdes. Sicyoides. *Lin.* Sicyos. *Monœc. Syngen. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Pl. 28. On peut se servir de ce nom pour exprimer un genre semblable en apparence au Concombre et à la Citrouille, que les grecs nomme Σικυὸς. Les fleurs sont de petits bassins A taillés en cinq quartiers ; mais elles ne laissent aucun fruit après elles, si ce n'est lorsqu'elles sont nouées B ; car alors le jeune fruit C qui les soutient devient plus gros D, et ressemble en quelque manière à une amande couverte d'une peau garnie de piquans, sous laquelle il y a une semence E applatie. Tous ces fruits sont ramassés en manière de tête E ; mais cette circonstance ne paroît pas nécessaire pour l'établissement de ce genre, non plus que les piquans.

Les espèces de Sycioïdes sont,

Le Sicyoïdes d'Amérique, à fruit échiné, à feuilles anguleuses. (Cucumis Canadensis, monospermus, fructu echinato. Par. Bat. Bryoides Canadensis, villoso fructu, monospermos. Ejusd.)

La Sicyoïdes d'Amérique, à fruit échiné, à feuilles laciniées. Plum.

GENRE IV.

La Pomme de Merveille. Momordica. *Lin. Monœç. Syngen. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Pl. 29 et 30. La Pomme de Merveille est un genre de plantes dont les fleurs A B K sont des bassins

taillés en cinq quartiers jusqu'à leur centre, et quelquefois même séparés les uns des autres. Le calice C D I de celles qui sont nouées, devient un fruit E N plus ou moins renflé vers le milieu : ce fruit n'a qu'une cavité F O, et s'ouvrant de lui-même G O comme par une espèce de ressort, il laisse voir plusieurs semences L P qui sont d'ordinaire légèrement crenelées et enveloppées d'une coiffe K M Q R.

Les espèces de Pommes de Merveille sont,

La Pomme de merveille, vulgaire. (Momordica. Cast. Dur. 61. Charantia. Dod. Pempt. 670. Basalmina rotundifolia, repens, sive Mas. C. B. Pin. 306. Balsamina cucumeraria. J. B. 2. 251.)

La Pomme de merveille, du Zeylan, à feuillages en Pampre, à fruit court. (Pavel. H. Mal. 8. 18.)

La Pomme de merveille, du Zeylan, à feuillages en Pampre, à fruit plus alongé. (Pandi-Pavel. H. Mal. 8. 17. Balsamina cucumerina, Indica, fructu majore, flavescente. H. Amstel. 103.)

Ce genre diffère du Concombre par son fruit, qui, à proprement parler, n'est pas charnu, qui n'a qu'une cavité qui s'ouvre de lui-même comme par une manière de ressort, et qui renferme des semences enveloppées d'une coiffe. Il faut préférer le nom de *Momordica*, que Castor Durante a donné à cette plante ; car la Balsamine, avec laquelle on confond ordinairement la Pomme de merveille, est une plante toute différente.

On pourra ranger la Pomme de merveille parmi les genres dont les fleurs sont à cinq feuilles, si on le trouve à propos : il est mal aisé de rien décider là-dessus.

GENRE V.

Le Concombre. Cucumis. *Lin. Monœc. Syng. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Pl. 31 et 32. Le Concombre est un genre de plantes dont les fleurs A B sont des cloches taillées plus ou moins profondément en cinq parties. Le calice C de celles qui sont nouées, devient un fruit D E charnu, moins épais et plus petit ordinairement que celui du Melon, divisé dans sa longueur, en trois ou quatre loges F G, remplies de semences H I ovale-pointues.

Les espèces de Concombres sont,

Le Concombre cultivé, vulgaire, à fruit jaunâtre dans sa maturité. C. B. Pin. 310. (Cucumis vulgaris, viridis. J. B. 2. 245. Cucumis vulgaris. Dod. Pempt. 662.)

Le Concombre cultivé, vulgaire, à fruit blanc dans sa maturité. C. B. Pin. 310. (Cucumis vulgaris, albus. J. B. 2. 245.)

Le Concombre tortueux: C. B. Pin. 310. (Cucumeres longissimi. J. B. 2. 247. Cucumis oblongus. Dod. Pempt. 662.)

Le Concombre sauvage, nommé Concombre des ânes. C. B. Pin. 314. (Cucumis sylvestris, sive asininus. J. B. 2. 248. Cucumis sylvestris. Dod. Pempt. 663.)

Le Concombre sauvage, à feuilles sinuées et disséquées.

Le Concombre Égyptien, à feuilles arrondies. C. B. Pin. 310. (Cucumis AEgyptius, chate. J. B. 2. 248.)

Le Concombre cultivé et tardif, à fruit velu:

[a] Hist. 31. [b] Hist. 645. Morison [a] et Rai [b] veulent qu'il soit essentiel à ce genre d'avoir le fruit élevé en petits boutons épineux ou velus : il semble qu'il vaut

mieux s'en tenir à la figure du fruit pour le distinguer du Melon, des Citrouilles et de quelques autres genres, qui absolument parlant, n'en devroient faire qu'un seul, si l'usage ne s'y opposoit.

GENRE VI.

Le Melon. Melo. *Lin. Monœc. Syng. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Le Melon est un genre de plantes dont les fleurs sont semblables à celles du Concombre. Le calice de celles qui sont nouées, produit un fruit A ovale et lisse dans quelques espèces, presque rond, brodé et cannelé dans d'autres. Ce fruit est divisé en trois principales loges B, chacune desquelles semble être soudivisée en deux autres, et ces loges sont remplies de semences C presque ovales et aplaties. Pl. 32.

Les espèces de Melons sont,

Le Melon vulgaire. C. B. Pin. 310. (Melones. J. B. 2. 242. Melo, sive Melopepo, vulgo Cucumis galeni. Dod. Pempt. 663.)

Le grand Melon à écorce verte, lisse, à petites semences. J. B. 244.

Le Melon d'Espagne. J. B. 2. 244. Tabern. Icon. 468.

Le Melon rond et petit. C. B. Pin. 311. (Melo moschatellinus, rotundus, parvus et pyriformis. J. B. 2. 244. Melo Sacharinus. Tabern. Icon. 469.)

Le Melon turbiné. J. B. 2. 244.

Le Melon réticulé. J. B. 2. 244.

Le Petit Melon Égyptien d'Abdolave. H. Pat. Georg A Turre.

Le Melon tardif et durant long-temps, à fruit petit, strié et globuleux.

On distingue ordinairement les espèces de Melons, de celles des Concombres, par les feuilles qui sont plus rondes et moins anguleuses dans les Melons. On pourroit ajouter la saveur agréable et particulière des fruits de ce genre ; mais il semble qu'il vaut mieux s'en tenir à la figure et au port de ces mêmes fruits. On ne feroit de difficulté de dire *Melo insipidus et foliis angulosis*, Melon insipide et à feuilles anguleuses, s'il s'en présentoit une espèce qui fût telle.

On dit que *Melo* vient du mot grec *μελον*, qui signifie une pomme.

GENRE VII.

Le Pepon. Pepo. *Lin.* Curcubita. ***. *Monœc. Syngen. Jus. famille des Cucurbitacées.*

On peut ranger sous ce genre toutes les espèces de Citrouilles dont les fleurs et les fruits sont semblables à ceux qui sont représentés dans la planche 33. Ces fleurs A sont des cloches évasées, dont celles qui sont nouées laissent après elles un fruit B assez long, charnu, bosselé le plus souvent, différent par son port de celui du Melon et de quelques autres genres semblables, couvert d'une écorse dure et comme ligneuse, creux dans son intérieur, et partagé presque toujours en trois quartiers C. Ces quartiers sont autant de placentas spongieux, dans lesquels on trouve

trouve deux rangs de semences D aplaties, et comme bordées d'une manière d'anneau.

Les espèces de Pepons sont,

Le Pepon oblong. C. B. Pin. 311. (Pepo major, oblongus. Dod. Pempt. 665.)

Le Pepon vulgaire de Rai. hist. 639. (Cucurbita foliis asperis, sive Zuccha flore luteo. J. B. 2. 218. Cucurbita major, rotunda, flore luteo, folio aspero. C. B. Pin. 312.)

Le Pepon rond, de la forme d'une Orange. C. B. Pin. 311. (Cucurbita Aurantii formâ. Eyst.)

Le Pepon de la forme d'une paume. (Cucurbitula pilæ palmariæ, non multo major, rotunda. J. B. 2. 218.)

Le Pepon à fruit très-petit, sphérique. (Cucurbita aspera, minima, sphærica, crocea, variegata. J. B. 2. 223.)

Le Pepon à fruit comme rond, bigarré. (Cucurbita medio crocea. J. B. 2. 222.)

Le Pepon à fruit turbiné, bigarré. (Cucurbita aspera, mediæ magnitudinis, turbinata, variegati coloris. J. B. 2. 222.)

Le Pepon à fruit turbiné, blanchâtre. (Cucurbitæ turbinatæ, majores, albæ. J. B. 2. 222.)

Le Pepon à fruit turbiné, comme jaune. (Cucurbita aspera, turbinata, subcrocea. J. B. 2. 223.)

Le Pepon à fruit très-petit, turbiné. (Cucurbita aspera, minima, turbinata, pallida. J. B. 2. 223.)

Le Pepon à fruit petit, pyriforme. (Cucurbita aspera, pyriformis, parva, alba. J. B. 2. 223.)

Le Pepon à fruit ovale, jaunâtre. (Cucurbita aspera, ovalis, flavo colore. J. B. 2. 223.)

Autre Pepon à fruit ovale, jaunâtre. (Cucurbita aspera, pugillaris, ex rotundo oblonga. J. B. 2. 223.)

Le Pepon à fruit ovale, bigarré. (Cucurbita ovalis, fere variegata, parva. J. B. 2. 218.)

GENRE VIII.

Le Melon-Pepon. Melopepo. *Lin.* Cucurbita ****. *Monæc, Syngen. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Pl. 34. On peut ranger sous ce genre toutes les espèces de Citrouilles, dont le fruit approche de celui qui est représenté dans la planche 34. Ce fruit A est presque rond, charnu, creux B, divisé ordinairement en cinq quartiers, qui sont autant de placentas spongieux, dans lesquels on trouve deux rangs de semences aplaties.

Les espèces de ce genre sont,

Le M. P. comprimé. C. B. Pin. 312. Tabern. Icon. 470. (Cucurbitæ genus, sive Melo-Pepo compressus, alter Lobelio. J. B. 2. 226.)

Le M. P. à fruit très-grand, blanc. (Cucurbita aspera, folio non fisso, fructu maximo, albo, sessili. J. B. 2. 221. Pepo compressus, major. C. B. Pin. 311.)

Le M. P. jaunâtre, à feuilles rudes. (Cucurbita sessilis, flavescens, folio aspero. J. B. 2. 222.)

Le M. P. large et comprimé. (Cucurbita lata, clipeiformi accedens, minus tuberosa. J. B. 2. 227.)

Le M. P. à fruit de la forme du Citron. (Cucurbitæ clypeatæ affinis, ovalis, angulosa, ad Citrum non nihil accedens. J. B. 2. 228.)

Le M. P. à fruit conique. (Cucurbitæ clipeatæ affinis, à pediculo in conum desinens. J. B. 2. 228.)

Le M. P. à fruit turbiné des deux côtés. (Cucurbitæ clipeatis affines, utrinque aliquo modo turbinatæ. J. B. 2. 228.)

Le M. P. à fruit jaune, à écorce tendre. (Cucurbita lutea, cortice tenero. J. B. 2. 218.)

Le M. P. en forme de bouclier. C. B. Pin. 212. (Cucurbita clipeiformis, sive Siciliana, Melo-Pepo latus à nonnullis vocata. J. B. 2. 224. Melo-Pepo clypeatus. Tabern. Icon. 470.)

Le M. P. à verrues. (Cucurbita verrucosa. J. B. 2. 222.)

Le M. P. tubéreux et à verrues. (Cucurbita verrucosa. J. B. 2. 222.)

Le M. P. tubéreux et à verrues. (Cucurbita clipeiformis, tuberosa et verrucosa. J. B. 2. 227.)

Le M. P. à verrues, jaunâtre, légèrement strié, à feuilles rudes. (Cucurbita sessilis, flavescens, folio aspero. J. B. 2. 222.)

Le M. P. à verrues, blanchâtre, légèrement strié, à feuilles rudes. (Cucurbita sessilis, albicans, folio aspero. J. B. 2. 222.)

Le M. P. à verrues, à fruit et à semences blanches. (Cucurbita alba, verrucosa. J. B. 2. 222.)

GENRE IX.

L'Angourie. Anguria. *Lin. Monœc. 2-drie. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Ce genre est assez semblable au Melon et au Melon-Pepon par ses fleurs et par ses fruits; mais on le distingue aisément par ses feuilles, qui sont découpées fort profondément. Pl. 35.

Ces espèces sont,

L'Angourie nommée Citrouille. C. B. Pin. 312. (Citrullus folio Colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam anguria. J. B. 2. 235. Anguria, Cucumis, Citrullus. Dod. Pempt. 664.)

L'Angourie des Indes, ou Melon d'eau. (Citrullo affinis Melo Indicus, sive Patheca. J. B. 2. 237.)

L'Angourie des Indes, très-grande. H. L. Bat.

L'Angourie triphylle, d'Amérique, à petit fruit. (Cucumis triphyllus, fructu variegato. Plum. 99.)

L'Angourie d'Amérique, à fruit échiné et mangeable. (Cucumis Anguriæ, folio latiore, aspero, fructu minore, candido, spinulis obtusis muricato, Sloane. Cat. Plant. Jam. 103. Cucumis sylvestris, Americanus, Anguriæ folio, fructu ovi figurâ et magnitudine, ad maturitatem pallido, spinosis tuberculis, momordicæ instar, muricato. Pluk. Phytog. 170. fig. 3.)

L'Angourie à chair jaunâtre, à semence noire.

L'Angourie plus grande, à chair rougeâtre, à semence noire.

L'Angourie plus petite, à chair rougeâtre, à semence rouge.

Hist. 643. Rai veut qu'il soit essentiel à ce genre d'avoir les semences noirâtres, enfermées dans une chair ou pulpe rougeâtre. Il semble qu'il vaut mieux s'en tenir aux feuilles ; car on trouve des fruits de ce genre, dont la chair est blanche et la graine rousse ou rouge.

GENRE X.

La Calebasse. Cucurbita. *Lin. Monœc. Syng. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Pl. 36. La Calebasse est un genre de plantes dont les fleurs A B sont des cloches coupées ordinairement en cinq parties, jusque vers la base. Le calice C, de celles qui sont nouées, devient un fruit D fait en flacon dans quelques espèces, cylindrique dans quelques autres. Ce fruit, qui a l'écorce dure et ligneuse, est ordinairement partagé en six loges E remplies de semences F aplaties, oblongues, émoussées par les deux bouts, échancrées par le plus large F.

Les espèces de Calebasses sont,

La Calebasse longue, à feuilles molles, à fleur blanche.

J. B 2. 214. (Cucurbita oblonga, flore albo, folio molli. C. B. Pin 313. Cucurbita longior. Dod. Pempt. 669.)

La Calebasse en fer de faux, à feuilles molles, à fleur blanche. C. B. Pin. 313.

La Calebasse plus large, à feuilles molles, à fleur blanche. J. B. 2. 215. (Cucurbita major, sessilis, flore albo. C. B. Pin. 312. Cucurbita latior. Dod. Pempt. 669.)

La Calebasse longue, à fleur blanche, le ventre renflé. J. B. 2. 218.

La Calebasse d'Amérique, arrondie, longue de deux coudées. H. R. Par.

La Calebasse bouteille. J. B. 2. 216. (Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli. C. B. Pin. 313. (Cucurbita prior. Dod. Pempt. 668.)

La Calebasse bouteille, à fleur blanche, à feuilles molles, à fruit turbiné. C. B. Pin. 315.

La Calebasse bouteille, bigarrée.

La grande Calebasse bouteille, à feuilles rudes. (Cucurbita alba, aspera, fructu longo collo. J. B. 2. 224.)

La petite Calebasse bouteille, à fruit rude. (Cucurbita lagenam exprimens, parva, aspera. J. B. 2. 224.)

Morison [a] et Rai [b] veulent qu'il soit essentiel à ce genre d'avoir la fleur blanche. Il semble qu'on peut se passer de cette marque ; la mollesse des feuilles des espèces de ce genre peut les distinguer des citrouilles, et de quelques autres genres avant que leurs parties essentielles paroissent.

[a] Hist. 22.
[b] Hist. 638.

GENRE XI.

La Coloquinte. Colocynthis. *Lin.* Cucumis. Colocynthis. *Monœc. Syngen. Jus. famille des Cucurbitacées.*

La Coloquinte diffère des autres Cucurbitacées par ses feuilles divisées en profondes

lanières, par son fruit amer et non mangeable.

Les espèces de Coloquintes sont,

La grande Coloquinte à fruit rond. C. B. Pin. 313. (Colocynthis. J. B. 2. 232. Dod. Pempt. 665.)

La Coloquinte à fruit rond et strié. (Cucurbita folio aspero, amara. J. B. 2. 228. Pepo rotundus, Melonis effigie. C. B. Pin. 311. Pepo sylvestris. Dod. Pempt. 668.)

La grande Coloquinte ronde. Cord. hist. 115. (Cucurbita aspero folio, amara, grandis, rotunda, viridis. J. B. 2. 229.)

La petite Coloquinte, à fruit rond. C. B. Pin. 313. (Colocynthis fungosa, et lævis. Cord. hist. 118.)

La Coloquinte à fruit petit et bigarré. (Colocynthis aspera, amara, fructu parvo, globoso, colore vario. J. B. 2. 230. Colocynthis Pomi formis, cortice maculato. C. B. Pin. 314.)

La Coloquinte à grand fruit bigarré. (Colocynthis amara, magna, folio aspero, colore vario. J. B. 2. 230.)

La Coloquinte à fruit de la forme d'une Orange. (Cucurbita lutea, minima, amara. J. B. 2. 231.)

La Coloquinte oblongue. C. B. Pin. 313. (Cucurbita aspero folio, amara, grandis, oblonga, viridis. J. B. 2. 229. Colocynthis grandis, oblonga. Cord. hist. 114.)

La Coloquinte oblongue, glabre. Cord. hist. 115. (Cucurbita oblongua, non angulosa, colore viridi, amara, folio aspero. J. B. 2. 229.)

La Coloquinte turbinée. Cord. hist. 115. (Cucurbita aspero folio, amara, turbinata, flava, candicantibus lineis inscripta, parva. J. B. 2. 229. Tum et cucurbita, sive Colocynthis amara, pyriformis, variegata. J. B. 2. 230. Colocynthis pyriformis, seu Pepo amarus. C. B. Pin. 313.)

La Coloquinte pyriforme, à feuilles bigarrées. (Cucurbita amara, parva, mediocris magnitudinis. J. B. 2. 231.)

La Coloquinte à fruit comprimé. (Cucurbita sessilis et compressa, flava, amara. J. B. 2 231.)

SECTION VIII.

Des herbes à fleurs en cloche, dont le calice devient un fruit sec.

GENRE PREMIER.

La Campanule. Campanula. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Campanulacées.*

La Campanule est un genre de plantes dont les fleurs A B sont des cloches évasées et coupées ordinairement sur les bords en cinq parties ; leur calice C D est fendu en cinq pièces dans quelques espèces C, et dans quelques autres D en dix ; savoir, cinq relevées et cinq rabattues, placées alternativement. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit membraneux E F G, divisé en plusieurs loges H, au milieu desquelles il y a un pivot I chargé d'autant de placentas L, chacun desquels soutient plusieurs semences menues M ; dans quelques espèces, ovales N ; aplaties et comme bordées d'un anneau dans quelques autres. Ces semences s'échappent par un trou K O qui se trouve ordinairement dans chaque loge. Pl. 37.

Les espèces de Campanules sont,

La Campanule très-grande, bleue, à feuilles très-larges. C. B. Pin. 94. (Campanula pulchra, à Tossano Carolo, missa. J. B. 2. 807. Trachelium majus Belgarum. Clus. hist. CLXXII.)

La Campanule très-grande, à feuilles très-grandes, à fleur blanche. C. B. Pin. 94. (Trachelium candidum, An-

glicum, majus, foliis ferè digitalis, vel Campanulæ. J. B. 2. 807.)

La Campanule très-grande, à feuilles très-larges, à fleur cendrée. C. B. Pin. 94.

La Campanule très-grande, à feuilles très-larges, à fleur d'un rouge tendre. H. R. Par.

Autre Campanule très-grande, à feuilles très-larges. H. R. Par. (Trachelium giganteum quorumdam.)

La Campanule vulgaire, à feuilles d'Ortie, ou grande Campanule rude. C. B. Pin. 94. (Campanula major et asperior, folio Urticæ. J. B. 2. 805.)

La Campanule vulgaire, à feuilles d'Ortie, ou Campanule grande et rude, à fleur d'un pourpre clair. C. B. Pin. 94.

La Campanule vulgaire, à feuilles d'Ortie, à fleur bleue, double, quelquefois triple ou quadruple. H. R. Par.

La Campanule vulgaire, à feuilles d'Ortie, ou Campanule grande et rude, à fleur blanche. C. B. Pin. 94.

La Campanule vulgaire, à feuilles d'Ortie, à fleur double, blanche. H. R. Par.

La Campanule à feuilles d'Ortie, oblongues et moins rudes. C. B. Pin. 94. (Cervicaria major, ij. Dod. Pempt. 164.)

La Campanule à feuilles d'Ortie, oblongues, moins rudes, à fleur blanche. H. L. Bat. (Campanula, sive Cervicaria major, lævior, flore albo, magno. J. B. 2. 804.)

La Campanule pyramidale, très-élevée. (Campanula lactescens, fœtidior. Clus. hist. CLXXII. Pyramidalis lævis. J. B. 2. 808. Rapunculus hortensis, latiore folio, seu pyramidalis. C. B. Pin. 93.)

La Campanule des Alpes, *Echioïdes*, pyramidale. (Campanula foliis Echii. C. B. Pin. 94. Alopecuros Alpinus quibusdam, Echium montanum Dalechampii. J. B. 2. 809.)

La Campanule des Alpes, glabre, à fleur tirant sur le bleu. J. B. 2. 804.

La Campanule, ou *Cervicaria* de Boulogne, à petite fleur. J. B. 2. 804.

La Petite Campanule pyramidale. P. Alp. Exot. 340.

La Campanule à feuilles de la Lampsane, à grande fleur.

La Campanule des Canaries, à feuilles de l'Arroche, à racine tubéreuse. (Campanulà Canariensis, regia, seu Medium radice tuberosà, foliis sinuatis, cæsiis, Attriplicis, emulis, ternis circa caulem ambientibus, flore amplo, pendulo, colore flammeo rutilante. Pluk. Almag. Bot. et Phytog. Tab. 276. fig. 1.)

La Campanule des jardins, à racine de la Raiponce. C. B. Pin. 94. (Campanula repens, flore minore, cæruleo. J. B. 2. 804. Cervicaria major, sylvestris. Eyst.)

La Campanule des jardins, à feuilles oblongues, à fleur oblongue et bleue. C. B. Pin. 94. (Viola mariana Dodonæi, quibusdam Medium. J. B. 2. 804. Viola mariana. Dod. Pempt. 163.)

La Campanule des jardins, à feuilles oblongues, à fleur oblongue, et comme blanche. C. B. Pin. 94. (Viola mariana flore, cinaracei coloris. Clus. hist. CLXXI.)

La Campanule des jardins, à feuilles oblongues, à fleur oblongue, et d'un blanc de lait. C. B. Pin. 94. (Medium flore albo. Eyst.)

La Campanule des jardins, à feuilles oblongues, à fleur oblongue et pourpre. C. B. Pin. 94. (Medium flore purpureo. Eyst.)

La Campanule des jardins, à feuilles oblongues, à fleur oblongue, mêlée et maculée de blanc et de violet. (Viola mariana, flore ex albo et violaceo maculatim commixto. Clus. hist. CLXXI.)

La Campanule des jardins, à feuilles oblongues, à fleur oblongue, mêlée et rayonnée de blanc et de violet. (Viola mariana, flore ex albo et violaceo radiatim commixto. Clus. hist. CLXXI.)

La Campanule des jardins, à feuilles oblongues, à fleur pleine, bleue.

La Campanule moyenne, à feuilles revêtues dans le bas d'un duvet blanc. C. B. Pin. 94. (Campanula, seu Cervicaria media Thalio, floribus cæruleis, parvis. J. B. 2. 807. Cervicaria media. Thal. 32.)

La Campanule d'Espagne, à feuilles incisées, à fleur oblongue. (Campanula, sive Medium foliis minoribus, crispis, flore tubuloso. Scol. Bot.)

La Campanule des Alpes, à feuilles longues, luisantes. (Trachelium oblongo folio, Alpinum. Bocc. Mus. Part. 2. 70. Tab. 58.)

La Campanule des prés, à fleurs conglomérées. C. B. Pin. 94. (Trachelium minus multis. J. B. 2. 800. Cervicaria minor. Dod. Pempt. 164. Rapunculus sylvestris, umbellatus. 2. Thal. Icon. VIII.)

La Campanule des prés, à fleurs conglomérées, blanches. H. R. Par.

La Campanule des prés, à fleurs éparses sur la tige. C. B. Pin. 94.

La Campanule des prés, à fleurs blanches, éparses sur la tige. H. R. Par.

La Campanule des Alpes, à tête ronde. C. B. Pin. 94. (Trachælium majus, petræum, Ponæ. Baldt. in-fol. CCCXXXIII. J. B. 2. 801.)

La Campanule des Alpes, à tête ronde, à feuilles arrondies, hérissées. (Campanula pratensis, flore conglomerato, foliis Asarinæ. Scol. Bot. 76.)

La Campanule à feuilles comme arrondies. C.B. Prodr. 35.

La Campanule des Alpes, à feuilles anguleuses du Teucronium. (Rapunculus Alpinus, Teucrii folio Rhomboidali. Bocc. Mus. Part. 2. 75. Tab. 61.)

La Campanule à feuilles de la Vipérine, à fleur velue. C. B. Pin. 94. Prodr. 36.

La Campanule à feuilles de la Buglose, à fleurs oblongues. C. B. Pin. 94. (Rapunculus montanus, sive Trachelium montanum. J. B. 2. 808. Trachelium montanum. Lugd. 1202.)

La Campanule des rochers, à feuilles de la Vipérine, à grande fleur.

La Campanule des Alpes, pubescente, à épi de fleurs, pyramidal.

La Campanule à ombelle, à feuilles oblongues, hérissées. (Rapunculus sylvestris, umbellatus. 1. Thal. Icon. VIII.)

La Campanule des Alpes, très-élevée, hérissée, à petite fleur. (Trachelium altissimum, hirsutum, asperius, foliis angustis, floribus parvis. J. B. 2. 801.)

La Campanule des Alpes, à feuilles de la Barbe de bouc. C. B. Pin. 94. (Trachelium Tragopogi folio, montanum, Fabii Columnæ. J. B. 2. 802. Trachelium Tragopogi folio, montanum. Col. Phytob. 25.)

La Campanule des prés, à fleurs conglomérées, d'un rouge tendre.

La Campanule des Alpes, à tête ronde, à fleur pourpre.

La Campanule des rochers, à feuilles de la Vipérine, à grande fleur blanche.

La Campanule des rochers, à feuilles crêpues de la Vipérine.

La Campanule à feuilles du Pêcher. Clus. hist. CLXXI. (Campanula angustifolia, cærulea. J. B. 2. 803. Rapunculus Persici foliis, magno flore. C. B. Pin. 93.)

La Campanule à feuilles du Pêcher, à fleur bleue, pleine.

La Campanule à feuilles du Pêcher, à fleur blanche. Eyst. (Campanula angustifolia, alba. J B. 2. 803.)

La Campanule à feuilles du Pêcher, à fleur blanche, pleine.

La grande Campanule des bois, à feuilles étroites, à grande fleur. (Rapunculus nemorosus, angustifolius, magno flore, major. C. B. Pin. 93. Rapunculus nemorosus, ij. Tabern. Icon. 411.)

La petite Campanule des bois, à feuilles étroites, à petite fleur. (Rapunculus nemorosus, angustifolius, parvo flore. C. B. Pin. 93. Rapunculus nemorosus, iij. Tabern. Icon. 412.)

La Campanule plus rameuse, à fleur petite, blanchâtre. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 456. (Erinos major, Fabii Columnæ, Rapunculo affinis. J. B. 2. 279. Erinus Nicandri et Dioscoridis. Col. Phytob. 101.)

La Campanule à racine qu'on mange, à fleur bleue. H. L. Bat. (Rapunculus esculentus. C. B. Pin. 92. Rapunculus vulgaris, Campanulatus. J. B. 2. 795. Rapunculum. Dod. Pempt. 65.)

La Campanule à racine qu'on mange, à fleur blanchâtre. H. L. Bat. (Rapunculus esculentus, flore candicante. C. B. 92.)

La petite Campanule d'Amérique, à fleur bleue, toufue, à feuilles roides. H.L. Bat. (Trachelium Americanum, minus, flore cæruleo, patulo. H. R. Par. 119. Trachelium minus, Americanum, foliis rigidioribus, flore cæruleo, patulo. H. R. Par.)

La petite Campanule d'Amérique, à feuilles roides, à fleurs blanches, toufues. H. L. Bat. (Trachelium minus, Americanum, foliis rigidioribus, flore albo, patulo. H. R. Par.)

La petite Campanule des Alpes, à épi de fleurs, pyramidal. (Rapunculus sive pyramidalis minor. C. B. Prodr. 32)

La Campanule hérissée, à feuilles de la Paquerette. Pluk. Phytog. Tab. 153. fig. 5.

La Campanule des Alpes, à feuilles du Lin, à fleur bleue. C. B. Prodr. 34. et Bot. Monsp.

La Campanule à feuilles de Lin, rare, à fleur bleue. J. B. 2. 797.

La Campanule des Alpes, naine, rampante, à très-grande fleur.

La Campanule de Crète, des rochers, à feuilles de la Paquerette, à grande fleur. (Trachelium saxatile, Bellidis folio, cæruleo flore, Creticum. Bocc. Mus. Part. 2. 76. Tab. 64. Bar. Icon.)

La petite Campanule, à feuilles rondes, vulgaire. C. B. Pin. 93. (Campanula parva, anguillara, Cantabarica. J. B. 796. Campanula sylvestris, minima. Dod. Pempt. 167.)

La petite Campanule, à feuilles rondes, vulgaire, à fleurs blanches. C. B. Pin. 93.

La petite Campanule à feuilles rondes, la fleur au sommet des tiges. C. B. Pin. 93. (Rapunculus sylvestris, flore ex purpureo candicante. Tabern. Icon. 410.)

La petite Campanule des Alpes, à feuilles rondes. C. B. Prodr. 34. (Campanula minor, rotundifolia, altera Caroli Bauhini. J. B. 2. 797. Campanula minor, Alpina, rotundioribus imis foliis. Clus. hist CLXXIII.)

La très-petite Campanule, à feuilles rondes. C. B. Pin. 93. Prodr. 34. J. B. 2. 797.

La Campanule à feuilles de la Cymbalaire, ou à feuilles de Lierre. C. B. Pin. 93. (Campanula folio hederaceo, species Cantabricæ anguillaræ. J. B. 2. 797.)

La Campanule à feuilles du Serpolet. C. B. Pin. 93. Prodr. 35. J. B. 2. 816.

La Campanule des Alpes, à larges feuilles, à fleur très-petite. C. B. Pin. 93. Prodr. 33.

La petite Campanule annuelle, à feuilles incisées. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 458. (Rapunculus minor, foliis incisis. C. B. Pin. 92. Alsine ablongo folio serrato, flore cæruleo. J. B. 3. 367. Erinos fabii columnæ minor. J. B. 2. 799. Erini sive Rapunculi minimum genus. Col. Phytob. 28.)

La petite Campanule annuelle, à feuilles incisées, à fleur blanche. Cat. H. Amstel.

La Campanule à feuilles rondes, *Caëtana*, à longues racine. Bocc. Rarior. Plant. 54.

La petite Campanule, à feuilles rondes, à fleur bleue, pentagone, grande, de Rai. hist. 741. (Campanula saxatilis, rotundi folia, hispida, flore cæsio, amplo, Italica. Bar. Icon.)

Les Campanules, à feuilles de la petite Drave. C. B. Pin. 94. (Rapunculi genus, folio serrato, rotundiore. J. B. 2. 798.)

La Campanule hérissée, à feuilles du grand Basilic, embrassant la tige, à fleur pendante. Bocc. Rarior. Plant. 83.

La Campanule, à feuilles étroites, très-petite, *Monanthos*, de Portugal.

La Campanule des champs, à tige droite. H. L. Bat. (Onobrychis arvensis, vel Campanula arvensis, erecta. C. B. Pin. 215. Pentagonion, Viola pentagonia. Tabern. Icon. 316. Viola arvensis ejusdem. 304.) Doucette.

La Campanule des champs, renversés. (Campanula arvensis, minima. Dod. Pempt. 168. Avicularia Sylvii quibusdam. J. B. 2. 800.)

La Campanule, ou violette Pentagone, à feuilles oblongues et larges. Mor. H. R. Bles.

La Campanule des champs, à tige droite, à fleur blanche. (Onobrychis arvensis, vel Campanula arvensis, flore albo. H. R. Par.)

La petite Campanule des champs, à grande silique. (Speculum Veneris minus. Ger. Emac. 439. et Park. Théat. 1331.)

La Campanule pentagone, à fleur très-grande, *Tracica.* (Speculum Veneris flore amplissima, Thracicum. Raii. hist. 442.)

La Campanule pentagone, perfoliée. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 457. (Onobrychis peregrina, perfoliata, folio rotundiore. H. R. Par.)

La Campanule de Crète, à tiges rampantes, à feuilles incisées, à fleur oblongue.

La Campanule de Crète, des champs, à très-grande fleur.

La Campanule de Crète, à feuilles plus longues, incisées, à grande fleur.

La Campanule de Crète, à tiges renversées, à très-grande fleur en forme de bassin.

La Campanule de Crète, à feuilles comme arrondies, à petite fleur.

La Campanule, à feuilles profondément incisées, à fruit dur. (Medium Dioscoridis rauvolf. 284.)

La Campanule, à feuilles profondément incisées, à fruit dur, toute velue et blanche.

La Campanule des rochers, à feuilles inférieures de la Paquerette, les autres de la Nummulaire.

La Campanule des rochers, à feuilles inférieures de la Paquerette, les autres de la Nummulaire, comme hérissées, crénelées et comme ridées.

La Campanule de Grèce, des rochers, à feuilles de la Bugle.

La Campanule Grèque, des rochers, à feuilles de la Jacobée.

La Campanule orientale, à tiges droites, à feuilles oblongues, étroites, profondément crénelées.

La Campanule orientale, très-petite, rampante, à grande fleur.

La Campanule orientale, de la forme du petit *Limonium*, à fleurs toufues.

La Campanule orientale, très-grande, à fleurs conglobées aux aisselles des feuilles.

La Campanule du mont Olympe, à feuilles crispées de la Cymbalaire.

La Campanule orientale, à feuilles comme hérissées, de la Blattaire.

La Campanule orientale, à tige droite, à feuilles de l'Alliaire, à fleurs blanches, en pyramide.

La Campanule orientale des rochers, à feuilles de la Cymbalaire, à grande fleur.

La Campanule orientale, *Monanthos*, à feuilles du Lychnis.

La Campanule orientale, à crénelures, des feuilles grandes et crépues, à fleurs toufues, comme bleues.

La Campanule orientale, à crénelures, grandes et crépues sur les feuilles, à fleurs toufues, blanches. (Variété de la précédente.)

La Campanule orientale, à feuilles longues, roides, rudes, à fleur tournée vers le ciel.

La Campanule orientale, argentée, des rochers, à feuilles du *Leucoium*.

La Campanule orientale, à feuilles étroites, à tête du Pavot Coquelicot.

La Campanule orientale, *Sphaerocephalos*, à feuilles étroites, à fleur bleue.

La Campanule orientale, à feuilles de l'herbe à éternuer, à fleur oblongue.

La Campanule orientale, à feuilles du Lin, à grande fleur.

La Campanule orientale, très-petite, à feuilles étroites, à fleur bleues et disposées d'un seul côté.

La Campanule, très-petite, à feuilles étroites, à fleurs blanches, tournées d'un seul côté. (Variété de la précédente.)

La Campanule orientale, comme hérissée, à fleur très-grande, purpurine.

La Campanule orientale, comme hérissée, à fleur très-grande, blanche. (Variété de la précédente.)

La Campanule orientale, à plusieurs tiges, à feuilles étroites, à petites fleurs.

La Campanule orientale; très-élevée, à petites fleurs en pyramide.

La Campanule orientale, à feuilles incisées, à fleurs très-petites et doubles.

Morison [a] et Rai [b] croient qu'il est essentiel à ce genre de rendre du lait, et d'avoir plusieurs semences luisantes et roussâtres; mais l'on ne feroit peut-être pas difficulté de dire, Campanule non laiteuse, *Campanula non lactescens*, s'il s'en trouvoit quelqu'une qui fût telle.

[a] Hist. 451.
[b] Hist. 731.

Campanula est un diminutif de *Campana*, et signifie une petite cloche.

GENRE II.

La Raiponce. Rapunculus. *Lin.* Campanula Rapunculus. Phyteuma. 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Campanulacées.*

Pl. 38. La Raiponce est un genre de plantes dont la fleur A est d'une seule pièce, coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Le calice B, du milieu duquel s'élève un filet, C fourchu le plus souvent, devient un fruit D divisé

divisé en plusieurs loges E remplies de quelques semences F assez menues.

Les espèces de Raiponces sont,

La Raiponse à épi. C. B. Pin. 92. (Rapunculus spicatus, sive comosus, cæruleus. J. B. 2. 809. Rapunculum Alopecuron. Dod. Pempt. 165.)

La Raiponce à épi, à fleur violette, à feuilles maculées de noir. C. B Pin. 92. (Rapunculus spicatus, sive comosus, folio maculato. J. B. 809.)

La Raiponce à épi, à fleur blanche. (Rapunculus spicatus, sive comosus, albus. J. B. 2. 809.)

La Raiponce à épi, à fleur jaunâtre.

La Raiponce à feuilles oblongues, à épi orbiculaire. C. B. Pin. 92. (Rapunculus flore globoso, purpureo. J. B. 2. 810. Rapuntium corniculatum, montanum. Col. Part. 1. 224.)

La Raiponce de Crète, ou autre pyramidale. C. B. Pin. 93. (Rapunculus Creticus Petromarula. J. B. 2. 811. Petromarula Rapunculus Creticus. Imper. 668.)

La Raiponce des Alpes, corniculée. C. B. Pin. 93. et Prodr. 33. (Rapunculo comoso, spicato aliquatenus affinis ex Baldo. J. B. 2. 811.)

La Raiponce à feuilles des Graminées. (Rapuntium angustifolium. Col. Part. 2. 26.)

La Raiponce à tête bleue d'une Scabieuse. C. B. Pin. 92. (Scabiosa globularis quam Ovinam vocant. J. B. 3. 12. Rapuntium montanum, capitatum, Leptophylon. Col. Part. 1. 227.)

La Raiponce à tête blanche d'une Scabieuse. C. B. Pin.

La Raiponce de Crète, *Petromarula*, à fleur blanche.

La Raiponce orientale, à feuilles étroites et dentées.

La Raiponce orientale, à feuilles étroites, à plusieurs tiges toutes garnies de fleurs.

La Raiponce orientale, à feuilles de la Campanule des prés.

La Raiponce orientale, à feuilles alongées, rudes et roides.

La Raiponce orientale très-élevée, à feuilles glabres et roides.

La Raiponce orientale, à feuilles de la Juliane.

Rapunculus vient du mot latin *Rapa*, Rave, et l'on a donné le nom de *Rapunculus* à la Raiponce commune qui est pourtant une espèce de Campanule, parce qu'elle a la racine en Rave ; car d'ailleurs, elle a aussi peu de rapport à la Rave, que le Napel en a au Navet.

SECTION IX.

Des herbes à fleurs en Godet, dont le calice devient un fruit à deux pièces, attachées au même endroit.

GENRE PREMIER.

La Garance. Rubia. *Lin. 4-drie. 1-gynie. Jus. famille des Rubiacées.*

Pl. 38. La Garance est un genre de plantes dont les fleurs A B sont de petits godets découpés en quatre, cinq, et quelquefois six parties disposées en étoile, dans le fond de laquelle il y a ordinairement un trou C ; lorsque la fleur est passée, le calice D devient un fruit E à deux baies pleines de suc, attachées ensemble, et chacune de ces baies F renferme une semence G H un peu creuse

ordinairement vers le milieu I, enveloppée d'une peau K.

Les espèces de Garances sont,

La Garance des teinturiers, cultivée. C. B. Pin. 333. (Rubia sativa. J. B. 3. 714. Rubia. Dod. Pempt. 352.)

La Garance de Crète, ligneuse, à petites feuilles. (Rubia arborescens. P. Alp. Exot. 110.)

La Garance sauvage de Montpellier, plus grande. J. B. 3. 715.

La Garance de Crète, à feuilles très-grandes et rudes.

La Garance à quatre feuilles, très-rude, luisante, étrangère. H. L. Bat.

Il ne paroît pas nécessaire de renfermer, comme a fait Rai, la couleur rouge de la racine dans le caractère de ce genre, quoique la Garance tire son nom de la couleur de cette partie. On distingue facilement ce genre, des suivans, par son fruit qui est une baie. Hist. 420.

GENRE II.

Le Grateron. Aparine. *Lin.* Gallium Aparine. Asperula. *4-drie. 1-gynie. Jus. famille des Rubiacées.*

Le Grateron est un genre de plantes dont la fleur A est un godet découpé ordinairement en quatre parties. Lorsque la fleur est passée, le calice B devient un fruit sec C G à deux graines presque sphériques, attachées ensemble ; chacune de ces graines D ou E est un peu creuse vers le milieu F, et couverte d'une peau sèche, lisse ou velue dans quelques espèces C, chagrinée dans quelques Pl. 39.

autres G. Ajoutez au caractère de ce genre que ses espèces ont les feuilles rudes ou velues, au nombre de cinq, six ou même davantage, disposées autour des nœuds des tiges.

Les espèces de Graterons sont,

Le Grateron vulgaire. C. B. Pin. 334. *Aparine*. J. B. 3. 713. Dod. Pempt. 313.

Le Grateron vulgaire, à semences plus petites.

Le Grateron à semence de la Coriandre sucrée. Park. Théat. 567. (Aparine fructu verrucoso. Jonc. Hort.)

Le Grateron de Portugal, à fruit échiné.

Le Grateron à semences lisses. H. R. Par. (Aparine semine leviore Rai. hist. 484.)

Le Grateron à larges feuilles, petit, des montagnes. (Asperula sive Rubeola montana odora. C. B. Pin. 334. Rubiis accedens, Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris. J. B. 3. 718. Asperula odorata, flore albo. Dod. Pempt. 355.)

Le petit Grateron des montagnes, à feuilles étroites.

Le Grateron rampant, très-petit, à fleur bleue. (Rubia parva, flore cæruleo, se spargens. J. B. 3. 719.)

Le Grateron maritime blanc, à fleur pourpre. (Gallium maritimum, hirsutum, flore rubro. H. R. Par.)

Le petit Grateron de Paris, des marais, à fleur blanche.

Le très-petit Grateron d'Espagne.

Le Grateron Grec, semblable au vulgaire, à feuilles très-larges.

Le Grateron Grec, des rochers, blanc, à petites feuilles. (Gallium montanum, Creticum. P. Alp. Exot. 166.)

Le Grateron de Samos, des pierres, à larges feuilles et blanc.

Le Grateron de Samos, petit, annuel, à fleurs se terminans par des fils.

Le petit Grateron oriental, blanc, multiflore, à fleur blanche.

On distingue le Grateron de la Garance par son fruit qui est sec, et celui de la Garance est mou et plein de suc.

GENRE III.

Le Caille-lait. Gallium. *Lin.* Galium. *4-drie. 1-gynie. Jus. famille des Rubiacées.*

Le Caille-lait est un genre de plantes dont la fleur A est d'une seule pièce, semblable à celle du Grateron, découpée ordinairement en quatre parties. Le calice B devient un fruit sec D à deux graines attachées au même endroit; chacune de ces graines C approche, dans la plupart des espèces, de la figure d'un croissant : les feuilles E des plantes de ce genre sont assez lisses, sans velu, disposées cinq ou six, et même davantage autour des nœuds des tiges. Pl. 39.

Les espèces de Caille-laits sont,

Le Caille-lait des montagnes, à larges feuilles, rameux. (Mollugo montana, latifolia, ramosa. C. B. Pin. 334. Rubia sylvatica, lævis. J. B. 3. 716. Mollugo. Dod. Pempt. 354.)

Le Caille-lait blanc, vulgaire. (Mollugo montana, angustifolia, vel Gallium album, latifolium. C. B. Pin. 334. Gallium album. J. B. 3. 721. Mollugo vulgatior herbariorum, Gallion album quorundam. Lob. Icon. 802.)

Le Caille lait jaune. C. B. Pin. 335. (Gallium verum. J. B. 3. 720. Gallium. Dod. Pempt. 355.)

Le Caille-lait à fleur pâle. J. B. 3. 721. (Gallium flore flavescente.)

Le Caille-lait d'un pourpre noir, des montagnes, à petites fleurs. Col. Part. 1. 298.

Le Caille-lait des champs, à fleur bleue. (Rubia cærulea, erectior, elevatior ve. J. B. 3. 719.)

Le Caille-lait annuel, de Portugal, à fleur jaune. Vir. Lusit.

Le Caille-lait de Portugal, à fleurs petites, verticillées, jaunes.

Le Caille-lait des rochers, à feuilles glauques. (Gallium saxatile, glauco folio ejusdem, P. 172.)

Le Caille-lait des rochers, très-petit, rampant, nain.

Le Caille-lait des rochers, des Pyrénées, très-petit, de la forme d'une mousse.

Le Caille-lait de Narbonne, à feuilles minces, à fleur blanche.

Le Caille-lait de Paris, à feuilles minces, à fleur d'un pourpre noir.

Le Caille-lait des rochers, à feuilles très-amples et glauques.

Le Caille-lait de Crète annuel, à feuilles minces, à fleur blanchâtre.

Ce genre diffère du Grateron par ses feuilles qui sont lisses et sans velu.

GENRE IV.

La Croisette. Cruciata. *Lin.* Valantia. *Polyg. Monœc.* Asperula. 4-*drie*. 1-*gynie*. *Jus. famille des Rubiacées*.

Pl. 39. La Croisette est un genre qui ne diffère du Grateron et du Caille-lait qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles F, disposées en croix à chaque nœud des tiges, au lieu que les autres en portent davantage; et c'est seulement pour s'accommoder à l'usage, que l'on distingue le Grateron, le Caille-lait,

la Croisette ; car, absolument parlant, on n'en devroit faire qu'un seul genre.

Les espèces de Croisettes sont,

La Croisette velue. C. B. Pin. 335. (Cruciata. Dod. Pempt. 357. Gallium latifolium, Cruciata quibusdam, flore luteo. J. B. 3. 717.)

La Croisette glabre. C. B. Pin. 335. (Rubia quadrifolia, glabra, angustifolia. J. B. 3. 717.)

La Croisette des Alpes, lisse, à larges feuilles. (Rubia quadrifolia, vel latifolia lævis. C. B. Pin. 334. Rubia quadrifolia, Italica, hirsuta. J. B. 3. 717. Rubia lævis Taurinensium. Lob. Icon. 800.)

La Croisette à fleurs naissantes en Panicule. (Rubia semine duplici, hispido, latis et hirsutis foliis. Bocc. Rarior. Plant. 10.)

La Croisette des Alpes, lisse, à feuilles minces.

La Croisette des Pyrénées, velue, à feuilles rondes.

La Croisette de Portugal, à feuilles larges, glabres, à fleur blanche. (Cruciata minor, glabra, flore Mollugini albo. Bar. Icon.)

La Croisette des marais, blanche. (Gallium palustre album. C. B. Pin. 335. Gallium album. Tabern. Icon. 151.)

La Croisette très-petite.

La Croisette Grèque, ligneuse, à fleur blanche. (Gallium montanum alterum. P. Alp. Exot. 293.)

La Croisette orientale, glabre, à larges feuilles, à tiges droites.

La Croisette orientale, à feuilles larges comme hérissées, à fleur bleuâtre ou purpurine.

La Croisette orientale, glabre, couchée sur terre.

CLASSE II.

Des herbes à fleur d'une seule feuille régulière, semblable, en quelque manière, à un entonnoir, à une soucoupe, ou à une rosette.

Nous avons nommé fleur Infundibuliforme, celle qui est monopétale, et imite la forme d'un entonnoir. Cette fleur a deux formes différentes, l'une a son ouverture ou sa partie supérieure comme un cône renversé; l'autre représente un disque, l'une et l'autre se terminent en tube : celle-là est proprement *Infundibuliforme*, l'autre est nommée *Hypocrateriforme*, parce qu'elle a la forme de ces vases dans lesquels les anciens buvoient et qu'ils nommoient *Hypocratera.*

La fleur en rosette est monopétale, et tire son nom de sa ressemblance avec une roue.

SECTION PREMIÈRE.

Des herbes à fleurs en entonnoir, dont le pistil devient le fruit.

GENRE PREMIER.

Le Quamoclit. Quamoclit. *Lin.* Cressa. *5-drie. 2-gynie. Jus. famille des Liserons.*

Pl. 39 Le Quamoclit est un genre de plantes dont la fleur A est un tuyau évasé en en-

tonnoir, à pavillon découpé en cinq quartiers rabattus en étoile. Le pistil C qui s'élève du milieu du calice D s'insère dans un trou B, qui se trouve au fond de la fleur; lorsque cette fleur est passée, ce pistil devient un fruit E qui renferme quelques semences oblongues F G.

Les espèces de Quamoclits sont,

Le Quamoclit à feuilles finement incisées et pennées. (Convolvulus pennatus, exoticus, Quamoclit. Col. Part. 1. LXXIII. Quamoclit. J. B. 2. 177.)

Le Quamoclit d'Amérique, à feuilles digittées, à fleur rouge. Plum.

Le Quamoclit d'Amérique, *Heptaphyllos*, à fleur écarlate, en ombelle. Plum.

Le Quamoclit d'Amérique, à feuilles très-amples, cordiformes. Plum.

Le Quamoclit d'Amérique, à feuilles très-amples, anguleuses. (Convolvulus coccineus, folio anguloso. Plum. CIII.)

Le Quamoclit d'Amérique, à feuilles du Lierre, trifides. Plum.

Le Quamoclit d'Amérique, à feuilles du Solanum, à fleur rose. Plum.

Le Quamoclit, très-petit, couché par terre, à feuilles de l'Herniaire. (Anthyllis. P. Alp. Exot. 157.)

Ce genre diffère du Liseron par sa fleur, et cette différence semble assez considérable pour faire un genre particulier.

GENRE II.

Le Ménianthe. Menyanthes. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie.*
Jus. famille des Lisimachies.

Le Ménianthe est un genre de plantes dont la fleur A est une cloche en campane, Pl. 15.

découpée ordinairement en cinq parties ; le calice C est un godet dentelé, du fond duquel s'élève le pistil D : ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur, et lorsque cette fleur est passée, ce même pistil devient un fruit E oblong pour l'ordinaire, rempli F de semences I oblongues. Ce fruit de la pointe à la base s'ouvre en deux coques.

Les espèces de Ménianthes sont,

Le Ménianthe des marais, à larges feuilles et triphylles. (Trifolium palustre, majus, rotundiore folio. C. B. Pin. 327. Trifolium majus. Tabern. Icon. 520.)

Le Ménianthe des marais, à feuilles étroites et triphylles. (Trifolium palustre, minus, acutiore folio. C. B. Pin 327. Trifolium fibrinum. Tabern. Icon. 521.)

Le Ménianthe d'Amérique, à feuilles du *Nymphea*, à fleur blanche. Plum.

GENRE III.

La Nicotiane ou Tabac. Nicotiana. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Solanées.*

Pl. 41. La Nicotiane est un genre de plantes dont les fleurs sont des campanes A ou des godets B découpés en cinq parties, rabattues d'ordinaire sur les côtés. Le calice C pousse le pistil D qui devient un fruit membraneux E, partagé en deux loges F F, par une cloison mitoyenne G, à laquelle tient, de chaque côté, un placenta H chargé de plusieurs semences I.

Les espèces de Nicotianes sont,

La grande Nicotiane à larges feuilles. C. B. Pin. 169.

(Nicotiana major, seu Tabacum majus. J. B. 3. 629. Hyoscyamus Peruvianus. Dod. Pempt. 452.)

La grande Nicotiane à feuilles étroites. C. B. Pin. 170. (Nicotiana seu Tabacum folio angustiore. J. B. 3. 630. Hiosciami Peruviani altera Icon. Dod. Pempt. 452.)

La grande Nicotiane à feuilles larges et rondes. H. L. Bat. (Pycielt, seu tabacum. Hernand. 173.)

La petite Nicotiane. C. B. Pin. 170. (Priapeia, quibusdam Nicotiana minor. J. B. 3. 630. Dubius Hiosciamus, luteolus, Solanifolius. Lob. Icon. 269.)

La Nicotiane arborescente, très-épineuse, à fleur blanchâtre. Plum.

Il n'est pas nécessaire de comprendre les feuilles alternes dans le caractère de ce genre, comme le fait Rai; car on ne feroit Hist.
peut-être pas difficulté de dire, *Nicotiana foliis ex adverso nascentibus*, s'il s'en trouvoit 723.
quelqu'une qui eût les feuilles dans cet arrangement.

La Nicotiane porte le nom de Nicot, ambassadeur de France, en Portugal, qui reçut la semence du Tabac commun, d'un Flamand qui l'avoit apportée de la Floride. On l'appelle aussi l'herbe de l'ambassadeur, l'herbe de la reine, Tabac, Pétun; et jamais plante n'a reçu tant de noms français et latins.

GENRE IV.

La Jusquiame. Hyosciamus. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Solanées.*

La Jusquiame ou Hanebane est un genre Pl. 42.
de plantes dont la fleur A est une campane découpée ordinairement en cinq parties. Le calice C est un gobelet, du fond duquel

s'élève un pistil D, qui s'emboîte dans le trou B qui est au fond de la fleur; ce pistil devient, après qu'elle est passée, un fruit F qui ne ressemble pas mal à une marmite : il est renfermé dans le calice E, auquel il fait prendre ordinairement, en se dilatant, la forme d'un pot; ce fruit a son couvercle H K qui le ferme assez exactement; il est divisé dans sa longueur en deux loges G G, par une cloison I chargée de plusieurs semences L.

Les espèces de Jusquiames sont,

La Jusquiame vulgaire, ou Jusquiame noire. C. B. Pin. 169. (Hyosciamus vulgaris. J. B. 3. 627. Hyosciamus niger. Dod. Pempt. 450.)

La grande Jusquiame blanche, ou troisième de Dioscoride et quatrième de Pline. C. B. Pin. 169. (Hyosciamus albus. J. B. 3. 627. Dod. Pempt. 451.)

La petite Jusquiame blanche. C. B. Pin. 169. J. B. 3. 628. (Hyosciamus albus, vulgaris. Clus. hist. LXXXIV.

La petite Jusquiame jaune, de Crète. C. B. Pin. 169. (Hyosciamus albus, Creticus. Clus. hist. LXXXIV. Hyosciamus aureus. P. Alp. Exot. 99.)

La grande Jusquiame, jaune, de Crète. C. B. Pin. 169. Prodr. 92. (Hyosciamus Creticus, luteus, major. J. B. 3. 628.)

La Jusquiame à fleur rougeâtre. C. B. Pin. 169. (Hyosciamus peculiaris, flore purpurascente. J. B. 3. 628. et Hyosciamus Syriacus. J. B. 3. 628. Cam. Icon. XXI.)

La Jusquiame blanche, d'Egypte. P. Alp. Exot. 192. (Hyosciamus albus Vesling. In. P. Alp. 59.)

La Jusquiame très-petite, dorée, d'Amérique, à feuilles glabres du Mufle de veau. Pluk. Phytog. Tab. 37. Fig. 5.

La Jusquiame étrangère, jaune, petite, annuelle. H. R. Monsp.

La Jusquiame orientale, à feuilles de la bête, à racine tubéreuse.

La petite Jusquiame, semblable à la blanche, l'ombilic de la fleur, d'un poupre noir. (Hyosciami alterum genus in maritimis, Cesalpini. 345.)

La grande Jusquiame, semblable à la blanche, l'ombilic de la fleur, d'un poupre noir.

La grande Jusquiame de Crête, jaune: C. B. Prodr. 92. (Hyosciamus aureus. P. Alp. Exot. 99. Hyosciamus albus, Creticus. Clus. hist. LXXXIII. et Hyosciamus Creticus alter ejusdem.) Ce sont les mêmes plantes, et il s'ensuit que la grande Jusquiame de Crète jaune de C. B. Pin. 169. ne doit pas être séparée de la petite.

Rai met dans le caractère de ce genre, la faculté d'assoupir, et même d'empoisonner; le calice partagé sur les bords en quatre parties, les feuilles posées alternativement le long des tiges; il semble qu'on peut se passer de toutes ces marques. Hist. 711.

Hyosciamus vient de γος, cochon, et κνάμος, fève, fève de cochon. Le fruit de la Jusquiame ressemble en quelque manière à une fève, et lorsque les sangliers en ont mangé, ils sont attaqués, selon le rapport d'Ælian, de mouvemens convulsifs si étranges, qu'ils mourroient dans peu de temps, s'ils n'alloient se jeter dans un ruisseau pour y boire et s'y baigner.

GENRE V.

Le Stramonium. Stramonium. *Lin.* Datura. 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Solanées.*

Le Stramonium est un genre de plantes Pl. 43,
dont la fleur A est une campane semblable, 44.
en quelque manière, à un verre à boire, et soutenue par le calice C, dans le fond du-

quel se trouve le pistil D ; ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur, et lorsqu'elle est passée, il devient un fruit E ou F presque rond, plus ou moins pointu, garni le plus souvent de piquans, divisé en quatre loges G X, par ces cloisons qui fournissent autant de placentas I K L M : ces placentas N sont chargés de plusieurs semences O ou H, semblables d'ordinaire à un petit rein.

Les espèces de Stramoniums sont,

Le Stramonium à fruit épineux, rond, à fleur blanche, simple. (Solanum pomo spinoso, rotundo, longo flore. C. B. Pin. 168. Stramonia multis dicta, sive Pomum spinosum. J. B. 3. 624. Stramonia. Dod. Pempt. 460.)

Le Stramonium à fruit épineux, rond, à fleur blanche, pleine. (Solanum fœtidum, pomo spinoso, rotundo, semine pallido, triplici calice, odoro et albo. H. R. Par.)

Le Stramonium à fruit épineux, rond, à fleur violette, simple. (Stramonia AEgyptiaca, fœtida, semine pallido, pomo spinoso, rotundo, flore violaceo, simplici. H. L. Bat.)

Le Stramonium, à fruit épineux, rond, à fleur violette, double ou triple. (Stramonia AEgyptiaca, fœtida, semine pallido, pomo spinoso, rotundo, flore violaceo, duplici triplici ve. H. L. Bat. Solanum fœtidum, pomo spinoso, rotundo, semine palido. C. B. Pin. 168. Datura o vero Stramonia d'AEgypto, con fior pieno. Pon. Ital. 61.)

Le Stramonium d'Égypte, à fleur pleine, blanche endedans, violette au-dehors. (Solanum AEgyptiacum, flore pleno. C. B. Pin. 168. Stramonia AEgyptiaca, flore pleno, exterius purpurascente, intus albicante, punctis purpureis asperso. C. Bauhini du Bry.)

Le Stramonium, à fruit épineux, oblong, à fleur blanche. (Solanum fœtidum, pomo spinoso, oblongo, flore

albo. C. B. Pin. 168. Stramonia altera, major, sive datura quibusdam. J. B. 3. 624. Solanum manicum Dioscoridis. Col. Phytob. 47.)

Le Stramonium, à fruit épineux, oblong, à fleur pourprée. (Solanum fœtidum, pomo spinoso, oblongo, flore purpureo. C. B. Pin. 168.)

Le Stramonium, à fruit épineux, oblong, à fleur violette. (Solanum fœtidum, pomo spinoso, oblongo, flore violaceo. H. Edinb.)

Le Stramonium féroce. Bocc. 50. (Solanum fœtidum, pomo grandiore, spinosissimo. H. R. Par. Datura di Coccino, spinosissima. Zan. 77.)

Le petit Stramonium d'Amérique, à feuilles de l'Alchechenge. (Stramonia Corassavica, humilior, Hyosciami folio. Prodr. Par. Bat. Stramonia Corassavica, humilior. Par. Bat.)

Le Stramonium du Malabar, à fruit glabre, à fleur simple, violette. (Stramonia fœtida, Malabarica, semine pallido, pomo glabro, flore simplici, violaceo. H. L. Bat. Nila-humatu. H. Malab. 2. 49.)

Le Stramonium du Malabar, à fruit glabre, à fleur double ou triple. (Stramonia fœtida, Malabarica, semine pallido, pomo glabro, flore duplici triplici ve. H. L. Bat. Mudela-Nila-humatu. H. Malab. 2. 51.)

Après la fleur et le fruit, on distingue aisément les espèces de Stramoniums, par leur puanteur et par la figure anguleuse de leurs feuilles; mais ces qualités ne doivent pas entrer dans le caractère de ce genre.

GENRE VI.

La Pervenche. Pervinca. *Lin.* Vinca. *5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Apocynées.*

La Pervenche est un genre de plantes dont la fleur A est un tuyau évasé en manière Pl. 45.

de soucoupe, découpé en cinq parties. Le calice C pousse un pistil D, qui s'emboîte dans le trou B qui est au fond de la fleur : ce pistil devient ensuite un fruit E à deux siliques, dans chacune desquelles F, sont contenues quelques semences oblongues G, presque cylindriques, sillonnées ordinairement d'un côté.

Les espèces de Pervenches sont,

La Pervenche vulgaire, à larges feuilles. (Clematis daphnoides major. C. B. P. 302. Dod. Pempt. 406. Clematis daphnoides, major, flore cæruleo J. B. 2. 132.) La grande Pervenche.

La Pervenche vulgaire, à larges feuilles, à fleur blanche. (Clematis daphnoides, major, flore albo. J. B. 2. 132.)

La Pervenche vulgaire, à feuilles étroites, à fleur bleue. (Clematis daphnoides, minor, flore cæruleo. C. B. Pin. 301. Clematis daphnoides, minor, flore cæruleo, simplici. J. B. 2. 130.)

La Pervenche vulgaire, à feuilles étroites, à fleur rougeâtre. (Clematis daphnoides, minor, flore rubente. C. B. Pin. 301. Clematis daphnoides, minor, flore purpureo, simplici. J. B. 2. 130.)

La Pervenche vulgaire, à feuilles étroites, à fleur pleine, bleue. (Clematis flore pleno. C. B. Pin. 302. Clematis daphnoides, minor, flore pleno. J. B. 2. 130. Clematis daphnoides, flore purpureo, pleno. Eyst.)

La Pervenche vulgaire, à feuilles étroites, à fleur pleine, pourprée. (Clematis daphnoides, minor, flore saturate purpureo, duplici. H. Edinb.)

La Pervenche, à fleur pleine panachée. (Clematis altera, variegato flore pleno. H. R. Par.

La Pervenche panachée, à larges feuilles.

La Pervenche panachée, à feuilles étroites.

La Pervenche orientale, velue, à larges feuilles, à grande fleur.

La Pervenche orientale, velue, à larges feuilles, à petite fleur.

La Pervenche orientale, velue, à feuilles étroites.

L'arbre nommé *Padri*, H. M. 6. 47, approche plus, ce semble, de ce genre que d'aucun autre.

Rai met entre les marques de ce genre, les tiges menues et grêles, les feuilles polies, de la consistance et de la couleur de celles du Lierre; mais ces qualités ne semblent qu'accidentelles. Hist. 1091.

GENRE VII.

L'Oreille d'ours. Auricula ursi. *Lin.* Aretia ****. primula Auricula : Cortusa, etc. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Lysimachies.*

L'Oreille d'ours est un genre de plantes dont la fleur A est un tuyau évasé en entonnoir, à pavillon découpé le plus souvent en cinq parties, qui sont ordinairement échancrées. Le calice C est un godet dans lequel se trouve le pistil D, qui s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur; ce pistil devient un fruit E presque rond, entouré du calice C, et qui s'ouvre en plusieurs parties F, lesquelles étant écartées sur les côtés, laissent voir un placenta G chargé de quelques semences assez menues H. Pl. 16.

Les espèces d'Oreilles d'ours sont,

L'Oreille d'ours, à fleur jaune. J. B. 3. 499. (Auricula ursi lutea. H. L. Bat. Sanicula Alpina, lutea. C. B. Pin. 242. Alpina, sive Damasonium Dioscoridis. Col. Phytob. 18.)

L'Oreille d'ours, à fleur pourpré. Lob. Icon. 570.

(Sanicula Alpina, purpurea. C. B. Pin. 242. Auricula ursi, sive primula veris Alpina, flore rubente. J. B. 3. App. 867.)

L'Oreille d'ours, à grande fleur, d'un pourpre noir, l'ombilic blanc et très-grand. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, ondulée, incarnat, l'ombilic pâle et très-grand. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, ondulée, de couleur variée, l'ombilic très-grand et jaunâtre. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à ombilic triple, panaché. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à ombilic très-grand, rayonné, doré. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à ombilic très-grand, étoilé, doré. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, blanche. J. B. 3. App. 868. (Sanicula Alpina, alba, foliis non crenatis. C. B. Pin. 243. Auricula ursi. VI. Clus. hist. 304.)

L'Oreille d'ours, à fleur noirâtre, ferrugineuse, grande. (Sanicula Alpina, flore nigricante, ferrugineo, majore. H. R. Par.)

L'Oreille d'ours, à feuilles denses et panachées, à très-grande fleur. (Sanicula Alpina, densis et variegatis foliis, flore maximo. H. R. Par.)

L'Oreille d'ours, à fleur marbrée. (Sanicula Alpina flore variegato. C. B. Pin. 242. Auricula ursi flore rubro, maculis exalbidis, foliis subhirsutis. J. B. 3. App. 868. Auricula ursi, floribus guttatis. Tabern. Icon. 324.)

L'Oreille d'ours, à feuilles arrondies. (Sanicula Alpina, foliis rotundis. C. B. Pin. 242. Auricula ursi orbiculata, serrata, coloris rubicundi. J. B. 3. App. 868.)

L'Oreille d'ours des Alpes, à feuilles étroites. (Sanicula Alpina, angustifolia. C. B. Pin. 243. Auricula ursi angustifolia, colore rubente. J. B. 3. App. 868. Auricula ursi flore purpureo eyst.)

L'Oreille d'ours, à feuilles comme farineuses. (Sanicula Alpina, foliis quasi farinâ aspersis. C. B. Pin. 243. Auricula VII. Clus. Cur. Post. in-fol. 30.)

L'Oreille d'ours, couleur de chair, à feuilles, sans dentelures. J. B. 3. App. 868. (Sanicula Alpina, rubescens, folio non serrato. C. B. Pin. 243. Auricula ursi IV. Clusii hist. 304.)

L'Oreille d'ours, très-petite, à fleur couleur de chair, et blanc de neige. J. B. 3. App. 896. (Sanicula Alpina, minima, carnea et nivea. C. B. Pin. 243. Auricula ursi VIII. Clus. hist. 305.)

L'Oreille d'ours, très-petite, à feuilles inférieurement veinées et blanches, à fleur d'un rouge tendre. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, laciniée ou Cortuse de Matthiole, à fleur rouge. (Sanicula montana, latifolia, laciniata. C. B. Pin. 243. Cortusa. J. B. 3. 499. Cortusa Matthioli. Clus. hist. 307.)

L'Oreille d'ours, laciniée ou Cortuse de Matthiole, à fleur violette. (Sanicula montana, latifolia, laciniata, floribus violaceis. C. B. Pin. 243.)

L'Oreille d'ours, laciniée ou cortuse de Matthiole, à fleur blanche. (Sanicula montana, latifolia, laciniata, floribus albis. C. B. Pin. 243.)

L'Oreille d'ours, à fleur grande, pleine, jaune. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, pleine, blanche. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, pleine, pourprée. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, d'un rouge brun, très-soyeuse. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, pleine, écarlate. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, pleine, variée d'or, de blanc et de rouge. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours, à fleur grande, pleine, panachée de jaune et de rouge. H. L. Bat.

L'Oreille d'ours des Alpes, à feuilles des Graminées, à fleur du Jasmin jaune.

Hist. 556. Morison qui a pris cette fleur pour une fleur à cinq feuilles, veut qu'il soit essentiel à ce genre d'avoir les feuilles lisses et moindres que celles de la Prime-vère. Ces marques ne conviennent pas à la plante qu'il nomme avec C. Bauhin, *Sanicula Alpina, foliis boraginis, villosa.* Rai fait entrer dans
Hist. 1080. le caractère de ce genre, les feuilles grasses et polies : il semble qu'on peut s'en tenir à la seule forme des fleurs, des calices, et à celle des fruits.

On a donné le nom d'*Auricula ursi*, aux espèces de ce genre, à cause d'une prétendue ressemblance de leurs feuilles avec l'oreille d'un ours.

GENRE VIII.

La petite Centaurée. Centaurium minus. *Lin.* Gentiana. ****. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Gentianes.*

Pl. 48 La petite Centaurée est un genre de plantes dont la fleur A est un tuyau fermé dans le fond, ouvert dans le haut, évasé en entonnoir, et découpé en plusieurs parties. Le calice B est d'ordinaire fendu jusqu'à sa base, en plusieurs pièces ; le pistil C qui sort du fond de cette fleur, devient, lorsqu'elle est passée, un fruit D cylindrique ou ovale, qui s'ouvre en deux parties E E, et qui est partagé dans sa longueur en deux loges F remplies de plusieurs semences assez menues G.

Les espèces de petites Centaurées sont,

La petite Centaurée, C. B. Pin. 278. Dod. Pempt.

336. (Centaurium minus, flore purpureo. J. B. 3. 353.)

La petite Centaurée, à tige très-longue. (Centaurium minus, longitudine duarum alnarum. Mentz. Purg.)

La petite Centaurée, à fleur blanche. C. B. Pin. 278. J. B. 3. 353. H. R. Par. (Centaurium minus, album. Tabern. Icon. 780.)

La petite Centaurée, à fleur ferrugineuse. C. B. Pin. 278.

La petite Centaurée à fleur bleue. H. Cathol.

La petite Centaurée, rameuse du bas au sommet, à fleurs grandes, élégantes, d'un rouge éclatant. H. Cathol.

La petite Centaurée rameuse. Barr. Icon.

La petite Centaurée, à feuilles alongées de la Linaire. (Centaurium minus, angusto, prælongo que folio, flore rubello. Barr. Icon.)

La petite Centaurée, à feuilles courtes de la Linaire. (Centaurium, minus, leptophyllum, *Polyanthes*, accenso acutoque folio. Barr. Icon. Bocc. Mus. part. 2. 50. tabl. 43.)

La petite Centaurée, à feuilles très-courtes de la Linaire. (Centaurium minus, purpureum, angustifolium. Barr. Icon.)

La petite Centaurée maritime, de Portugal, à tige couchée, à feuilles de la Linaire, à fleurs conglomérées.

La petite Centaurée, à épi, à fleur rouge. H. R. Par.

La petite Centaurée en épi, à fleur d'un rouge éclatant, à feuilles larges, glauques. H. Cathol.

La petite Centaurée blanche, en épi. C. B. Pin. Prodr. 130.

La très-petite Centaurée pourprée. Mor. H. R. Bles. et hist. Oxon. part. 2. 566.

La petite Centaurée maritime, d'Amérique, à grande fleur bleue. Plum.

La petite Centaurée d'Afrique, à feuille de l'OEillet, à

fleur d'un rouge tendre. (Centaurium lini foliis et facie, flore amplo, suavè rubente, Capitis bonae spei. Breyn. Prodr. 2. 27. Rapuntio affinis, Lini facie, Capitis bonæ spei. Breyn. Cent. 1. 175. tab. 90.)

La Centaurée jaune, perfoliée. C. B. Pin. 278. (Perfoliatum Centaurium luteum. J. B. 3. 355. Centaurium luteum. Cam. Epit. 427.)

La Centaurée jaune, perfoliée, à feuilles de l'Aphaca *Dodonei*, *Scaglioni*. H. Cathol. (Centaurium parvum, flavo flore. Clus. H. CLXXX.)

La très-petite Centaurée jaune. C. B. Pin. 278. (Centaurium luteum, novum. Col. part. 2. 78.)

La Centaurée jaune, triphylle. Ambros. 145.

La très-petite Centaurée jaune, des marais. Rai. hist. 192. Mor. hist. Oxon. part. 2. 566.

La petite Centaurée, jaune, perfoliée, à tige presqu'ailée.

La petite Centaurée de Crète, à fleur oblongue, d'un vert jaunâtre.

La petite Centaurée d'Afrique, à feuilles de l'OEillet, à fleur d'un rouge tendre, *Centaurium lini foliis*, etc. cultivée à Paris, elle a les fleurs et les fruits de la petite Centaurée.

Absolument parlant, il seroit à propos d'appeler ce genre d'un autre nom, de peur qu'on ne le confondît avec la grande Centaurée, qui est un genre tout différent.

Hist. 1091. Rai veut qu'il soit essentiel aux espèces de petites Centaurées d'être amères, mais il semble qu'on ne feroit pas un genre particulier d'une plante qui auroit les feuilles douces ou insipides. Morison a pris cette fleur pour une fleur composée de cinq feuilles. Hist. 565.

On l'appelle *Centaurium*, parce qu'on prétend que le centaure Chiron fut guéri par

l'usage de cette herbe d'une blessure qu'il avoit au pied.

SECTION II.

Des herbes à fleurs en soucoupe ou en rosette, dont le pistil devient le fruit.

GENRE PREMIER.

L'Androselle. Androsace. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Lysimachies.*

L'Androsace ou Androselle, est un genre de plantes dont la fleur A commence par un tuyau pyramidal qui n'est point percé dans le fond, et qui s'évase dans le haut, en manière de soucoupe découpée ordinairement en cinq parties. Le pistil B, qui se trouve dans le fond de cette fleur, devient ensuite un fruit C sphérique, entouré du calice D qui est un godet fendu le plus souvent en cinq quartiers. Lorsque les semences sont mûres, si l'on écarte E les parties dont la coque de ce fruit est composé, on découvre un placenta F chargé de plusieurs semences G. Pl. 46.

Les espèces d'Androsaces sont,

L'Androsace vulgaire, à larges feuilles, annuelle. (Alsine affinis, Androsace dicta, major. C. B. Pin. 251. Androsace Matthioli altera. J. B. 3. 368. Androsace altera Matthioli. Clus. hist. cxxxiv.)

L'Androsace des Alpes, vivace, glabre, multiflore, à feuilles étroites.

L'Androsace des Alpes, velue, multiflore, à feuilles étroites. (Sedum Alpinum, hirsutum, lacteo flore. C. B.

Pin. 284. Phyllo Dalechampii aliquatenus similis. J. B. 3. 762. An Camæjasme Alpina, ejusdem? App. 869. Sedum minus x, Alpinum IV. Clus. hist. LXII.)

L'Androsace des Alpes, glabre, vivace, à feuilles étroites, à fleur unique. (Sedum minus XI. Clus. hist. LXI. Sedum Alpinum, gramineo folio, lacteo flore. C. B. Pin. 284.)

L'Androsace orientale, à feuilles ondulées et crépues de la Mâche.

L'Androsace orientale, à feuilles de la Corne de cerf. (Variété de la précédente.)

L'Androsace orientale, à feuilles du Coris, à fleur très-odorante.

La différence de ce genre et de l'Oreille d'ours se tire de la fleur qui n'est point percée dans le fond, et qui est évasée en soucoupe; au lieu que celle de l'Oreille d'ours est en entonnoir ouvert par les deux bouts.

GENRE II.

Le Prime-vère. Primula veris. *Lin.* Primula. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Lysimachies.*

Pl. 47. La Prime-vère est un genre de plantes dont les fleurs A sont des tuyaux évasés dans leur partie supérieure, en manière de soucoupe taillée ordinairement en cinq parties échancrées. Le calice D ou E est un autre tuyau membraneux, relevé dans sa longueur de cinq côtes, et denté le plus souvent de cinq pointes; il pousse du fond le pistil F qui s'emboîte dans le trou C qui est au bas de la fleur; lorsque cette fleur est passée, le pistil devient un fruit G couvert entièrement du calice D ou E; ce fruit est une

coque ovale qui s'ouvre H en quelques pointes dans sa partie supérieure. Il renferme plusieurs semences I entassées et soutenues par un placenta K; elles sont rondes ordinairement, ou anguleuses L.

Les espèces de Prime-vères sont,

La Prime-vère odorante, à fleur jaune, simple. J. B. 3. 495. (Verbasculum pratense, odoratum. C. B. Pin. 241. Primula veris, flavo flore, elatior. Clus. hist. 301.)

La Prime-vère plus élevée, à fleur pâle. Clus. hist. 301. (Verbasculum pratense, vel sylvaticum, inodorum. C. B. Pin. 341. Primula veris caulifera, pallido flore inodoro. J. B. 3. 496.)

La Prime-vère inodore, à fleur sans calice. (Paralysis flore flavo, simplici, inodoro, absque calycibus. Park. Par. 245.)

La Prime-vère à fleur géminée, inodore. (Paralysis flore geminato, inodora. Park. Par. 245.)

La Prime-vère inodore, à calices disséqués. (Paralysis inodora, calicibus dissectis. Park. Par. 245.)

La Prime-vère feuillée au sommet, à la place des fleurs. (Paralysis flore fatuo. Park. Par. 245.)

La Prime-vère des montagnes, blanche, jaune. C. B. Pin. 241. (Paralytica rotundifolia, montana. Col. Part. 1. 256.)

La Prime-vère à fleur rouge. Clus. hist. 300. (Verbasculum umbellatum, Alpinum, minus. C. B. Pin. 242. Primula veris, minor, purpurascens. J. B. 3. 498.)

La Prime-vère à fleur blanche. Clus. hist. 300. (Verbasculum Alpinum, umbellatum, majus. C. B. Pin. 242.)

La Prime-vère des jardins, à ombelle, à tige et à fleur feuillées, à fleur grande, écarlate. H. L. Bat.

La Prime-vère des jardins, à ombelle, à tige et à fleur feuillées, à fleur petite, jaune. H. L. Bat.

La Prime-vère des jardins, à fleurs jaunes, en ombelle.

La Prime-vère des jardins, à fleurs blanches, en ombelle.

La Prime-vère des jardins, à fleurs rouges, en ombelle.

La Prime-vère des jardins, à fleurs ferrugineuses, en ombelle. (Verbasculum Alpinum, umbellatum, majus, flore ferrugineo, odorato. H. R. Par.)

La Prime-vère multiflore, sauvage. Tabern. Icon. 319. (Verbasculum sylvestre, magno, pleno flore. C. B. Pin. 242. Primula veris floribus plenis ex singularibus pediculis. J. B. 3. 497.)

La Prime-vère multiflore. Tabern. Icon. 318. (Primula veris Anglicana, flore pleno, Eyst. Verbasculum hortense, multiplex. C. B. Pin. 242. Primula veris cauliflora, flore luteo, pleno, odorato. J. B. 3. 496.)

La Prime-vère caulifère, prolifère, odorante. J. B. 496. (Verbasculum proliferum. C. B. Pin. 242. Primula veris prolifera. Tabern. Icon. 322.)

La Prime-vère prolifère, à grande fleur. (Verbasculum proliferum, flore majore, H. R. Par.)

La Prime-vère prolifère, à fleur blanche. (Verbasculum proliferum, flore albo. H. R. Par.)

La Prime-vère prolifère, à fleur pourprée. (Verbasculum proliferum, flore purpureo. H. R. Par.)

La Prime-vère prolifère, à fleur ferrugineuse. H. R. Monsp.

La Prime-vère à fleurs pâles, grandes, simples, portées, chacune, par un pédicule. J. B. 3. 497. (Primula veris pallido flore, humilis. Clus. hist. 302. Verbasculum sylvestre, majus, singulari flore. C. B. Pin. 241.)

La Prime-vère à fleur blanche. Park. Par. 242. (Primula veris alia, flore albo. J. B. 3. 497.)

La Prime-vère à fleur verte, simple. Park. Par. 242.

La Prime-vère à fleur verte, double. Park. Par. 242.

La Prime-vère à fleur verdâtre et blanche, simple. Park. Par. 242.

La Prime-vère d'Hesker, à fleurs nombreuses et séparées. Park. Par. 244.

La Prime-vère à fleur fimbriée, d'un vert obscur. J. B. 3. 498. (Primula sylvarum, floribus obscure virentibus, fimbriatis. Lob. Icon. 569. Verbasculum sylvestre, minus, singulari flore. C. B. Pin. 242.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur pourpre clair. (Carchichec Turcarum, sive Primula veris Constantinopolitana. Corn. 85. Verbasculum Constantinopolitanum. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à grande fleur pourprée. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore purpureo. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à petite fleur pourprée. (Verbasculum Turcicum, sive Cachichec Turcarum, flore purpureo minore. H. Edinb.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur vermillon. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore miniato, H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur ferrugineuse, marquée de points blancs. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore ferrugineo, punctis albis notato. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur blanche. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore albo. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur couleur de chair. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore dilute carneo. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur jaune. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore luteo. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur jaunâtre. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore sulphureo. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur pâle. (Verbasculum Constantinopolitanum, flore obsoletè pallido. H. R. Par.)

La Prime-vère de Constantinople, à fleur ternie. (Verbasculum Turcicum, sive Cachichec Turcarum, flore obsoleto. H. Edinb.)

La Prime-vère très-petite, à feuilles de la Laitue, à racines exhalans une odeur d'Anis.

La Prime-vère orientale, à feuilles de l'Ormin.

La Prime-vère orientale, à odeur de punaise.

La Prime-vère orientale, à feuilles de la Laitue, à fleurs pourprées, en ombelle.

La Prime-vère orientale, à tige très-élevée, à feuilles très-étroites, à fleurs pourprées, en ombelle.

Hist. 553. Morison, qui a pris cette fleur pour une fleur à cinq feuilles, veut que les espèces de ce genre aient les feuilles rudes et velues. Hist. 1030. Rai les veut fort minces et ridées, avec la tige nue. Ces marques ne paroissent pas nécessaires, et l'on trouve quelques espèces de Prime-vères, décrites dans le catalogue du jardin de *Leyden*, qui ont des feuilles parmi les fleurs.

GENRE III.

Le Plantain. Plantago. *Lin.* 4-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Plantains.*

Pl. 48. Le Plantain est un genre de plantes dont la fleur A est un tuyau fermé dans le fond, évasé dans le haut, découpé en quatre parties et garni ordinairement de plusieurs étamines B. Le pistil C qui sort du fond de cette fleur, devient, lorsqu'elle est passée, un fruit D ovale, pointu, ou conique ; ce fruit est une coque membraneuse qui s'ouvre en travers E F, comme une boîte à savonnette, et renferme deux, quatre, ou même davantage de semences H, attachées à un placenta G, dont les ailes font une manière de cloison, qui, dans quelques espèces,

partage la cavité de cette coque en deux loges.

Les espèces de Plantains sont,

Le Plantain à larges feuilles, glabre. C. B. Pin. 189. (Plantago maxima, Hispanica. Com. 162.)

Le Plantain à feuilles larges, sinuées. (C. B. Pin. 189. (Plantago major, folio glabro, non laciniato utplurimum. J. B. 3. 502. Plantago major. Dod. Pempt. 107.)

Le Plantain à feuilles larges et sanguines. H. R. Monsp.

Le Plantain blanc, à larges feuilles. C. B. Pin. 189. (Plantago major, hirsuta, media a non nullis cognominata. J. B. 3. 504. Plantago media. Dod. Pempt. 107.)

Le Plantain blanc, à larges feuilles, à épi blanc. H. Edinb.

Le Plantain à larges feuilles, rose, à fleur épanouie. C. B. Pin. 184. (Plantago rosea flore expanso. J. B. 3. 502. Plantago rosea. Lob. Icon. 304.) Plantain à bouquet.

Le Plantain rose, à larges feuilles, à fleurs disposées comme en épi. C. B. Pin. 189. (Plantago rosea. J. B. 3. 505. Plantago multiplex. Tabern. Icon. 733.)

Le Plantain à larges feuilles, à épis nombreux et épars. C. B. Pin. 189. (Plantago major, panicula sparsa. J. B. 3. 503. Plantaginis majoris spica multiplex. Dod. Pempt. 107.)

Le Plantain à larges feuilles, blanc, à épis variés. C. B. Pin. 189. (Plantago peregrina, latifolia, Gareti. Clus. hist. cix.)

Le petit Plantain, glabre, à larges feuilles. C. B. Pin. 189. (Plantago latifolia, minor. J. B. 3. 505. Tabern. Icon. 731.)

Le petit Plantain à larges feuilles, hérissé. C. B. Pin. 189. (Plantaginis mediæ genus minimum. Thal. 86.)

Le Plantain velu ou blanc, laineux. C. B. Pin. 189. (Plantago salmanticensis. Clus. hist. cix.)

Le grand Plantain à feuilles étroites. C. B. Pin. 189. (Plantago lanceolata. J. B. 3. 505. Plantago minor. Dod. Pempt. 107.)

Le petit Plantain à feuilles étroites, feuillé au sommet des tiges, ou prolifère, *Nostrate*. Pluk. Almag. Bot.

Le Plantain à feuilles étroites, prolifère. C. B. Pin. 189. (Plantago angustifolia, Gareti, prolifera. Clus. hist. cx.)

Le Plantain argenté, à feuilles étroites, du rocher de la victoire.

Le Plantain à feuilles étroites, dentées en scie, d'hispale. C. B. Pin. 189. (Plantago angustifolia alia. Clus. Cur. Post. in-fol. 34.)

Le Plantain à feuilles étroites, sous arbrisseau. Clus. Cur. Post. in-fol. 34.

Le petit Plantain à trois nervures, à larges feuilles, blanc, d'Espagne. Barr. Icon.

Le petit Plantain à feuilles étroites. Tabern. Icon. 732. (Plantaginis lanceolatæ species minima. J. B. 3. 505.)

Le Plantain poileux, bulbeux. C. B. Pin. 189. (Plantago, pilosa, laciniata Apulæ. Col. part. 1. 259.)

Le Plantain à feuilles étroites, à panicules du *Lagopus*. C. B. Pin. 189. Prodr. 98. (Plantago quinque nervia, cum globulis albis, pilosis. J. B. 3. 504.)

Le Plantain à trois nervures, à feuilles très-étroites. C. B. Pin. 189. Prodr. 98. (Plantago angustifolia, minor, spicâ hirsutâ, albâ, foliis ex atro virentibus, valde pilosis. J. B. 3. 506.)

Le Plantain des Alpes, à feuilles étroites, longues et noirâtres. Bocc. Mus. part. 2. 22. (Plantago Alpina, folio nigricante. Ejusd. Tab. 5.)

Le Plantain à trois nervures, des montagnes. C. B. Pin. 190. (Plantago incana, trinervia, montana. Col. part. 1. 259.)

Le Plantain d'Espagne, à feuilles étroites, blanchâtres. (Holosteum plantagini simile. J. B. 3. 508. Holosteum hirsutum, albicans, majus. C. B. Pin. 190. Holosteum Salmanticense, majus. Clus. hist. cx.)

Le Plantain blanchâtre de Montpellier, à feuilles étroites. (Holosteum Monspessulanum. J. B. 3. 508. Holosteum hirsutum, albicans, minus. C. B. Pin. 190. Holosteum Salmanticense minus. Clus. hist. cxi.)

Le grand Plantain maritime, à petites feuilles. (Coronopus maritimus, major. C. B. Pin. 190. Coronopus mari-

timus, nostras. J. B. 3. 511. Plantago angustifolia. Dod. Pempt. 108.)

Le petit Plantain maritime, à petites feuilles. (Holosteum Massiliense. C. B. Pin. 190. Coronopi et sedi montani media planta Massiliensium. Lob. Icon. 438.)

Le Plantain maritime, très-petit, à feuilles roides d'un Gramen. (Coronopus maritimus, Raynaudeti. J. B. 3. 511.)

Le grand Plantain, à feuilles de Gramen. (Holosteum strictissimo folio, majus. C. B. Pin. 190. Coronopus serpentina. J. B. 3. 510. Serpentina Matthioli. Dod. Pempt. 109.)

Le petit Plantain, à feuilles de Gramen. (Holosteum strictissimo folio, minus. C. B. Pin. 190. Coronopus serpentaria, omnium minima. J. B. 3. 511. Serpentaria omnium minima. Lob. Icon. 439.)

Le Plantain de Marseille, très-petit, à tête du Lagopus, à feuilles étroites.

Le Plantain des marais, à feuilles de Gramen. *Monanthos*, de Paris. (Holosteum aquaticum, alsinanthemum. H. R. Par. App.)

Le Plantain de Portugal, hérissé, maritime, à épi alongé.

Le Plantain de Portugal, hérissé, maritime, à épi court.

Le Plantain de Crète, très-petit, velu, à tige crochue. (Holosteum, seu Leontopodium Creticum. C. B. Pin. 190. Leontopodium P. Alp. exot. 114.)

Le Plantain de Chios, blanchâtre, semblable à celui de Montpellier, à feuilles à peine larges d'une demi-ligne.

Le Plantain de Grèce, à feuilles roides, légèrement dentées, étroites, à tige très-élevée.

Le Plantain oriental, à feuilles de la Scorsonère.

Je ne mets pas sous ce genre, les espèces de Plantains d'eau dont parle C. Bauhin, parce qu'elles sont d'un caractère différent.

Plantago, à ce que l'on prétend, vient du mot latin *planta*, plante; et on l'a donné

par excellence, au Plantain commun, parce que c'est une plante de grande vertu. Il y a des auteurs qui croient qu'on l'appelle *Plantago*, parce que ses feuilles resemblent à la figure de la plante des pieds, ou à cause que l'on foule le Plantain aux pieds dans tous les chemins ; mais ces étymologies ne valent pas mieux que la première.

GENRE IV.

La Corne de cerf. Coronopus. *Lin.* Plantago Coronopus. *4-drie. 1-gynie. Jus. famille des Plantains.*

Pl. 49 La Corne de cerf est un genre de plantes, dont les fleurs et les fruits sont si semblables aux fleurs et aux fruits du Plantain, que l'on ne distingueroit pas ces deux genres, si l'usage ne le vouloit ainsi. Le Plantain a les feuilles sans découpures, ou légèrement crénelées ; mais la Corne de cerf les a découpées profondément.

Les espèces de Cornes de cerf sont,

La Corne de cerf des jardins. C. B. Pin. 190. (Coronopus, sive cornu cervinum Vulgo, Spicâ plantaginis. J. B. 3. 509. herba stella, sive Cornu cervinum. Dod. Pempt. 109.)

La Corne de cerf de Marseille, plus hérissée, à larges feuilles. (Coronopus prochytæ. Col. part. 1. 258.)

La Corne de cerf de Naples, à feuilles étroites, Col. part. 1. 258. (Coronopus laciniatus ejusd. part. 2. 71.)

La Corne de cerf maritime, très-petite, hérissée. C. B. Pin. 191. (Coronopus maritimus, minimus ejusd. Prodr. 98.)

La Corne de cerf maritime, rose. Bocc. rarior. plant. 69.

Coronopus vient de κορωνη, corneille, et de πους, pied, comme qui diroit pied de corneille; car on a crû trouver quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante et le pied d'une corneille.

GENRE V.

L'Herbe aux puces. Psyllium. *Lin.* Plantago Cynops. Plant. Psyllium. 4-*drie.* 1-*gynie. Jus.* *famille des Plantains.*

L'Herbe aux puces est un genre de plantes semblable aux deux précédens; mais, comme dit Césalpin, elle s'élève en tige et en branches, ce qui la distingue des Plantains et de la Corne de cerf, dont les fleurs et les fruits sont soutenus par de simples queues. Pl. 49. Hist. 330.

Les espèces d'Herbes aux puces sont,

Le Psyllium de Dioscoride, ou Indien, à feuilles crénelées. C. B. Pin 191. (Psyllium Indicum, foliis crenatis. J. B. 3. 514. Psyllium, laciniatis foliis. Bocc. rarior. plant. 8.)

Le grand Psyllium, à tige droite. C. B. Pin. 191. J. B. 3. 513. (Psyllium Dod. Pempt. 115.) l'Herbe aux puces annuelle.

Le grand Psyllium couché. C. B. Pin. 191. J. B. 3. 513. (Psyllium Plinianum forte, radice perenni, supinum. Lob. Icon. 437.) l'Herbe aux puces vivace.

Le petit Psyllium. C. B. Pin. 191. Prodr. 99.

Psyllium vient du mot grec ψυλλιον, et ce mot grec vient de ψυλλα, puce; car on prétend que cette herbe chasse les puces, ou que sa semence ressemble en quelque manière à une puce.

SECTION III.

Des herbes à fleurs en entonnoir, dont le calice devient le fruit, ou dont le calice enveloppe le fruit.

GENRE PREMIER.

Le Jalap. Jalapa *Lin.* Mirabilis. 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Nictages.*

Pl. 50. Le Jalap ou la Belle-de-nuit est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau évasé en entonnoir, à pavillon crénelé. Cette fleur sort du fond du calice C, soutenu par l'embrion B du fruit D, qui contient dans sa cavité E une semence F presque ronde.

Les espèces de Jalaps sont,

Le Jalap à fleur cramoisie. (Solanum Mexiocanum, flore magno purpureo, seu Kermesino. C. B. Pin. 168. Jasminum Mexiocanum, sive flos Mexiocanus. J. B. 2. 814. Viola Peruviana. Tabern. Icon. 315.)

Le Jalap à fleur jaune. (Solanum Mexiocanum, flore magno, flavo. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à fleur rouge. (Solanum Mexiocanum, flore magno, obsolete rubente. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à fleur blanchâtre. (Solanum Mexiocanum, flore magno, exalbido. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à fleur panachée de jaune et de purpurin. (Solanum Mexiocanum, flore magno, ex purpureo et luteo mixto. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à fleur panachée de rouge, de jaune et de blanc. (Solanum Mexiocanum, flore magno, ex rubro, luteo et albo mixto. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à fleur mi-partie de blanc et de pourpre.

(Jalapa flore ex albo et purpureo dimidiatim commixtis notato. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à fleur blanche, marbrée et panachée de purpurin. (Solanum Mexiocanum, flore magno, inæqualibus, vel latis, vel minutis maculis purpureis, tam punctatim quam virgatim, album colorem incurrentibus. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à fleur blanche, fouettée de jaune. (Solanum Mexiocanum, flore magno, radiis flavis per longitudinem distincto. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap à petite fleur. (Solanum Mexiocanum, parvo flore. C. B. Pin. 168.)

Le Jalap des boutiques, à fruit ridé.

Le P. Plumier m'a assuré que le Jalap, dont on nous apporte la racine d'Amérique, étoit une véritable espèce de Belle-de-nuit. Nous avons aussi reçu là semence qui a produit, dans le jardin royal de Paris, une plante assez semblable à la Belle-de-nuit commune; mais cette semence est plus ridée, et les feuilles de la plante sont moins lisses. Cortusus, suivant le rapport de Clusius, se servoit de la racine de la Belle-de-nuit ordinaire pour purger les sérosités, et la donnoit à deux gros. Il vaut mieux se servir du nom de Jalap, qui est autorisé dans la médecine, que de rapporter ce genre à la Morelle.

GENRE II.

La petite Garance. Rubeola. *Lin.* Crucianella. *4-drie 1-gynie. Jus. famille des Rubiacées.*

Ce genre de plantes a les fleurs A en entonnoir découpé en quatre parties, ou dentelé de quelques pointes B. Le calice C est, Pl. 50.

dans quelques espèces, composé de feuilles, du fond desquelles s'élève l'embrion D. Il y a des espèces dont la fleur B est nue et portée par l'embrion E. Ces embrions deviennent des semences F G attachées deux à deux.

Les espèces de ce genre sont,

La petite Garance à larges feuilles. (Rubia latifolia, spicata. C. B. Pin. 334. Rubia spicata. Imp. 666. J. B. 3. 727.)

La petite Garance à feuilles étroites. (Rubia angustifolia, spicata. C. B. Pin. 334. Prodr. 145.)

La petite Garance, rampante, à épi très-alongé. (Rubia, spicata, repens. Bot. Monsp.)

La petite Garance vulgaire, lisse, à quatre feuilles, à fleurs purpurines. (Rubia Cynanchica. C. B. Pin. 333. J. B. 3. 723. Gallium tetraphyllon, montanum, cruciatum. Col. part. 1. 297)

La petite Garance vulgaire, lisse, à quatre feuilles, à fleurs blanches. (Rubia Cynanchica, flore albo. Bot. Monsp.)

La petite Garance de Portugal, rude, à fleurs purpurines.

La petite Garance maritime. (Rubia maritima. C. B. Pin. 334. Rubia marina, Narbonensis. J. B. 3. 721. Rubia marina. Dod. Pempt. 357.)

La petite Garance de Crète, des rochers, souligneuse, à feuilles du Caille-lait, à fleur d'un pourpre violet.

La petite Garance de Crète, des rochers, ligneuse, à fleur jaunâtre.

La petite Garance de Crète, blanche, à fleurs purpurines.

La petite Garance de Crète, très-puante, ligneuse, à feuilles de mirthe, à grande fleur d'un rouge tendre.

La petite Garance orientale, puante, souligneuse, à feuilles de Serpolet, à petite fleur d'un rouge tendre.

La très-petite Garance orientale, à fleur pourprée.

La petite Garance orientale, à feuilles du Caille-lait, à fleurs nombreuses d'un vert jaunâtre.

Ce genre diffère principalement du Caille-lait et des genres semblables, par sa fleur fistuleuse.

GENRE III.

Le Trachelion. Trachelium. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Campanulacées.*

Le Trachelion est un genre de plantes, dont la fleur A est un entonnoir à pavillon découpé, le plus souvent en cinq parties. Lorsque cette fleur est passée, le calice B devient un fruit C membraneux, à trois coins arrondis, divisés en trois loges D remplies de semences E fort menues pour l'ordinaire. Pl. 50.

Les espèces de Trachelions sont,

Le Trachelion azuré, à ombelle. Pon. Bald. Ital. 44. (Cervicaria Valerianioïdes, cærulea. C. B. Pin. 95.)

Le Trachelion à ombelle, violet, à feuilles laciniées. (Valeriana Urticæfolia, flore violaceo. Corn. 23.)

Le Trachelion velu, à fleurs serrées, naissantes des aisselles des feuilles. (Pyramidalis, P. Gregorii dà reggio. Clus. Cur. Post. in-fol. 36.)

Le Trachelion des rochers, à fleurs ramassées en tête. (Rapunculus petræus. P. Alp. exot. 345.)

Le petit Trachelion d'Afrique, à fleurs violettes, dispersées sur la tige. (Campanula minor, Africana, Erini facie, flore violaceo, cauliculis erectis. H. L. Bat.)

Le Trachelion d'Amérique, à feuilles du Laitron, à fleur blanche, très-longue. Plum.

Le mot *Trachelium* vient, dit-on, de la Trachée Artère, et on a ainsi nommé cette plante, parce qu'elle passe pour remédier aux maladies qui attaquent cet organe.

GENRE IV.

La Valériane. Valeriana. *Lin. 3-drie. 1-gynie. Jus. famille des Dipsacées.*

Pl. 52. La Valériane est un genre de plantes, dont les fleurs A B sont des tuyaux évasés en rosette, taillée en cinq parties, disposée régulièrement dans quelques espèces A, et irrégulièrement dans quelques autres B. Chacune de ces fleurs est portée sur un embrion C ou D, qui devient, lorsqu'elle est passée, une semence E F aplatie, un peu oblongue, chargée d'une aigrette G ou H.

Les espèces de Valérianes sont,

La très-grande Valériane des Pyrénées, à feuilles du Cacalia. D. D. Fagon. (Nard de montagne, de Leon. Lugd. Gall. 805.)

La Valériane des Alpes, à feuilles entières, à racine rampante, inodores. Rai.. hist. 389.

La Valériane moyenne, des marais, un peu laciniée. C. B. Pin. 164. (Valeriana palustris, inodora, parùm laciniata. C. B. Prodr. 86.)

La première Valériane des Alpes. C. B. Pin. 164. Prodr. 86. (Valeriana Alpina. J. B. 3. part. 2. 208.)

Autre Valériane des Alpes. C. B. Pin. 164. (Valeriana sylvestris, Alpina, I, latifolia. Clus. hist. LV.)

La Valériane des Alpes, à feuilles de la Scrophulaire. C. B. Pin. 164. Prodr. 87. (Valeriana Alpina, folio Scrophulariæ. J. B. 3. part. 2. 208.)

La Valériane des montagnes, à feuilles comme arrondies. C. B. Pin. 165. (Valeriana montana Lugd. 1127.)

La Valériane des Alpes, semblable au Nard Celtique. C. B. Pin. 165. (Valeriana minima, Nardifolia. J. B. 3. part. 2. 206. (Valeriana sylvestris, Alpina, ij, saxatilis. Clus. hist. LVI.)

La Valériane de Crète, à racine de la Filipendule. (Nardus Cretica Filipendulæ radice. C. B. Pin. 165. Nardo tuberoso, di Candiâ. Pon. Bald. Ital. 125.)

La Valériane Celtique. (Nardus Celtica Dioscoridis. C. B. Pin. 165. Nardus Celtica. J. B. 3. part. 2. 205. Nardus Alpina. Clus. hist. LVII.)

La Valériane rouge. C. B. Pin. 165. Dod. Pempt. 351. (Valeriana, rubra, latifolia. J. B. 3. part. 2. 211.)

La Valériane marine, à feuilles étroites, ou petite Valériane rouge. Mor. Umb.

La Valériane rouge, à feuilles étroites. C. B. Pin. 165. J. B. 2. part. 2. 211.

La Valériane marine, à feuilles larges, ou grande Valériane blanche. Mort. Umb.

La Valériane marine, à feuilles étroites, ou petite Valériane blanche. Mor. Umb.

La Valériane des jardins, *Phu*, à feuilles de *l'Olusatrum* de Dioscoride. C. B. Pin. 164. (Valeriana major, odoratâ radice. J. B. 3. part. 2. 209. Valeriana hortensis. Dod. Pempt. 349.)

La grande Valériane sauvage. C. B. Pin. 164. (Valeriana sylvestris, magna, aquatica. J. B. 3. part. 2. 220. Valeriana sylvestris. Dod. Pempt. 349.)

Autre grande Valériane sauvage, à feuilles luisantes. H. R. Par.

La grande Valériane des marais. C. B. Pin. 164. (Valeriana palustris, major, profunde laciniata. C. B. Prodr. 86.)

La petite Valériane des marais. C. B. Pin. 164. (Valeriana minor, pratensis, vel aquatica. J. B. 3. part. 2. 211. (Valeriana minima. Dod. Pempt. 350.)

La petite Valériane aquatique, à petite fleur. Rai. hist. 389.

La petite Valériane des Alpes. C. B. Pin. 165. (Nardus montana, radice olivari, ejusd. Pin. 165. Nardus montana, radice oblongâ. Ejusd. Pin. 165. Nardus montana, longius radicata, Cam. epist. 16.)

La Valériane, à feuilles de la Chaussetrape. C. B. Pin. 164. (Valeriana annua, altera. Clus. hist. LIV.)

La Valériane de Portugal, annuelle, laciniée, à larges feuilles.

La Valériane tubéreuse, Imperati. 656. J. B. 3. 207.

La Valériane orientale, à feuilles de l'Alliaire, à fleur blanche.

La Valériane orientale, à feuilles du Sisymbrium, de Matthiole.

La Valériane orientale, très-petite, à fleur du Leucophæum.

La Valériane orientale, à feuilles étroites, à fleur et à racine de la Valériane des jardins.

Il faut exclure de ce genre les plantes suivantes, qui n'en ont pas le caractère.

La Valériane étrangère, pourprée ou blanche. (Valeriana peregrina, purpurea, albave. C. B. Pin. 164.)

La Valériane bleue. (Valeriana cærulea. C. B. Pin. 164.)

La grande Valériane des champs, inodore. (Valeriana campestris, inodora, major. C. B. Pin. 165.)

Il y a des espèces de Valérianes qui ont la fleur éperonnée, et d'autres qui ont la fleur sans éperon ; ainsi l'on pourroit établir entre ces espèces la même différence que l'on a établie entre la Linaire et le Mufle de veau.

Les fleurs des espèces de Valérianes sont disposées en bouquet au haut des branches, et forment le plus souvent une girandole. Il ne paroît pas nécessaire de parler de cette circonstance dans le carractère de ce genre, non plus que la tige grêle, creuse, garnie d'espace en espace de feuilles opposées, comme a fait Rai. Hist. 388.

Valeriana vient, à ce que l'on croit, du nom d'un certain *Valerius*, qui l'a mit le

premier en usage. Quelques-uns prétendent que c'est plutôt du nom latin *valere*, qui signifie avoir de grandes vertus.

GENRE V.

La Mâche ou Doucette. Valerianella. *Lin.* Valerianna Locusta. 3-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Dipsacées.*

La Mâche est un genre de plantes, dont les fleurs A B C sont, dans quelques espèces, des godets découpés en cinq parties égales, et dans quelques autres espèces, les fleurs sont des tuyaux évasés et découpés en manière de cartouche C D. Toutes ces fleurs sont portées sur des embrions E F G, qui deviennent dans la suite des fruits de différentes structures. Il y en a H qui sont composés de deux parties I, dans la cavité de l'une desquelles K est contenue la semence L. On en trouve d'autres M N remplis d'une semence moëlleuse. Le fruit marqué O est une manière d'entonnoir, dans le fond duquel est une semence assez menue. P S sont aussi des fruits de quelques espèces de ce genre, qui renferment chacun une semence oblongue. Savoir, P renferme la semence R dans sa cavité Q, et S contient la semence T. Pl. 52.

Les espèces de Mâches sont,

La Mâche des champs, précoce, petite, à semence comprimée. Mor. Umb. (Valeriana campestris, inodora, major. C. B. Pin. 165. Locusta herba. J. B. 3. 323.)

La Mâche des champs, précoce, petite, à feuilles dentées en scie. (Lactuca Agnina, seu Valerianella foliis

serratis. Raii hist. 392. Locusta altera, foliis serratis. J. B. 3. 324.)

La Mâche tardive, plus élevée, à semence plus renflée. Mor. Umb.

La Mâche à semence ombiliquée, nue, ronde, Mor. Umb.

La Mâche à semence ombiliquée, nue, oblongue. Mor. Umb.

La Mâche à semence ombiliquée, hérissée, grande. Mor. Umb.

La Mâche à semence ombiliquée, hérissée, petite. Mor. Umb.

La Mâche *Cornucopoïdes*, à fleur en casque. Mor. Umb. (Valeriana peregrina, purpurea, albave. C. B. Pin. 164. Valeriana peregrina, seu Indica. J. B. 3. part. 2. 212. Valeriana Indica. Clus. hist. LIV.)

La Mâche *Cornucopoides*, échinée. Col. part. 1. 206.

La Mâche, à semence étoilée. C. B. Pin. 156. (Valerianella semine Scabiosæ stellato, hirsuto et etiam umbilicato. Col. part. 1. 209.)

La grande Mâche de Portugal, à semence de la Scabieuse. Mor. Umb.

La Mâche de Crète, à fruit en vessie.

La Mâche orientale, à fruit petit, corniculé.

Hist. 393. Il n'est pas nécessaire, ce semble, d'établir avec Rai le caractère de ce genre, en ce que les tiges de ses espèces se soudivisent en deux branches à chaque nœud.

SECTION IV.

Des herbes à fleurs en entonnoir, en bassin ou en molette, dont le pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent autant de semences renfermées dans le calice de la fleur.

GENRE PREMIER.

La Bourrache. Borrago. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Borraginées.*

La Bourrache est un genre de plantes, dont la fleur A est semblable à la molette d'un éperon. Le calice C, qui ordinairement est découpé en cinq parties jusques à sa base, pousse le pistil D composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au milieu de la fleur; et lorsqu'elle est passée, ces embrions deviennent autant de semences F ramassées ensemble, et qui mûrissent dans le calice E. Ce calice devient aussi beaucoup plus grand que lorsque la fleur étoit en état; et chacune de ces semences G ressemble assez à la tête d'une vipère. Pl. 53.

Les espèces de Bourraches sont,

La Bourrache à fleurs bleues. J. B. 3. 574. (Buglossum latifolium, Borrago flore cæruleo. C. B. Pin. 256. Buglossum, sive Borrago. Matth. 1186.)

La Bourrache à fleur blanche. J. B. 3. 574. (Buglossum latifolium, Borrago flore candido. C. B. Pin. 256.)

La Bourrache à fleur pâle, rose ou d'un rouge tendre.

(Buglossum latifolium, Borrago flore pallescente, roseo, aut suave rubente. C. B. Pin. 256.)

La Bourrache de Crète, à fleur réfléchie, très-élégante, d'un rouge tendre.

La Bourrache de Constantinople, à fleur réfléchie, bleue, le calice en vessie.

Morison a cru que cette fleur étoit composée de cinq feuilles.

GENRE II.

La Buglose. Buglossum. *Lin.* Anchusa. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Borraginées.*

Pl. 53. La Buglose est un genre de plantes, dont les fleurs A C sont des entonnoirs à pavillon, découpés le plus souvent en cinq parties. Le calice E, qui est aussi souvent fendu en cinq pièces, pousse un pistil F composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboîte dans le trou B ou D qui est au fond de la fleur, et les embrions deviennent, lorsqu'elle est passée, autant de semences H semblables à la tête d'une vipère. Ces semences mûrissent dans le calice G, qui devient aussi beaucoup plus grand qu'il n'étoit lorsqu'il soutenoit la fleur.

Les espèces de Bugloses sont,

La Buglose toujours verte, à larges feuilles. C. B. Pin. 256. (Buglossum folio Borraginis, Hispanicum. J. B. 3. 577. Buglossum semper virens. Lob. Icon. 575.)

La grande Buglose, à feuilles étroites, à fleur bleue. C. B. Pin. 256. (Buglossum vulgare, majus. J. B. 3. 578. Buglossum angustifolium. Lob. Icon. 576.)

La grande Buglose à feuilles étroites, à fleur blanche. C. B. Pin. 256. (Buglossum Italicum, flore albo. Eyst.)

La grande Buglose à feuilles étroites, à fleur rouge ou panachée. C. B. Pin. 256.

La Buglose à feuilles sinuées. C. B. Pin. 256.

La Buglose vulgaire, différente par son aspérité et par sa hauteur. C. B. Pin. 256. (Buglossum vulgare, violaceo et albo colore. Eyst.)

La Buglose sauvage, grande, noire. C. B. Pin. 256. (Buglossum alterum, flore nigro. Matth. 1188.)

La grande Buglose de Crète, à fleur bleue purpurine. H. R. Par. (Borragine sylvestre, di Candià, di Fior Azuro. Zan. 51.)

La grande Buglose de Crète, à fleur d'un rouge tendre.

La grande Buglose de Crète, à fleur blanche.

La Buglose de Portugal, à feuilles ondulées, de la Vipérine.

La petite Buglose à feuilles étroites. C. B. Pin. 256. (Buglossum vulgare, minus. J. B. 3. 578. Echii facie Buglossum minimum, flore rubente. Lob. Icon. 576.)

La petite Buglose sauvage. C. B. pin. 256. (Echium Fuchsii, sive Borago sylvestris. J. B. 3. 581. Buglossa sylvestris. Dod. Pempt. 628.)

La Buglose de Crète, très-petite, odorante, à fleur panachée, élégante. H. R. Par. (Boragine murale, con fior odorato di Candià. Zan. 47.)

La Buglose de Crète, verruceuse, perlée de quelques-uns. H. R. Par. (Buglossum Lusitanicum, bullatis foliis. Mor. H. R. Bles.)

La Buglose à feuilles étroites, à semence échinée. (Cynoglossum minus. C. B. Pin. 257. J. B. 3. 606. Cynoglossa minor. Plinii. ~~Col. part.~~ 1. 179.)

La Buglose à racines rouges, ou Anchuse vulgaire, à fleurs bleues. (Anchusa puniceis floribus. C. B. Pin. 255. Anchusa Monspeliana. J. B. 3. 584. Anchusa parva. Lob. Icon. 578.) Orcanette.

La Buglose à racines rouges, ou Anchuse vulgaire, à fleurs blanches.

La Buglose à feuilles étroites et dentées. (Anchusa angustis, dentatis foliis. Bocc. Mus. part. 2. 84. tab. 77.)

La Buglose ligneuse, à feuilles du Romarin. (Anchusa angustifolia. C. B. Pin. 255. Libanotidis species Rondeletii, J. B. 2. 25. Anchusa minor, lignosior, ejusd. 3. 582. Anchusa lignosior, angustifolia. Lob. Icon. 578.)

La Buglose souligneuse, du Portugal, à feuilles du Grémil.

La Buglose des champs, annuelle, à feuilles du Grémil. (Lithospermum arvense, radice rubrâ. C. B. Pin. 258. Lithospermum nigrum quibusdam, flore albo, semine Echii. J. B. 2. 592. Echioides alba. Col. part. 1. 185.)

La Buglose jaune, annuelle, très-petite. (Anchusa lutea, minor. J. B. 3. 583. Echioides lutea, minima, Apula, campestris. Col. part. 1. 184. Anchusa lutea, minima. Lob. Obs. 312.)

La Buglose de Portugal, à feuilles rudes, oblongues, plus étroites et crêpues.

La Buglose de Portugal, à feuilles plus étroites, à bulles plus petites et saillantes.

La Buglose marine, blanche, à fleurs bleues. H. L. Bat. (Cynoglossum procumbens, glaucophyllon, maritimum, nostras, floribus purpureo-cæruleis, semine lævi. Pluk. Phytog. tab. 172. fig. 3. Echium marinum. Phytol. Britan.)

La Buglose de Crète, couchée par terre, sans tige, vivace, à feuilles très-étroites de la Vipérine.

La Buglose de Samos, ligneuse, à feuilles du Romarin, d'un vert obscur, luisantes, hérissées. (Anchusa arborea. P. Alp. Exot. 69.)

La Buglose de Chios, des champs, annuelle, à feuilles du Grémil, à fleur bleue.

La Buglose orientale, à tige droite, à feuilles ondulées, à fleurs d'un bleu tendre.

La Buglose orientale, très-élevée, à feuilles étroites.

La Buglose orientale, à fleur jaune.

La Buglose orientale, à feuilles étroites, à fleur petite et bleue.

La Buglose diffère de la Bourrache par la structure de sa fleur ; mais il ne paroît pas nécessaire de faire mention, avec Rai, des découpures des fleurs qui sont pointues dans la Bourrache, et arrondies dans la Buglose. Hist. 493.

Buglossum vient des mots grecs *βοος*, bœuf, et *γλοσσα*, langue ; comme qui diroit, langue de bœuf.

Genre III.

La Rapette. Asperugo. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Borraginées.*

La Rapette est un genre de plantes, dont la fleur A est un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties. Le calice C est une manière de Godet qui s'aplatit quand la fleur est tombée, comme on le voit en D, et qui pousse un pistil E composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboîte dans le trou B qui est au fond de la fleur, et les embrions deviennent ensuite autant de semences F ramassées ensemble, oblongues, K couvertes d'une enveloppe I, composée de deux lames G H appliquées l'une sur l'autre, comme les couvertures d'un porte-feuille. Cette enveloppe est le calice même qui devient beaucoup plus grand qu'il n'étoit lorsqu'il soutenoit la fleur. Pl. 544

Les espèces de Rapettes sont,

La Rapette vulgaire. (Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus. C. B. Pin. 257. Cynoglossa forte Topiaria Plinio, sive Echium lappulatum quibusdam. J. B. 3. 590. Asperugo spuria. Dod. Pempt. 136.)

La Rapette plus fine, à fleurs blanches. (Buglossum caulibus procumbentibus, tenerius, floribus albis. Mentz. Pug. tab. 7.)

GENRE IV.

La Vipérine. Echium. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Borraginées.*

Pl. 45. La Vipérine est un genre de plantes, dont les fleurs A B commencent par un tuyau, qui s'élève en s'évasant et forme une espèce d'entonnoir penché le plus souvent sur les côtés, et dont le pavillon est ordinairement découpé en parties inégales. Les parties supérieures A B avancent plus que les autres, ce qui donne à cette fleur un port particulier. Le calice D E F, qui d'ordinaire est fendu jusqu'à la base en cinq parties, pousse le pistil G, composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboîte dans un trou C qui est au fond de la fleur ; et lorsqu'elle est passée, ces embrions deviennent autant de semences H semblables à la tête d'une vipère. Elles mûrissent dans le calice I, qui devient aussi plus grand qu'il n'étoit lorsqu'il soutenoit la fleur.

Les espèces de Vipérines sont,

La Vipérine grande et rude, à fleur blanche. C. B. Pin. 254. (Echium albo flore, majus. J. B. 3. 588. Echium flore albo. Cam. Epist. 738.)

La Vipérine grande et rude, à fleur purpurine. Bot. Monsp. (Lycopsis Monspeliaca, floribus dilute purpureis. Mor. H. R. Bles.)

La Vipérine de Portugal, à très-grandes feuilles.

La

La Vipérine vulgaire. C. B. Pin. 254. J. B. 3. 586. (Echium. Dod. Pempt. 631.)

La Vipérine à fleur blanche. H. Edinb.

La Vipérine de Crète, rouge, à larges feuilles. C. B. Pin. 254. (Echium Creticum, 1. Clus. hist. CLXIV.)

La Vipérine de Crète, à fleur panachée. H. Edinb.

La Vipérine de Crète, rouge, à feuilles étroites. C. B. Pin. 254. (Echium Creticum, 2. Clus. hist. CLXV.)

La Vipérine sauvage, hérissée, maculée. C. B. Pin 254. (Echium rubro flore. J. B. 3. 589. Clus. hist. CLXIV.)

La Vipérine maritime des îles d'Hières, à très-grande fleur. (Lycopsis Spatulæ folio, Hispanica et Sicula, Bocc. Mus. part. 2. 84. tab. 78.)

La Vipérine couchée, annuelle, à fleur d'un rouge brun. Mor. H. R. Bles.

La Vipérine à feuilles étroites et velues. (Anchusa angustis, villosis foliis. Bocc. Mus. part. 2. 84. tab. 78.)

La Vipérine à feuilles du Romarin. (Lycopsis angustifolia minor. Bocc. Mus. Part. 2. 84. tab. 78.)

La Vipérine de Crète, à larges feuilles, à fleur d'un pourpre brun.

La Vipérine orientale, à feuilles oblongues, molles et comme cendrées.

La Vipérine orientale, à feuilles du Bouillon blanc, à fleur très-grande, campanulée.

La Vipérine orientale, grande et rude, à fleur d'un gris cendré.

Il faut exclure de ce genre les plantes suivantes, qui n'en ont pas le caractère.

La Vipérine des Alpes, jaune. (Echium Alpinum, luteum. C. B. Pin. 254.)

La Vipérine naine, blanche. (Echium pumilum, album. C. B. Pin. 254.)

La Vipérine jaune, très-petite. (Echium luteum, minimum. C. B. Pin. 254.)

La Vipérine d'Espagne, à fleur pourvue d'un éperon. (Echium Hispanicum, flore calcari donato. C. B. Pin. 254.)

La fleur de la Vipérine n'est pas tout-à-fait régulière ; mais il ne faut pas pour cela retrancher ce genre de cette section.

Echium vient du mot grec ἔχις, Vipère, et l'on a donné le nom *d'Echium* à l'espèce la plus commune, parce que sa semence ressemble à la tête d'une Vipère, ou parce qu'on a cru que cette plante étoit bonne contre les morsures des Vipères. Ce genre diffère des deux précédens, par la forme de ses fleurs.

GENRE V.

La Pulmonaire. Pulmonaria. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Borraginées.*

Pl. 55. La Pulmonaire est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau évasé en bassin dans sa partie supérieure, et découpé en cinq quartiers. Le calice C, qui est un autre tuyau dentelé le plus souvent de cinq pointes, pousse un pistil composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au fond de la fleur, et lorsqu'elle est passée, ces embrions deviennent autant de semences F presque rondes, enfermées dans le calice E, taillé d'ordinaire à cinq pans, et qui devient plus grand qu'il n'étoit lorsqu'il soutenoit la fleur.

Les espèces de Pulmonaires sont,

La Pulmonaire des Italiens, approchant de la Buglose. J. B. 3. 599. (Symphitum maculosum, sive Pulmonaria latifolia. C. B. Pin. 259. Pulmonaria vulgaris, maculoso folio. Clus. hist. CCLXIX.)

La Pulmonaire vulgaire, à larges feuilles, à fleur blanche.

La Pulmonaire des Alpes, à feuilles molles, comme arrondies, à fleur bleue. (Symphitum, seu Pulmonaria Alpina, foliis mollibus, subrotundis, flore cæruleo. H. R. Par.)

La Pulmonaire à feuilles non maculées. Clus. hist. CLXIX.

La Pulmonaire à feuilles de la Vipérine. Lob. Icon. 386. (Pulmonaria angustifolia, rubente cæruleo, flore. C. B. Pin 260.)

La Pulmonaire à feuilles de la Vipérine, à fleur blanche.

La Pulmonaire à fleur rouge, à feuilles de la Vipérine. J. B. 3. 595. (Pulmonaria IV, rubro flore. Clus. hist. CLXX.)

La Pulmonaire, à feuilles étroites, à fleur bleue. J. B. 3. 595. (Symphitum maculosum, sive Pulmonaria angustifolia, cærulea. C. B. Pin. 260. Pulmonaria angustifolia. Taber. Icon 557.)

La Pulmonaire des Alpes, d'Italie, à feuilles étroites. Bocc. Mus. part. 2. 110. (Pulmonaria Alpina, angusto folio ejusd. Tab. 86.)

La Pulmonaire douce, à odeur de fraise. Bocc. Mus. part. 2. 148. (Pulmonaria Fragariæ odore ejusd. Tab. 105.)

La Pulmonaire de Crète, annuelle, à calice en vessie. (Borragine sylvestre, annua, di Candia. Zan. hist. 48.)

La Pulmonaire à feuilles vertes, comme rondes, non maculées. Bocc. Mus. part. 2. 135. (Pulmonaria viridis, non maculata, subrotunda. Ejusd. tab. 95.)

La Pulmonaire de Chios, à feuilles verruceuse de la Vipérine, à calice en vessie, à fleur blanche.

La Pulmonaire de Lesbos, à feuilles verruceuses de la Vipérine, à calice en vessie, à fleur bleue.

La Pulmonaire orientale, à calice en vessie, à feuilles de la Vipérine, à fleur pourprée, infundibuliforme.

La Pulmonaire orientale, à calice en vessie, à feuilles de la Vipérine, à fleur blanche, infundibuliforme.

Le calice des fleurs de la Pulmonaire établit la différence de ce genre d'avec la Bu-

glose et les genres semblables. Avant que les parties essentielles à ce genre paroissent, on en distingue facilement les espèces par leurs feuilles, qui sont oblongues et marbrées le plus souvent de taches blanches.

GENRE VI.

Le Grémil ou l'Herbe aux perles. Lithospermum.. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Borraginées.*

Pl. 55. Le Grémil ou l'Herbe aux perles est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau évasé en bassin dans sa partie supérieure, et découpé ordinairement en cinq quartiers. Le calice C, qui est fendu en cinq parties, pousse un pistil D composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au fond de la fleur, et ces embrions deviennent, quand elle est passée, autant de semences G dures, polies, ovales, et qui approchent de la figure d'une perle. Elles mûrissent dans le calice E, qui est devenu plus grand que lorsque la fleur étoit en état.

Les espèces de Grémils sont,

Le grand Grémil, à tige droite. C. B. Pin. 258. (Lithospermum, vel milium solis. J. B. 3. 590. Lithospermum minus. Dod. Pempt. 83.)

Le petit Grémil rampant, à larges feuilles. C. B. Pin. 258. (Lithospermum majus Dodonei, flore purpureo, semine Anchusæ. J.B. 3. 572. Lithospermum majus. Dod. Pempt. 83.)

Le petit Grémil des champs. (Echium Scorpioides arvense. C. B. Pin. 254. Echium Scorpioides solisequum, flore minore. J. B. 3. 589.)

Le petit Grémil des champs, à fleur jaune ou d'un jaune bleuâtre.

Le petit Grémil des marais, à fleur bleue. (Echium Scorpioides palustre. C. B. Pin. 254. Echium Scorpioides solisequum, flore majore, cæruleo. J. B. 3. 589.)

Le petit Grémil des marais, à fleur blanche. (Echium Scorpioides palustre, flore niveo. C. B. Pin. 254. Echium Scorpioides solisequum, flore majore, albo. J. B. 3. 589.)

Le Grémil des Alpes, velu, très-petit. (Echium Scorpioides Alpinum, nanum, supinum. Bocc. Mus. part. 2. 149. Echium Scorpioides Alpinum, tomentosum, nanum, supinum. Ejusd. Tab. 107.)

Le Grémil oriental, à larges feuilles, rampant, à grande fleur.

Le Grémil de Délos, des champs, petit, couché, à fleur très-petite, et blanche.

Le Grémil oriental, à feuilles du Leucoïum, à petite fleur bleue.

Le Grémil oriental, à larges feuilles, à fleur d'un rouge tendre.

La différence de ce genre d'avec la Buglose, se tire de la figure, de la dureté et du poli de sa semence.

Il faut exclure de ce genre les plantes suivantes, qui n'en ont pas le caractère.

Le Grémil roseau, peut-être celui de Dioscoride et de Pline. (Lithospermum arundinaceum forte Diosc orid et Plinii. C. B. Pin. 258.)

Le Grémil des champs, à racines rouges. (Lithospermum arvense radice rubrà. C. B. Pin. 258.)

Le Grémil Germanique, à feuilles de la Linaire. (Lithospermum Linariæ folio Germanicum. C. B. Pin. 259.)

Le Grémil de Montpellier, à feuilles de la Linaire. (Lithospermum Linariæ folio Monspeliacum. C. B. Pin. 259.)

Lithospermum est composé de deux mots.

grecs λιθος, pierre; et σπερμα, semence, comme qui diroit semence pierreuse, à cause que les semences des espèces de ce genre sont assez dures.

GENRE VII.

La Consoude. Symphitum. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Borraginées.*

Pl. 56. La Consoude est un genre de plantes, dont la fleur A est un entonnoir à pavillon, peu évasé; et qui approche de la figure d'un gobelet. Cette fleur est ordinairement garnie de quelques étamines C. Le calice D, qui est le plus souvent découpé en cinq parties, pousse un pistil E composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au fond de la fleur; et lorsqu'elle est passée, les embrions deviennent autant de semences G ramassées ensemble dans le calice F, qui est devenu plus grand que lorsqu'il soutenoit la fleur. Chacune de ces semences H est semblable à la tête d'une Vipère.

Les espèces de Consoudes sont,

La grande Consoude, à fleur pourprée, qui est le mâle C. B. Pin. 259. (Symphitum magnum. J. B. 3. 593. Dod. Pempt. 134.)

La grande Consoude, à fleur d'un Pourpre bleu. C. B. Pin. 259.

La grande Consoude, à fleur blanche et d'un jaune pâle, qui est la femelle. C. B. Pin. 259.

La grande Consoude, à fleur jaune. C. B. Pin. 259.

La grande Consoude, à fleur bigarrée. H. L. Bat.

La grande Consoude, à racine tubéreuse. C. B. Pin.

259. (Symphitum tuberosum. J. B. 3. 594. Dod. Pempt. 134.)

La petite Consoude, à racine tubéreuse. C. B. Pin. 259. (Symphitum tuberosum, minus. Clus. hist. CLXVI.)

La Consoude à feuilles plus amples de la Vipérine, à racine rouge, à fleur jaune. (Anchusa lutea, major. C. B. Pin. 255. Anchusa lutea. J. B. 3. 583. Lob. Icon. 578.)

La Consoude à feuilles plus amples de la Vipérine, à racine rouge, à fleur blanchâtre. (Anchusa flore albo, aut pallido, Clusii. J. B. 3. 583. Anchusa ex albido flore. Clus. hist. CLXV.)

La Consoude à feuilles plus étroites de la Vipérine, à racine rouge, à fleur jaune. (Anchusa lutea, minor. C. B. Pin. 255. Anchusa Echioides lutea, Cerinthoides, montana. Col. part. 1. 183.)

La Consoude de Crète, hérissée de poils très-longs, à feuilles plus étroites de la Vipérine, à fleur jaune. (An Echium Creticum? p. Alp. exot. 129.) Il décrit des fleurs jaunes, les feuilles de la Vipérine, mais plus étroites : ces caractères ont été mal exprimés par le graveur.

La Consoude orientale, hérissée de poils très-longs, à fleur jaune, à feuilles de la Vipérine plus amples.

La Consoude orientale, à feuilles de la Vipérine, à fleur blanche, très-étroite.

La Consoude orientale, à feuilles plus petites de la Vipérine, à fleurs tantôt blanches, tantôt jaunâtres.

La Consoude orientale, à feuilles argentées de l'Olivier, à fleur jaunâtre.

La Consoude orientale, à feuilles cendrées et hérissées de l'Olivier.

La Consoude orientale à feuilles étroites, à fleur bleue.

La Consoude orientale, à feuilles et du port d'une Bourrache, à fleur blanche.

La Consoude orientale, à feuilles comme arrondies et rudes, à fleur bleue.

La Consoude orientale, à feuilles comme arrondies et rudes, à fleur bleue, très-odorante.

Il faut exclure de ce genre, la plante que C. B. appelle *Symphitum minus*, *Borraginis facie*, petite Consoude du port de la Bourrache, parce qu'elle n'a pas le caractère de la Consoude.

Symphitum vient des mots grecs ἀπο, τε, συμφυεῖν, qui signifie naître auprès, à cause que cette herbe est fort vulnéraire, et qu'elle fait comme renaître les chairs.

Ce genre diffère de la Buglose et des genres semblables, par la figure de sa fleur.

GENRE VIII.

L'Héliotrope. Héliotropium. *Lin.* 5 - *drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Bouraginées.*

Pl. 57. L'Héliotrope ou herbe aux verrues est un genre de plantes, dont la fleur A est un bassin plissé en étoile dans le centre, et découpé ordinairement en cinq parties, parmi lesquelles on en trouve d'ordinaire cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Cette fleur a un trou dans le fond B, par où elle reçoit le pistil D qui sort du milieu du calice C, et qui est composé de quatre embrions. Lorsque la fleur est passée, ces embrions deviennent autant de semences, jointes ensemble E, oblongues F, voûtées sur le dos, aplaties sur les faces, par où elles se touchent.

Les espèces de d'Héliotropes sont,

Le grand Héliotrope de Dioscoride. C. B. Pin. 253. (Heliotropium majus, flore albo. J. B. 3. 604. Heliotropium. Dod. Pempt. 70.)

Le grand Héliotrope de Sicile, à grandes fleurs odorantes. Bocc. rarior. plant. 90.

Le grand Héliotrope automnal, à odeur du Jasmin.

L'Héliotrope moyen, plus piquant, d'Italie. Bar. Icon.

Le petit Héliotrope couché. C. B. Pin. 253. (Heliotropium minus quorumdam, sive supinum. J. B. 3. 605. Heliotropium supinum. Dod. Pempt. 70.)

L'Héliotrope d'Amérique, bleu, à feuilles de l'Hormin. A. R. Par. 83. (Aguarachina. Pison. edit. 1658. 229.)

L'Héliotrope d'Amérique, bleu, à feuilles de l'Hormin, mais plus étroites. H. L. Bat. (Jacua-Acanga. Pison. edit. 1658. 229.)

L'Héliotrope de Curassaw, à feuilles du Lin ombiliqué. Prodr. Par. Bat. (Heliotropium Lini ombilicati facie. Par. Bat. 183.)

L'Héliotrope arboré, maritime, velu, à feuilles du Gnaphalium d'Amérique. Sloane. Cat. plant. jam. 93. (Heliotropium Gnaphaloides, littoreum, fruticescens, Americanum, seu Lavender Barbadensibus dictum. Pluck. Phytog. tab. 193. fig. 5.)

Le grand Héliotrope velu, à grande fleur inodore.

L'Héliotrope, couché sur terre, à fleur très-petite, à grandes semences.

L'Héliotrope du Pérou, à odeur de la Vanille.

La plante qu'on appelle *Heliotropium Tricoccon* n'est pas de ce genre, et doit faire un genre différent.

Heliotropium vient des mots grecs ηλιος, soleil; et τρέπειν, tourner.

On a donné le nom *d'Heliotropium* à l'Herbe aux verrues, parce que, selon la pensée de Dodonée, cette plante fleurit pendant le solstice d'été, lorsque le soleil revient vers l'équateur.

GENRE IX.

Cynoglosse ou Langue de chien. Cynoglossum. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Borraginées.*

Pl. 57. La Langue de chien est un genre de plantes, dont la fleur A est un entonnoir à pavillon découpé le plus souvent en cinq parties. Le calice C pousse un pistil D, qui s'emboite dans le trou B qui est au fond de la fleur. Lorsque cette fleur est passée, le pistil devient un fruit E à quatre capsules. L'ame de ce fruit est une pyramide à quatre faces F, sur chacune desquelles est posée une semence G renfermée dans une capsule H I ordinairement âpre et raboteuse. La cavité de cette capsule est représentée en K.

Les espèces de Langues de chiens sont,

La grande Cynoglosse vulgaire. C. B. Pin. 257. (Cynoglossum vulgare. J. B. 3. 598. Cynoglossum. Dod. Pempt. 54.)

La grande Cynoglosse vulgaire, à fleur blanche. C. B. Pin. 257.

La très-grande Cynoglosse de Belgique. C. B. Pin. 257. (Cynoglossum maximum. Lob. Observ. 313.)

La très-grande Cynoglosse des montagnes. (Cynoglossa montana, maxima, frigidarum regionum. Col. part. 1. 178. Descript. Icon. 175.)

La Cynoglosse des montagnes, à feuilles vertes, à grande fleur. (Cynoglossa media, altera, virente folio, rubro flore, montana, frigidarum regionum. Col. Part. 1. 176. Descript. Icon. 170.)

La Cynoglosse des montagnes, à feuilles vertes, à petite fleur. (Cynoglossa folio virenti. J. B. 3. 600.)

La Cynoglosse à fleur globuleuse. C. B. Pin. 257. (Cynoglossa media, montana, incana, angustifolia, altera, flore globoso, frigidarum regionum. Col. part. 1. 173.)

La Cynoglosse à fruit en ombelle. C. B. Pin. 257. (Cynoglossa altera media fructu κοτυλώδης, sive λυχιώδης montana. Col. part. 1. 178.)

La Cynoglosse de Crète, fétide, à larges feuilles. C. B. Pin. 257. (Cynoglossum Creticum, ij, Clusii. J. B. 3. 601. Clus. hist. CLXII. Cynoglossum folio molli, incano, flore cæruleo, striis rubris variegato. Mor. H. R. Bles.)

La Cynoglosse de Crète, à feuilles étroites et argentées. C. B. Pin. 257. (Cynoglossum Creticum, j, Clusii. J. B. 3. 600. Clus. hist. CLXII.)

La Cynoglosse d'Espagne, à feuilles du Grémil.

La Cynoglosse orientale, semblable à la vulgaire, à feuilles longues d'un demi-pied et larges d'un pied.

La Cynoglosse orientale, semblable à la vulgaire, à fleur très-petite, et pourvue de longues étamines.

La Cynoglosse orientale, à feuilles étroites, à fleur très-petite, et pourvue de longues étamines.

La Cynoglosse orientale, à fleur rose, profondément laciniée, dans un calice cotonneux.

La Cynoglosse orientale, à feuilles de la Vipérine, à fleur bleue, très-petite, à fruit ombiliqué, rude.

La petite Cynoglosse orientale, à fleur campanulée et bleue.

La Cynoglosse orientale, à feuilles du *Glastum*, à fleur d'un bleu foncé.

La Cynoglosse orientale, à feuilles du Plantain, à fleur très-petite.

La Cynoglosse orientale, à feuilles de la Buglose, à fruit ombiliqué, en crête.

Il faut exclure de ce genre la plante que C. Bauhin a nommé Cynoglosse moyenne et plus petite, *Cynoglossum medium et minus.* On la trouvera parmi les espèces de Buglose.

Cynoglossum est composé des mots grecs *κυνος*, génitif de *κυων*, chien, et *γλωσσα*, langue, comme qui diroit Langue de chien.

GENRE X.

La petite Bourrache ou Omphalodes. Omphalodes. *Lin.* Cynoglossum Omphalodes. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Borraginées.*

Pl. 58. Je me sers du nom d'*Omphalodes*, pour exprimer un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette découpée en cinq quartiers, et soutenue par le calice D, dans le milieu duquel se trouve le pistil C. Ce pistil s'emboite dans un trou B qui est au centre de la fleur, et devient, lorsqu'elle est passée, un fruit E, dont l'ame est une pyramide à quatre faces F. Sur chacune de ces faces est attachée une capsule G H, en corbeille, dentée ordinairement sur les bords, et qui pour l'ordinaire renferme une semence I assez semblable à celle du Lin.

Les espèces de ce genre sont,

L'Omphalodes de Portugal, à feuilles du Lin. (Linum ombilicatum. Park. Theat. 1687.)

L'Omphalodes de Portugal, à feuilles de la Cynoglosse.

L'Omphalodes nain, printanier, à feuilles de la Consoude. (Symphitum minus, Borraginis facie. C. B. Pin. 259. Symphitum pumilum, repens, sive Borrago minima, herbariorum. J. B. 3. 597. Symphitum pumilum repens, Borraginis facie, seu Borrago minima, herbariorum, spuria. Lob. Icon. 577.)

L'Omphalodes oriental, à feuilles du Cornier.

Omphalodes vient du mot grec *ομφαλος*,

nombril, et j'ai cru que l'on pouvoit donner le nom d'*Omphalodes* aux espèces de ce genre, parce que le creux de leur capsule ressemble assez bien à un nombril.

SECTION V.

Des herbes à fleurs en entonnoir, dont le pistil se change en une seule semence.

GENRE PREMIER.

La Dentelaire. Plumbago. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Dentelaires.*

La Dentelaire est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau évasé en bassin, découpé ordinairement en six parties. Le calice C est un tuyau du fond duquel s'élève le pistil D, qui s'emboîte dans le trou B qui est au fond de la fleur. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient une capsule E, dans laquelle se trouve une semence F G, oblongue ordinairement, et plus pointue par le bout d'en haut que par celui d'en bas. Cette semence n'est autre chose que le pistil grossi. Pl. 58.

Les espèces de Dentelaires sont,

La Dentelaire. (Plombago quorumdam. Clus. hist. CXXIII. Lepidium Dentellaria dictum. C. B. Pin. 97. Dentellaria Rondeletii. J. B. 2. 941.)

La Dentelaire à fleur blanche.

La Dentelaire d'Amérique, à grandes feuilles de la Bête. Plum.

La Dentelaire d'Amérique, grimpante, aiguillonnée, à petites feuilles de la Bête. Plum.

La Dentelaire orientale, à feuilles de la Laitue, à fleur petite, blanchâtre.

SECTION VI.

Des herbes à fleurs en rosette, dont le pistil devient un fruit dur et sec.

GENRE PREMIER.

La Lysimachie ou Corneille. Lysimachia. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Lysimachies.*

Pl. 59. La Lysimachie est un genre de plantes, dont les fleurs A B sont des rosettes coupées en cinq ou six parties, et soutenues par un calice D, du milieu duquel s'élève le pistil E. Ce pistil s'emboîte dans un trou C qui est au centre de la fleur : il devient, lorsqu'elle est passée, un fruit F ordinairement sphérique. Ce fruit s'ouvre par la pointe en plusieurs parties G, et renferme dans sa cavité H, un placenta I chargé de plusieurs semences K.

Les espèces de Lysimachies ou Corneilles sont,

La grande Lysimachie jaune, qui est celle de Dioscoride. C. B. Pin. 245. (Lysimachia lutea. J. B. 2. 91. Lysimachium legitimum. Dod. Pempt. 84.)

La grande Lysimachie jaune, qui est celle de Dioscoride, à feuilles ternées. C. B. Pin. 245.

La grande Lysimachie jaune, qui est celle de Dioscoride, à feuilles quaternées. C. B. Pin. 245.

La grande Lysimachie jaune, qui est celle de Dioscoride, à feuilles quinées.

La grande Lysimachie jaune, *Pentaphyllos*, du Canada, à fleurs pleines. H. R. Par.

La petite Lysimachie jaune, à feuilles noires, marquées de points. C. B. Pin. 245. (Lysimachia lutea minor, foliis nigris punctis notatis. J. B. 2. 902. Lysimachia lutea, ij. Clus. hist. LII.)

La Lysimachie à feuilles ternées, jaunes, en épi. C. B. Pin. 245. (Lysimachia lutea, ἑξανθὴς altera. Col. part. I. 257.)

La Lysimachie à feuilles binnées, à fleur globuleuse, jaune. C. B. Pin. 245. (Lysimachia altera, lutea, Lobelio, flore quasi spicato. J. B. 2. 902. Lysimachia lutea, altera, aut Lysimachia Salicaria. Lob. Icon. 263. part. 2.)

La Lysimachie en épi, à fleur blanche, à feuilles du Saule. (Ephemeron Matthioli. J. B. 2. 905. Ephemerum Matthioli, vel potius Ephemerum Spurium. Lob. Icon. 354.)

La Lysimachie couchée sur terre, à feuilles arrondies, à fleur jaune. (Nummularia major, lutea. C. B. Pin. 309. Nummularia sive Centimorbia. J. B. 3. 370. Nummularia. Dod. Pempt. 600.) La Nummulaire.

La Lysimachie couchée sur terre, à feuilles arrondies, à fleur purpurine. (Nummularia rubra. J. B. 3. 371. (Nummularia minor, purpurascente flore. C. B. Pin. 310. Nummularia flore purpurascente. Ejusd. Prodr. 136.)

La Lysimachie couchée sur terre, à feuilles arrondies, aiguës, à fleur jaune. (Anagallis lutea, nemorum. C. B. Pin. 252. Anagallis lutea, Nummulariæ similis. J. B. 3. 270. Anagallis lutea. Lob. Icon. 466.)

La Lysimachie annuelle, très-petite, à feuilles de la Renouée. (Linum minimum, stellatum. C. B. Pin. 214. Prodr. 107. Bot. Monspel.)

La Lysimachie orientale, jaune, blanchâtre et velue.

La Lysimachie orientale, à très-grande fleur jaune.

La Lysimachie orientale, à feuilles étroites, à fleurs purpurines.

. Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

La Lysimachie jaune, corniculée. (Lysimachia lutea, corniculata. C. B. Pin. 145.) C'est une espèce d'Onagre.

Espèce de Lysimachie siliqueuse. (Lysimachiæ siliquosæ species. C. B. Pin. 145.) Elle doit être mise parmi les Chamœnérions.

La Lysimachie à épi, pourprée, peut-être celle de Pline. (Lysimachia spicata, purpurea, forte Plinii. C. B. Pin. 246.) C'est une Salicaire.

La Lysimachie bleue, à épi. (Lysimachia spicata, cærulea. C. B. Pin. 246.) C'est une Véronique.

La Lysimachie rouge, non siliqueuse. (Lysimachia rubra, non siliquosa. C. B. Pin. 246.) Elle paroît être une Salicaire.

La Lysimachie d'un pourpre bleu, à feuilles du Lin. (Lysimachia linifolia, purpure-cærulea.) Elle paroît également être une Salicaire.

La Lysimachie bleue, à toque, ou Gratiole bleue. (Lysimachia cærulea, galericulata, vel Gratiola cærulea. C. B. 246.) C'est une espèce de Cassida.

Ce genre porte le nom *Lysimachus*, qui selon Pline, fut le premier qui mit une espèce de ce genre en usage.

GENRE II.

Le Mouron. Anagallis. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Ly machies.*

Pl. 59. Le Mouron est un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette à cinq quartiers, soutenue par un calice D, du milieu duquel s'élève le pistil C qui s'emboîte dans un trou B qui est au centre de cette fleur. Ce pistil devient

devient ensuite un fruit E membraneux, sphérique, qui s'ouvre comme une boîte à savonnette, en deux coques F G, remplies de plusieurs semences H entassées sur un placenta K. Ces semences I sont le plus souvent anguleuses.

Les espèces de Mourons sont,

Le Mouron à fleur rouge. C. B. Pin. 252. (Anagallis phœnicea, mas. J. B. 3. 369. Anagallis mas. Dod. Pempt. 32.)

Le Mouron rouge, à feuilles opposées par quatre. Raii Synops. 205.

Le Mouron à fleur bleue. C. B. Pin. 252. (Anagallis cærulea, fœmina. J. B. 3. 269. Anagallis fœmina. Dod. Pempt. 32.)

Le Mouron bleu, à feuilles binées ou ternées, en opposition. C. B. Pin. 252. (Anagallis ternifolia, Monelli. Clus. App. Alt. Ad. lib. VI.)

Le Mouron femelle, à fleur ferrugineuse. H. Edinb.

Le Mouron à fleur pourprée. Park. Theat. 558. (Anagallis purpurascente flore. Clus. hist. CLXXXIII.)

Le Mouron à fleur couleur de chair. Park. Theat. 558.

Le Mouron à fleur blanche. C. B. Pin. 252. (Anagallis fœmina, flore albo. H. Edinb. Anagallis terrestris, flore albo. Raii Synops. 206.)

Le Mouron d'Espagne, à larges feuilles, à très-grande fleur. (Anagallis exotica, amplo flore cæruleo. Bross.)

Le Mouron de Portugal, a feuilles arrondies.

Le Mouron de Portugal, à larges feuilles, à petite fleur.

Le grand Mouron de Portugal, à feuilles de la Linaire.

Le Mouron de Portugal, à feuilles plus étroites de la Linaire.

Le Mouron nain, ou le plus petit de tous. Mor. hist. Oxon. part. 2. 569.

Le Mouron très-petit, maritime, de Provence, à feuilles arrondies.

Le Mouron de Crète, semblable au vulgaire, à fleur jaune.

Il faut exclure de ce genre toutes les espèces de Mourons d'eau, *anagallis aquatica*, dont C. Bauhin parle, parce qu'elles n'ont pas le carrctère du Mouron.

a Hist. 558. *b* Hist. 1023. Morison [a] a cru que cette fleur étoit composée de cinq feuilles. [b] Rai veut qu'il soit essentiel aux espèces de ce genre d'avoir deux feuilles opposées le long des tiges, de ne porter qu'une fleur dans chaque aisselle des feuilles, et que cette fleur soit soutenue par un pédicule grêle et un peu long : mais il semble qu'on peut se passer de ces marques.

GENRE III.

Le Samole ou Mouron d'eau. Samolus. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Lysimachies.*

Pl. 60 Le Samole est un genre de plantes, dont la fleur A est un Godet découpé en rosettes, et dans le fond duquel il y a un trou B par où cette fleur reçoit le pistil C qui est attaché si fortement, par sa partie inférieure, au calice D, qu'ils ne font qu'un seul corps. Lorsque la fleur est passée, le pistil et le calice deviennent une capsule E qui s'ouvre en plusieurs pointes F, et renferme quelques semences assez menues G.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Mouron d'eau, *Samolus Valerandi.* J. B. 3. 791.

(Anagallis aquatica, folio rotundo, non crenato. C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica, tertia. Lob. Icon. 467.)

Ce genre diffère de la Lysimachie, non-seulement par la forme de sa fleur, mais encore parce que son fruit prend naissance du pistil et du calice, au lieu que celui de la Lysimachie, tire son origine du pistil seul.

Morison range le *Samolus* sous la Véronique; mais on ne doit pas le suivre dans cette rencontre, non plus que C. Bauhin, qui a mis cette plante parmi les espèces d'*Anagallis*. Hist. 323.

GENRE IV.

La Véronique. Veronica. *Lin. 2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Pédiculaires.*

La Véronique est un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette en quatre quartiers, au centre desquels il y a un trou B par où cette fleur reçoit le pistil D qui s'élève du fond du calice C. Lorsque cette fleur est passée, le pistil devient un fruit E G partagé en deux bourses F H, dans lesquelles on trouve quelques semences fort menues K dans quelques espèces, et assez grosses dans quelques autres I, qui ont une enfonçure assez considérable. Pl. 60.

Les espèces de Véroniques sont,

La Véronique mâle, couchée et très-vulgaire. C. B. Pin. 246. (Veronica vulgatior, folio rotundiore. J. B. 3. 282. Veronica mas, serpens. Dod. Pempt. 40.)

La Véronique mâle, rampante, des Pyrénées, à feuilles plus alongées et glabres. Scol. Bot. Pluk. Phyt. tab. 233. fig. 1.

La Véronique mâle, à tige droite. C. B. Pin. 246. (Veronica assurgens. Dod. Pempt. 40.)

La Véronique à épi, à larges feuilles. C. B. Pin. 246. (Veronica major, latifolia, foliis splendentibus et non splen-

dentibus. J. B. 3. 283. Veronica j, erectior, latifolia. Clus. hist. 346.)

La Véronique à épi, à fleur pourprée. Mor. H. R. Bles.

La Véronique à épi, à feuilles étroites. C. B. Pin. 246. (Veronica major, angustifolia, caulibus viridibus. J. B. 3. 284. Veronica ij, erectior, angustifolia. Clus. hist. 346.)

La Véronique à épi, à feuilles longues. (Lysimachia spicata, cærulea. C. B. Pin. 246. Veronica spicata, recta, profunde serrata, quam Lysimachiam cæruleam quidam vocant. J. B. 3. 284. Pseudo-Lysimachium cæruleum. Dod. Pempt. 86.)

La petite Véronique à épi. C. B. Pin. 247. (Veronica spicata, recta, minor. J. B. 3. 282. Veronica recta, minima. Clus. hist. 347.)

La petite Véronique des rochers, à tiges nues. Rai. hist. 846. (Veronica Alpina, pumila, caule aphyllo. Bocc. Mus. part. 2. 17. tab. 1 et 9.)

La Véronique des prés, à feuilles du Serpolet. C. B. Pin. 247. (Veronica fœmina quibusdam aliis, Betonica Pauli, serpylli-folia. J. B. 3. 285. Veronica pratensis. Dod. Pempt. 41.)

La Véronique mâle, des Alpes, glabre, à tiges droites, à feuilles un peu crénelées. Bocc. Mus. part. 2. 17. tab. 10.

La très-petite Véronique, glabre, Romaine, à feuilles du petit *Clinopodium*. Bocc. Mus. part. 2. tab. 102.

La Véronique rampante, à feuilles en coquille, et lenticulaires du Serpolet. Bocc. Mus. part. 2. tab. 32.

La Véronique des Alpes, hérissée, à feuilles de la Paquerette. C. B. Pin. 47. Prodr. 116.)

La Véronique des Alpes, souligneuse. C. B. Pin. 247. (Veronica saxatilis. J. B. 3. 284. Veronica iij, fruticans, Clus. hist. 347.)

La Véronique souligneuse, plus dure, de Padoue, à feuilles oblongues, de la Germandrée. Bocc. Mus. part. 1. tab. 10.

La Véronique des Alpes, ligneuse, à feuilles rondes du Serpolet. Pluk. Phytog. tab. 232. fig. 6.

La Véronique des pierres, toujours verte. Pon. Bad. in-fol. ccxxxvi (Chamædris Alpina, saxatilis. C. B. Pin. 248. Veronica pætrea, semper virens, Ponæ, ad Chamædrim vulgarem falsam accedens. J. B. 3. 289.)

La Véronique d'Austrie, à feuilles finement laciniées. (Chamædris Austriaca, foliis tenuissime laciniatis. C. B. Pin. 248. Prodr. 117. Chamædris spuria, tenuissime laciniata. J. B. 3. 287.)

La très-grande Véronique. Lug. 1165. (Chamædris spuria, major, latifolia. C. B. Pin. 248.)

La très-grande Véronique des Pyrénées, non rameuse. (Veronica seu Chamædris spuria, latifolia, major, non ramosa, Pyrenaica. Scol. Bot. Pluk. Phytog. tab. 233. fig. 2.)

Autre grande Véronique ligneuse. Mor. hist. Oxon. part. 2. 19. (Chamædris spuria, major, altera, sive frutescens C. B. Pin. 248. Chamædris falsa, maxima, an Teucrium j, seu majus, Pannonicum Clusio. J. B. 3. 286. Teucrium iv. Clus hist. 349.)

La Véronique couchée, du port du Teucrium des prés. Lob. Icon. 473. (Chamædris spuria, angustifolia. J. B. 3. 283. Chamædris spuria, major, angustifolia. C. B. Pin. 249.)

La petite Véronique, les feuilles du bas arrondies. Mor. hist. Oxon. part. 2. 120. (Chamædris spuria, latifolia. J. B. 3 286. Chamædris spuria, minor, rotundifolia. C B. Pin. 249. Teucrium pratense et supinum, spurium, Chamædrioïdes. Lob. Icon. 490.)

La petite Véronique aux feuilles dernières arrondies, à fleur blanche. H. L. Bat.

La petite Véronique plus rameuse, renversée, à feuilles étroites. Mor. hist. Oxon. part. 2. 321. (Chamædris spuria, minor, angustifolia. J. B. 3. 287. C. B. Pin. 249.)

La Véronique de Pannonie, à plusieurs tiges. (Chamædris spuria, minor, latifolia. C. B. Pin. 249. Chamædriyos

falsa species; Teucrium ij, an v, Clusii. J. B. 3. 286. Teu-crium v. Clus. hist. 350.)

La Véronique tétragone, très-petite, des montagnes, à tige droite. Col. part. 1. 289. (Chamædris spuria, latifolia, minima. C. B. Pin. 249.)

La Véronique couchée, à feuilles de la Germandrée. (Chamædri spuriæ affinis, rotundifolia, scutellata. C. B. Pin. 249. Alyssum Dioscoridis, montanum. Col. part. 1. 286.)

La Véronique à fleurons adhérens aux tiges. Mor. hist. Oxon. part. 2. 322. (Alsine Veronicæ foliis, flosculis cauliculis adhærentibus. C. B. Pin. 250. Alsine serrato folio, hirsutior, floribus et loculis cauliculis adhærentibus. J. B. 3. 367.)

La grande Véronique aquatique, à feuilles comme arrondies. Mor. hist. Oxon. part. 2. 323. (Anagallis aquatica, major, folio subrotundo. C. B. Pin. 252. Berula, seu Anagallis aquatica. Tabern. Icon. 719. Anagallis aquatica, folio rotundiore, major. J. B. 3. 790.)

La petite Véronique d'eau, à feuilles comme arrondies. (Anagallis aquatica, minor, folio subrotundo. C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica, flore cæruleo, foliolo rotundiore, minor. J. B. 3. 790.)

La grande Véronique d'eau, à feuilles oblongues. Mor. hist. Oxon. part. 2. 323. (Anagallis aquatica, major, folio oblongo. C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica, flore cæruleo, folio oblongo, major. J. B. 3. 791. Berula major. Tabern. Icon. 719.)

La petite Véronique d'eau, à feuilles oblongues. (Anagallis aquatica, minor, folio oblongo. C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica, flore purpurascente, folio oblongo, minor. J. B. 3. 791. Anagallis aquatica, minor, j. Tabern. Icon. 718.)

La Véronique aquatique, rampante, à feuilles de l'Olivier. (Beccabunga Alpina, sive Veronica glabra, Alpina, aquatica, Oleæ folio, repens. Bocc. Mus. part. 2. 22. Beccabunga Alpina, angustifolia, repens. Ejusd. tab. 6.)

La Véronique aquatique, à feuilles plus étroites.

(Anagallis aquatica, angustifolia, scutellata. C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica, angustifolia. J. B. 3. 791.)

La Véronique des Pyrénées, à feuilles de la Nummulaire.

La Véronique printanière, à feuilles de la Cymballaire. (Alsine Heredulæ folio. C. B. Pin. 250. Alsines genus Fuchsio, folio Hederulæ hirsuto. J. B. 3. 368. Alsine spuria, prior, sive Morsus gallinæ. Dod. Pempt. 31.)

La Véronique à petites fleurs, oblongues, assises sur des pédicules, à feuilles de la Germandrée. Mor. hist. Oxon. part. 2. 322. (Alsine chamædri-folia, flosculis pediculis oblongis insidentibus. C. B. Pin. 250. Alsine serrato folio glabro. J. B. 3. 366. Alsine spuria, altera. Dod. Pempt. 31.)

La Véronique à petites fleurs, assises sur des pédicules oblongs, à feuilles alternes de la Germandrée. H. L. Bat.

La Véronique printanière ; à feuilles trifides, ou quinquefides. (Alsine triphyllos, cærulea. C. B. Pin. 250. Alsine folio profunde secto, flore purpureo, sive violaceo. J. B. 3. 367. Alsine parva, recta, folio Alsines Hederaceæ, seu Rutæ modo diviso. Lob. Icon. 464.)

La Véronique terrestre, annuelle, à feuille de la Renouée, à fleur blanche. Mor. hist. Oxon. part. 2. 322.

La Véronique d'Amérique, à tige droite, ligneuse et rameuse, à feuilles de la Verveine. Prodr. Par. Bat. (Veronica Americana, erecta, frutescens. Par. Bat. 241.)

La Véronique de Chios, printanière, à feuiles de la Cymballaire, à fleur blanche, l'ombilic vert.

La Véronique blanche, de Constantinople, à feuilles de la Germandrée.

La Véronique orientale, à feuilles du Lierre terrestre, à grande fleur.

La Véronique orientale, à tige droite, à feuilles de la Gentianelle.

La Véronique orientale, plus élevée, à feuilles de la Gentianelle, à grande fleur blanchâtre.

La Véronique orientale, à feuilles du Basilic, à fleur très-petite.

La Véronique orientale, très-petite, à feuilles laciniées.

La Véronique orientale, à feuilles du Polygala.

La Véronique orientale, à feuilles du Télèphe.

Hist. 316. Morison a cru que la fleur de la Véronique étoit composée de quatre feuilles.

GENRE V.

La Saxifrage dorée ou Dorine. Chrysoplenium. *Lin. 10-drie. 2-gynie. Jus. famille des Saxifrages.*

Pl. 60. Je me sers du mot *Chrysoplenium* avec *Tabernæmontanus*, pour exprimer un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette à quatre quartiers, au milieu desquels se trouve le pistil B. Lorsque la fleur est passée, ce pistil devient une capsule C à deux cornes, qui s'ouvre de la pointe à la base en deux parties D, et qui renferme quelques semences assez menues E.

Les espèces de ce genre sont,

La Dorine à grandes feuilles oriculées. (Saxifraga rotundifolia, aurea. C. B. Pin. 309. Saxifraga aurea, Dodonæi. J. B. 3. 707. Saxifraga aurea. Dod. Pempt. 316.)

La Dorine à petites feuilles comme arrondies. (Saxifraga rotundifolia, aurea, minor, montis Aurei. H. R. Par.)

La Dorine à feuilles assises sur des pédicules oblongs. (Saxifraga aurea, foliis pediculis oblongis insidentibus. Rai. hist. 207.)

La Dorine orientale, du port d'un *Geum*, à grand fruit.

Rai assure que la fleur de ce genre est composée de quatre feuilles ; il le range pourtant parmi ceux qui ont les fleurs à étamines. Je l'ai toujours observé d'une seule pièce ; et suivant les règles proposées dans la seconde partie, l'on doit mettre cette fleur parmi les fleurs à feuilles. Hist. 207.

GENRE VI.

La Polemoine ou Valériane grecque. Polemonium. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Polemoines.*

La Polemoine est un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette à cinq quartiers, dans le milieu de laquelle il y a un trou B qui reçoit le pistil D. Ce pistil s'élève du fond du calice C, et devient, lorsque la fleur est passée, un fruit ou coque E, qui s'ouvre ordinairement en trois parties F, et qui est divisé en trois loges G remplies de quelques semences oblongues H. Pl. 61.

Je ne connois qu'une espèce de Polemoine qui varie par la couleur de la fleur.

La Polemoine vulgaire, bleue. (Valeriana cærulea. C. B. Pin. 164. Valeriana Græca quorumdam, flore cæruleo. J. B. 3. Part. 2. 212. Valeriana Græca. Dod. Pempt. 352.)

La Polemoine vulgaire, blanche. (Valeriana Græca quorumdam, colore albo. J. B. 3. part. 2. 212. Valeriana alba. C. B. Pin. 164.)

La Polemoine à fleur panachée. (Valeriana Græca, flore ex albo et cæruleo variegato. H. L. Bat.)

GENRE VII.

Le Bouillon blanc. Verbascum. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Solanées.*

Pl. 61. Le Bouillon blanc est un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette à cinq quartiers, au milieu desquels il y a un trou B par où cette fleur reçoit le pistil C. Ce pistil s'élève du fond du calice D, et devient, lorsque la fleur est passée, un fruit ou coque ovale E, terminé en pointe, et divisé en deux loges F F, par une cloison G qui soutient de chaque côté un placenta H chargé de semences I assez menues et le plus souvent anguleuses.

Les espèces de Bouillons blancs sont,

Le Bouillon mâle, à larges feuilles, à fleur jaune. C. B. Pin. 239. (Verbascum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo. J. B. 3. App. 871. Verbascum latius. Dod. Pempt. 143.) Molène, Bouillon blanc.

Le Bouillon femelle, à fleur blanche. C. B. Pin. 239. (Verbascum maximum, Meridionalium, odoratum, album. J. B. 3. App. 871. Maximus, odoratus, meridionalium, Thapsus barbatus, fœmina, flore albo. Lob. Icon. 560.)

Le Bouillon femelle, à grande fleur jaune. C. B. Pin. 239. (Verbascum maximum, Meridionalium, luteum, odoratum. J. B. 3. App. 871. Verbascum maximum, album fœmina, flore subpallido. Lob. Icon. 561.)

Le Bouillon rameux, à feuilles étroites, plus épaisses, à fleur dorée. J. B. 3. App. 872. (Verbascum foliis viridibus, crassioribus. Mor. hist. 488.)

Le Bouillon noir, à fleur d'un jaune pourpré. C. B. Pin. 240. (Verbascum nigrum, flore parvo, apicibus purpu-

reis. J. B. 3. App. 873. Verbascum nigrum. Dod. Pempt. 144.)

Le Bouillon annuel, à feuilles vertes, à fleur jaune. H. L. Bat.

Le Bouillon noir, de Dioscoride. Lob. Icon. 562.

Le Bouillon noir, à feuilles du Pavot corniculé. C. B. Pin. 240. (Verbascum crispum et sinuatum. J. B. 3. App. 872. Verbascum intubaceum. Tabern. Icon. 565.)

Le Bouillon pulvérulent, à petite fleur jaune. J. B. 3. App. 872. (Verbascum mas, angustioribus foliis, floribus pallidis. C. B. Pin. 239.)

Le Bouillon Lychnite, à petite fleur blanche. C. B. Pin. 240. (Verbascum flore albo, parvo. J. B. 3. App. 873. Phlomos mas, alter, Verbascum Lychnite, Matthioli. Lob. Icon. 562.)

Le Bouillon rameux, vivace, des Parisiens.

Le Bouillon des Alpes, vivace, noir, à fleur blanche, à étamines pourprées. H. R. Par. (Verbascum perenne, nigrum, floribus albis. Mor. H. R. Bles. Verbascum Alpinum, perenne, nigrum, flore ex albo purpurascente. Jonq. Hort.)

Le Bouillon rameux, à petite fleur blanche. Mor. H. R. Bles.

Le petit Bouillon des Alpes, velu, à feuilles et fleur de la Bourrache. (Sanicula Alpina, foliis Borraginis, villosa. C. B. Pin. 243. Auricula ursi Miconi, pilosa, cærulea. J. B. 3. App. 869. Auricula ursi Miconi. Lugd. 837.)

Le petit Bouillon des Alpes, velu, à fleur blanchâtre de la Bourrache. (Sanicula Alpina, foliis Borraginis, villosa, flore albicante. H. R. Par.)

Le Bouillon de Crète, épineux, ligneux. (Verbascum spinosum, Creticum. D. I. Monnel. Lob. Illust. 113. Glastivida prima, di Candià. Pon. Bald. Ital. 114. Leucoium spinosum. P. Alp. exot. 36. Leucoium Creticum, spinosum, incanum, luteum. C. B. Pin. 201.)

Le Bouillon Grec, souligneux, à feuilles sinuées, très-blanches.

Le Bouillon oriental, très-blanc, ondulé, crépu, et comme verruceux.

Le Bouillon oriental, grand, très-blanc, à rameaux en forme de Candelabre.

Le Bouillon oriental, à feuilles de la Conyse, à fleur brillante, d'une couleur ferrugineuse et dorée.

Le Bouillon oriental, à feuilles de Bétoine, à grande fleur.

Le Bouillon oriental, à feuilles étroites et oblongues.

Le Bouillon oriental, à feuilles comme arrondies et très-blanches.

Le Bouillon oriental, à feuilles du Thalictron *Sophia.*

Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

Le Bouillon à larges feuilles, de la Sauge. (Verbascum latis Salviæ foliis. C. B. Pin. 240.)

Le Bouillon à feuilles étroites de la Sauge. (Verbascum angustis Salviæ foliis. C. B. Pin. 240.)

Hist. 1094. Il ne paroît pas nécessaire d'enfermer, comme a fait Rai, dans le caractère de ce genre, les feuilles alternes, ni les fleurs posées verticalement et rangées en touffe le long de la tige et des branches.

On croit que le mot *Verbascum* vient par corruption de celui de *Barbascum*; et l'on prétend que ce dernier est le véritable nom que l'on a donné au Bouillon blanc, à cause que les feuilles des espèces connues sont velues et comme drapées.

GENRE VIII.

La Blattaire ou Herbe aux mittes. Blattaria. *Lin.* Verbascum Blattaria. 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Solanées.*

Pl. 62. L'Herbe aux mittes est un genre si semblable

au Bouillon blanc, qu'on n'y trouve de différence que dans le fruit K, qui est beaucoup plus rond que celui du Bouillon blanc. Ainsi l'on ne sépare ces deux genres que pour s'accommoder à l'usage.

Les espèces d'Herbes aux mittes sont ;

La Blattaire jaune, à feuilles longues, laciniées. C. B. Pin. 240. (Blattaria. Dod. Pempt. 145.)

La Blattaire blanche. C. B. Pin. 141. (Blattaria flore albo. J. B. 3. App. 874. Blattaria flore albo, perperam Verbascum, fœmina vulgo. Lob. Icon. 563.)

La Blattaire pourprée. C. B. Pin. 241. (Blattaria flore cæruleo, vel purpureo. J. B. 5. 875. (Blattaria flore purpureo. Lob. Icon. 565.)

La Blattaire à fleur d'un pourpre terni. C. B. Pin. 241.

La Blattaire à fleur d'un noir violet, relevée d'une couleur élégante. C. B. Pin. 242.

La Blattaire à fleur d'un bleu terni. H. Edinb.

La Blattaire à fleur ferrugineuse. H. R. Par.

La Blattaire anglaise, vivace, à fleur rouge. H. R. Par.

La Blattaire à grande fleur. J. B. 5. 875.

La Blattaire à feuilles du Bouillon blanc, à grande fleur jaune. Mor. H. R. Bles.

La Blattaire de Raguse, blanche et multifide. Mor. Oxon. part. 2. hist. 490. (Blattaria incana, multifida. Bocc. rarior. plant. 61.)

La Blattaire vivace, de Crète, blanche, à feuilles binées, conjuguées, une plus grande fermant l'extrémité. Mor. hist. Oxon. part. 2. 489. (Arturo di Candiâ, o vero Verbasco, fruticoso, auriculato. Pon. Bad. Ital. 120. Verbascum foliis subrotundis, flore Blattariæ. C. B. Pin. 240.)

La Blattaire orientale, à feuilles de la Bugle, à très-grande fleur verdâtre, striée en demi-cercle de lignes jaunes.

La Blattaire orientale, à feuilles du Bouillon blanc, à très-grande fleur violette.

La Blattaire orientale, à feuilles de l'Aigre-moine.

SECTION VII.

Des herbes à fleurs en rosette ou en godet, dont le pistil devient un fruit mou ou charnu.

GENRE PREMIER.

La Morelle. Solanum. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Solanées.*

Pl. 62. La Morelle est un genre de plantes, dont les fleurs A B sont des rosettes découpées ordinairement à cinq pointes, au centre desquelles il y a un trou C D qui reçoit le pistil G. Ce pistil sort du fond du calice F E, et devient, lorsque la fleur est passée, un fruit H I rond ou ovale, mou, plein de suc, et dans les creux duquel K L se trouvent plusieurs semences M ou N, qui pour l'ordinaire sont aplaties.

Les espèces de Morelles sont,

La Morelle des boutiques, à baies noires. C. B. Pin. 166. (Solanum hortense, sive vulgare, acinis nigris. J. B. 3. 608. Solanum hortense, baccis nigricantibus. Dod. Pempt. 453. Solanum nigrum, vulgare. Cord. hist. 158.)

La Morelle des boutiques, à baies rouges. C. B. Pin. 166. (Solanum hortense, sive vulgare, acinis rubris. J. B. 3. 608. Solanum hortense, baccis rubentibus. Dod. Pempt. 453. Solanum puniceum. Cord. 158.) Les feuilles sont plus amples, moins ridées l et les baies rougeâtres.

La Morelle des boutiques, à baies jaunes. C. B. Pin. 166. (Solanum hortense, sive vulgare, acinis luteis. J. B. 3. 608. Solanum hortense, baccis lutei coloris. Dod. Pempt. 453. Solanum luteum. Gesn. hort. 281.) La feuille est plus petite, pâle, verdâtre et velue; les baies sont jaunâtres.

La Morelle des boutiques, à baies d'un jaune verdâtre. H. L. Bat.

La Morelle semblable à la vulgaire, d'Afrique, à baies, à feuilles fréquemment et profondément crénelées. Prodr. Par. Bat.

La Morelle à baies, semblable à la vulgaire, très-grande, de Surinam. Prodr. Par. Bat.

La Morelle de Portugal, vivace, à feuilles amples, profondément crénelées, à fruit rouge.

La Morelle grimpante, ou Douce-amère. C. B. Pin. 167. (Glycipicros, sive Amara dulcis. J. B. 2. 109. Dulcamara. Dod. Pempt. 402.)

La Morelle grimpante, ou Douce-amère, à fleur blanche. C. B. Pin. 167.

La Morelle grimpante, ou Douce-amère, à fleur pleine. (Dulcis amara flore pleno. Eyst.)

La Morelle grimpante, à feuilles bigarrées. H. R. Par.

La Morelle ligneuse, ou Douce-amère, marine. (Raii Synops. 149.)

La Morelle souligneuse, baccifère. C. B. Pin. 166. (Strychnodendros. J. B. 3. 614. Pseudo-capsicum. Dod. Pempt. 718.)

Le *Solanum* à racines tubéreuses, mangeables. C. B. Pin. 167. Prodr. 89. (Papas Americana. J. B. 3. 621.) La Pomme de terre, Truffe, ou Batate de Virginie.

Le *Solanum* à racines tubéreuses, mangeables, à fleur blanche. H. R. Par.

La Morelle ligneuse, à pommes épineuses, noirâtres, d'Afrique, à fleur de la Bourrache, à feuilles profondément laciniées. H. L. Bat.

La Morelle annuelle, noirâtre, de Virginie, très-épineuse, se répandant au loin, glabre, à fleur bleue. Pluk. Phytog. tab. 62. fig. 3. (Solanum pomiferum, frutescens, Africanum, spinosum, nigricans, Borraginis flore, foliis minus profunde laciniatis, spinis multò longioribus, majoribus et crebrioribus horridum. Raii hist. 1799.)

La Morelle épineuse, ligneuse, d'Amérique, à épines couleur de feu. Pluk. Phytog. tab. 225. fig. 5.

La Morelle souligneuse, des Indes, à fruit rouge. (Cheru-Schunda. H. Mal. part. 2. 67.)

La Morelle épineuse, des Indes, à fleur de la Bourrache. Icon. Robert. H. R. Par. (Solanum foliis et caule spinosis. Mor. H. R. Bles.)

La Morelle épineuse, très-cotonneuse. Bocc. rarior. plant. 8. (Anachunda. H. Mal.)

La Morelle blanche, de la Chine, moins épineuse, à petites fleurs presque en ombelle. Pluk. Phytog. tab. 62. fig. 1.

La Morelle des Indes, à feuilles sinuées, pourvues d'aiguillons d'un pourpre noir.

La Morelle d'Amérique, molle, les nervures et les aiguillons des feuilles jaunâtres, à fruit mamelonné. Plum. (Solanum pomiferum, tomentosum, fructu pyriformi, inverso. Sloane. Cat. Plant. jam. 108. Solanum Barbadense, spinosum, foliis villosis, fructu aureo, rotundiore, Pyri parvi, inversi formâ et magnitudine. Pluk. Phytog. tab. 226. fig. 6.)

La Morelle d'Amérique, épineuse, à feuilles de la Melongène, à fruit en mamelon. Pommes de tetons. D. Lign.

La Morelle d'Amérique, ligneuse, à feuilles de l'Achante. Plum.

La Morelle d'Amérique, souligneuse, à feuilles du Pêcher, à aiguillons. Plum.

La Morelle d'Amérique, souligneuse, à feuilles du Laurier, à aiguillons. Plum.

La Morelle d'Amérique, grimpante, à feuilles cotonneuses. Plum.

La Morelle d'Amérique, cotonneuse, à feuilles du Bouillon blanc, à petit fruit jaunâtre. Plum.

La Morelle d'Amérique, arborescente, à feuilles de la Morelle des jardins, à petit fruit rouge. Plum.

La Morelle d'Amérique, arborescente, à feuilles ondulées de l'Amandier, à grande fleur blanche, à fruit rouge. Plum.

La

La Morelle d'Amérique, ligneuse, à feuilles du *Polyacantha*, Monosperme. Plum.

La Morelle d'Amérique, grimpante, à aiguillons, à feuilles de la Jusquiame, à fleur blanche intérieurement, et pourprée en dehors. Plum.

La Morelle de Crète, ligneuse, à feuilles de la Patte-d'oie.

GENRE II.

La Pomme d'amour. Lycopersicon. *Lin.* Solanum Lycopersicon. 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Solanées.*

La Pomme d'amour ou Pomme dorée est un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette à plusieurs pointes, soutenue par le calice C, dans le milieu duquel se trouve le pistil D. Ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au centre de cette fleur, et devient, lorsqu'elle est passée, un fruit mou E, charnu, divisé en plusieurs loges par un placenta F qui porte la nourriture à plusieurs semences G rondes le plus souvent, aplaties et comme bordées d'un petit feuillet. Pl. 63.

Les espèces de Pommes d'amour ou de Pommes dorées sont,

Le Lycopersicon de Galenus. Ang. 217. (Solanum pomiferum, fructu rotundo, striato, molli. C. B. Pin. 167. Mala aurea, odore fœtido, quibusdam Lycopersicon. J. B. 3. 620. Aurea mala. Dod. Pempt. 458.)

Le Lycopersicon à fruit rouge, non strié.

Le Lycopersicon à fruit jaune. (Poma amoris, fructu luteo. Eyst.)

Le Lycopersicon à fruit blanc. (Solanum pomiferum, fructu rotundo, striato, molli, albo. C. B. Pin. 167.)

Le Lycopersicon à fruit d'un rouge pâle. (Solanum po-

miferum, fructu rotundo, striato, molli, rubro pallescente. H. R. Par.)

Le Lycopersicon à fruit rouge, en forme de Cerise. (Solanum racemosum, Cærasorum formâ. C. B. Pin. 167, J. B. 3. 623.)

Le Lycopersicon à fruit en forme de Cerise, jaune. (Solanum racemosum, Cærasorum formâ, fructu luteo. H. R. Par. Solanum pomiferum, fructu rotundo, parvo, rubro, plano, nunc luteo, nunc rubro. Mor. H. R. Bles.

Le Lycopersicon à fruit strié, dur. (Solanum pomiferum, fructu rotundo, striato, duro. C. B. Pin. 167. J. B. 3. 620. Mala AEthiopica. Dod. Pempt. 459.)

Le Lycopersicon d'Amérique, arborescent, à très-grandes feuilles anguleuses. Plum.)

Ce genre diffère des Morelles par son fruit, qui est partagé en plusieurs loges, au lieu que celui des morelles ne l'est pas.

Lycopersicon est composé des mots grecs λυκος, loup, et περσικος, pêche, comme qui diroit Pêche de loup.

GENRE III.

Le Coqueret ou Alchéchenge. Alkekengi. *Lin.* Physalis. 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus.* *famille des Solanées.*

Pl. 64. Le Coqueret est un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette à plusieurs pointes, soutenue par le calice C, qui est un godet du fond duquel s'élève le pistil D. Ce pistil s'emboîte dans un trou B qui est au fond de la fleur, et il devient, lorsqu'elle est passée, un fruit E mou, semblable à celui de la Morelle, au-dedans duquel F se trouvent plusieurs semences G, qui d'ordinaire sont aplaties et

presque rondes. Ce fruit est enfermé dans une vessie membraneuse H, qui n'est autre chose que le calice C dilaté. C'est par cette vessie que ce genre diffère de la Morelle.

Les espèces de Coquerets sont,

Le Coqueret des boutiques. (Solanum vesicarium. C. B. Pin. 166. Solanum Halicacabum, vulgare. J. B. 3. 609. Solanum vesicarium. Dod. Pempt. 454.)

Le Coqueret des boutiques, à feuilles bigarrées. (Solanum vesicarium, foliis ex luteo variis. H. R. Par.)

Le Coqueret à fruit petit, verticillé. (Solanum somniferum, verticillatum. C. B. Pin. 166. Solanum verticillatum. J. B. 3. 610. Solanum somniferum. Dod. Pempt. 455.)

Le Coqueret de Virginie, à fruit jaune. (Solanum Virginianum, fructu luteo. H. R. Par. Alkekengi, sive Halicacabum, Virginense. Park. Theat. 463. Camara. Pison. Edit. 1658. 323.)

Le grand Coqueret des Indes. (Solanum vesicarium, Indicum. C. B. Pin. 166. Solanum, sive Halicacabum Indicum. J. B. 3. 609. Halicacabum, sive Solanum Indicum. Cam. Hort. tab. XVII.)

Le Coqueret des Indes, très-petit, à fruit verdâtre. (Solanum vesicarium, Indicum, minimum. H. L. Bat.)

Le Coqueret des Indes, très-petit, à fruit jaune. (Solanum vesicarium, minus, baccâ luteâ. Bar. Icon. Bocc. Mus. part. 2. 63. tab. 51.)

Le Coqueret d'Amérique, à fleur blanche, à follicules d'un rouge verdâtre, à fruit jaunâtre. Plum.

GENRE IV.

La Mayenne ou Aubergine. Melongena. *Lin.* Solanum, Melongena. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Solanées.*

La Mayenne est un genre de plantes, dont Pl. 65.

la fleur A est une rosette à plusieurs pointes, soutenue par le calice D. Dans le fond de cette fleur, il y a un trou B, par où elle reçoit le pistil C; qui se trouve dans le milieu du calice. Lorsque la fleur est passée, ce pistil devient un fruit E solide, dont la chair F est piquée de plusieurs semences G aplaties, semblables pour l'ordinaire à un petit rein.

Les espèces de Mayennes sont,

La Mayenne à fruit oblong, violet. (Solanum pomiferum, fructu oblongo. C. B. Pin. 167. Mala insana. Dod. Pempt. 458.)

La Mayenne à fruit oblong, blanc. (Solanum pomiferum, fructu oblongo, albo. C. B. Pin. 167.)

La Mayenne à fruit oblong, jaune. (Solanum pomiferum, fructu oblongo, luteo. C. B. Pin. 167.)

La Mayenne à fruit oblong, d'un rouge tendre. (Solanum pomiferum, fructu oblongo, carneo. H. R. Par.)

La Mayenne à fruit arrondi, violet.

La Mayenne à fruit arrondi. (Solanum pomiferum, fructu instar mali, rotundo. C. B. Pin. 167. Solanum pomiferum, fructu rotundo. J. B. 3. 618.)

La Mayenne à fruit recourbé, (Solanum pomiferum, fructu incurvo. C. B. Pin. 167. J. B. 3. 619. Melantzana Arabum, Melongena. Lugd. App. 23.)

La Mayenne épineuse, à fruit arrondi, jaune. (Solanum spinosum, fructu rotundo. C. B. Pin. 176. (Pomum de Hierico, Melongenis congener. J. B. 3. 619.)

La Mayenne à fruit rond, avec des épines violettes. (Solanum pomiferum, fructu rotundo, spinis violaceis. H. L. Bat.

La Mayenne à fruit rond, avec des épines d'un blanc verdâtre. (Solanum pomiferum, fructu rotundo, spinis ex albo virentibus. H. L. Bat.)

La Mayenne épineuse, à fruit arrondi, noir. (Solanum pomiferum, fructu nigro, spinoso. C. B. Pin. 167. Me-

lantzana nigra. Lugd. App. 23. Solanum pomiferum, fructu spinoso. J. B. 3. 619.)

La Mayenne épineuse, à fruit long, noir. (Solanum pomiferum, fructu longo, nigro, spinoso. C. B. Pin. 167.)

GENRE V.

Le Piment, Poivre d'Inde ou de Guinée. Capsicum. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Solanées.*

Le Piment ou Poivre d'Inde est un genre de plantes, dont la fleur A est une rosette à plusieurs pointes. Dans le fond de cette fleur, il y a un trou B, par où elle reçoit un pistil D qui sort du milieu du calice C. Lorsque la fleur est passée, ce pistil devient un fruit E F, qui est une capsule formée par une peau un peu charnue, partagée dans sa longueur en trois loges G, quelquefois en deux seulement H, dans lesquelles se trouvent des semences I plates, et qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein. Pl. 66.

Les espèces de Poivres d'Inde ou de Guinée sont,

Le Piment à siliques longues, pendantes. (Piper Indicum, vulgatissimum. C. B. Pin. 102. Capsicum Actuarii, sive Caninum, Zinziber Avicennæ, Calecuticum Piper, sive Piper Indicum, longioribus siliquis. Lob. Icon. 316.)

Le Piment à siliques recourbées. Dod. Pempt. 716. (Piper Indicum, propendentibus siliquis, oblongis, recurvis. C. B. Pin. 102. Piper Calecuticum, sive Capsicum, oblongius. J. B. 2. 943.)

Le petit Piment à siliques recourbées. (Piper Indicum, minus, siliquis recurvis. Eyst.)

Le Piment à fruit jaunâtre. (Piper Indicum, siliquis flavis. Eyst.)

Le Piment à fruit droit, oblong. (Piper Indicum, siliquis surrectis, et oblongis. C. B. Pin. 102.)

Le Piment à siliques droites, oblongues et courtes. (Piper erectum, minus, pyramidale, vel iij, Regio. Clus. Cur. Post. 52.)

Le Piment à siliques droites, oblongues, menues. (Piper oblongum, exiguum, erectum, pyramidale, vel iv, Regio. Clus. Cur. Post. 52.)

La Piment à fruit bifide. (Piper Indicum, bifurcatâ siliquâ. Eyst.)

Le Piment à fruit arrondi, long de neuf pouces.

Le Piment à fruit oblong, le ventre renflé, le sommet tétragône. (Piper Indicum, longum, ventre tumido, siliquâ per summum tetragonâ. H. R. Par.)

Le Piment à silique plus élargie, plus arrondie. J. B. 2. 943. (Siliquastrum quartum. Fuchs. hist. 734. Piper Indicum, propendentibus siliquis, rotundis. C. B. Pin. 102.)

Le Piment à silique pendante, oblongue et cordiforme. (Piper Indicum, cordatum, oblongum. Eyst.)

Le Piment à silique pendante, arrondie et cordiforme. (Piper Indicum, cordatum. Eyst.)

Le Piment à silique de la forme d'une Olive. (Piper cum siliquâ olivariâ. Clus. Cur. Post. 52.)

Le Piment à silique pendante, de la forme d'une Cerise. (Piper minimum siliquis rotundis. Eyst.)

Le Piment à fruit rond et très-grand. (Piper Indicum, fructu dependente, Pomi amoris formâ. C. B. Pin. 102. Piper Indicum, rotundum, maximum Eyst.)

Le Piment à fruit aiguilloné et grand. (Piper Indicum, fructu aculeato, majori. C. B. Pin. 102. Piper Indicum, rotundum, aculeatum. Eyst.)

Le Piment à fruit aiguillonné et petit. (Piper Indicum, fructu aculeato, minori. C. B. Pin. 102. Piper Indicum, aculeatum, medium. Eyst.)

Le Piment à siliques droites, arrondies. (Piper Indicum, siliquis surrectis, rotundis. C. B. Pin. 103. Piper rotundum, majus, surrectum, vel primum, Regio. Clus. Cur. Post. in-fol. 51.)

Le Piment à siliques droites, arrondies, un peu aiguës. (Piper Indicum, rotundum, minus, parum acuminatum. C. B. Pin. 103.)

Le Piment à siliques droites, cordiformes. (Piper Indicum, cordatum, majus. C. B. Pin. 103.)

Le Piment à siliques droites, cordiformes, anguleuses. (Piper Indicum, cordatum, minus, angulosum. C. B. Pin. 103.)

Le Piment à siliques droites, de la forme d'une Cerise. (Piper Indicum, siliquis surrectis, Cerasi formâ. C. B. Pin. 103. Capsicum minimis siliquis. Dod. Pempt. 717. Piper siliquâ parvâ, Brasilianum. J. B. 2. 944.)

Le Piment à tige poileuse, à grande fleur. (Pipor Indicum, caule piloso, flore majore. C. B. Pin. 103. Piper Indicum, caule pilis albis prædito. Cam. hort. 127.)

Le Piment à fruit arrondi, très-petit. (Piper siliquosum, magnitudine baccarum Asparagi. J. B. 2. 944.)

Le Piment d'Amérique, à fruit oblong et doux. Plum.

Capsicum vient du mot grec καπτω, *mordeo*, je mords, et l'on a donné ce nom aux plantes de ce genre, à cause du goût piquant de leur fruit. Quelques-uns font venir *capsicum* de *capsa*, boîte ou étui, parce que les semences sont renfermées dans une espèce d'étui.

GENRE VI.

Le Nympheau ou Nymphoïdes. Nymphoides. *Lin.* Menianthes Nymphoides. 5-*drie*. 1-*gynie*. *Jus. famille des Lysimachies.*

Je me sers du nom de *Nymphoides*, pour exprimer un genre de plantes que les auteurs ont mêlé avec celui des *Nympheas*. La fleur des espèces de *Nymphoides* est un bassin A, découpé le plus souvent en cinq quartiers. Son Pl 67.

calice B est aussi fendu jusqu'à la base en cinq parties, du milieu desquelles s'élève le pistil C qui devient une capsule D oblongue, aplatie, un peu charnue, dans le creu de laquelle E sont renfermées plusieurs semences, enveloppées chacune d'une coiffe membraneuse. La Figure F représente la coiffe entière, la figure G la représente déchirée et laissant voir la semence; enfin, la figure H représente cette semence tirée de sa coiffe.

Les espèces de ce genre sont,

Le Nymphoïdes nageant sur les eaux. (Nymphea lutea, minor, flore fimbriato. C. B. Pin. 194. Nymphea minor lutea, flore fimbriato. J. B. 3. 772.)

Le Nymphoïdes à feuilles marquées de macules pourpres. (Nymphea lutea, minor, flore fimbriato, foliis purpureis maculis eleganter notatis. Pluk. almag. Bot. 266.)

Le Nymphoïdes des Indes, à fleur blanche, fimbriée. (Nadel-Ambel. H. Mal. part. XI. tab. 28.)

Ce genre diffère du Nymphea par sa fleur, qui est d'une seule feuille, au lieu que celle du Nymphea est composée de plusieurs feuilles : il diffère aussi par son fruit qui n'a qu'une cavité, au lieu que celui du Nymphea est divisé en plusieurs loges. On pourroit encore y ajouter la différence des semences.

GENRE VII.

Le Cyclame ou Pain de pourceau. Cyclamen. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Lysimachies.*

Pl. 63. Le Pain de pourceau est un genre de plantes, dont la fleur A est taillée en godet dans sa partie inférieure, comme on le voit en B. Ce

godet a un trou dans le fond, et sa partie supérieure, qui se redresse après s'être courbée, est découpée en cinq parties C D E F G, rabattues contre le ventre du godet et relevées. Le pistil H, qui sort du fond du calice I, s'emboîte dans le trou B de la fleur, et devient, lorsqu'elle est passée, un fruit ordinairement sphérique et membraneux K. Ce fruit s'ouvre en cinq ou six parties, et renferme un placenta L chargé M de plusieurs semences d'ordinaire anguleuses et irrégulières N.

Les espèces de Cyclames ou Pains de pourceau sont,

Le Cyclame à feuilles orbiculées, pourprées inférieurement. C. B. Pin. 308. (Cyclaminus folio rotundiore, vulgatior. J. B. 3. 551. Cyclaminus orbicularis, rotundifolius. Dod. Pempt. 337.)

Le Cyclame à feuilles orbiculées, inférieurement pourprées, à fleur pleine. H. L. Bat.

Le Cyclame à feuilles orbiculées, inférieurement d'un vert pâle. C. B. Pin. 308. (Cyclaminus odorato flore, ij. Clus. hist. 264.)

Le Cyclame automnal, à feuilles orbiculées, rongées autour, rouges en-dessous, à fleurs très-odorantes, et de couleur de chair. H. R. Par. (Cyclame de Corfou. Cyclamen autumnale, orbiculato, circum-roso folio, subtus rubente, odorato flore ad purpuram vergente. H. R. Par. Joncq. hort.)

Le Cyclame automnal, de Syrie, à feuilles comme arrondies, luisantes, plus molles, crénelées, à fleur d'un rouge tendre. H. R. Par. (Hugueteau.)

Le Cyclame automnal, de Syrie, à feuilles comme arrondies, luisantes, plus molles, crénelées, rouges à la base, à fleur très-grande, d'un blanc de neige, nommé hugueteau, D. Chauveau. Joncq. Hort.

Le Cyclame odorant, fleurissant dans le solstice d'été, à feuilles maculées. C. B. Pin. 908. (Cyclaminis odorati, varietas. Clus. hist. 264.)

Le Cyclame des nouveaux Romains, fleurissant dans le solstice d'été, à feuilles un peu plus alongées, et à peine maculées, à fleur purpurine. H. R. Par. (Cyclamen autumnale, folio paulo longiore, vix dum maculato, dilute incarnato flore, Romanum, Morini. Joncq. Hort.)

Le Cyclame de Poitiers, à feuilles comme arrondies, plus amples, à fleur violette. H. R. Par. (Cyclamen autumnale, Pictavensium, dilute violaceo flore, D. de Bertinières. Joncq. hort.)

Autre Cyclame automnal, exotique. Joncq. hort. (Cyclaminum montis Libani. Corn.)

Le Cyclame d'hiver, à feuilles orbiculées, rougeâtres inférieurement, à fleur purpurine, *coum* des herboristes. H. R. Par. (Cyclamen hiemale, orbiculatis foliis, inferne rubentibus, purpureo flore, *coum morini.* Joncq. Hort.) Cyclame de chio.

Le Cyclame fleurissant en hiver et au printems, à feuilles anguleuses, à fleur ample, blanche, pourprée à la base, nommé Cyclame de Perse. H. R. Par. (Cyclamen autumno florens et hieme, folio anguloso, amplo flore albo, basi purpureo, Persicum Morini. Joncq. Hort.) Cyclame de Perse.

Le Cyclame fleurissant l'été et l'hiver, à feuilles anguleuses, à grande fleur couleur de chair, pourprée à la base. H. R. Par.

Le Cyclame fleurissant presque toute l'année, odorant, à fleur pourprée, nommé Cyclame d'Afrique. H. R. Par.

Autre Cyclame d'Afrique, nommé Géant par les cultivateurs de Montpellier. H. R. Par.

Le Cyclame printanier, à feuilles anguleuses et variées de trois verdures soyeuses, à fleurs blanches, très-grandes, pourprées dans le fond, nommé le Cyclame d'Antioche. H. R. Par. (Cyclamen vernum, anguloso folio, triplici viriditate holosoriceâ vario, imo osculo rotundo, purpurascente, maximis floribus albis, Antiochenum Morini. Joncq. Hort.)

Le Cyclame d'Antioche, automnal, à fleur pourprée et double. park.

Le Cyclame à feuilles larges, oreillées, à fleur d'un rouge agréable. H. R. Par.

Le Cyclame à feuilles très-étroites oreillées, à fleur blanche, pourprée dans le fond, nommé *Bizantin* par les herboristes. H. R. Par. (Cyclamen folio quinque auriculis donato, flore albo, imâ sui parte purpurascente; Morini, regium herbariorum. Joncq. Hort.)

Le Cyclame fleurissant en avril, à feuilles cordiformes, teintes d'une verdure agréable et de blanc, à fleur très-petite. H. R. Par. (Cyclamen aprilli florens, cordato folio; flore niveo, interdùm purpureâ basi, lactescente flore. Joncq. Hort.) Cyclamen oriental. Corn.

Le Cyclame à feuilles alongées, anguleuses et imitant la langue d'un serpent, nommé royal parmi nous. H. R. Par. (Cyclamen anguloso folio, serpentis linguam emulante Morini. Joncq. Hort.)

Le Cyclame à feuilles alongées, anguleuses, imitant la langue du serpent, à grande fleur blanche. H. R. Par.

Le Cyclame à très-grande racine, à feuilles rougeâtres inférieurement. C. B. Pin. 308. (Cyclamen Romanum. Eyst.)

Le Cyclame à feuilles anguleuses. C. B. Pin. 308. (Cyclamen folio Anguloso. J. B. 3. 553. Cyclamen verno tempore florens. Clus. hist. 265.)

Le Cyclame à feuilles du Lierre. C. B. Pin. 308. (Cyclaminus orbicularis. Dod. Pempt. 337.)

Le Cyclame à feuilles du Lierre, *polyanthes*, C. B. Pin. 308. (Cyclaminus Bizantinus, polyanthes. Clus. hist. 264.)

Le Cyclame à racines de la grosseur d'une châtaigne. C. B. Pin. 308. (Cyclaminus Bizantinus. Clus. hist. 264.)

Le Cyclame à très-petite racine. C. B. Pin. 308. (Cyclaminus parvâ radice. J. B. 3. 553. (Cyclaminus æstivus. Clus. hist. 265.)

Le Cyclame à racine oblongue. C. B. Pin. 308. (Cyclaminus odoratus μακρορριζος. Clus. hist. 264.)

Le Cyclame printanier, blanc, C. B. Pin. 308. (Cyclaminus flore albo, vernus. J. B. 3. 554.)

Le Cyclame de Pancius, printanier, à fleur rouge. Lob. Obs. 332. (Cyclaminus flore rubro, graciliori. J. B. 3. 554.)

Le Cyclame à feuilles de la violette, à racine en forme de cœur. C. B. 308. (Cyclaminus, vernus, spurius, flore luteo. J. B. 3. 554. Cyclamen vernum, spurium. Clus. hist. Alt. Auct.)

Le Cyclame à feuilles très-grandes, cordiformes, soyeuses et bigarrées.

On distingue aisément les espèces de Pains de pourceau, par les feuilles qui sont presque rondes ou anguleuses et marbrées de blanc; mais ces marques ne doivent pas entrer dans leur caractère, non plus que la racine ronde. Hist. 125. Rai croit qu'il est essentiel à ce genre de porter les fleurs sur des queues; mais ne diroit-on pas *Cyclamen radice fibrosâ et caudice donatum*; Cyclamen à racine fibreuse, à tige, s'il s'en trouvoit quelques espèces qui poussassent des tiges et qui eussent la racine fibreuse.

Cyclamen vient du mot grec κυκλος, cercle; et l'on a donné le nom de *Cyclamen* à ces sortes de plantes, à cause de la figure de leurs feuilles et de leurs racines.

GENRE VIII.

La Moscatelline. Moschatellina. *Lin.* Adoxa *****. 8-*drie.* 4-*gynie.* *Jus. famille des Saxifrages.*

Pl. 68. La Moscatelline est un genre de plantes, dont les fleurs sont des rosettes à quatre ou cinq quartiers, comme on le voit dans la

figure A B. Le pistil D, qui sort du milieu du calice E, s'emboîte dans un trou C qui est au centre de chaque fleur, et quand elle est passée, ce pistil devient, suivant le rapport de Rai, un fruit mou et plein de suc, dans lequel on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celle du Lin. Hist. 684.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

La Moscatelline à feuilles de la Fumeterre bulbeuse. J. B. 3. 206. (Ranunculus nemorosus, Muschatellina dictus. C. B. Pin. 178. Minimus ranunculus septentrionalium, herbido, muscoso flore, et Muscatella cordi. Lob. Icon. 674.)

SECTION VIII.

Des herbes à fleurs en rosette, dont le pistil devient le fruit.

GENRE PREMIER.

La Pimprenelle. Pimpinella *Lin.* Sanguisorba *4-drie. 1-gynie. Jus. famille des Rosacées.*

La Pimprenelle est un genre de plantes, dont les fleurs sont des rosettes à quatre quartiers, du milieu desquels s'élève une touffe d'étamines A, et quelquefois un pistil en houpe B. Ces fleurs sont portées chacune par un calice C, qui devient ensuite un fruit D H relevé le plus souvent de quatre coins, pointu d'ordinaire par les deux bouts, partagé quelquefois en deux cellules E, et d'une seule cavité F dans quelques espèces renfermant une ou deux semences G. Pl. 68.

Les espèces de Pimprenelles sont,

La grande Pimprenelle, sanguisorbe. C. B. Pin. 160. (Sanguisorba major, flore spadiceo. J. B. 3. part. 2. 120. Pimpinella sive Sanguisorba major. Math. 1033.)

La grande Pimprenelle, rude, élevée, oriculée, de Savoie. Bocc. Mus. Post. 2. 19. (Pimpinella auriculata, Sabauda, rigida. Ejusd. tab. 9.)

La grande Pimprenelle d'Espagne, à épi lavé de rouge.

Autre grande Pimprenelle d'Espagne, à fleurs conglomérées. H. R. Par.

La Pimprenelle du Canada, à épi long et rougeâtre. H. R. Par. (Pimpinella maxima, spicâ longâ, rubrâ. Mor. H. R. Bles. Pimpinella maggiore, spicata, di Canada. Za. 161.)

La très-grande Pimprenelle du Canada. Corn. 174. (Sanguisorba major, americana, flore albo, spicato. Bross.)

La Pimprenelle *agrimonoides*, odorante. H. R. Par. (Pimpinella agrimonoides. Mor. H. R. Bles. Bocc. rarior. plant. 58.)

La petite Pimprenelle sanguisorbe, hérissée. C. B. Pin. 160. (Sanguisorba Minor. J. B. 3. part. 2. 113. Pimpinella sanguisorba. Dod. Pempt. 105.)

La petite Pimprenelle sanguisorbe, lisse. C. B. Pin. 160.

La Pimprenelle sanguisorbe, inodore. C. B. Pin. 160. Prodr. 84. J. B. 3. part. 2. 121.

La petite Pimprenelle sanguisorbe, à semences grandes et épaisses. Bot. Monsp.

La Pimprenelle épineuse ou toujours verte. Mor. Umb. 57. (Poterio affinis, foliis Pimpinellæ, spinosa. C. B. Pin. 388. Poterium quibusdam, sive Pimpinella spinosa J. B. 1. part. 2. 410. Χαλκέιον Anguillare, poterium Dalechampii. Clus. hist. 108.)

La Pimprenelle orientale, très-velue.

Il ne paroît pas nécessaire de faire entrer dans le caractère de ce genre, les feuilles rangées sur une côte, ni les semences disposées en

épi, comme le veut Rai. Le même auteur ajoute
les semences quadrangulaires ; mais il semble Hist. 401.
qu'il ait pris la capsule des graines, pour la
graine même. Dans l'excellent catalogue qu'il
vient de donner des plantes d'Angleterre, il
assure que les fleurs de ce genre sont à quatre Synopsis Methodica, Raii 62.
feuilles ; je les ai toujours observées d'une seule
pièce.

CLASSE III.

Des herbes à fleur, d'une seule feuille irré- gulière, personnée.

Nous avons nommé fleurs monopétales, anomales ou irrégulières, certaines fleurs de formes diverses, auxquelles on ne sauroit donner une dénomination particulière ; telles que celles de l'Aristoloche, de la Digitale et de la Scrophulaire. Parmi ces fleurs, les unes peuvent être nommées Personnées, parce qu'elles imitent un visage, un masque ou un bec d'animal avec ses lèvres. Les Personnées se distinguent des Labiées par la capsule de leurs semences, qui est absolument étrangère au calice ; au lieu que dans les Labiées, la capsule a été précédemment le calice de la fleur.

SECTION PREMIÈRE.

Des herbes à fleurs, d'une seule feuille irrégulière, coupée en cornet ou en capuchon, et dont les jeunes fruits sont attachés au bas du pistil.

GENRE PREMIER.

Le Pied de veau. Arum. *Lin. Gynand. Polyandr. Jus. famille des Aroïdes.*

Pl. 69. Le Pied de veau est un genre de plantes, dont la fleur A est d'une seule feuille, coupée en

en manière de langue roulée, pour ainsi dire en cornet. Le pistil B s'élève du fond de cette fleur, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits F, au-delà desquels on trouve un amas D de petits corps C qui approchent de la nature des sommets. Enfin, ce pistil se termine par une espèce de pilon B, et lorsque la fleur est passée, chacun des fruits E devient une baie G, qui renferme H une ou deux semences presque rondes I. Ajoutez au caractère de ce genre, les feuilles sans découpures, ou au moins légèrement découpées ; car l'usage a voulu qu'on ait donné le nom de Serpentaire aux plantes qui ont le caractère du Pied de veau, mais dont les feuilles sont découpées profondément.

Les espèces de Pieds de veau sont,

L'Arum vulgaire, non maculé. C. B. Pin. 195. *Arum.* Tabern. Icon. 746.

L'Arum maculé, à macules blanches. C. B. Pin. 195. *Arum.* J. B. 2. 783. Dod. Pempt. 328.

L'Arum maculé, à macules noires. C. B. Pin. 195.

L'Arum maculé ; à feuilles comme rondes. H. R. Par.

Le grand Arum à veines blanches, maculé de lignes noires. H. R. Par. (Arum venis albis, lituris albis signatum. Mor. H. R. Bles.)

Le très-grand Arum d'Italie, à veines blanches. H. R. Par.

L'Arum à veines blanches. C. B. Pin. 195. (Arum majus, Veronense. Lob. Obs. 326.)

L'Arum de Bysance. J. B. 2. 785. Clus. hist. LXXIV.

L'Arum d'Arabie, à fleur maculée. H. Oxon. D. Sherard. Pluk. Almag. Bot. 50.

L'Arum de Ceylan, bas, à larges feuilles, à pistil rouge. H. Amstel. 97.

Le très-grand Arum d'Egypte, nommé vulgairement

Colocasia. C. B. Pin. 139. *Colocasia.* J. B. 2. 790. Clus. hist. LXXV. (Culcas, faba AEgyptia. P. Alp. exot. 39.)

L'Arum d'Egypte, florigère, et portant un fruit, à grande racine orbiculaire. Pluk. Almag. Bot. 51. (Colocasia AEgyptia, florida. Vesting. Obs. 38. Arum AEgyptium, multiflorum. Col. part. 2. 1.)

Le très-grand Arum d'Egypte, nommé vulgairement *Colocasia*, à pedicules noirâtres, naissant au Zeylan. H. L. Bat. (Colocasia Strongylorhiza, Zeylanica, pediculis et limbis foliorum atro puniceis. Par. Bat. 15.)

Le très-grand Arum *Macrorhizon* du Zeylan. Par. Bat. (Arum maximum, Zeylanicum, foliis nervosis. Prodr. Par. Bat.)

L'Arum d'Afrique, à fleur blanche, odorante. Prodr. Par. Bat. (Arum AEthiopicum, flore albo, odorato, Moscum olente. H. L. Bat. Arum AEthiopicum, flore albo, odorato. H. Amstel. 95.)

L'Arum des Indes, à grande fleur. H. R. Par. (Arum Indicum, Bicubitale, amplo flore. Mor. H. R. Bles.)

Le petit Arum, bon à manger, à feuilles du Nymphea. Sloane. Cat. plant. Jam. 62. (Brassica Brasiliana, foliis Nymphex. C. B. Pin. 111. Arum Zeylanicum minus, cauliculis nigricantibus, et viridentibus foliis, Colocasiæ similibus. Commel. Cat. Hort. Amstel.) Chou caraïbe du Tertre.

Le petit Arum, bon à manger, à feuilles de la Sagittaire, d'un vert noirâtre. Sloane. Cat. plant. Jam. 63. (Arum minus Sagittariæ foliis, ex insulâ Barbados. Pluck. tab. 149. fig. 2.)

Le grand Arum d'Amérique, à feuilles changeantes comme la gorge du pigeon. D. Lign.

L'Arum d'Amérique, grimpant, à très-grandes feuilles, à fleur blanche. (Colocasia Hederacea, sterilis, latifolia. Plum. 37. fig. LII.) Cet auteur a trouvé dans la suite la plante en fleur.

L'Arum d'Amérique, grimpant, à feuilles étroites. (Colocasia Hederacea, sterilis, angustifolia. Plum.)

L'Arum d'Amérique, grimpant, à feuilles cordiformes.

(Colocasia Hederacea, sterilis, minor, folio cordato. Plum. 39. fig. LV.)

L'Arum lierre, à grandes feuilles perforées. Plum. 40. fig. LVI. (Clematis Malabarensis, foliis vitis, colore Dracunculi. C. B. Pin. 301. Lignum Colubrinum 1. Acostæ. Lugd. 1911.)

L'Arum arborescent, à feuilles de la Sagittaire. Plum. 44. fig. LX.

L'Arum à tige, à feuilles de la Canne des Indes. Plum. 45. fig. LXI.

L'Arum à feuilles roides, étroites et aiguës. Plum. 47. fig. LXII.

L'Arum à grandes feuilles cordiformes, à racine noueuse et rouge. (Dracunculus amplis foliis cordatis, radice nodosâ, rubrâ. Plum. 48. fig. LXIII.)

L'Arum d'Amérique, à très-grandes feuilles, à fleurs et fruits rouges. Plum.

Le très-grand Arum d'Amérique, à nervures et à feuilles pourprées, entourées d'un rebord verdâtre.

L'Arum d'Amérique, très-grand, grimpant, à fleur jaunâtre. Plum.

L'Arum d'Amérique, grimpant, à très-grandes feuilles, à fruit très-long. Plum.

L'Arum d'Amérique, à baies couleur d'Amethiste, à petite fleur. Plum.

L'Arum d'Arabie, à deux feuilles maculées. *Ardabar de Matthieu de St. Joseph.* Par. Bat. (Arum indiæ orientalis, Ardabar dictum, foliis securis instar, maculatis. Mentz. Ardabar planta orientale. Zan. tab. 78.)

L'Arum à feuilles de la Scorsonère. (Arisarum angusti folium, Dioscoridis forte. C. B. Pin. 196. Arum angusti folium. Dod. Pempt. 332.)

Autre Arum à feuilles de la Scorsonère. (Serpentaria minor, saxatilis, Sicula, Arisari angusti foliis, Bocc. Mus. part. 2. 137. Serpentaria minor, Arisari angusti foliis. Ejusd. tab. 87.)

L'Arum à feuilles très-étroites, (Arisarum angustifolium minimum. Bocc. rarior. plant. 80.)

L'Arum de Samos, à feuilles très-grandes, à fleur de la Serpentaire.

L'Arum oriental, à larges feuilles d'un vert obscur, marqués de macules d'un vert moins foncé.

L'Arum oriental d'automne, à feuilles étroites, à grande fleur d'un pourpre noir.

L'Arum oriental, à feuilles étroites, presque sans tige, à fleur pourprée.

GENRE II.

La Serpentaire. Dracunculus. *Lin.* Arum Dracunculus. *Gynand. Polyand. Jus. famille des Aroïdes.*

Pl. 70. La Serpentaire est un genre de plantes, dont les fleurs et les fruits sont semblables aux fleurs et aux fruits du Pied de veau; mais les feuilles des espèces de Serpentaires sont découpées profondément en plusieurs pièces, comme on le voit en A.

Les espèces de Serpentaires sont,

La Serpentaire polyphylle. C. B. Pin. 195. (Dracunculus major, vulgaris. J. B. 2. 789. Dracontium. Dod. Pempt. 329.)

La Serpentaire polyphylle, à feuilles bigarrées de jaune. H. R. Par.

La Serpentaire polyphylle, à feuilles également striées de veines blanches. (Arum polyphyllum, Dracunculus et Serpentaria dictum, foliis venis albis, eleganter striatis. Pluk. Almag. 52.)

La grande Serpentaire polyphylle des Indes, tardive, à tige non maculée. H. R. Par. (Dracuntium majus caule glauco, immaculato. Par. Bat.)

La petite Serpentaire polyphylle, des Indes, à tige non maculée. (Dracuntium caule immaculato, minus, et humilius.

Par. bat, Arum polyphyllum Dracunculus et Serpentaria dictum, caule non maculato, minus et humilius. H. L. Bat.)

La Serpentaire du Zeylan, polyphylle, à tige rude, variée de jaune et de vert. (Dracuntium Zeylanicum, ramoso folio, caule ex viridi et flavo variegato, aspero. Par. Bat.)

La Serpentaire du Zeylan, polyphylle, à tige rude, verte, et marquée de macules blanchâtres. (Arum polyphyllum Zeylanicum, caule scabro, viridi diluto; maculis albicantibus notato. H. Amstel. 99.)

La Serpentaire du Zeylan, polyphylle, à tige rude, élégamment marquée de macules d'un vert fauve, d'un vert clair et blanchâtre. (Arum Zeylanicum, polyphyllum, caule aspero, maculis viridi fuscis, viridi dilutis, et albicantibus pulcre notato. H. Amstel. 101.)

La Serpentaire d'Amérique, à tige rude, rouge, à racine du Pain de pourceau. (Dracuntium Americanum, scabro, puniceo caule, radice Cyclaminis. Par. Bat.)

La Serpentaire du Zeylan, épineuse, à feuilles du Polypode, à racine rampante. (Dracuntium Zeylanicum, spinosum, Polypodii foliis, radice repente. Par. Bat.)

La Serpentaire du Zeylan, polyphylle, à tige lisse, variée de vert et de blanc. (Dracuntium Zeylanicum, ramoso folio, caule ex viridi et albo variegato, lævi. Par. Bat. Serpentaria major, seu Dracunculus major, polyphyllos. Marcgr. 27. Edit. 1648.)

La Serpentaire du Zeylan, polyphylle, très-grande, à tige trifide. (Dracuntium Zeylanicum, ramoso folio, maximum, Par. Bat.)

La Serpentaire d'Amérique, grimpante. (Dracuntium Hederaceum, polyphyllum. Plum. 40. fig. LXIV.)

La Serpentaire d'Amérique, grimpante, tryphylle et oreillée. (Dracuntium Hederaceum, tryphyllum et auritum. Plum. 41. fig. LVIII.)

La Serpentaire du Canada, tryphylle, naine. (Arum humile, Arisarum dictum, Virginense, tryphyllon. Pluk. Phytog. tab. 148. fig. 6.)

La Serpentaire d'Amérique, à feuilles laciniées du Co-

locasia. (Colocasia Hederacea, fertilis et laciniata. Plum. 38. fig. IIII.)

La Serpentaire d'Amérique, petite, à fleur et à fruit blancs. Plum.

La Serpentaire d'Amérique, à pistil vert, très-long. (Arum seu Arisarum Virginianum, Dracunculi folio, bene viridi, longo, acuminato. Pluk. Phytog. tab. 271. fig. 2.)

La Serpentaire des Indes, à feuilles quinquefides. (Romphal planta orientale. Zan. 205.)

La Serpentaire des Indes, à feuilles trifides. (Arum Zeylanicum, trilobato folio, humilius et minus. Par. Bat.)

La Serpentaire polyphylle, à feuilles marquées de lignes blanches, obliques.

GENRE III.

Le Pied de veau courbe. **Arisarum.** ***Lin.*** **Arum Arisarum.** ***Gynand. Polyand. Jus. famille des Aroïdes.***

Pl. 69. L'Arisarum diffère des deux genres précédens, par la forme de sa fleur, qui est un tuyau fermé par le bas, ouvert dans sa partie supérieure, et courbé en manière de capuchon, comne on le voit en B.

Les espèces de ce genre sont,

Le grand Arisarum à larges feuilles. C. B. Pin. 196. (Arisarum latifolium, alterum. Clus. hist. LXXIII.)

Autre Arisarum à larges feuilles. C. B. Pin. 196. (Arisarum latifolium quibusdam. J. B. 2. 786. Arisarum latifolium, I. Clus. hist. LXXIII.)

L'Arisarum à fleur terminée par une queue étroite. (Arisarum minus, Poboscideum. Bar. Icon. Bocc. Mus. part. 2. 61. tab. 50.)

L'Arisarum tryphylle, d'Amérique, à grandes feuilles. (Dracunculus, sive Serpentaria tryphylla, Brasiliana. A. R. Par. 81.)

Le petit Arisarum tryphylle, d'un rouge noir. Banist. (Arum tryphyllum, minus, flore atrorubente, Virginianum. Pluk. Phytog. tab. 77. fig. 5.)

Autre Arisarum à larges feuilles, variées de macules blanches.

SECTION II.

Des herbes à fleurs en tuyau irrégulier, coupé en languette, et dont le calice devient le fruit.

GENRE PREMIER.

L'Aristoloche. Aristolochia. *Lin. Gynandrie. 6-andrie. Jus. famille des Aristoloches.*

L'Aristoloche est un genre de plantes, dont Pl. 71. les fleurs A C sont des tuyaux fermés en bas, évasés en haut, coupés en forme de languette B D, qui, dans quelques espèces est rabattue sur le tuyau, et donne à la fleur la figure d'une truelle. Le calice F E devient, lorsque la fleur est passée, un fruit membraneux G, le plus souvent rond, ovale ou cylindrique, divisé ordinairement dans sa longueur en six loges H, remplies de semences I K, aplaties et posées les unes sur les autres.

Les espèces d'Aristoloches sont,

L'Aristoloche ronde, à fleur d'un pourpre noir. C. B. Pin. 307. (Aristolochia rotunda. J. B. 3. 559. Dod. Pempt. 324.)

L'Aristoloche ronde, à fleur d'un blanc purpurin. C. B.

Pin. 307. (Aristolochia rotunda, altera, Clusii. J. B. 3. 559. Clus. hist. LXX. Bocc. rarior. plant. 5.)

L'Aristoloche longue, vraie. C. B. Pin. 307. (Aristolochia longa. J. B. 3. 560. Dod. Pempt. 324.)

L'Aristoloche longue, d'Espagne. C. B. Pin. 307. (Aristolochia longa, altera Clusii. J. B. 3. 560. Clus. hist. LXXI.)

L'Aristoloche clématite, à tige droite. C. B. Pin. 307. (Aristolochia Clematis vulgaris. J. B. 3. 560. Aristolochia Sarracenica. Dod. Pempt. 226.)

L'Aristoloche clématite, serpentant. C. B Pin. 307. (Aristolochia Clematis non vulgaris. J. B. 3. 561. Aristolochia Clematis Bætica, Clus. hist. LXXI.)

L'Aristoloche nommée Pistoloche. C. B. Pin. 307. (Aristolochia Polyrrhizos. J. B. 3. 561. Pistolochia. Dod. Pempt. 225.)

La très-petite Aristoloche, blanche, Pistoloche. (Pistolochia minima, incana. Bocc. Mus. part. 2. 109. tab. 88.)

Autre Aristoloche, Pistoloche. J. B. 3. 563. (Pistolochia Cretica. C. B. Pin. 307. Pistolochia altera semper virens. Clus. hist. App. 1. CCLX.)

L'Aristoloche *Polyrrhizos*, de Virginie, à feuilles oriculées. Pluk. Phytog. tab. 78. fig. 1.)

L'Aristoloche, Pistoloche, ou Serpentaire de Virginie, à tige noueuse, Banister. Pluk. Phytog. tab. 148. fig. 5.

L'Aristoloche orientale, à feuilles lanceolées. (Aristolochia Maurorum. C. B. Pin. 307. Aristolochiis similis, Rhasut et Rumigi Maurorum. J. B. 3. 563. Maurorum Rhasut et Rumigi. Lugd. App. 29.)

L'Aristoloche clématite 2, odorante, à feuilles persistanstes. V. Lus.

L'Aristoloche clématite, des Indes, à fleur blanchâtre. (Careloe-Vegon. H. Mal. part. 8. 49.)

L'Aristoloche longue, grimpante, à feuilles en forme de fer à cheval. Plum. 91. fig. CVI.

L'Aristoloche d'Amérique, grimpante, à feuilles oblongues, à racine rampante. Plum.

L'Aristoloche d'Amérique, à fleur d'un vert jaunâtre, à racine rampante. Plum.

L'Aristoloche d'Amérique, à feuilles cordiformes, à fleur très-longue, d'un pourpre noir, à racine rampante. Plum.

L'Aristoloche d'Amérique, à feuilles trifides du Lierre, à très-grande fleur, à racine rampante. Plum.

L'Aristoloche d'Amérique, à feuilles du Cabaret ombiliquées, à fleur très-longue, à racine rampante. Plum.

L'Aristoloche de Crète, grimpante, très-élevée, à feuilles de la Pistoloche. (Aristolochiæ quartum quoddam genus, arbores scandens. Bellon. Obs. lib. 1. cap. 17.)

L'Aristoloche de Crète, à fleur très-grande, à fruit anguleux.

L'Aristoloche orientale, clématite, à tige droite, à fleur très-longue.

L'Aristoloche de Chios, longue, à petites feuilles arrondies, à fleur très-étroite.

L'Aristoloche de Chios, longue, comme hérissée, à feuilles oblongues, à fleur très-grande.

L'Aristoloche orientale, ronde, à feuilles oblongues, cordiformes, à fleur tubulée, jaune.

L'Aristoloche orientale, basse, à très-grande feuille.

Dioscoride assure que l'Aristoloche a reçu ce nom, parce qu'elle favorise les accouchemens. Αριστος, signifie fort bon, et λοχα, signifie les matières qui se doivent vider dans les accouchemens heureux, et dont l'Aristoloche procure le cours, lorsqu'il ne vient pas naturellement.

GENRE II.

Le Rapuntium. Rapuntium. *Lin.* Lobelia ****. *Syngen. Monogam. Jus. famille des Campanulacées.*

Le Rapuntium est un genre de plantes, dont Pl. 51.

la fleur A B C est un tuyau ouvert en gouttière D, dans quelques espèces évasé sur le haut, et découpé ordinairement en cinq parties C, qui paroissent disposées en mains ouvertes. Ce tuyau est rempli par une gaine E, enfilée par le pistil F qui s'élève du milieu du calice G. Ce calice devient, dans les suites, un fruit H relevé le plus souvent de trois côtés, et divisé en trois loges I garnies chacune d'un placenta K chargé de semences assez menues L.

Les espèces de Rapuntiums sont,

Le très-grand Rapuntium à fleurs rouges, en épi. Col. in Rech. 880. (Rapuntium galeatum, Virginianum, seu Americanum, coccineo flore, majore. Mor. hist. Oxon. part. 2. 466.) Cardinale couleur de feu.

Le Rapuntium d'Amérique, à fleur rouge, élégamment peinte de lignes blanches. (Rapunculus galeatus, Americanus, coccineo flore lineis albis eleganter striato. Pluk. Almag. Bot.) Cardinale à fleur panachée.

Le Rapuntium d'Amérique, à fleur d'un bleu tendre. A. R. Par. 105. (Rapunculus galeatus, Virginianus, flore violaceo, majore. Mor. hist. Oxon. part. 2. 466.) Cardinale bleue.

Le Rapuntium d'Amérique, à fleur blanche. (Rapunculus galeatus, Virginianus, floribus immaculati candoris. Hort. Oxon.) Cardinale blanche.

Le Rapuntium d'Amérique, à feuilles de la Verge dorée, à petite fleur comme bleue.

Le Rapuntium d'Amérique, très-élevé, à feuilles du *Cirsium*, à fleur verdâtre. Plum.

Le Rapuntium d'Amérique, à fleurs nombreuses, rouges, conglobées, à feuilles du *Cirsium*. Plum.

Le Rapuntium d'Amérique, à feuilles du *Trachelion*, à fleur pourprée. Plum.

Le Rapuntium brûlant, de Sologne. Mor. H. R. Bles.

Bocc. rarior. plant. 20. (Rapunculus galeatus, Blesensis, seu Soloniensis, flore violaceo, minore. Mor. hist. Oxon. part. 2. 467.)

Le Rapuntium brûlant, à fleur d'un pourpre bleu.

Le Rapuntium brûlant, à fleur blanche.

Le Rapuntium d'Afrique, petit, à feuilles étroites, à fleur violette. (Campanula minor, Africana, Erini facie, flore violaceo, caulibus procumbentibus. H. L. Bat.)

Le Rapuntium d'Éthiopie, à fleur violette, en casque, à feuilles du *Pinaster*. Breyn. Cent. 1. 173.

Le Rapuntium d'Éthiopie, à fleur bleue, en casque, à feuilles de la Corne de cerf. Breyn. Cent. 1. 174.

Le Rapuntium d'Éthiopie, à fleurs bleues, en casque, à feuilles dentées. Breyn. Cent. 1. 175.

Le Rapuntium du Canada, petit, à feuilles de la Linaire. Sarrac.

Le Rapuntium de Crète, très-petit, à feuilles de la Paquerette, à fleur maculée.

Ce genre diffère de la Campanule, par la forme de sa fleur, et du Trachelion, par la graine de cette même fleur et par l'arrangement de ses découpures.

SECTION III.

Des herbes à fleurs en tuyau irrégulier, ouvert par les deux bouts, et dont le pistil devient le fruit.

GENRE PREMIER.

Le Bignonia. Bignonia. *Lin. Didynam. Anglosp. Jus. famille des Bignones.*

Le Bignonia est un genre de plantes, dont la fleur est un tuyau A, évasé et découpé Pl. 72.

irrégulièrement par le haut. Il y a dans le fond de cette fleur un trou B, qui reçoit le pistil C. Ce pistil s'élève du milieu du calice D, et lorsque la fleur est passée, il devient une silique E, divisée dans sa longueur en deux loges F, par une cloison G, qui s'étend d'un bout à l'autre. Ces loges sont remplies de semences H, garnies de deux ailes membraneuses I K.

Les espèces de Bignonias sont,

Le Bignonia d'Amérique, à feuilles du Frène, à grande fleur rouge. (Gelseminum Hederaceum, Indicum. Corn. 102.) Jasmin de Virginie.

Le Bignonia d'Amérique, arbre, à fleur jaune, à feuilles du Frène. Plum. (Bignonia Americana, lutea, Fraxini folio, siliquis angustioribus. Sur.)

Le Bignonia d'Amérique, pourvu de vrilles, à silique courte. (Clematis tetraphyllos, Americana, Digitalis flore. H. R. Par. Clematis Americana, siliquosa, tetraphylles. A. R. par. 71. Clematide tetraphylla, Americana. Zan. Ist. 74.)

Le Bignonia d'Amérique, pourvu de vrilles crochues, à siliques très-longues. (Clematis quadrifolia, flore Digitatis luteo, claviculis aduncis. Plum. 80. fig. xciv.)

Le Bignonia d'Amérique, grimpant, à feuilles binées, à siliques larges et plus longues, à semences larges. Plum. (Bignonia Americana, siliquis longioribus, fuscis, semine spadiceo, magno. Sur.)

Le Bignonia d'Amérique, grimpant, à feuilles binées, à fleur d'un jaune pourpré, inodore, à fruit ovale et dur. Plum.

Le Bignonia d'Amérique, grimpant, à deux feuilles, à fleur d'un jaune pourpré, inodore, à fruit ovale et dur. Plum.

Le Bignonia d'Amérique, arborescent, à feuilles amincies du Buis. Plum.

Le Bignonia arborescent, à feuille unique, ondulée, à siliques très-longues et très-étroites. Plum.

Le Bignonia, arbre des Indes, à feuilles cordiformes. (Palega-Pajanelli. H. Mal. part. 1. 77.)

Le Bignonia, arbre des Indes, à feuilles oblongues. (Pajanelli. H. Mal. part. 1. 79.)

Le Bignonia d'Amérique, arborescent, pentaphylle, grand, à fleur rose, à siliques planes. Plum.

Le Bignonia d'Amérique, arborescent, pentaphylle, petit, à fleur rose, à siliques anguleuses. Plum.

On ne sauroit donner le nom de *Clematis* aux plantes de ce genre, puisque celles que Dioscoride a appelé de ce nom, semblent être de caractère différent. La première espèce dont parle cet auteur, a les feuilles du Laurier : l'on peut conjecturer que c'est la Pervenche. La seconde espèce de *Clematis* est peut-être celle que C. B. appelle *Clematis sylvestris latifolia*, Clématite sauvage, à larges feuilles. Ses feuilles sont d'un goût brûlant, comme Dioscoride les décrit ; elle grimpe sur les arbres, et se trouve dans la Grèce, ainsi que la première. Les espèces de *Bignonia*, dont on vient de parler, viennent de l'Amérique et des Indes orientales ; où Dioscoride n'avoit peut-être pas été. Elles ne sont point âcres ; et le nom de *Clematis*, ayant été consacré, pour ainsi dire, par les plus fameux botanistes pour signifier un genre de plantes tout différent du Bignonia, il semble qu'il n'est pas permis d'en changer la signification.

J'ai regardé la nécessité d'inventer un nouveau nom, comme une occasion favorable, pour témoigner ma reconnoissance à cet illustre abbé, qui soutient si dignement le nom de

Bignon, également connu et révéré de tous les gens de lettres.

GENRE III.

La Digitale. Digitalis. *Lin. Didyn. Angiosp.* Gratiola. *2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Scrophulaires.*

Pl. 73. La Digitale est un genre de plantes, dont les fleurs A B ont quelque rapport, par leur figure, à un dé à coudre ; c'est de là que ce genre a tiré son nom. Ces fleurs ont un trou dans le fond C D ; elles sont évasées par l'autre bout, et découpées ordinairement en deux lèvres E F, G H, recoupées encore en quelques parties. Le pistil I, qui sort du fond du calice K, s'emboîte dans le trou C ou D, et devient, après que la fleur est passée, un fruit L O, qui est une coque divisée en deux loges M P. Elle s'ouvre de la pointe à la base en deux parties N O, et l'on trouve des loges remplies de plusieurs semences Q.

Les espèces de Digitales sont,

La Digitale pourprée. J. B. 2. 812. Dod. Pempt. 169. (Digitalis purpurea, folio aspero. C. B. Pin. 243.)

La Digitale vulgaire, à fleur couleur de chair. H. Edinb. (Digitalis flore incarnato. C. B. 243.)

La Digitale à grande fleur blanche. J. B. 2. 813. (Digitalis alba, folio aspero. C. B. Pin. 244. Digitalis 2. Dod. Pempt. 169.)

La petite Digitale d'Espagne, pourprée. (Digitalis Verbasci folio, purpurea, minor, perennis; Hispanica. Bar. Icon. Digitalis angusto Verbasci folio, montana. Bocc. Mus. part. 2. 108. Digitalis Verbasci-folia ejusdem. tab. 85.)

La Digitale orientale, nommée *Sesamum*. (Sesamum. J. B. 2. 896. Dod. Pempt. 532.) Jugeoline.

Autre Digitale orientale, à semence obscure. (Sesamum alterum, foliis trifidis, orientale, semine obscuro. Pluk. Phytog. tab. 109. fig. 4.)

La Digitale orientale, trifide, à fleur d'un blanc de neige. (Sesamum orientale, trifidum, flore niveo. Hort. Compt.)

La Digitale très-petite, nommée gratiole. Mor. hist. Oxon. part. 2. 579. (Gratiola Centauroides. C. B. Pin. 279. Gratiola. J. B. 3. 474. Dod. Pempt. 362.)

La Dagitale du Portugal, des marais, à feuilles du lin. (Gratiola alia Lusitanica. V. Lusit.)

La Digitale jaune, à grande fleur. C. B. Pin. 244. (Digitalis lutea, flore majore, folio latiore. J. B. 2. 813. Digitalis lutea. Tabern. Icon. 567.)

La grande Digitale jaune ou pâle, à petite fleur. C. B. Pin. 244. (Digitalis flore minore, subluteo, angustiore folio. J. B. 2. 814.)

La petite Digitale jaune, à petite fleur. C. B. Pin. 244. (Digitalis angusti-folia, luteo, parvo flore. C. B. Prodr. 115.)

La Digitale à feuilles étroites, à fleur jaune. C. B. Pin. 244. (Digitalis lutea, parva. Lob. Icon. 573.)

La Digitale à larges feuilles, à fleur ferrugineuse. H. R. par. (Digitalis maxima, ferruginea. park. Par. 381.)

La Digitale à larges feuilles, à fleur ferrugineuse, plus petite. H. R. Par.

La Digitale moyenne, à fleur d'un jaune rougeâtre. park. Par. 381.

La Digitale à feuilles étroites, à fleur ferrugineuse. C. B. Pin. 244. (Digitalis ferruginea, folio angustiore. J. B. 2. 813. Digitalis ferruginea. Lob. Icon. 573.)

La Digitale à feuilles étroites, à fleur pourprée.

La Digitale d'Espagne, à feuilles étroites, à fleur jaunâtre.

La Digitale d'Espagne, à feuilles étroites, à fleur noirâtre.

(Digitalis Hispanica, angusti folia. Bocc. Mus. part. 2. 136. tab. 98.)

La Digitale orientale, à feuilles du *Tragopogon*, à fleur blanchâtre.

On peut faire un genre particulier de la Gratiole, si on le trouve à propos, en établissant son caractère dans les feuilles opposées, vis-à-vis, le long des tiges et des branches : celles de la Digitale sont alternes.

GENRE III.

La Scrophulaire. Scrophularia. *Didyn. Angiosp. Jus. famille des Scrophulaires.*

Pl. 74. La Scrophulaire est un genre de plantes, dont les fleurs A B sont des godets, dont l'ouverture d'en haut est ordinairement plus étroite que le ventre ; cette ouverture est découpée en deux lèvres dans la plus part des espèces, et la lèvre supérieure, couvre deux petites feuilles D, attachées contre les parois de la fleur. Le pistil F, qui sort du milieu du calice G, s'emboîte dans un trou E qui est au fond de la fleur. Lorsque cette fleur et passée, le pistil devient un fruit H rond, terminé pour l'ordinaire en pointe, et divisé en deux loges I. Ce fruit s'ouvre en deux coques K L, dont chacune M, se repliant en dedans, forme une cloison ; qui, jointe au placenta N, divise ce fruit en deux loges I. Ce placenta est chargé de semences O.

Les espèces de Scrophulaires sont,

La Scrophulaire noueuse, fétide. C. B. Pin. 235. (Scrophularia

phularia vulgaris et major. J. B. 3. 421. Scrophularia. Dod. Pempt. 50.) Grande Scrophulaire.

La grande Scrophulaire, hérissée. H. R. Par. (Scrophularia foliis et caule hirsutis. Mor. H. R. Bles.)

La grande Scrophulaire, à tige, à feuilles et à fleurs vertes. Rai. Synops. 161.

La grande Scrophulaire aquatique. C. B. Pin. 235. (Scrophularia maxima, radice fibrosâ. J. B. 3. 421. Betonica aquatilis. Dod. Pempt. 50.) Herbe du siège.

La Scrophulaire des marais non fétide, ou petite Scrophulaire aquatique. C. B. Pin. 235. (Scrophularia fœmina. Cam. Epit. 867.)

La Scrophulaire à fleur jaune. C. B. Pin. 236. Prodr. 112. (Scrophularia lutea, magna, amplis foliis. J. B. 3. 422.)

La Scrophulaire à feuilles d'Ortie. C. B. Pin. 236. (Scrophularia flore rubro Camerarii. J. B. 3. 422. Scrophularia peregrina. Cam. Hort. tab. XLIII.)

La Scrophulaire à feuilles de la Mélisse. (Scrophularia Scorodoniæ folio. Mor. hist. Oxon. part. 2. 482.)

La Scrophulaire à feuilles de la Bétoine. (Scrophularia Scordianæ folio. V. Lus.)

La Scrophulaire étrangère, souligneuse, à feuilles épaisses du *Tucrium*. Brein. Cent. 1.

La Scrophulaire d'Espagne, à feuilles glabres du Sureau. (Scrophularia Sambuci folio. park. Theat. 611. Syderitis Sambuci folio. P. Alp. exot. 203.)

La très-grande Scrophulaire du Portugal, à feuilles laineuses du Sureau.

La Scrophulaire à feuilles arrondies, épaisses et noirâtres, à fleur d'un jaune pâle, à capsule renflée. Bocc. Mus. part. 2. 65. (Scrophularia capsulâ turgidâ ejusd. tab. 65.)

La Scrophulaire à larges feuilles laciniées en manière d'une fougère, ou de la Rue des murailles. C. B. Pin. 236. (Scrophularia Cretica. 1. Clus. hist. CCIX.)

La Scrophulaire des pierres, luisante, à feuilles du

Laser de Marseille. Bocc. Mus. part. 2. 166. (Scrophularia Laserpitii foliis. Ejusd. tab. 117.)

La Scrophulaire vulgaire, nommée Rue des chiens. C. B. Pin. 236. (Scrophularia tertia, Dodoneo, tenui-folia, Ruta canina quibusdam vocata. J. B. 3. 423. Ruta canina. Clus. hist. ccix.)

La petite Scrophulaire, nommée Rue des murailles. Mor. hist. Oxon. part. 2. 483.

La Scrophulaire de Portugal, ligneuse, à feuilles de la Verveine.

La grande Scrophulaire de Crète, aquatique, velue.

La Scrophulaire de Crète, souligneuse, à feuilles variées, plus épaisses.

La Scrophulaire à feuilles glauques, divisées en grande découpures.

La Scrophulaire de Grèce, souligneuse et vivace, à feuilles de l'Ortie.

La Scrophulaire d'Ephèse, à feuilles de la Linaire, à fleur rouge.

La Scrophulaire orientale, à feuilles du Glaucium et de la Matricaire.

La petite Scrophulaire orientale, à feuilles de la Mélisse.

La Scrophulaire orientale, à feuilles du Chanvre.

La Scrophulaire orientale, à feuilles très-grandes, à tige ailée.

La Scrophulaire orientale, très-petite, à feuilles comme arrondies.

La Scrophulaire orientale, à feuilles du Tilleul.

La Scrophulaire orientale, à feuilles de la Margueritte, à très-petite fleur d'un pourpre noir.

La Scrophulaire orientale, à feuilles de la Margueritte, à fleur très-petite, panachée.

Les espèces de ce genre ont les feuilles opposées à chaque nœud de la tige, on pourroit par là le distinguer des espèces de la Digitale, mais la forme de la fleur paroît assez suffisante.

Le nom de Scrophularia a été donné à la Scrophulaire commune, parce qu'on l'emploie avec succès pour la guérison des écrouelles, *Scrophulæ.*

GENRE IV.

La Grassette. Pinguicula. *Lin. Diandr. Monogyn. Jus. famille des Lysimachies.*

La Grassette est un genre de plantes, dont la fleur A ressemble, en quelque manière, à la fleur de la Violette; mais celle de la Grassette est d'une seule pièce, coupée en deux lèvres, et recoupée en quelques parties. Cette fleur est terminée dans le fond par un éperon C, en-deçà duquel il y a un trou B qui reçoit le pistil E, lorsqu'elle sort du milieu du calice D. Lorsque la fleur est passée, ce pistil devient un fruit F qui est une coque, enveloppée ordinairement du calice dans sa partie inférieure. Cette coque s'ouvre en deux parties G G, et laisse voir un bouton H, dans lequel sont entassées plusieurs semences K sur un placenta I. Pl. 74.

Les espèces de Grassettes sont,

La Grassette de Gesner. J. B. 3. 546. (Sanicula Montana, flore calcari donato. C. B. Pin. 243. Pinguicula. Clus. hist. 310.)

La Grassette à fleur blanche, plus petite, avec un éperon très-court. Rai, hist. 752.

La Grassette à grande fleur pourprée, avec un éperon très-long. Rai, hist. 752.

La Grassette *Cornubiensis*, à petite fleur cornée. Rai, hist. 752.

X 2

Hist. 477. Morison n'a pas fait de difficulté de placer la Grassette commune, parmi les espèces de Violettes.

On l'appelle *Pinguicula*, parce que ses feuilles semblent engraissées avec du suif.

SECTION IV.

Des herbes à fleurs en tuyau irrégulier, ouvert dans le fond, terminé et comme fermé en devant par un mufle à deux mâchoires.

GENRE PREMIER.

Le Mufle de veau ou Muflier. Antirrhinum. *Lin. Didyn. Angiosp. Jus. famille des Scrophulaires.*

Pl. 75. Le Mufle de veau est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau qui a un trou C dans le fond ; mais qui est fermé dans l'autre bout par un mufle B, dont la mâchoire supérieure A est ordinairement découpée en deux parties D et l'inférieure, en trois. Le calice F pousse un pistil E qui s'emboîte dans le trou C, et qui devient, quand la fleur est passée, un fruit G H assez semblable à une tête de cochon, dont le crâne H avance plus en arrière par la base. Le devant de ce fruit est terminé par une espèce de masque, dont les trous I K représentent comme les orbites, et le trou M semble tenir la place de la bouche. Ce fruit est partagé en deux loges N par une cloison O, couverte d'un placenta commun Q R, qui est chargé de semences P.

Les espèces de Mufliers sont,

Le Muflier vulgaire. J. B. 3. 462. (Antirrhinum majus, alterum, folio longiore. C. B. Pin. 211. Antirrhinum. Dod. Pempt. 182.)

Autre grand Muflier, à feuilles plus longues, à fleur blanche, lavée de pourpre. C. B. Pin. 211.

Le Muflier à fleur blanche, à lèvres pourprées. Eyst.

Le Muflier à fleur blanche, à lèvres rouges. Eyst.

Le Muflier à fleur blanche, à lèvres jaunes. Eyst.

Le Muflier à fleur jaune. C. B. Pin. 211. (Antirrhinum floribus luteis. Lob. Icon. 405.)

Le Muflier à larges feuilles, à grande fleur pâle. Bocc. Mus. part. 2. 49. tab. 41.

Le grand Muflier étranger, à feuilles étroites, à fleur très-rouge. H. R. Par.

Le Muflier de Portugal, à fleur rouge, très-élégante. Par. bat. 18.

Le grand Muflier d'Italie, à longues feuilles, à fleur ample, d'un blanc de neige ou laiteux. H. R. Par.

Le Muflier d'Espagne, velu, à feuilles de l'Origan.

Le Muflier d'Espagne, velu, à feuilles de la Valeriane rouge.

Le Muflier d'Espagne, très-élevé, à feuilles très-étroites. (Antirrhinum majus, angustifolium, amplo flore, purpureum, Romanum. Barr. Icon.)

Le Muflier moyen, à fleur blanche. V. Lusit. (Antirrhinum minus, albo, amplo flore. Barr. Icon.)

Le grand Muflier des champs. C. B. Pin. 212. (Antirrhinum angustifolium, sylvestre. J. B. 3. 464. Antirrhinum sylvestre, Phyteuma. Dod. Pempt. 182.)

Le grand Muflier des champs, à fleur blanche. H. R. Par.

Le grand Muflier des rochers, à feuilles très-étroites, à fleur pourprée et petite. Barr. Icon.

Le Muflier de Crète, à feuilles étroites, à grande fleur pourprée

Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

Le Muflier à feuilles disséquées. (Antirrhinum folio dissecto. C. B. Pin. 211.) C'est une espèce d'entre les Pédiculaires.

Le petit Muflier des champs. (Antirrhinum arvense, minus. C. B. Pin. 212.)

Le Muflier des pierres, à feuilles du Serpolet. (Antirrhinum saxatile, foliis Serpylli. C. B. Pin. 212.) Ces deux espèces sont comprises dans le genre suivant.

GENRE II.

La Linaire. Linaria. *Lin.* Antirrhinum ****. *Didyn. Angiosp. Jus. famille des Scrophulaires.*

Pl. 76. La Linaire est un genre de plantes, dont les fleurs A B sont fermées en devant par un mufle à deux mâchoires A C, B D, découpées en quelques parties ; mais leur fond est terminé par un éperon F G ou queue semblable à la pointe d'un capuchon, au lieu que celles du Mufle de veau n'ont qu'une tetine émoussée. En deçà de cette queue, on trouve un trou E, dans lequel s'emboite le pistil H qui sort du milieu du calice I. Lorsque la fleur est passée, ce pistil devient un fruit K, qui est une coque partagée dans sa longueur en deux loges L, percées N de trois ou quatre trous dans leur extrémité, et remplies de quelques semences M plates et comme bordées d'une aile fort déliée dans quelques espèces, presque rondes ou anguleuses dans quelques autres. Ces semences sont soutenues par un placenta com-

mun P O, qui est une production de la cloison Q, laquelle divise le fruit en deux loges. Ces loges se rompent de diverses manières N, et rejettent diversement les semences.

Les espèces de Linaires sont,

La Linaire de Portugal, à feuilles très-larges. H. R. Par. (Antirrhinum Triornithophorum. V. Lusit. Linaria Americana, maxima, purpureo flore. H. L. Bat.)

La Linaire de Dalmatie, à larges feuilles, à grande fleur. C. B. Pin. 212. Prodr. 106. (Linaria maxima, foliis Lauri, Dalmatica. J. B. 3. 458.)

La Linaire de Sicile, à larges feuilles, triphylle. Bocc. rarior. plant. 44.

La Linaire de Valence. Clus. hist. 351. (Linaria triphylla, minor, lutea. C. B. Pin. 212. Linaria trifolia. J. B. 3. 458.)

La Linaire triphylle bleue. C. B. Pin. 212. (Linaria cærulea, Apula. Col. part. 1. 78.)

La Linaire à feuilles de la Paquerette. C. B. Pin. 212. (Linariæ aliquatenùs similis, folio Bellidis. J. B. 3. 459. Linaria odorata. Dod. Pempt. 184.)

La Linaire à feuilles de la Paquerette, à fleur blanche.

La Linaire de Portugal, à feuilles grandes et velues de la Paquerette.

La Linaire à feuilles glabres du Lierre, vulgairement la Cymballaire. (Cymballaria flosculis purpurascentibus. J. B. 3. 685. Cymballaria Italica folio Hederaceo. Lob. Icon. 615.)

La Linaire à feuilles velues du Lierre, ou Cymballaire des Alpes. (Cymballaria Alpina, villosa. Triumph. Syllab.)

La Linaire des moissons, à feuilles velues de la Nummulaire. (Elatine folio subrotundo. C. B. Pin. 252. Elatine mas folio subrotundo. J. B. 3. 372. Veronica fœmina Fuchsii, sive Elatine. Dod. Pempt. 42.)

La Linaire des moissons, à feuilles oreillées et velues de la Nummulaire, à fleur jaune. (Elatine folio acuminato, in basi auriculato, flore luteo. C. B. Pin. 253.

Elatine fœmina folio anguloso. J. B. 3. 372. Elatine altera. Icon. Dod. Pempt. 42.)

La Linaire des moissons, à feuilles oreillées et velues de la Nummulaire, à fleur bleue. (Elatine folio acuminato, flore cæruleo. C. B. Pin. 253.)

La Linaire de Valence, des rochers, vivace, velue, à fleur jaune.

La Linaire naine, vulgaire, des champs. (Antirrhinum arvense, minus. C. B. Pin. 212. Antirrhinum minimum. J. B. 3. 465. Antirrhinum alterum, minimum, repens. Lob. Icon. 406.)

La Linaire des rochers, à feuilles du Serpolet. (Antirrhinum saxatile, foliis Serpylli. C. B. Prodr. 106. Bot. Monsp.)

La Linaire des rochers, à feuilles velues de la Morgeline.

La Linaire des rochers, à feuilles velues de la Renouée.

La Linaire d'Espagne, à feuilles velues de la Nummulaire. (Antirrhinum saxatile, minus, Origani folio viscoso et villoso, flore albo, amplo. Barr. Icon.)

La Linaire d'Espagne, triphylle, velue, à larges feuilles.

La Linaire de Portugal, maritime, à feuilles du Polygala.

La Linaire très-petite, à feuilles aiguës, hérissées, oreillées à la base, à fleur jaune, très-petite. Mor. hist. Oxon. part. 2. 503.

La Linaire naine, rampante, à larges feuilles, à fleur pâle, la lèvre dorée. Rai, hist. 755.

La Linaire triphylle, à larges feuilles, à grande fleur pourprée, la lèvre dorée.

La Linaire annuelle, d'un pourpre violet, à long éperon, les feuilles du bas arrondies. Bot. Monsp. N'est-ce pas la Linaire bleue à long éperon. J. B. 3. 461 ?

La petite Linaire de Portugal, à fleurs sans palais.

La Linaire vulgaire, à grande fleur jaune. C. B. Pin. 212. (Linaria lutea vulgaris. J. B. 3. 456. Linaria prima. Dod. Pempt. 183.) Linaire commune ou Lin sauvage.

La Linaire vulgaire, à grande fleur blanche. C. B. Pin. 213.

La Linaire vulgaire, à petite fleur jaune. C. B. Pin. 213.

La Linaire à fleur pâle, la lèvre dorée. C. B. Pin. 213. (Linaria Pannonica, flore luteo, minore quam in vulgari. J. B. 3. 458. Linaria Pannonica, 1. Clus. hist. 322.)

La Linaire plus élevée, à fleur pâle, la lèvre dorée.

La Linaire à fleur pâle, la lèvre pourprée. C. B. Pin. 213. (Linaria flore albicante. Eyst.)

La Linaire à tige droite, à grande fleur odorante, bleue, la lèvre jaunâtre. H. R. Par.

La petite Linaire rampante et inodore. H. R. Par.

La grande Linaire pourprée, odorante. C. B. Pin. 213. (Linaria purpurea, magna. J. B. 3. 360. Linaria altera, purpurea. Dod. Pempt. 183)

La grande Linaire blanche, odorante. C. B. Pin. 213.

La grande Linaire pourprée, odorante, à feuilles moins étroites. C. B. Pin. 213.

La Linaire odorante, à feuilles capillaires. C. B. Pin. 213. (Linaria odorata, Monspeliensis. J. B. 3. 459. Linaria caryophyllata. Cam. Hort. 90.)

La Linaire à feuilles étroites, et d'un vert blanchâtre. C. B. Pin. 213. (Linaria Hispanica, iij. Clus. hist. 320.)

La Linaire à feuilles étroites et couleur de rouille. C. B. Pin. 213. (Linaria Hispanica, ij. Clus. hist. 320.)

La Linaire jaune, des montagnes, à feuilles du Genet teinturier. C. B. Pin. 213.

La Linaire à fleur très-petite, jaune. C. B. Pin. 213.

La Linaire d'Amérique, à petite fleur jaune. C. B. Pin. 212. (Linaria Americana. C. B. Prodr. 106.)

La Linaire des champs, à fleur bleue. C. B. Pin. 213. (Linea arvensis, cærulea, erecta. C. B. Prodr. 107. Linaria odorata, Monspessulana, minor, cærulea. J. B. 3. 461.)

La Linaire des champs, violette. C. B. Pin. 213.

La Linaire quadriphylle, jaune. C. B. Pin. 213. (Linaria tetraphylla, lutea, minor. Col. part. 1. 299.)

La Linaire naine, rampante, jaune. C. B. Pin. 213. (Linaria lutea, parva, serpens. J. B. 3. 457. Linaria Hispanica, v. Clus. hist. 321.)

La Linaire à feuilles charnues, cendrées C. B. Pin. 213. (Linaria Hispanica, iv. Clus. hist. 321.)

La Linaire naine, à feuilles charnues, à fleurs très-petites, jaunes. C. B. Pin. 213. (Linaria lutea, parva, annua. J. B. 3. 457. Linaria, 2, Moravica, i. Clus. hist. 321.)

La Linaire rampante, à fleur bleue. C. B. Pin. 213. (Linaria parva, purpurea, foliis sine ordine dispositis. J. B. 3. 460. Linaria iv, Moravica, ij. Clus. hist. 322.)

La Linaire rampante, à fleur très-blanche. Pluk. Almag. Bot.

La Linaire rampante, à feuilles quaternées. C. B. Pin. 213. (Linaria purpurea, parva. J. B. 3. 480. Linaria 3 Styriaca. Clus. his. 322.)

La Linaire de Sicile, à plusieurs tiges, à feuilles de la *Mollugo*. Bocc. rarior. plant. 38.

La Linaire annuelle, à feuilles étroites, à grande fleur jaune. Mor. hist. Oxon. part. 2. 499.

La Linaire maritime, très-petite, visqueuse, à feuilles hérissées, à fleur jaune. Mor. hist. Oxon. part. 2. 499.

La Linaire d'Espagne, velue et visqueuse, à feuilles étroites.

La Linaire des rochers, à feuilles du Thym.

La Linaire annuelle, à feuilles étroites, à petites fleurs blanches, à longues queues. Triumph. 87. N'est-ce pas la Linaire blanche, inodore. J. B. 3. 459? (Osyris alba. Lob. Icon. 408.)

La Linaire de Constantinople, à feuilles du Lin, cultivé, à fleur jaune.

La Linaire de Patmos, maritime, à feuilles de la Cymballaire.

La Linaire orientale, à feuilles du *Coris*, à fleur griscendré.

La Linaire orientale, à très-grande fleur jaune.

La Linaire orientale, à feuilles du Lis de Perse, à épis de fleurs très-dense, et pyramidal.

La Linaire orientale, à feuilles très-larges à fleur de la Linaire vulgaire.

La Linaire orientale, semblable à la vulgaire, à feuilles très-longues.

La Linaire orientale, à tige droite, à feuilles oblongues, étroites, à fleur dorée.

La Linaire orientale, à feuilles de la Linaire vulgaire, à fleur bleue, sans palais.

La Linaire à feuilles de la Paquerette C. B. Pin. 212, et la Linaire de Portugal, à grandes feuilles velues, n'ont pas les fleurs fermées en haut; ainsi que la dernière espèce, leur mâchoire inférieure n'est pas mobile; mais, comme les autres marques de distinction leurs conviennent, il semble qu'on ne doit pas les séparer des espèces de ce genre.

Il faut en exclure les plantes suivantes, qui n'en ont pas le caractère.

L'Ozyris ligneux, portant des baies. (Ozyris frutescens, baccifera. C. B. Pin. 212.) C'est une Cassie.

La grande Linaire à tête jaune, feuillée. (Linaria folioso capitulo luteo, major. C. B. Pin. 213.) C'est une Conyse.

La petite Linaire à tête jaune, feuillée. (Linaria folioso capitulo luteo, minor. C. B. Pin. 213.) C'est aussi une Conyse.

La Linaire voisine de la Linaire dorée. (Linaria aureæ affinis. C. B. Pin. 213.)

La Linaire des montagnes, à petites fleurs blanchâtres. (Linaria montana, flosculis albicantibus. C. B. Pin. 213.) Ces deux espèces doivent être mises dans le genre des Alchimilla.

GENRE III.

L'Asarine. Asarina. *Lin.* Antirrhinum ****. *Didyn. Angiosp. Jus. famille des Scrophulaires.*

Pl. 76. L'Asarine est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau terminé en haut par un mufle, semblable à celui de l'*Antirrhium.* On voit dans le fond de ces fleurs, un trou B dans lequel s'emboîte le pistil D qui sort du milieu du calice C, découpé le plus souvent jusqu'à la base. Ce pistil, après que la fleur est passée, devient un fruit E ou coque membraneuse F, qui a deux crevasses vers le bout, et qui est partagée en deux loges K, dans lesquelles il y a un placenta commun G, chargé de plusieurs semences H.

Je ne connois qu'une espèce d'Asarine,

L'Asarine de Lobellius. Lugd. 915. (Hedera saxatilis, magno flore. C. B. Pin. 306. (Asarina Lobelii, flore Hederæ terrestris. J. B. 3. App. 856. Asarina sive saxatilis Hederula. Lob. Icon. 601.)

L'Asarine diffère de la Linaire par sa fleur, qui n'a point d'éperon, et du Mufle de veau par son fruit, qui n'est pas semblable à la tête d'un cochon, mais qui a la forme de celui de la Linaire.

GENRE IV.

La Pédiculaire. Pedicularis. *Lin. Didyn. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

Pl. 77. La Pédiculaire est un genre de plantes, dont les fleurs A B sont des tuyaux terminés en

devant et comme formés par un mufle à deux mâchoires, dont la supérieure A est un casque, et l'inférieure B est découpée ordinairement en trois parties. Le calice D F pousse du fond un pistil E ou G. Lorsque la fleur est passée, ce pistil E, dans quelques espèces, devient un fruit H oblong, épais, pointu, qui s'ouvre par le bout I, et laisse voir deux loges K remplies de semences assez menues L. Il y a d'autres espèces de ce genre, dont le pistil G devient un fruit M tout-à-fait aplati, presque rond, divisé en deux loges. Il s'ouvre par la pointe et par les côtés en deux feuillets, comme on le voit dans les figures N O : ces loges renferment des semences P plates, bordées d'une aile membraneuse Q.

Les espèces de Pédiculaires sont,

La Pédiculaire des prés, jaune, ou Crête de coq. C. B. Pin. 163. (Crista galli fœmina. J. B. 3. 436. Crista galli. Dod. Pempt. 556.)

La Pédiculaire des prés, jaune, à tige plus droite, à calice de la fleur hérissé. (Crista-galli mas. J. B. 3. 436. Pedicularis lutea. Tabern. Icon. 791.)

La Pédiculaire des Alpes, à fleurs pâles, disposées en épi. (Cristagalli montana, floribus pallidis, in spicam congestis. Rai, hist. 770.)

La Pédiculaire jaune, visqueuse, dentée en scie, des prés. (Euphrasia lutea, viscata, serrata, pratensis. Mor. H. R. Bles.)

La Pédiculaire d'Espagne, en ombelle. (Crista galli umbellata. C. B. Prodr. 85.)

La Pédiculaire des montagnes, à feuilles étroites. (Crista galli angustifolia, montana. C. B. Prodr. 86.)

La Pédiculaire à fleurs en épi et de couleur changeante. (Alectrorolophos Italica, versicolor, spicata. Barr. Icon.)

La Pédiculaire maritime, à feuilles oblongues, dentées

en scie. (Trixago Apula, unicaulis τετραγωνος. Col. part. 1. 199. Chamædris unicaulis, spicata. C. B. Pin. 148. Antirrhinum album, serrato folio. J. B. 3. 437. Antirrhinum folio dissecto. C. B. Pin. 211.)

La Pédiculaire des Alpes, jaune, à feuilles étroites.

La Pédiculaire pourprée, annuelle, très-petite, printanière. (Euphrasia purpurea, minor. C. B. Prodr. 111. Bot. Monsp. Euphrasia pratensis, Italica, latifolia. C. B. Pin. 234. Euphrasia non scripta, sive media. Col. part. 1. 202.)

La Pédiculaire blanche, annuelle, très-petite, printanière. (Euphrasia pratensis, Italica, latifolia, flore candido. C. B. Pin. 234.)

La Pediculaire Anglaise, à feuilles courtes, obtuses. (Euphrasia, rubra, West-Morlandica, foliis brevibus, obtusis. Raii Synops. 162.)

La Pédiculaire des Alpes, à feuilles du *Teucrium*, à chevelure d'un rouge noir. (Clinopodium Alpinum, hirsutum. C. B. Pin. 225. Chamædri vulgari, falsæ aliquatenùs affinis, Alpina, et Clinopodium Alpinum, Ponæ. J. B. 3. 289. Clinopodium Alpinum. Pon. Bald. Ital. 95.)

La Pédiculaire des Pyrénées, à feuilles de la Véronique.

La Pédiculaire de Portugal, très-élevée, à feuilles du Chamædris.

La Pédiculaire tardive, à fleur pourprée. (Euphrasia pratensis, rubra. C. B. Pin 234. Euphrasia parva, purpurea. J. B. 3. 433. Euphrasia altera. Dod. Pempt. 55.)

La Pédiculaire tardive, jaune. (Euphrasia pratensis, lutea. C. B. Pin. 234. Coris Monspessulana, lutea. J. B. 3. 433. Euphrasia sylvestris, major, lutea, angustifolia. Col. part. 1. 203.)

La Pédiculaire à feuilles plus étroites du Lin. (Euphrasia foliis Lini angustioribus. C. B. Pin. 234. Euphrasia Lini-folia. Col. part. 2. 69.)

La Pédiculaire de Portugal, des prés, à feuilles des Graminées. (Euphrasia scoparia, flore luteo. V. Lusit.)

La Pédiculaire d'Espagne, à feuilles de la Soude des marais.

La Pédiculaire des Alpes, jaune. C. B. Pin. 163. (Pedicularis Alpina, flore luteo, radice nigrâ. J. B. 3. 438. Filipendula Alpina. Lugd. 1138.)

La Pédiculaire des Alpes, grande, à feuilles de la Fougère. C. B. Pin. 163. (Pedicularis major Dalechampii. J. B. 3. 438. Pedicularis major, Alpina. Lugd. 1138.)

La petite Pédiculaire des Alpes, à feuilles de Fougère. C. B. Pin. 163. (Alectorolophos, iij. Clus. hist. ccx. Alectorolophus Alpinus, minor. Clus. Pan. 707.)

La Pédiculaire des Alpes, à feuilles du Cétérac. C. B. Pin. 163. (Herba foliis Aspleno persimilis. Gesn. Fract. 65.)

La Pédiculaire des Alpes, à racine de l'Asphodelle, à fleur purpurine. (Filipendula montana, flore Pediculariæ. C. B. Pin. 163. Pedicularis bulbosa. J. B. 3. 438. Alectorolophos Alpina. Clus. hist. ccx.)

La Pédiculaire des prés, pourprée. C. B. Pin. 163. (Pedicularis, quibusdam Crista galli flore rubro. J. B. 3. 437. Fistularia. Dod. Pempt. 556.)

Autre Pédiculaire des Alpes, à racine de l'Asphodelle. (Filipendula montana, altera. C. B. Pin. 163. Alectorolophos Alpina, ij. Clus. hist. ccx.)

La Pédiculaire à fleur blanche. C. B. Pin. 163. (Pedicularis quibusdam, flore albo. J. B. 3. 437.)

La Pédiculaire des marais, rouge, plus élevée. Rai, hist. 770.

La Pédiculaire des marais, blanche, plus élevée. (Rai. Synopsis. 162.)

La Pédiculaire de Crète, maritime, à feuilles et à fleurs grandes.

La Pédiculaire de Crète, annuelle, à fleurs à peine visibles.

La Pédiculaire de Crète, très-grande, à fleurs jaunes en épi.

La Pédiculaire orientale, à grande fleur jaunâtre, à racine de l'Asphodelle.

La Pédiculaire orientale, très-petite, à fleur blanchâtre.

La Pédiculaire orientale, rampante, à feuilles trifides, à grandes fleurs jaunâtres.

La Pédiculaire orientale, annuelle, à feuilles de l'Herbe aux puces, à fleur jaune.

La Pédiculaire orientale, annuelle, à feuilles de l'Herbe aux puces, à fleur jaunâtre.

La Pédiculaire orientale, à racine de l'Asphodelle, à fleur longue, étroite, jaunâtre.

Pedicularis vient de *pediculus* pou, et l'on a donné le nom de *Pedicularis* à ce genre de plantes, parce que l'on a cru que les animaux qui mangeoient quelques-unes de leurs espèces étoient sujets à être attaqués d'une grande quantité de poux.

GENRE V.

Le Mélampyre. Melampyrum. *Lin. Didyn. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

Pl. 78. Le Mélampyre ou Blé de vache est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau, terminé en haut par une manière de gueule, dont les deux lèvres paroissent ordinairement collées l'une contre l'autre. On les voit écartées dans la figure C D, la lèvre supérieure C est voûtée, et pincée le plus souvent par le haut, mais l'inférieure D n'est point découpée. Le pistil E sort du fond du calice F, et s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Lorsque cette fleur est passée, ce pistil devient un fruit G ordinairement oblong, qui s'ouvre, de la pointe à la base, en deux coques H H, chacune desquelles est ordinairement partagée en

en deux loges K, par une demi-cloison L. Cette demi-cloison, jointe à la demi-cloison de l'autre coque, sépare le creux de ce fruit en deux cellules ; remplies de semences le plus souvent oblongues I.

Les espèces de Mélampyres sont,

Le Mélampyre à chevelure pourprée. C. B. Pin. 234. (Melampyrum multis, sive Triticum Vaccinum. J. B. 3. 439. Triticum Vaccinum. Dod. Pempt. 541.)

Le Mélampyre jaune, à larges feuilles. C. B. pin. 234. (Melampyrum sylvaticum, flore luteo, sive Satureia lutea, sylvestris. J. B. 3. 441. Milium sylvaticum, I, Alsine sylvatica, et Milium sylvaticum, ij. Tabern. Icon. 242.)

Le Mélampyre à crête, à fleur blanche et pourprée. J. B. 3. 440.

Il faut exclure de ce genre la plante que C. Bauhin appelle Mélampyre jaune, très-petit, *Melampyrum luteum, minimum*, Pin. 234, parce qu'elle n'a pas le caractère dont on vient de parler.

Melampyrum vient des mots grecs πυρος, blé, et μελας, noir, comme qui diroit blé noir : en effet, la semence du Mélampyre ordinaire ressemble assez à celle du blé.

GENRE VI.

L'Euphraise. Euphrasia. *Lin. Didyn. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

L'Euphraise est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau évasé et terminé dans le haut par un mufle à deux lèvres. La lèvre supérieure A est relevée et découpée en quel- Pl. 78.

ques pièces ; mais l'inférieure C est partagée ordinairement en trois principales parties échancrées ou recoupées en deux autres. Le calice D pousse un pistil E, qui s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur; et lorsque cette fleur est passée, ce pistil devient un fruit F oblong, divisé en deux loges H, qui s'ouvrent par les côtés G, et laissent voir quelques semences assez menues I.

Les espèces d'Euphraises sont,

L'Euphraise des boutiques. C. B. Pin. 233. (Euphrasia. J. B. 3. 432. Dod. Pempt. 54.)

L'Euphraise rameuse, des prés, à fleur blanche. Eyst.

La Petite Euphraise rameuse, à fleur d'un bleu pourpré. Eyst.

La petite Euphraise des Alpes, à fleurs jaunes. C. B. Pin. 233. (Euphrasia minima, lutea. Bocc. Mus. part. 2. tab. 60.)

L'Euphraise à feuilles finement disséquées et anguleuses. Bocc. Mus. part. 2. tab. 60.

Il ne paroît pas nécessaire de compter, avec Rai, parmi les marques de distinction de ce genre, les feuilles veinées et incisées, non plus que les semences blanches. On ne feroit peut-être pas de difficulté de dire, Euphraise à feuilles entières et à semence noire, *Euphrasia foliis integris et semine nigro*, s'il s'en trouvoit quelqu'une qui eût ces marques.

L'Euphraise diffère de la Pédiculaire et du Mélampyre, par la forme de sa fleur.

GENRE VII.

Le Polygala ou Herbe à lait. Polygala. *Lin. Diadelph. 8-drie. Jus. famille des Pédiculaires.*

Le Polygala ou Herbe à lait est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau fermé dans le fond B, évasé et découpé dans le haut en deux lèvres. La lèvre supérieure A est échancrée, et l'inférieure C frangée pour l'ordinaire. Le pistil D sort du fond de cette fleur, et devient, après qu'elle est passée, un fruit E ou bourse aplatie, qui s'ouvre par les côtés F, et qui est divisée en deux loges G, remplies de semences H le plus souvent oblongues. Ce fruit est enveloppé du calice I de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites et deux grandes K L, qui sont comme deux ailes, figure M, qui embrassent le fruit E. Pl. 79.

Les espèces de Polygalas sont,

Le grand Polygala. C. B. Pin. 215. (Polygala vulgaris, major, J. B. 3. 387. Polygala major, cærulea tabern. Icon. 829.)

Le grand Polygala blanc. Tabern. Icon. 829.

Le grand Polygala pourpré. Tabern. Icon. 830.

Le Polygala vulgaire. C. B. Pin. 215. (Polygalon multis. J. B. 3. 386. Polygala cærulea. Tabern. Icon. 831.)

Le Polygala blanc. Tabern. Icon. 831.

Le Polygala pourpré. Tabern. Icon. 831.

Le Polygala de Montpellier, à feuilles aiguës. C. B. Pin. 215. (Onobrychis tertia, purpurea, Dalechampii. Lugd. 491.)

Le Polygala de Montpellier, à feuilles aiguës, à fleurs bleues. H. R. Monsp.

Le Polygala annuel, à tige droite, à feuilles étroites, à fleurs marquées de lignes couleur de chair, sur un fond plus clair. Bot. Monsp. (Polygala vulgaris, coloris obsoleti, foliis angustissimis. J. B. 3. 388.)

Le Polygala à feuilles lancéolées, courtes. Bocc. Mus. part. 2. 141. (Polygala brevi, lanceolato folio. Ejusd. tab. 99.)

Le Polygala des montagnes, très-petit, à feuilles du Myrte. (Chamæmyrsine quorumdam Dalechamp. Lugd. 1175.)

Le Polygala de Portugal, ligneux, à grande fleur, à feuilles très-petites.

Le Polygala d'Afrique, ligneux, grand, à feuilles étroites. Oldenl. (Polygala frutescens, Capitis bonæ spei. Breyn. Cent. 1. 107.)

Le petit Polygala d'Afrique, ligneux, à feuilles très-étroites. Oldenl.

Le Polygala d'Afrique, à feuilles du Lin, à grande fleur. Oldenl.

Le Polygala d'Afrique, souligneux, à feuilles du Buis, à grande fleur.

Le Polygala souligneux, à feuilles du Buis, à fleur jaunâtre. (Chamæbuxus flore Coluteæ flavescente. C. B. Pin. 471. Anonymos flore Coluteæ. Clus. hist. 105.)

Le Polygala souligneux, à feuilles du Buis, à fleur d'un pourpre rougeâtre. (Chamæbuxus flore Coluteæ ex purpureâ rubescente. C. B. Pin. 471.) Variété du précédent.

Le Polygala de Crète, semblable au vulgaire, à fleur blanchâtre, alongée.

Le Polygala oriental, rampant, à feuilles du Myrte, à fleur bleue.

Le Polygala oriental, rampant, à feuilles du Myrte, à fleur pourprée.

Le Polygala oriental, à feuilles du Lin, à grande fleur pourprée.

Le Polygala oriental, à feuilles du Lin, à grande fleur blanche.

Polygala vient des mots grecs πολυ, beaucoup, et γαλα, lait, comme qui diroit plante propre à faire venir beaucoup de lait, parce que la plante, à qui les anciens ont donné ce nom, faisoit venir abondamment du lait aux animaux qui en mengeoient.

Morison a pris cette fleur pour une fleur à quatre feuilles. Hist. 326.

GENRE VIII.

L'Adhatoda ou Carmentine. Adhatoda. *Lin.* Justicia. 2-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Acanthes.*

Nous devons la connoissance de ce genre de plantes à Hermans. La fleur de l'Adhatoda est un tuyau A évasé en gueule à deux lèvres, dont la supérieure A est voûtée dans quelques espèces, ou renversée sur le derrière dans quelques autres; la lèvre inférieure C est d'ordinaire coupée en trois parties. Le calice D pousse un pistil E qui s'emboîte dans un trou B, qui est au fond de la fleur. Ce pistil devient dans la suite un fruit F assez semblable à une massue, divisé, selon sa longueur, en deux loges G, et composé de deux pièces appliquées l'une contre l'autre, semblables à la pièce K. Chacune de ces pièces a dans sa longueur une demi-cloison H, qui, jointe à la demi-cloison de l'autre pièce, sert à former la cloison entière qui partage le fruit. Les semences I, qui sont dans des loges, sont ordina rement plates et comme échancrées en cœur. Pl. 7

Les espèces d'Adhatodas sont,

L'Adhatoda du Zeylan. H. L. bat.

L'Adhatoda à petite fleur. (*Bem-Curini.* H. Mal. part. 2. 33.)

L'Adhatoda à lèvre supérieure de la fleur, très-étroite, et rebroussée vers l'inférieure. (*Carim-Curini.* H. Mal. part. 2. 31.)

L'Adhatoda herbacé, à feuilles de la Circée, à petit fruit.

GENRE IX.

L'Orobanche. Orobanche. *Lin. Didyn. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

Pl. 81. L'Orobanche est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé et taillé en masque d'une manière grotesque. La lèvre supérieure A de cette fleur est un casque, et l'inférieure est ordinairement coupée en trois quartiers. Le pistil s'élève du fond de la fleur, et devient, après qu'elle est passée, un fruit D qui s'ouvre en deux coques E, remplies de semences F le plus souvent fort menues.

Les espèces d'Orobanches sont,

L'Orobanche majeure, à odeur de l'œillet. C. B. Pin. 87. (Orobanche flore majore. J. B. 2. 780. Limodorum sive Orobanche. Dod. Pempt. 552.)

La grande Orobanche très-puante, de la forêt de Boulogne.

L'Orobanche de Portugal, à fleur d'un pourpre noir.

L'Orobanche à petite fleur. J. B. 2. 781.

L'Orobanche à fleur comme bleue, ou ij. Clus. hist. 271.

L'Orobanche rameuse, à fleurs pourprées. C. B. Pin. 88.

(Orobanche minor, purpureis floribus, sive ramosa. J. B. 2. 781. Orobanche, iij, πολυκλαγος. Clus. hist. 271.)

L'Orobanche rameuse, à fleurs bleues. C. B. Pin. 88.

L'Orobanche rameuse, à fleurs blanchâtres. C. B. Pin. 88.

L'Orobanche de Crète, très-élevée, à fleur petite, dense, variée de blanc et de bleu.

L'Orobanche de Crète, non rameuse, à tige mince, à fleur petite comme bleue.

Il ne paroît pas nécessaire d'établir, avec Rai, la différence de l'Orobanche à l'Orchis, par les feuilles ; celle de leurs fleurs et de leurs fruits est si marquée, qu'on ne sauroit confondre ces deux genres pour peu d'attention qu'on y fasse.

On tire le nom d'Orobanche. ὄροβον αγχειν, comme qui diroit, étrangle Orobe, parce qu'on prétend que cette plante fait périr les Orobes et les Vesces parmi lesquelles elle nait.

SECTION V.

Des herbes à fleurs irrégulières, terminées en bas par un anneau.

GENRE PREMIER.

L'Acanthe. Acanthus. *Lin. Didyn. Angiosp. Jus. famille des Acanthes.*

L'Acanthe est un genre de plantes, dont la fleur A est d'une seule feuille, aplatie par un bout en lame découpée en lèvre à trois pièces. Cette même fleur est retrécie et terminée à l'autre bout par un tuyau B, qui le plus souvent est assez court, et ressemble à un anneau. La place de la lèvre supérieure est occupée par Pl 80.

quelques étamines C, qui soutiennent des sommets D assez semblables à une vergette. Le calice est composé de quelques feuilles, dont la supérieure K est voûtée et semble suppléer au défaut de la lèvre supérieure de la fleur. Ce calice pousse du fond un pistil E, qui devient dans la suite un fruit F enveloppé ordinairement du calice. Ce fruit, figure G, approche de la figure d'un Gland ; il est partagé en deux cellules H I, par une cloison mitoyenne L, dans chacune desquelles se trouvent des semences M, qui d'ordinaire tiennent à la cloison L par un cordon I.

Pl. 81.

Les espèces d'Acanthes sont,

L'acanthe cultivée, ou Acanthe molle de Virgile. C. B. Pin. 383. (Carduus Acanthus, sive branca ursina. J. B 3. 75. Acanthus sativus. Dod. Pempt. 719.)

L'Acanthe aiguillonnée. C. B. Pin. 383. (Carduus Acanthus, sive Branca ursina, spinosa. J. B. 3. 75. Acanthus sylvestris. Dod. Pempt. 719.)

L'Acanthe munie d'aiguillons rares et courts. (Acanthus sylvestris, minoribus spinis. Pluk. Almag. bot.)

L'Acanthe orientale, très-petite, à feuilles pinnées, aiguillonnées.

On distingue aisément les espèces d'Acanthes par les feuilles. Leurs découpures sont si belles, qu'on les a choisi pour servir d'ornement aux chapiteaux des colonnes de l'ordre Corinthien.

CLASSE IV.

Suite des herbes à fleurs, d'une seule feuille irrégulière, que l'on appelle proprement des fleurs en gueule, ou fleurs Labiées.

Les fleurs en gueule sont de petits tuyaux percés ordinairement dans le fond, terminés en devant par une espèce de masque qui ressemble assez à la gueule des monstres et des grotesques que les peintres et les sculpteurs représentent dans leurs ornemens. La plupart de ces fleurs ont deux lèvres comme l'Ormin, la Sauge, le Marubbe, etc. Il y en a quelques-unes qui n'ont qu'une lèvre, comme la Germandrée. Le calice de ces sortes de fleurs est un autre tuyau ou un cornet, du fond duquel sort un pistil composé de quatre embrions qui s'emboîtent dans le trou qui est au bas de la fleur. Lorsque la fleur est passée, ces embrions deviennent autant de semences à qui le calice sert de capsule. C'est principalement par-là que l'on doit distinguer les fleurs en gueule des fleurs en mufle, car les fleurs en mufle laissent après elles une capsule différente de leur calice.

SECTION PREMIÈRE.

Des herbes à fleurs en gueule, dont la lèvre supérieure est en casque ou en faucille.

GENRE PREMIER.

Le Phlomis. Phlomis. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 82. Le Phlomis est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé dans le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est une espèce de casque qui tombe sur la lèvre inférieure H, laquelle est divisée en trois parties abattues en rabat. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui, lorsque la fleur est passée, deviennent autant de semences E oblongues F, le plus souvent enfermées dans une capsule G, taillée en tuyau à cinq pans, qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Phlomis sont,

Le Phlomis souligneux, à feuilles élargies et arrondies de la Sauge. (Verbascum latis Salviæ foliis. C. B. Pin. 240. Verbascum IV, sive sylvestre. Matth. 1146.)

Le Phlomis souligneux, à feuilles plus longues et plus étroites de la Sauge. (Verbascum IV Matthioli. Lob. Icon. 560.)

Le Phlomis souligneux, à fleur pourprée, à feuilles arrondies. (Salvia fruticosa, Cisti folio haud incano, floribus purpureis. Plnk. Phytog. tab. 57. fig. 6. Verbascum sub rotundo Salviæ folio. C. B. Pin. 240.)

Le Phlomis souligneux, de Portugal, à fleur pourprée, à feuilles plus aiguës. (Verbascum Salviæ folio, flore

rubro, Lusitanicum. V. Lusit. Verbascum latis Salviæ foliis, alterum, flore rubello. H. R. Par.)

Le Phlomis de Narbone, à feuilles de l'Ormin, à fleur pourprée. (Marrubium nigrum, longi-folium. C. B. Pin. 230. Herba venti Monspeliensibus. J. B. 3. App. 854. Herba venti. Lob. Icon. 532.)

Le Phlomis d'Espagne, ligneux, très-blanc, à fleur ferrugineuse. (Stachys fruticans, latifolia, tomentosa, flore ferrugineo. Barr. Icon.)

Le Phlomis d'Espagne, très-blanc, herbacé.

Le Phlomis Lychnite. Clus. hist. XXVII. (Verbascum angustis Salviæ foliis. C. B. Pin. 240. Verbascum sylvestre, Monspeliense, flore, luteo, hiante. J. B. 3. 307.)

Le Phlomis de Crète, ligneux, à feuilles arrondies, à fleur jaune. (Verbascum Salviæ-folium. P. Alp. exot. 108.)

Le Phlomis de Samos, herbacé, à feuilles de la Linaire.

Le Phlomis oriental, à feuilles laciniées.

Le Phlomis oriental, à feuilles de l'Ormin, à petite fleur, à calice glabre.

Le Phlomis oriental, à feuilles étroites et alongées, à fleur jaune.

On ne sauroit rapporter les espèces de ce genre au *Verbascum*, ni au Marrube; c'est pourquoi j'ai mieux aimé suivre l'exemple de *Clusius*, qui n'a pas fait difficulté de se servir du nom de *Phlomis*. Morison n'a pas distingué ce genre de l'Ormin. La forme de ses fleurs et de ses capsules me paroît assez considérable pour en faire un genre particulier. Præl. Bot.

GENRE II.

L'Ormin. Horminum. *Lin.* Salvia Horminum. *2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Labiées.*

L'Ormin est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé Pl. 82.

par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est un casque, et l'inférieure C est divisée en trois parties, parmi lesquelles celle du milieu est échancrée et creusée en cuilleron. Le calice D est un cornet, au fond duquel se trouve un pistil E, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, et lorsque la fleur est passée, ces embrions deviennent autant de semences F presque rondes, contenues dans une capsule G qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces d'Ormins sont,

L'Ormin à chevelure d'un pourpre violet. J. B. 3. 309. (Horminum sativum. C. B. Pin. 238. Horminum. Dod. Pempt. 294.)

L'Ormin à chevelure rouge. J. B. 3. 309.

L'Ormin à chevelure verte. (Horminum sativum, alterum, foliis totis viridibus. H. R. Par.)

L'Ormin sauvage, à larges feuilles verticillées. C. B. Pin. 238. (Gallitrico affinis planta, Horminum sylvestre, latifolium, Clusio. J. B. 3. 314. Horminum sylvestre, iij. Clus. hist. XXIX.)

L'Ormin à feuilles du Navet. Mor. H. R. Bles.

Le petit Ormin à feuilles sinuées, à fleur petite, d'un bleu clair. Mor. H. R. Bles. (Horminum verbenæ laciniis, angustifolium. Triumph. 66.)

L'Ormin des prés, à fleur très-petite. Scol. Bot. 68.

L'Ormin sauvage, à fleur de la Lavande. C. B. Pin. 239. (Gallitricis affine Maru, si non genus aliquod, Sclarea Hispanica Tabernæmontani. J. B. 3. 113. Sclarea Hispanica. Tabern. Icon. 374.)

L'Ormin à épi, à fleur et à odeur de la Lavande. Bocc. rarior. plant. 48.

L'Ormin oriental, annuel, semblable au cultivé, sans chevelure, à fleur violette.

L'Ormin oriental, à feuilles étroites et inodores de la Bétoine.

L'Ormin oriental, glutineux, à larges feuilles, à fleur partie blanche et partie pourprée.

L'Ormin oriental, glutineux, à larges feuilles, à fleur blanche.

L'Ormin oriental, à feuilles très-aiguës, de la Bétoine, à fleur bleue.

L'Ormin oriental, à feuilles très-aiguës, de la Bétoine, à fleur blanche.

L'Ormin oriental, à feuilles du Lamium.

L'Ormin oriental, à feuilles ridées, verruceuses, étroites, à fleur blanche.

L'Ormin oriental, à feuilles de la Sclarée, à fleur petite, blanche.

Horminum vient de ορμαινω, c'est-à-dire, *impetu feror*, et l'on a donné ce nom à ces sortes de plantes, parce qu'on a cru qu'elles faisoient naître des passions violentes.

GENRE III.

La Toute-Bonne ou Sclarée. Sclarea. *Lin.* Salvia Sclarea ****. *2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Labiées.*

La Toute-Bonne est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A, qui est beaucoup plus grande que l'inférieure C, est coupée en faucille. La lèvre inférieure est divisée en trois parties, parmi lesquelles la moyenne est échancrée et creuse. Le calice D pousse du fond un pistil E, qui s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre Pl. 82.

embrions, qui, lorsque la fleur est passée, deviennent autant de semences F H presque rondes G I, enfermées dans une capsule K ou L qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Toute-Bonnes sont,

La Sclarée. Tabern. Icon. 373. (Horminum Sclarea dictum. C. B. Pin 238. Gallitricum sativum. J. B. 3. 309. Orvala. Dod. Pempt. 292.) L'Orvale Toute-Bonne.

La Sclarée vulgaire, laineuse, à feuilles très-grandes. (AEthiopis foliis sinuosis. C. B. Pin. 231. AEthiopis multis. J. B. 3. 315. AEthiopis. Dod. Pempt. 148.)

La Sclarée à feuilles laciniées. (AEthiopis laciniatis follis. Barr. Icon.)

La Sclarée de Portugal, glutineuse, à feuilles très-grandes.

La Sclarée à racine de l'Asphodelle. (Horminum sanguineum, Asphodeli radice. Triumph. 69. Horminum sylvestre, maculatum, tuberosum. Franc. de Honuphriis.)

La Sclarée des Indes, à fleur panachée. (Horminum Indicum, maximum, flore variegato. H. R. Par. Horminum majus, amplo flore violaceo, lobis florum punctis aureis notatis. Mor. H. R. Bles.)

La Sclarée des Pyrénées, glutineuse, à feuilles sinuées. (Horminum Anguriæ folio. Par. Bat. Horminum Pyreniacum, glutinosum, Anguriæ folio. D. Fagon. Scol. Bot.)

La Sclarée de Tanger, très-puante, hérissée, à fleur blanche.

La Sclarée d'Afrique, précoce, annuelle.

La très-grande Sclarée, d'Andalousie, annuelle, à fleur d'un bleu clair. (Horminum bæticum, maximum, flore dilute cæruleo. H. R. Par.)

La Sclarée des prés, à feuilles dentelées, à fleur bleue. (Horminum pratense, foliis serratis, flore cæruleo. C. B. Pin. 238. Gallitricum sylvestre vulgo, sive sylvestris Sclarea, flore cæruleo, magno. J. B. 3. 311. Orvala sylvestris, species quarta. Dod. Pempt. 293.)

La Sclarée des prés, à feuilles dentées en scie, à fleur blanche. (Horminum pratense, flore albo, foliis serratis. H. R. Par. Gallitricum sylvestre, flore majore albo. J. B. 3. 312.)

La Sclarée des prés, à feuilles dentées en scie, à fleur d'un rouge tendre. (Horminum pratense, foliis serratis, flore suave rubente. H. R. Par. Gallitricum sylvestre vulgo, sive sylvestris Sclarea flore purpureo, magno. J. B. 3. 311.)

La grande Sclarée à feuilles divisées en profondes découpures. (Horminum sylvestre majus, foliis profundius incisis. C. B. Pin. 239. Gallitricum sylvestre, comâ virescente. J. B. 3. 312. Hormini sylvestris, IV, prima species. Clus. hist. Quoad. Icon. XXX.)

La Sclarée de Syrie, à fleur blanche. (Horminum Syriacum; Sclarea dicto congener, flore albo, an Bisermas Camerarii. H. R. Par.)

La Sclarée de Syrie, à fleur bleue.

La Sclarée à feuilles de la Sauge, grande ou maculée. (Horminum sylvestre, Salvi-folium, majus vel maculatum. C. B. Pin. 239. Hormini sylvestris V, altera species. Clus. hist. XXXI.)

La petite Sclarée à feuilles de la Sauge, ou glabre. (Horminum sylvestre, Salvi-folium minus. C. B. Pin. 239. Gallitricum glabrum folio, Salviæ, flore purpureo. J. B. 3. 312. Hormini sylvestris V, species prior. Clus. hist. XXXI.)

La Sclarée à feuilles de la Sauge, à fleur pourprée. (Horminum Salviæ folio. Mor. H. R. Bles.)

La Sclarée à feuilles triangulaires, dentées. (Horminum Lapathi unctuosi folio, seu majus, hastato folio. Mor. H. R. Bles.)

La Sclarée à feuilles triangulaires, à tige velue. (Horminum hastatis, amplioribus foliis, seu Ari modo alatis, caulis et pediculis areneosâ lanugine villosis, ex insulâ Gomerâ. Pluk. Almag. Bot. et Phytog. tab. 301, fig. 2.)

La Sclarée de Tanger, à feuilles de la Bétoine, à fleur bleue.

La Sclarée d'Afrique, ligneuse, à feuilles de l'Hélianthème. Oldenl.

La Sclarée laciniée, très-petite, à grande fleur. (Horminum valde pumilum, laciniatum, flore amplo, cæruleo, Sherardi. Pluk. Almag. Bot.)

La Sclarée à feuilles ridées, verruceuses, laciniées. (Horminum Syriacum, rugoso, verrucosoque folio, cornu cervinum exprimente. Prodr. Par. Bat. Horminum rugoso verrucosoque folio. Par. Bat. Pluk. Phytog. tab. 194. fig. 5.)

La Sclarée orientale, à feuilles de la Sauge, à fleur partie blanche, partie jaune.

La Sclarée orientale, à feuilles très-aiguës de la Bétoine, à chevelure pourprée.

La Sclarée orientale, à feuilles arrondies, très-blanches.

La Sclarée orientale, blanche, à feuilles comme ailées.

La Sclarée orientale, à feuilles du Bouillon blanc, à fleur partie blanche, partie jaunâtre.

La Sclarée orientale, à feuilles comme arrondies, à fleur partie blanche, partie pourprée.

GENRE IV.

La Sauge. Salvia. *Lin. 2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 83. La Sauge est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est voûtée en quelques espèces, coupée en faucille dans quelques autres B. La lèvre inférieure D E est divisée en trois pièces. De la partie antérieure de cette fleur, s'élèvent les étamines F ou G attachées ensemble, et disposées de telle sorte, qu'elles ne représentent pas mal l'os hioïde. Le calice H est un cornet

qui

qui pousse du fond le pistil I, composé de quatre embrions. Ce pistil s'emboite dans un trou C qui est au bas de la fleur, et ces embrions deviennent dans la suite autant de semences M presque rondes L, renfermées dans une capsule K qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Sauges sont,

La très-grande Sauge de montagnes, à feuilles de l'Ormin, à fleur jaune. (Horminum luteum, glutinosum. C. B. Pin. 238. Galeopsis species lutea, viscida, odorata, nemorensis. J. B. 3. 314. Orvala 3. Dod. Pempt. 292.)

La grande Sauge, ou *Sphacelus* de Théophraste. C. B. Pin. 237. (Salvia latifolia. J. B. 3. 304. Salvia major. Dod. Pempt. 390.)

La grande Sauge à calice des fleurs pourprés.

La grande Sauge à feuilles de diverses couleurs. C. B. Pin. 237.

La grande Sauge à feuilles variées de jaune et de vert. H. R. Par.

Autre Sauge élégante, tricolore, argentée, des Belges. H. R. Par.

La Petite Sauge sinuée, à feuilles dorées sur le limbe. H. R. Par.

La Sauge à feuilles comme arrondies. C. B. Pin. 238. Prodr. 113.

La Sauge à larges feuilles, dentées en scie. C. B. Pin. 237. (Salvia folio serrato. Prodr. 113. Salvia serrata, crispa. J. B. 3. 305.) La Sauge frisée.

La Sauge à odeur d'Absinthe. J. B. 3. 307. (Salvia minor, altera. C. B. Pin. 237.)

La Sauge baccifère. C. B. Pin. 237. (Salvia Cretica, pomifera. Clus. hist. 343.)

La Sauge de Crète, non pomifère. Clus. hist. 343.

La Sauge de Crète, non pomifère, à fleur blanche.

La Sauge à feuilles étroites, dentées en scie. C. B. Pin. 237. (Salvia Cretica, angustifolia. Clus. hist. 343.)

La petite Sauge oreillée et non oreillée. C. B. Pin. 237. (Salvia minor, auriculata. J. B. 3. 305. Salvia minor. Dod. Pempt. 290.) Sauge franche.

La petite Sauge non oreillée, à fleur blanche. H. R. Par.

La petite Sauge à feuilles bigarrées. H. R. Par. App.

La Sauge à feuilles plus fines. C. B. Pin. 237. (Salvia Hispanica flore albó. Eyst.)

La Sauge d'Espagne, à feuilles de la Lavande.

La Sauge de Crète, pomifère, de Clusius, à fleur blanche.

La Sauge de Crète, ligneuse, à feuilles plus alongées, blanches et crépues.

La Sauge de Crète, ligneuse, à feuilles plus alongées, blanches, non crépues.

La Sauge de Samos, à feuilles du Bouillon blanc.

La Sauge orientale, à feuilles comme arrondies, à godets de la Moluque.

La Sauge orientale, ligneuse, à feuilles rondes, à godets de la Moluque. (Salvia Syriaca, Cisti fœminæ foliis, acetabulis Moluccæ. Breyn. Cent. 1. 170.)

La Sauge orientale, à feuilles comme arrondies, à petite fleur pourprée.

La Sauge orientale, à feuilles ailées, plus grandes, non crénelées, à odeur du *Marum*.

La Sauge orientale, à feuilles ailées, plus grandes et dentées en scie.

La Sauge orientale, à feuilles ailées, d'un vert obscur, à odeur de la Sauge vulgaire.

Hist. 509. Rai croit qu'il est essentiel aux plantes de ce genre, d'avoir l'odeur forte et pénétrante, les feuilles larges, obtuses et ridées. On peut se servir de ces marques pour distinguer la plupart des espèces de ce genre, dans le temps que celles de leur caractère ne paroissent pas.

Salvia vient de *salvus*, qui veut dire sain ; et l'on a donné ce nom à la Sauge commune, à cause qu'elle est bonne à plusieurs sortes de maux.

GENRE V.

Le Dracocephale. Dracocephalon. *Lin. Didynam. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Le Dracocephalon est un genre de plantes, à fleur en gueule ouverte. Cette fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est une espèce de casque, qui donne à cette fleur l'air de la tête de ces dragons que les peintres représentent. La lèvre inférieure C est divisée en trois parties. Ce tuyau est évasé en gorge B, et se rétrécit insensiblement. Le calice E pousse du fond un pistil F, lequel s'emboîte dans le trou D qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G oblongues le plus souvent et anguleuses, enfermées dans une capsule H qui a servi de calice à la fleur. Pl. 83.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Dracocephalon d'Amérique. Breyn. Prodr. 1. 34. (Digitalis Indica, angustifolia, profunde serrata, Persicæ folio. H. R. Par. Digitalis Americana, purpurea, folio serrato. A. R. Par. 79. Pseudo-digitalis, foliis dentatis, Persicæ foliis. Bocc. rarior. plant. 11.)

Ce nom, que nous devons à Breyn, savant botaniste de Dantzick, signifie une tête de dragon. Il est composé des mots grecs Δρακον, dragon, et κεφαλη, tête.

GENRE VI.

La Toque. Cassida. *Lin.* Scutellaria. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 84. La Toque est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A ou C est un casque accompagné de deux oreillettes. La lèvre inférieure D est le plus souvent échancrée. Ce tuyau est ordinairement coudé dans le fond, et reçoit dans un trou, qui est dans cet endroit, un pistil G qui sort du fond du calice. Ce calice E est divisé en deux lèvres, dont la supérieure F est troussée. Lorsque la fleur est passée, les quatre embrions, qui composent le pistil, deviennent autant de graines K presque rondes L ; elles mûrissent dans une capsule I H qui a servi de calice à la fleur, et qui ressemble assez à une tête couverte d'une toque.

Les espèces de ce genre sont,

La Toque. (Cassida. Col. part. 1. 187. Lamium peregrinum sive Scutellaria. C. B. Pin. 231. Scutellaria Teucrii facie. J. B. 3. 291. Lamium Astragaloides. Corn. 129.)

La Toque à fleur blanchâtre. (Scutellaria Teucrii facie, flore albo. J. B. Descript. 3. 291. Cassida flore ex albo pallente. Col. part. 1. 190.)

La Toque des Alpes, couchée, à grande fleur. (Teucrium Astragaloides, Cassida minor. H. R. Par.)

La Toque d'Amérique, plus hâtive. (Scutellaria aquatica major, Americana. H. L. Bat.)

La Toque des marais, plus vulgaire, à fleur bleue. (Lysimachia cærulea, galericulata, vel Gratiola cærulea. C. B. Pin. 246. Tertionaria aliis Lysimachia galericulata. J. B. 3. 435. Lysimachia galericulata. Lob. Icon. 344.)

La Toque des marais, plus vulgaire, à fleur blanche.

La Toque des marais, très-petite, à fleur pourprée. (Gratiola minor, vel latifolia, nostras. Park. theat. 220.)

La Toque d'Amérique, à feuilles de la Mauve. (Scutellaria Americana, Malvæ folio. Mor. H. R. Bles.)

La Toque des Alpes, couchée, à grande fleur blanchâtre.

La Toque étrangère, à feuilles de la Mélisse.

La Toque du Canada, petite, à feuilles de l'Origan.

La Toque de Crète, souligneuse, à feuilles de la Cataire, à fleur blanche.

La petite Toque de Crète, à feuilles de la Cataire, à fleur bleuâtre. (Scordote II di Plinio. Pon. Bald. Ital. 93.)

La petite Toque de Crète, à feuilles de la Cataire, à fleur purpurine. (Scordote II di Plinio fiore rosso. Pon. Bald. Ital. 93.)

La Toque orientale, très-élevée, à feuilles de l'Ortie.

La Toque orientale, à feuilles du Chamædris, à fleur jaune.

La Toque orientale, blanche, à feuilles laciniées, à fleur jaune.

La Toque orientale, blanche, à feuilles laciniées, à fleur jaune, marquée d'une tache couleur de safran.

La Toque orientale, à feuilles de la Crapaudine, à fleur jaune.

Cassida vient du mot latin *cassis*, casque. Fabius Columna a donné le nom de *Cassida* à la première espèce dont on vient de parler, à cause de la figure de sa capsule.

GENRE VII.

La Brunelle. Brunella. *Lin.* Prunella. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 84. La Brunelle est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure B est un casque, et l'inférieure C ou D est divisée en trois parties, parmi lesquelles la moyenne est creusée en cuilleron. Le calice X pousse du fond un pistil F, lequel s'emboîte dans le trou E qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences K ovales, enfermées dans une capsule G qui a servi de calice à la fleur. Cette capsule est un cornet divisé en deux lèvres, dont, ordinairement, la supérieure H est découpée en trois pointes, et l'inférieure I en deux seulement.

Les espèces de Brunelles sont,

La Brunelle d'Italie, à larges feuilles, à fleur couleur de chair. Barr. Icon.

La grande Brunelle à feuilles non disséquées. C. B. Pin. 260. (Brunella flore minore, vulgaris. J. B. 3. 428. Brunella. Dod. Pempt. 136.)

La grande Brunelle à feuilles non disséquées, à fleur blanche. C. B. Pin. 261.

La grande Brunelle à feuilles non disséquées, à fleur pourprée. H. R. Par.

La Brunelle à grande fleur bleue. C. B. Pin. 261. (Brunella flore magno, folio non laciniato. J. B. 3. 429. Brunella 1. Clus. hist. XLIII.)

La Brunelle à grande fleur blanche. C. B. Pin. 261.

La Brunelle à grande fleur couleur de chair. H. Edinb.

La très-grande Brunelle des Pyrénées, à grande fleur.

La Brunelle de Portugal, à grand épi, à grandes fleurs A. R. Par. 67.

La Brunelle à feuilles de l'Hysope. C. B. Pin. 261. (Brunella, ij, flore purpureo. Clus. hist. XLIII.)

La Brunelle à feuilles laciniées, à fleur blanche. H. R. Par. (Brunella flore albo, parvo, folio laciniato. J. B. 3. 429. Brunella ij, non vulgaris, albo flore. Clus. hist. XLIII.)

La petite Brunelle blanche, laciniée. C. B. Pin. 261. (Brunella flore magno, albo, folio laciniato. J. B. 3. 429.)

La Brunelle à feuilles laciniées, à fleur rose. H. R. Par.

C. Bauhin assure que *Brunella* vient du mot allemand *die brune*, qui signifie certaines maladies de la gorge, pour la guérison desquelles on se sert avec succès de la Brunelle commune.

SECTION II.

Des herbes à fleurs en gueule, dont la lèvre supérieure est creusée en cuilleron.

GENRE PREMIER.

Le Lamier. Lamium. *Lin. Didyn. Gymosp. Jus. famille des Labiées.*

Le Lamier est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, et évasé en ma- Pl. 89.

nière de gorge C, bordé d'une aile ou feuillet D D. La lèvre supérieure A est creusée en cuiller, et l'inférieure E est échancrée en cœur. Le calice F est un cornet à cinq pointes, au fond duquel se trouve le pistil G, lequel s'emboite dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent, lorsque la fleur est passée, autant de semences triangulaires H.

Les espèces de Lamiers sont,

Le Lamier pourpré, fétide, à feuilles comme arrondies, ou Galeopsis de Dioscoride. C. B. Pin. 230. (Galeopsis, sive Urtica iners, folio et flore minore. J. B. 3. 323. Urtica iners, altera. Dod. Pempt. 153.)

Le petit Lamier pourpré, fétide, à feuilles comme arrondies. H. L. Bat.

Le Lamier à feuilles oblongues, à fleur rouge. Park. Theat. 606. (Lamium purpureum, non fœtens, folio oblongo. C. B. Pin. 231. Galeopsis sive Urtica iners, flore purpurascente, majore, folio non maculato. J. B. 3. 321.)

Le Lamier vulgaire, blanc ou archangélique, à fleur blanche. Park. Theat. 604. (Lamium album, non fœtens, folio oblongo. C. B. Pin 231. Galeopsis sive Urtica iners, floribus albis. J. B. 3. 322. Urtica iners, sive Lamium primum. Dod. Pempt. 153.)

Le Lamier marqué d'une ligne blanche. C. B. Pin. 231. (Lamium montanum Campoclarensium. Col. part. 1. 192.)

Le Lamier de la forme de la Pariétaire. Mor. H. R. Bles.

Le Lamier des montagnes, à feuilles élégamment incisées, à fleur purpurine. (An Lamium AEquicolorum? Col. part. 1. 192.)

Le petit Lamier rouge, à feuilles profondément incisées. Rai. Synops. 129.

Le petit Lamier à feuilles embrassant la tige. C. B. Pin. 231. (Galeopsis sive Urtica iners, minor, folio caulem ambiente. J. B. 3. 853. Morsus Gallinæ, folio Hederulæ, alterum. Lob. Icon. 463.)

Le Lamier oriental, tantôt musqué, tantôt fétide, à grande fleur.

Le Lamier oriental, à feuilles élégamment laciniées.

Le Lamier oriental, blanc, à fleur blanche, la lèvre supérieure crénelée.

Le Lamier oriental, blanc, à fleur pourprée, la lèvre supérieure, crénelée.

Le Lamier oriental, très-élevé, blanc, à larges feuilles.

Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

Le Lamier très-grand, des forêts, fétide. (Lamium maximum, sylvaticum, fœtidum. C. B. Pin. 231.)

Autre Lamier très-grand, des forêts. (Labium maximum, sylvaticum alterum. C. B. Pin. 231.)

Le Lamier des montagnes, à feuilles de la Mélisse. (Lamium montanum, Melissæ folio. C. B. Pin. 231.)

Le Lamier maculé. (Lamium maculatum. C. B. Pin. 231.)

Le Lamier étranger, ou Scutellaria. (Lamium peregrinum, sive Scutellaria. C. B. Pin. 231.)

Il ne paroît pas nécessaire de renfermer Hist.
dans le caractère de ce genre, comme l'a fait 359.
Rai, les feuilles semblables à celles de l'Ortie, l'odeur puante, les semences assez grosses, qui tombent dès qu'elles sont mûres, ni les calices évasés.

On prétend, assez plaisamment, que le mot de *Lamium* vient de *Lamia*, qui signifie une espèce de lutin, dont on fait peur aux petits enfans, et l'on dit que la fleur du

Lamium ressemble au visage du prétendu lutin. On voit par là le cas que l'on doit faire de la plupart de ces étymologies.

GENRE II.

La Moldavique. Moldavica. *Lin.* Dracocephalum Moldavica. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 86. La Moldavique est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, et évasé en manière de gorge C, bordée de deux ailes D E. La lèvre supérieure A est un peu voûtée, fendue en deux parties relevées ; et l'inférieure F est aussi découpée en deux pièces. Le calice G est un cornet divisé en deux lèvres, dont l'une est dentée de trois pointes et l'autre de deux. Il pousse du fond un pistil H, lequel s'emboîte dans le trou B qui se trouve au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui, lorsque la fleur est passée, deviennent autant de semences K un peu longues L, enfermées dans une capsule I qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Moldaviques sont,

La Moldavique à feuilles de la Bétoine, à fleur bleue. (Melissa peregrina, folio oblongo. C. B. Pin. 229. Melissa Turcica multis dicta. J. B. 3. part. 2. 234. Melissa Moldavica, flore cæruleo. Eyst. Melissa Turcica. Tabern. Icon. 355.)

La Moldavique à feuilles de la Bétoine, à fleur d'un pourpre bleu. (Melyssophyllon Turcicum, flore purpureo-cæruleo. Lob. Icon. 515.)

La Moldavique à feuilles de la Bétoine, à fleur blanche. (Melyssophyllon Turcicum, flore albo. Lob. Icon. 515. Melissa Moldavica flore albo. Eyst.)

La Moldavique d'Amérique, à feuilles ternées, d'une odeur forte. (Melissa forte Canarina tryphyllos, odorem Comphoræ spirans penetrantissimum. Pluk. Almag. Bot. 401. et Phytog. tab. 325. fig. 5.)

La Moldavique de Crète, des rochers, à feuilles du Lamier, à fleur très-grande.

La Moldavique orientale, à feuilles du Lierre terrestre.

La Moldavique orientale, à feuilles de la Bétoine, à grande fleur violette.

La Moldavique orientale, à feuilles du Saule, à petite fleur bleue.

La Moldavique orientale, à feuilles du Saule, à petite fleur blanche.

La Moldavique orientale, très-petite, à feuilles du Basilic, à fleur pourprée.

La Moldavique orientale, à fleur très-petite, à calice en vessie.

GENRE III.

Le Marrube noir ou Ballote. Ballote. *Lin.* Ballota. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Le Marrube noir est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est creusée en cuiller, et l'inférieure C est divisée en trois pièces, parmi lesquelles la moyenne est échancrée. Le calice D est un cornet, au fond duquel se trouve le pistil E, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé Pl. 86.

de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences H oblongues G. Ces semences mûrissent dans une capsule F ou cornet plissé à cinq pans, découpé en cinq pointes égales, et qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Marrubes noirs sont,

La Ballote. Matth. 825. (Marrubium nigrum, fœtidum, Ballote Dioscoridis. C. B. Pin. 230. Marrubium nigrum, sive Ballote. J. B. 3. 318.)

La Ballote à fleur blanche.

La Ballote orientale, à feuilles oblongues. (Variété de la vulgaire.)

La Ballote orientale, à feuilles de la Mélisse, à petite fleur.

Ce genre diffère du Marrube blanc, par la forme de sa fleur, et par celle de la capsule de ses graines.

GENRE IV.

Le Galéopse. Galeopsis. *Lin. Didyn. Gymnosp.* *Jus. famille des Labiées.*

Pl. 86. Le Galéopse est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A B est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A ou B est creusée en cuilleron, et l'inférieure C ou G, divisée en trois parties, parmi lesquelles la moyenne est ordinairement pointue ou obtuse. Le calice E est un cornet au fond duquel se trouve le pistil F, lequel s'emboîte dans un trou D qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui dans la suite deviennent autant

de semences I oblongues, enfermées dans une capsule H, qui a servi de calice à la fleur. Cette capsule est comme un entonnoir fendu en cinq pointes.

Les espèces de Galéopses sont,

Le Galéopse hâtif, puant, à épi. (Lamium maximum, sylvaticum, fœtidum. C. B. Pin. 231. Galeopsis sive Urtica iners, magna, fœtidissima. J. B. 3. App. 853. Urtica Herculea. Tabern. Icon. 536.)

Le Galéopse élevé, à calicules aiguillonnés, à fleur pourprée. (Urtica aculeata, foliis serratis. C. B. Pin. 232. Cannabis sylvestris quorumdam, Urticæ inerti affinis. J. B. 3. App. 854. Cannabis sylvestris, spuria, altera, Lamium quorumdam. Lob. Icon.)

Le Galéopse élevé, à calicules aiguillonnés, à fleur blanche. (Urtica aculeata, foliis serratis, floribus candidis. C. B. Pin. 232.)

Autre Galéopse à calicules aiguillonnés, à fleur jaunâtre. (Urtica aculeata, foliis serratis, altera. C. B. Pin. 232. Cannabis sylvestris, spuria, tertia. Lob. Icon. 528.)

Le Galéopse à feuilles étroites, à fleur variée. (Cannabis spuria angustifolia, variegato flore, Polonica. Barr. Icon.)

Le Galéopse des moissons, à fleur purpurine. (Syderitis arvensis, angustifolia, rubra. C. B. Pin. 233. Ladanum segetum, flore rubro quorumdam. J. B. 3. 855. Alyssum Galeni flore purpureo. Tabern. Icon. 541.)

Le Galéopse des moissons, à fleur blanche. (Ladanum segetum, flore albo, quorumdam J. B. 3. App. 855.)

Le Galéopse des Alpes, à feuilles de la Bétoine, à fleur variée. (Pseudo-stachys Alpina. C. B. Pin. 236. Salvia Alpina. Tabern. Icon. 372.)

Le Galéopse des marais, à feuilles de la Bétoine, à fleur variée. (Stachys palustris, fœtida. C. B. Pin. 236. Galeopsis angustifolia, fœtida. J. B. 3. App. 854. Clymenum minus, Dalechampii. Lugd. 1357.)

Le Galéopse ou Ortie morte, à fleur jaune. J. B. 3. 23. (Lamium folio oblongo, luteum. C. B. Pin. 231. (Urtica iners tertia, sive Lamium luteo flore. Dod. Pempt. 153.)

Le Galéopse jaune, à grandes feuilles maculées.

Le Galéopse annuel, d'Espagne, à feuilles arrondies. (Ocimastrum Valentinum. Clus. hist. XLII. Marrubium nigrum rotundifolium. C. B. Pin. 230.)

Le Galéopse d'Espagne, ligneux, à feuilles du Teucrium. (Teucrium regium latifolium flore albo. H. R. Par. Lamio arboreo, perenne di Candiá. Zan. 112.)

Le Galéopse de Crète, ligneux, velu, à feuilles du Teucrium.

Le Galéopse oriental, à feuilles de la Bétoine jaune, à fleurs dont la lèvre supérieure est laciniée.

Le Galéopse oriental, très-puant, des marais, à feuilles oblongues.

Le Galéopse oriental, à feuilles de la Lavande, à calice très-velu.

Le Galéopse, oriental, à fleur très-petite, blanche.

La principale différence de ce genre d'avec le Marrube noir, se tire de la forme de sa capsule, qui est un cornet qui approche de la figure d'un entonnoir ou d'une campane, dans les espèces de *Galeopsis*.

Galeopsis vient de γαλη, chat ; car on prétend que la fleur des espèces de ce genre, ressemble à la tête d'un chat.

GENRE V.

Le Stachys. Stachys. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 86. Le Stachys est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A ou B est un tuyau

découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est creusée en cuilleron, relevée et échancrée. La lèvre inférieure C D est divisée en trois parties; dont celles des côtés sont beaucoup plus petites que celles du milieu, et paroissent plutôt des crénelures. Le calice F est un cornet, au fond duquel se trouve un pistil G, lequel s'emboîte dans le trou E, qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui, dans la suite, deviennent autant de semences I presque rondes K, enfermées dans une capsule H, qui a servi de calice à la fleur. Ajoutez au caractère de ce genre, le velu et la couleur blanche de ses espèces.

Les espèces de ce genre sont,

Le grand Stachys Germanique. C. B. Pin. 236. (Stachys Fuchsii. J. B. 3. 319. Stachys Dioscoridis. Lob. Icon. 530.)

Le grand Stachys Germanique, à fleur moins foncée.

Le Stachys de Crète, à larges feuilles.

Le Stachys de Crète. C. B. Pin. 236. (Pseudo-Stachys Cretica ejusd. Prodr. 113.)

Le petit Stachys d'Italie. C. B. Pin. 236. (Stachys Dod. Pempt. 90.)

Le Stachys des Canaries, ligneux, à feuilles du Bouillon blanc. (Stachys amplissimis Verbasci foliis, floribus albis, parvis, non galeatis, spicâ Betonicæ, ex insulâ Canarinâ. Pluk. Almag. Bot. Salvia sylvestris, amplissimis Verbasci foliis, graveolens, flore albo, parvo, Canariensis. Ejusd. Almag. Bot. et Phytog. tab. 322. fig. 4.)

Le Stachys épineux, de Crète. C. B. Pin. 236. (Gaidarothymum. P. Alp. Exot. 86.)

Le Stachys épineux, de Crète, à fleur blanche.

Le Stachys oriental, très-élevé et très-fétide.

Stachys vient du mot grec σταχυς, épi. On a donné ce nom à ces sortes de plantes, à cause que les fleurs de la plupart des espèces de ce genre sont à-peu-près rangées en épi.

GENRE VI.

L'Agripaume ou Cardiaque. Cardiaca. *Lin.* Leonurus Cardiaca. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 87. L'Agripaume est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est pliée en gouttière, et beaucoup plus large que l'inférieure C, qui est divisée en trois parties. Le calice D est un cornet fort court, dans lequel est renfermé le pistil K, lequel s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences E à trois coins. Ces semences remplissent presque tout le creux de la capsule F qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces d'Agripaumes sont,

L'Agripaume *Cardiaca.* J. B. 3. 320. Dod. Pempt. 94. Lob. Icon. 516. (Marrubium Cardiaca dictum, forte 1. Theophrasti. C. B. Pin. 330.)

L'Agripaume à fleur blanche.

L'Agripaume crépue. Rai, hist. 572. (Cardiaca foliis eleganter crispis. Cat. Hort. Oxon. 38.)

L'Agripaume oriental, blanchâtre, à feuilles de la Renoncule des prés, à fleur pourprée, à calice mou.

L'Agripaume oriental blanchâtre, à feuilles de la Renoncule des prés, à fleur blanche, à calice mou.

Rai

Rai veut qu'il soit essentiel à ce genre, d'avoir les feuilles presque rondes et découpées profondément. Breyn ajoute la fleur velue et le calice épineux ; mais il semble que l'on peut se passer de ces marques. Hist. 378. Prodr. 2.

Cardiaca vient de καρδια, le cœur, et l'on a donné le nom de *Cardiaca* à l'Agripaume, parce que l'on a cru que cette plante étoit bonne pour les maladies du cœur.

GENRE VII.

La Queue de lion. Leonurus. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Queue de lion est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est pliée en gouttière, et beaucoup plus large que l'inférieure C ; qui est divisée en trois parties. Le calice D est un tuyau, au fond duquel se trouve le pistil E qui s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences F oblongues, enfermées G dans le fond de la capsule H. Cette capsule est un tuyau qui a servi de calice à la fleur. Pl. 87.

Les espèces de Queues de lion sont,

La Queue de lion, vivace, d'Afrique, à feuilles de la Crapaudine, à fleur rouge, grande. Breyn. Prodr. 2. (Leonurus Capitis bonæ spei. Breyn. Cent. 1. Cardiaca Africana, perennis, foliis Sideritis, floribus longissimis, phœniceis, villosis. H. L. Bat.)

La Queue de lion annuelle, d'Amérique, à feuilles de

la Cataire, à fleur rouge, petite. Breyn. Prodr. 2. (Cardiaca Americana, annua, Nepetæ folio, floribus brevibus, phoeniceis, villosis. H. L. Bat.)

La Queue de lion du Canada, à feuilles de l'Origan. (Origanum fistulosum, Canadense. Corn. 14.)

Ce genre diffère de l'Agripaume par sa capcapsule. Nous devons ce nom à Breyn, qui l'a composé des mots grecs λέον, lion, et ουρα, queue; comme qui diroit Queue de lion.

GENRE VIII.

La Moluque. Molucca. *Lin.* Molucella. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 88. Je me sers de ce nom avec Dodonné, Lobel et Césalpin, pour exprimer un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A ou D est creusée en cuilleron, et l'inférieure C ou F est divisée en trois parties, parmi lesquelles celle du milieu est ordinairement échancrée. Le calice G ou H est une campane, au fond de laquelle se trouve le pistil I, lequel s'emboîte dans un trou B ou E qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences K relevées de trois coins L, enfermées dans une capsule M ou N qui a servi de calice à la fleur A ou D.

Les espèces de ce genre sont,

La Moluque lisse. Dod. Pempt. 92. (Melissa Moluccana, odorata. C. B. Pin. 229. *Molucca.* J. B. 3. part. 234.)

La Moluque épineuse. Dod. Pempt. 92. (Melissa Mo-

luccana, fœtida. C. B. Pin. 229. Molucca asperior, fœtida. J. B. 3. part. 2. 235.)

La Moluque souligneuse de Sicile. (Melissa fruticosa, Sicula, calice amplo, patulo. Rai. hist. 568.)

On a donné le nom de *Molucca* à ces plantes, parce que leurs semences ont été apportées des îles Moluques.

GENRE IX.

Le faux Dictamne. Pseudo-dictamnus. *Lin.* Marrubium Pseudo-dictamnus. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Le faux Dictamne est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est voûtée et fourchue ordinairement ; la lèvre inférieure C est divisée en trois parties. Le calice D ou E est un entonnoir à pavillon crénelé, au fond duquel se trouve un pistil F, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, et ces embrions deviennent ensuite autant de semences G oblongues H, enfermées dans le calice D ou E. Pl. 89.

Les espèces de faux Dictamnes sont,

Le faux Dictamne à godets de la Moluque. C. B. Pin. 222. (Dictamno falso, di cerigo, o vero Dictamno 2, di Theophrasto. Pon. Bald. Ital. 25.)

Le faux Dictamne d'Espagne, à feuilles crépues et ridées. (Marrubium dictamni spurii foliis, et facie. Par. Bat. Pseudo-dictamnum nigro, rotundo, crispo folio. Bocc. Mus. part. 2. 152. tab. 129.)

Le faux Dictamne d'Espagne, à feuilles très-grandes, blanchâtres et velues. (Marrubium album, rotundi-folium, Hispanicum. Par. Bat. Marrubium subrotundo folio. Bocc. Mus. part. 2. 167. Marrubium Hispanicum, rotundifolium, alterum, majus, seu latifolium. Ejusd. tab. 122.)

Le faux Dictamne d'Espagne, à feuilles très-grandes, noirâtres et velues. (Pseudo-dictamnum, seu Marrubium nigrum, Siculum, Galeopsidi Anguillaræ respondens. Bocc. Mus. part. 2. tab. 114.)

Le faux Dictamne d'Espagne, à feuilles de la Scrophulaire. (Galeopsis. Ang. 278. Galeopsis Anguillaræ, seu Pseudo-dictamnum nigrum, Siculum. Bocc. Mus. part. 2. 151.)

Le faux Dictamne verticillé, inodore. C. B. Pin. 222. (Dictamnum adulterinum quibusdam, verticillatum, vel potius Gnaphalium veterum. J. B. 3. part. 2. 255. Pseudo-dictamnum. Dod. Pempt. 281.)

Le faux Dictamne des Alpes, petit, verticillé. H. R. Par.

Le faux Dictamne d'Afrique, à feuilles du Lierre terrestre. Oldenl.

Le faux Dictamne oriental, à feuilles compassées.

On l'appelle *Pseudo-dictamnus*, parce que les feuilles de la première espèce, dont nous avons parlé, ont quelque rapport aux feuilles du Dictamne de Crète.

GENRE X.

La Menthe. Mentha. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 89. La Menthe est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est voûtée et creusée en cuilleron, et l'in-

férieure B est divisée en trois parties ; mais ces deux lèvres et leurs parties sont disposées en sorte qu'il semble que cette fleur soit découpée en quatre quartiers, ainsi que l'a remarqué Rai. Le calice D est un cornet dentelé sur les bords, et dans le fond duquel se trouve un pistil E, lequel s'emboîte dans le trou C qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, et ces embrions deviennent ensuite autant de semences F enfermées dans le calice D. Il est nécessaire d'ajouter à ces marques, le port des espèces de ce genre. Hist. 330.

Ces espèces sont,

La Menthe sauvage, à feuilles arrondies, C. B. Pin. 227. (Menthastrum folio rugoso, rotundiore, spontaneum, flore spicato, odore gravi. J. B. 3. part. 2. 219.)

La Menthe sauvage, à feuilles arrondies, à fleur pourprée. Bot. Monsp.

La Menthe des jardins, verticillée, à odeur du Basilic. C. B. Pin. 227. (Mentha verticillata, minor, acuta, non crispa, odore Ocimi. J. B. 3. part. 2. 216. Mentha quarta. Dod. Pempt. 95.)

La Menthe crépue, verticillée. C. B. Pin. 227. (Mentha crispa, verticillata, folio rotundiore. C. B. Pin. 3. part. 2. 215. Mentha prima. Dod. Pempt. 95.)

La Menthe crépue, à épi, à feuilles rondes. C. B. Pin. 227. Mentha spicata, rotundi-folia crispa. J. B. 3. part. 2. 218. Mentha alta. Dod. Pempt. 95.)

La Menthe crépue, spécieuse, de Danemarck ou de Germanie. Park. Theat. 32.)

Autre Menthe à feuilles rondes, à épi. C. B. Pin. 227. (Menthastrum spicatum, cultum, folio rotundiore, rugoso. J. B. 3. part. 2. 218. Sysimbria, Mentha agrestis. Lob. Icon. 508.)

La Menthe des marais, à feuilles rondes, ou grande Menthe aquatique. C. B. Pin. 227. (Mentha aquatiqua, sive Sysimbrium. J. B. 3. part. 2. 223. Sysimbrium. Dod. Pempt. 97.)

La Menthe des marais, à feuilles rondes, ou grande Menthe aquatique, à feuilles bigarrées.

La Menthe des champs, verticillée, hérissée. J. B. 3. part. 2. 217. (Calamintha arvensis, verticillata. C. B. Pin. 229. Calamintha arvensis, 1. Tabern. Icon. 352.)

La Menthe des champs, verticillée, à feuilles arrondies, d'une odeur aromatique. D. Vernon. Rai. Synops. 123.

La Menthe à épi, à feuilles variées. C. B. Pin. 227. (Menthastrum spicatum, folio crispo, rotundiore, colore partim albo, partim cinereo vel virente. J. B. 3. part. 2. 219.)

La Menthe à feuilles étroites, à épi. C. B. Pin. 227. (Mentha tertia. Dod. Pempt. 95.)

La Menthe glabre, à feuilles étroites, à épi, à feuilles plus ridées et d'une odeur plus forte. Rai. Synops. 123.

La Menthe sauvage, à feuilles longues et moins blanchies. C. B. Pin. 227. (Mentha spicata, folio longiore, acuto, glabro, nigriori. C. B. 3. part. 2. 220. Menthastrum Campense et Zuvolense Lobelii. Lugd. 673.)

La Menthe à épi plus court et plus obtus, à feuilles de la Menthe basanée, à saveur brûlante du Poivre. Rai. Synops. 124

La Menthe sauvage, à feuilles plus alongées. C. B. Pin. 227. (Menthastrum spicatum, folio longiore, candicante. J. B. 3. part. 2. 221. Menthastrum. Dod. Pempt. 96.)

La Menthe des marais, à feuilles oblongues. C. B. Pin. 228. (Menthastri aquatici genus hirsutum, spicâ latiore. J. B. 3. part. 2. 222. Calamintha tertia Dioscoridis, Menthastri-folio, aquatica, hirsuta. Lob. Icon. 510.)

La Menthe aquatique, vulgairement Pouliot. (Pulegium latifolium. C. B. Pin. 222. Pulegium. J. B. 3. part. 2. 256. Dod. Pempt. 282.)

La Menthe aquatique ou Pouliot vulgaire, à fleur blanche. Pulegium latifolium, flore albo. H. R. Par.)

La Menthe aquatique, nommée Pouliot mâle. (Pulegium latifolium, alterum. C. B. Pin. 222. Pulegium mas Plinii. J. B. 3. part. 2. 257. Lob. Icon. 501.)

La Menthe aquatique, velue, très-petite. (Pulegium tomentosum, minimum. Bocc. rarior. plant. 40.)

La Menthe aquatique, à feuilles de la Sariette. (Pulegium angustifolium. C. B. Pin. 222. Pulegium Cervinum, angustifolium. J. B. 3. part. 2. 257. Pulegium Massilioticum. Tabern. Icon. 356.)

La Menthe aquatique, à feuilles de la Sariette, à fleur blanche. (Pulegium angustifolium, flore albo. H. R. Par.)

La Menthe de Crète, aquatique, à feuilles alongées et crépues.

GENRE XI.

Le Marrubiastrum. Marrubiastrum. *Lin.* Syderitis ****. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Je me sers de ce nom pour exprimer un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est creusée en cuilleron, et l'inférieure B à trois crénelures. Le calice D est un cornet, au fond duquel se trouve un pistil E, lequel s'emboîte dans le trou C qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences presque rondes G, enfermées dans une capsule F qui a servi de calice aux fleurs. Pl. 89.

Les espèces de ce genre sont,

Le Marrubiastrum vulgaire. (Syderitis Alsines, Trissaginis folio. C. B. Pin. 233. Prodr 111.)

Le Marrubiastrum fétide, des marais. (Lamium palu-dosum, Belgicum, Melissæ folio. H. L. Bat.)

Le Marrubiastrum, à feuilles de la Crapaudine, à calicules aiguillonnés, à fleur blanchâtre. (Sideritis genus, spinosis verticillis. J. B. 3. 428.)

Le Marrubiastrum à feuilles de la Crapaudine, à calicules aiguillonnés, à fleur jaune; le limbe d'un pourpre noir. (Sideritis montana, parvo flore, nigro purpureo, capite medio croceo. Col. part. 1. 196.)

Le Marrubiastrum à feuilles de l'Agripaume. Bocc. Mus. part. tab. 98.)

Le Marrubiastrum d'Amérique, à fleurs ramassées en tête, à odeur de la Mélisse. Plum.

Le Marrubiastrum à feuilles de la Cataire, à calice des fleurs crochu et aiguillonné.

Le Marrubiastrum à feuilles de la Crapaudine, à calicules aiguillonnés, à fleur jaune, le limbe d'un pourpre noir, la chevelure jaunâtre.

Le Marrubiastrum oriental, à fleur jaune, très-petite, renfermée dans un ample calice.

Le Marrubiastrum de Samos, maritime, à feuilles arrondies, blanchâtres.

GENRE XII.

Le Lycope. Lycopus, *Lin.* 8-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Labiées.*

Fuchs s'est servi de ce nom pour signifier l'Agripaume; mais il devient inutile, puisque l'usage a autorisé celui de *Cardiaca*. On me permettra donc de dépouiller *Lycopus* de son ancienne signification, et de m'en servir pour exprimer un genre de plante qui porte des
Pl. 89. fleurs A B en gueule, semblables à un entonnoir ou à une campane recoupée en quatre pièces. Le calice D est un cornet, au fond

duquel est un pistil F, lequel s'emboîte dans un trou G qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences E presque rondes.

Les espèces de ce genre sont,

Le Lycope glabre, des marais. (Marrubium palustre, glabrum. C. B. Pin. 230. Marrubium aquaticum quorumdam. J. B. 3. 318. Marrubium aquatile. Dod. Pempt. 595.)

Le Lycope des marais, velu. (Marrubium palustre, hirsutum. C. B. Pin. 230.)

Le Lycope du Canada, glabre, à feuilles incisées.

Le Lycope à feuilles profondément incisées et laciniées. (Marrubium aquaticum, seu aquatile, foliis tenuius dissectis. Mor. H. R. Bles.)

Il semble que Plukner n'ait pas assez distingué ces deux dernières espèces. *Lycopus* dérive des mots grecs λυκος, loup, πους, pied, comme qui diroit, plante approchant de la forme du pied d'un loup.

SECTION III.

Des herbes à fleurs en gueule, dont la lèvre supérieure est retroussée.

GENRE PREMIER.

La Crapaudine. Sideritis. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Crapaudine est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la Pl. 90.

supérieure A est relevée, et l'inférieure C divisée en trois parties. Le calice D est un cornet au fond duquel se trouve un pistil E, lequel s'emboite dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G oblongues, enfermées dans la capsule F qui a servi de calice à la fleur. Les espèces de ce genre sont verticillées, c'est-à-dire, que leurs fleurs sont disposées en rayons, et par étage le long des tiges et des branches. Chaque étage est soutenu par deux feuilles H presque rondes, coupées le plus souvent en crête de coq, et différentes des autres feuilles qui naissent plus bas.

Les espèces de Crapaudines sont,

La Crapaudine hérissée, couchée. C. B. Pin. 233. (Tetralit herbariorum. Lob. Icon. 523.)

Autre Crapaudine hérissée, couchée, moins crénelée. C. B. Pin. 233. (Syderitis. IV. Clus. Hist. XL.)

La Crapaudine à feuilles hérissées, profondément crénelées. C. B. Pin. 233. (Syderitis Monspeliensis. J. B. 3. 426. Syderitis Monspeliaca, Scorpioides, floribus luteis, Tragoriganum Prassoides Francisci Pennini. Lob. Icon. 525.)

La Crapaudine des Alpes, à feuilles de l'Hysope. C. B. Pin. 233. (Syderitis Valerandi Dourez, brevi spicâ. J. B. 2. 427. Syderitis VII. Clus. hist. XLI.)

La Crapaudine des Alpes, à feuilles de l'Hysope, crénelées au sommet. C. B. Pin. 233.

La Crapaudine d'Espagne, à tige droite, à feuilles étroites. (Tragoriganum tenuioribus foliis, flore candido. J. B. 3. part. 2. 261. Tragoriganum ij. Clus. hist. 240.)

La grande Crapaudine d'Espagne, crénelée, couchée, à fleur blanche.

La Crapaudine d'Espagne, bitumineuse, à feuilles étroites, crénelées.

La Crapaudine d'Espagne, très-fétide, glabre, à fleur pourprée, à chevelure blanchâtre.

La Crapaudine d'Espagne, souligneuse, ou ligneuse.

La Crapaudine des Pyrénées, très-petite, rampante, à feuilles de l'Hysope.

La Crapaudine des montagnes, à feuilles trifides. Barr. Icon.

La Crapaudine du Canada, très-élevée, à feuilles de la Scrophulaire, à fleur jaunâtre. (Betonica maxima, Scrophulariæ folio, flore e luteo palescente. Scol. Bot.)

La Crapaudine du Canada, très-élevée, à feuilles de la Scrophulaire, à fleur pourprée. (Betonica maxima, Scrophulariæ folio, floribus incarnatis. Par. Bat.)

La Crapaudine de Crète, très-grande, à feuilles de l'*Ocimastrum* de Valence.

La Crapaudine de Crète, velue, très-blanche, à fleur jaune.

La Crapaudine orientale, à feuilles du Phlomis.

Rai établit le genre du *Syde12ritis* par son odeur puante qui approche de celle du *Lamium*, et par ses feuilles qui sont différentes de celles de l'*Ortie*. Il met sous ce genre les plantes suivantes qui paroissent être de différens caractères. Hist. 562.

La Queue de lion du Cap de Bonne-Espérance. (Leonurus Capitis Bonæ Spei. Breyn.)

La Crapaudine des champs, à larges feuilles, glabre. (Syderitis arvensis, latifolia, glabra. C. B. Pin. 233.)

La Crapaudine des champs, à feuilles étroites, rouge. (Syderitis arvensis, latifolia, rubra. C. B. Pin. 233.)

La Crapaudine Alsine, à feuilles du Trissago. (Syderitis Alsines, Trissaginis folio. C. B. Pin. 233.)

La Crapaudine glutineuse, à odeur de bitume. (Syderitis glutinosa, bitumen redolens. Mor. H. R. Bles.)

Le Marrube noir, à longues feuilles. (Marrubium nigrum longifolium. C. B. Pin. 233.)

Syderitis vient de σιδηρος, du fer. Car on croit que ces plantes ont la vertu de guérir les blessures faites par le fer.

GENRE II.

Le Marrube. Marrubium. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 91. Le Marrube est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est relevée et fendue en deux cornes, et l'inférieure C est divisée en trois parties dont la supérieure est ordinairement échancrée. Le calice D est un tuyau denté de quelques pointes, au fond duquel se trouve un pistil E, lequel s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre ambrions, et lorsque la fleur est passée, ces embrions deviennent autant de semences jointes ensemble dans le fond de la capsule F G ou H, le plus souvent oblongues F I.

Les espèces de Marrubes sont,

Le Marrube blanc, vulgaire. C. B. Pin. 230. (Marrubium album. J. B. 3. 316. Marrubium, sive Prasium album. Tabern. Icon. 539.)

Le Marrube blanc, velu. C. B. Pin. 230. Prodr. 110.

Le Marrube, blanc à larges feuilles, étranger. C. B. Pin. 230. (Marrubium candidum, folio subrotundo. J. B. 3. 317. Marrubium candidum. Dod. Pempt. 87.)

Le Marrube blanc étranger, à feuilles courtes et obtuses. C. B. Pin. 230. (Marrubium Creticum, angustis foliis, inodorum. Eyst.)

Le Marrube blanc, étranger, à feuilles étroites. C. B. Pin. 230. (Marrubium album, angustiore folio. J. B. 3. 317. Marrubium Creticum. Tabern. Icon. 539.)

Le Marrube d'Espagne, couché, à calice étoilé et aiguillonné. (Alysson Galleni. Clus. hist. 387. Dod. Pempt. 88).

Le Marrube d'Espagne, couché, à feuilles soyeuses, argentées. (Marrubium album, sericeo, parvo et rotundo folio. Bocc. Mus. part. 2. 78. tab. 69.)

Le Marrube blanc, très-blanc et velu.

Le Marrube oriental, à feuilles arrondies, à fleur pourprée; le même à fleur blanchâtre.

Le Marrube oriental, à feuilles très-étroites, à fleur blanche.

Le Marrube oriental, à feuilles de la Cataire, à fleur blanche.

Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

Le Marrube nommé Cordiaque, peut-être le premier de Théophrastre. (Marrubium Cordiaca dictum, forte primum Theophrasti. C. B. Pin. 230.)

Le Marrube des marais, glabre. (Marrubium palustre, glabrum. C. B. Pin. 230.)

Le Marrube des marais, hérissé. (Marrubium palustre, hirsutum. C. B. Pin. 230.)

Le Marrube noir, fétide, Ballote de Dioscoride. (Marrubium nigrum, fœtidum, Ballote Dioscoridis. C. B. Pin. 230.)

Le Marrube noir, à feuilles rondes. (Marrubium nigrum, rotundi folium. C. B. Pin. 230.)

Le Marrube noir, à longues feuilles. (Marrubium nigrum, longifolium. C. B. Pin. 230.)

Clusius faisoit difficulté de mettre l'*Alysson Galeni*, qu'il découvrit le premier en Espa- Hist. 311.

gne, au nombre des espèces de Marrubes, à cause que cette plante a des pointes dures et piquantes autour de son calice, que ses fleurs sont purpurines, et qu'elle n'a pas l'odeur du Marrube. Rai veut qu'il soit essentiel à ce genre, d'avoir les feuilles blanches, dentelées, ridées, obtuses, d'une odeur forte; d'avoir le calice presque épineux et la tige moins haute que celle du Stachys. La forme des fleurs suffit, ce semble, pour distinguer le Marrube des genres semblables.

Hist. 555.

Stapel tire le mot de *Marrubium* de celui de *Marcidum*, flétri, à cause que les feuilles du Marrube blanc ordinaire, sont ridées et comme flétries. Quelques autres le font venir de l'hébreu, *Marrob.* Comme qui diroit suc amer.

GENRE III.

La Mélisse. Mélissa. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 91.

La Mélisse est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A B est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A ou B est arrondie, échancrée, relevée, et l'inférieure E ou F est divisée en trois parties. Le calice H ou G est un cornet à deux lèvres inégales, au fond duquel se trouve un pistil K ou I, lequel s'emboite dans le trou C ou D, qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions qui deviennent ensuite autant de semences jointes ensemble N, presque rondes M, ou oblongues L, en-

fermées dans un des calices des fleurs. Ajoutez au caractère de ce genre que les fleurs de ses espèces naissent dans les aisselles des feuilles, et ne forment point d'anneaux entiers ; c'est-à-dire, qu'elles ne sont pas tout-à-fait verticillées.

Les espèces de Mélisses sont,

La Mélisse des jardins. C. B. Pin. 229. (Melissa vulgaris, odore Citri. J. B. 3. part. 2. 232. Melissa. Dod. Pempt. 91.)

La Mélisse romaine, mollement hérissée, et d'une odeur forte. H. R. Par. (Melissa Romana, hirsutior. Mor. H. R. Bles.)

La Mélisse à tige courte, à larges feuilles, à grande fleur pourprée. (Melissa. Trag. 12. Lamium montanum, Melissæ folio. C. B. Pin. 231. Melissa adulterina, quorumdam, amplis foliis, et floribus non grati odoris. J. B. 3. part. 2. 233. Melissa Fuchsii. Lob. Icon. 515.)

La Mélisse à tige courte, à larges feuilles, à très-grande fleur blanche. (Lamium Pannonicum, 1, albo flore. Clus. hist. XXXVII.)

La Mélisse à tige basse, à feuilles étroites, à très-grande fleur. (Lamii Pannonici, 1, altera species. Clus. hist. XXVIII.)

La Mélisse des Pyrénées, à tige courte, à feuilles du Plantain. (Gallitricum folio rotundiore, flore magno, violaceo. J. B. 3. 212.)

Rai veut qu'il soit essentiel aux plantes de ce genre de sentir le Citron, d'avoir les feuilles noirâtres, et plus grandes que celles du Calament.

On a donné à cette plante le nom de *Melissa*, qui vient de μελι, miel ; les abeilles aiment beaucoup la *Mélisse* commune, elles y ramas-

sent, à ce que l'on croit, la matière de leur miel.

GENRE IV.

Le Calament. Calamintha. *Lin.* Melissa Calamintha. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 92. Le Calament est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A ou C est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A ou C est échancrée, arrondie, relevée; et l'inférieure E ou F est divisée en trois parties. Le calice G pousse du fond un pistil H, lequel s'emboîte dans le trou B, qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions qui deviennent ensuite autant de semences K jointes ensemble, oblongues L, enfermées dans la capsule I qui a servi de calice à la fleur. Ajoutez au caractère de ce genre, que les fleurs de ses espèces naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles; et c'est la principale différence qu'il y a entre ce genre et celui de la Mélisse. On peut y ajouter aussi le port, si on le trouve à propos.

Les espèces de Calaments sont,

Le Calament blanc, à feuilles du Basilic. C. B. Pin. 218. (Calamintha folio et flore parvo, incana. J. B. 3. part. 2. 230. Calamintha 2. incana. Lob. Icon. 514.)

Le Calament vulgaire, ou des boutiques, d'Allemagne. C. B. Pin. 218. (Calamintha flore magno, vulgaris. J. B. 3. part. 2. 228. (Calamintha montana. Dod. Pempt. 98.)

Le

Le Calament plus élevé, à grande fleur, de la forêt de Fontaine-Bleau.

Le Calament à odeur du Pouliot ou Nepeta. C. B. Pin. 228. (Calamintha flore minore, odore Pulegii. J. B. 3. part. 2. 229. Pulegium sylvestre, sive Calamintha altera. Dod. Pempt. 98.)

Le Calament des montagnes, très-élevé, à odeur du Pouliot, à feuilles dentées, à fleurs d'un bleu clair, nées d'un pédicule long, rameux et branchu. Bocc. Mus. part. 2. 45. (Calamintha præalta, Pulegii odore. Ejusd. tab. 40. Calamintha præalta, Pulegii odore, altera. Icon. ex sabaudiâ ejusd. tab. 38.)

Le Calament à grande fleur. C. B. Pin. 229. (Calamintha montana, flore magno, ex calice longo. J. B. 3. part. 2. 229. Calamintha montana, præstantior. Lob. Icon. 512.)

Le Calament à grande fleur blanche. H. R. Par.

Le Calament vulgaire, à très-petite fleur. C. B. Pin. 229. et Prodr.

Le Calament à tige plus basse, à feuilles plus arrondies. (Hedera terrestris, vulgaris. C. B. Pin. 306. Chamæcissus, sive Hedera terrestris. J. B. 3. App. 855. (Hedera terrestris. Dod. Pempt. 394.) Lierre terrestre ou terrette.

Le Calament à feuilles plus arrondies, à tige plus petite, à fleur pourprée. (Hedera terrestris, vulgaris, flore purpureo. H. R. Par.)

Le Calament à tige plus basse, à feuilles plus arrondies, plus petit et plus élégant. (Hedera terrestris, vulgaris, minor et elegantior. C. B. 306.)

Le Calament blanc, à feuilles du Basilic. C. B. Pin. 228. (Calamentha folio et flore parvo, incana. J. B. 3. part. 2. 230. Calamintha 2, incana. Lob. Icon. 514.)

Le Calament souligneux, à feuilles, du port, et de l'odeur de la Sarriette. (Satureia montana. C. B. Pin. 218. Satureia durior. J. B. 3. 272. Thymbra. Dod. Pempt. 288.)

Le Calament d'Espagne, ligneux, à feuilles du *Marum*. (Satureia, Hispanica, frutescens, Mari folio. Elem. de Bot.)

Le Calament de Crète, à feuilles étroites et oblongues, (Clynopodium Creticum. P. Alp. exot. 265.)

Le Calament très-petit, annuel, à feuilles du Thym.

Le Calament de Crète, à feuilles étroites, oblongues, à odeur du Citron.

Le Calament oriental, annuel, à feuilles du Basilic, à fleur très-petite.

Calament vient de καλος beau, et μενθη menthe. Comme qui diroit Belle-Menthe.

GENRE V.

Le Clinopode. Clinopodium. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 92. Le Clinopode est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est arrondie, relevée, et ordinairement échancrée. L'inférieure C est divisée en trois parties; le calice D pousse du fond un pistil E, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G oblongues H, enfermées dans une capsule F, qui a servi de calice à la fleur. Il est essentiel aux espèces de ce genre de porter des fleurs verticillées, c'est-à-dire, rangées par étages et par anneaux autour des branches et des tiges. C'est par-là qu'elles diffèrent des espèces de Mélisses et de Calaments.

Les espèces de Clinopodes, sont.

Le Clinopode semblable à l'Origan, à tige plus élevée, à plus grandes feuilles. C. B. Pin. 225. (Clinopodium

quorumdam, Origani facie. J. B. 3. part. 2. 250. Acinos. Lob. Icon. 504.)

Autre Clinopode semblable à l'Origan, à tige plus basse, à plus petites feuilles. C. B. Pin. 225.

Le Clinopode semblable à l'Origan, à fleur blanche. C. B. Pin. 225. H. Edinb.

Le Clinopode des champs, du port du Basilic. C. B. Pin. 225. (Acinos multis. J. B. 3. part. 2. 259. Ocymum sylvestre, Acinos. Dod. Pempt. 280.)

Le Clinopode des montagnes. C. B. Pin. 225. (Acini pulcra facies. J. B. 3. part. 2. 260. Clinopodium Austriacum. Clus. 353.)

Le Clinopode de Portugal, à épi et verticillé. (Bugula odorata, Lusitanica. Corn. 46.)

Le Clinopode des Alpes, à feuilles de l'Hysope. (Brunella Alpina, glabro folio, angusto, integro. Mor. H. R. Bles.)

Le Clinopode de Crète, ligneux, à feuilles lanceolées. (Hyssopus Græcorum. P. Alp. 257.)

Le Clinopode oriental, à feuilles de l'Origan, à fleur très-petite.

Le Clinopode oriental, hérissé, à feuilles inférieures, se rapportant à celles du Basilic, les supérieures à celles de l'Hysope.

Clinopodium vient de κλενη, qui signifie un lit, et de πους, qui signifie pied, comme qui diroit pied de lit. Les tiges du Clinopode commun, chargées de fleurs verticillées, ressemblent, suivant Dioscoride, aux pieds d'un lit.

GENRE VI.

Le Romarin. Rosmarinus. *Lin. 2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Labiées.*

Le Romarin est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau dé- Pl. 92.

coupé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est relevée, échancrée, et renversée le plus souvent sur le derrière. La lèvre inférieure B est découpée en trois parties, dont la moyenne C est creusée en cuilleron. Les étamines E sont crochues ; le calice F est un cornet denté de deux ou trois pointes, au fond duquel se trouve un pistil K, lequel s'emboîte dans le trou D qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences H jointes ensemble, presque rondes I, enfermées dans la capsule G qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Romarins sont,

Le Romarin des jardins, à feuilles étroites. C. B. Pin. 217. (Rosmarinus coronarius, fruticosus, sive nobilior, angustiore folio. J. B. 2. 25. Rosmarinum coronarium. Dod. Pempt. 272.)

Le Romarin des jardins, argenté, à feuilles étroites. H. R. Par.

Le Romarin spontané, à feuilles plus larges. C. B. Pin. 217. (Rosmarinus, coronarius, fruticosus, ignobilior. J. B. 2. 25.)

Le Romarin à feuilles variées. (Rosmarinum striatum, sive aureum. Park. Theatr. 74.)

Le Romarin d'Almeria, à fleurs plus grandes, pourprées, en épi.

Hist. 315. Rai enferme dans le caractère de ce genre, la hauteur des tiges, la dispositions des fleurs mêlées parmi les feuilles, les feuilles étroites d'un vert brun, et blanche par dessous ; mais ne diroit-on pas Romarin à tige courte, à feuilles plus amples, d'un vert clair des deux côtés, *Rosmarinus caule brevi, foliis am-*

plioribus, utrinque dilute virentibus, si l'on en trouvoit une espèce semblable.

GENRE VII.

Le Thym. Thymus. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Le Thym est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A ou C est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est relevée et échancrée en quelques espèces, et l'inférieure E ou F, divisée en trois parties. Le calice G est un cornet, au fond duquel se trouve un pistil H, lequel s'emboîte dans le trou B ou D qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions qui deviennent ensuite autant de semences I presque rondes, enfermées dans la capsule K qui a servi de calice à la fleur. Ajoutez au caractère de ce genre, que les espèces de Thyms sont un peu ligneuses, et qu'elles portent leurs fleurs en manière de tête M ou par petits bouquets L. Pl. 93.

Ces espèces sont,

Le Thym à tête, qui est celui de Dioscoride. C. B. Pin. 219. (Thymum Creticum, sive antiquorum. J. B. 3. part. 2. 262. Thymum Cephaloton. Dod. Pempt. 276.) Thym de Crète.

Le Thym vulgaire, à feuilles larges. C. B. Pin. 219. (Thymum durius. Dod. Pempt. 276.)

Le Thym vulgaire, à feuilles plus fines. C. B. Pin. 219. (Thymum vulgare rigidius, folio cinereo. J. B. 3. part. 2. 263.)

Le Thym vulgaire, à feuilles plus fines, blanches et

d'une odeur forte. C. B. Pin. 219. (Thymus variegato folio. H. R. Par.)

Le Thym couché, blanchâtre, odorant. (Thymum supinum, candidans, odoratum. Bot. Monsp.)

Le Thym inodore. (Thymum inodorum. C. B. Pin. 219. Prodr. 108.)

Le Thym à tête plus petite, de Marseille. H. R. Par.

Le Thym de Portugal, à feuilles Capillacées, velues, à grande tête, oblongue, pourprée.

Le Thym de Portugal, *Cephalotos*, à tête plus grande.

Le Thym de Portugal, *Cephalotos*, à tête plus petite.

Le Thym de Portugal, *Cephalotos*, à écailles, des têtes plus grandes. (Tragoriganum dictamni capite, Hispanicum. Barr. Icon. Bocc. Mus. part. 2. 50. tab. 43.)

Le Thym de Portugal, *Cephalotos*, maritime, glabre et luisant.

Le Thym *Cephalotos*, automnal, à feuilles plus alongées. (Satureia floribus in summitate dispositis. H. L. Bat. Satureia Virginiana. Par. Bat. Serpentaria Virginiana. Bocc. Mus. Part. 2. 161. tab. 108 et 115.)

Le Thym à tête, qui est celui de Dioscoride, à fleur bleue. Bellon. Obs. Lib. 1. Cap. 2.

Le Thym à tête, qui est celui de Dioscoride, à fleur d'un blanc de neige. Bellon. Obs. 1. Lib. 1. Cap. 2.

Le Thym à tête, qui est celui de Dioscoride, à fleur d'un rouge agréable.

Le Thym oriental, à tête et à feuilles plus alongées.

Le Thym oriental, à feuilles de la Marjolaine.

Thymus vient du mot grec θυμος, qui signifie l'esprit animal qui nous fait vivre, et que le Thym est capable de rétablir.

GENRE VIII.

Le Serpolet. Serpyllum. *Lin.* Thymus Serpyllum. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Nous ne séparons le Serpolet du Thym, que pour nous accommoder à l'usage ; car on ne trouve d'autre différence entre ces deux genres, qu'en ce que le Serpolet est beaucoup plus bas et moins ligneux que le Thym.

Les espèces de Serpolets sont,

Le Serpolet à larges feuilles, hérissé. C. B. Pin. 220. Prodr. 108.

Le grand Serpolet vulgaire, à fleur purpurine. C. B. Pin. 220.

Le grand Serpolet vulgaire, à fleur blanche. C. B. Pin. 220. (Serpyllum album. Tabern. Icon. 361.)

Le petit Serpolet vulgaire. C. B. Pin. 220. (Serpyllum vulgare. J. B. 3. part. 2. 269. Dod. Pempt. 277.)

Le Serpolet vulgaire, à fleur blanche. H. Edinb.

Le petit Serpolet vulgaire, à feuilles variées de blanc et de vert. H. L. Bat. (Serpyllum vulgare, foliis variegatis. H. Edinb.)

Le petit Serpolet vulgaire, à têtes laineuses. C. B. Pin. 220.

Le Serpolet à odeur du Citron. C. B. Pin. 220. (Serpyllum citri odore. J. B. 3. part. 2. 270. Serpyllum Citratum. Tabern. Icon. 360.)

Le petit Serpolet vulgaire, citronné. H. R. Par.

Le Serpolet glabre, à feuilles étroites. C. B. Pin. 220. (Serpyllum odore Juglandis. J. B. 3. part. 2. 270. Serpyllum angusto, glabroque folio. Clus. hist. 359.)

Le Serpolet à feuilles étroites, hérissé. C. B. Pin. 220. (Serpyllum angusto, lanuginosoque folio. J. B. 3. part. 2. 270. Serpyllum Pannonicum, iij. Clus. hist. 360.)

Le Serpolet à tige très-basse, à feuilles du Thym. *Marum repens*, Tabern. Icon. 342.

Le Serpolet oriental, à feuilles de l'Origan, sentant la Rose et le Baume.

Le Serpolet oriental, à feuilles du Pouliot vulgaire.

Le Serpolet oriental, à feuilles du Pouliot *Cervinus*.

Serpyllum vient de *ερπιλος*, et ce mot grec est tiré de *ερπω*, ramper, comme qui diroit herbe qui rampe.

GENRE IX.

La Sarriette. Satureia. *Lin. Didynam. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Sarriette est un genre de plantes à fleurs en gueule, tout-à-fait semblables à celles du Thym; mais celles de la Sarriette sont clairsemées dans les aisselles des feuilles, et c'est par-là que ce genre diffère du Thym.

Les espèces de Sarriettes sont,

La Sarriette des montagnes. C. B. Pin. 218.

La Sarriette cultivée. J. B. 3. 272. (Satureia hortensis, sive cunila sativa plinii. C. B. Pin. 218. Satureia. Dod. Pempt. 289.)

La Sarriette d'Espagne, souligneuse, à feuilles du *Marum*.

La Sarriette de Crète, souligneuse, épineuse. (Satureia Cretica, spinosa. Pon. Bald. Ital. 21.)

GENRE X.

La Tymbre. Thymbra. *Lin.* Satureia Thymbra. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Thymbre est un genre de plantes tout-

à-fait semblable au Thym par ses fleurs et par ses graines ; mais il en diffère en ce que ses fleurs sont verticillées, c'est-à-dire, qu'elles naissent par étages, disposées en rayons, le long des branches et de la tige.

Les espèces de Thymbres sont,

La Tymbre légitime. Clus. hist. 358. (Satureia Cretica. C. B. Pin. 218.)

La Tymbre d'Espagne, à feuilles de la Marjolaine. (Sampsuchus, sive Marum Mastichen redolens. C. B. Pin. 224. Clinopodium quibusdam, Mastichina gallorum. J. B. 3. part. 2. 243. Marum vulgare, Clinopodium. Dod. Pempt. 271.)

La Thymbre d'Espagne, à feuilles du Coris. (Serpyllum sylvestre, Zygis Clusio, Thymo vulgatiori, rigidiori simile. J. B. 3. part. 2. 271. Serpyllum sylvestre, Zygis Dioscoridis. Clus. hist. 358.)

La Tymbre de St. Julien, ou vraie Sarriette. Lob. Icon. 425. (Satureia spicata. C. B. Pin. 218. Satureia foliis tenuibus, sive tenuifolia, Sancti Juliani quorumdam. J. B. 3. 273.)

La Tymbre légitime de Clusius, à fleur d'un rouge tendre.

La Tymbre légitime de Clusius, à fleur blanche.

GENRE XI.

La Lavande. Lavandula. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Lavande est un genre de plantes, à fleur en gueule. Cette fleur A ou C est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A ou C est relevée, arrondie et échancrée, et l'inférieure D ou E est divisée en Pl. 93.

trois parties. Le calice F est un autre tuyau, dans lequel se trouve le pistil G, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent autant de semences I, enfermées dans une capsule H qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Lavandes sont,

La Lavande des Indes, à larges feuilles, comme cendrée, à épi court. H. R. Par.

La Lavande à larges feuilles, velue, d'Espagne.

La Lavande à larges feuilles. C. B. Pin. 216. (Pseudo-nardus quæ Lavandula vulgo. J. B. 3. 281. Lavandula. Dod. Pempt. 273.) Lavande Aspic.

La Lavande à larges feuilles, à fleur blanche. C. B. Pin. 216. (Lavandula flore albo. Eyst.)

La Lavande à feuilles étroites. C. B. Pin. 216. (Lavandula altera. Dod. Pempt. 273.)

La Lavande à feuilles étroites, à fleur blanche. C. B. Pin. 216. (Pseudo-nardus quæ Lavandula flore albo. J. B. 3. 281.)

La Lavande à feuilles disséquées. C. B. Pin. 216. (Lavandula multifido folio. J. B. 3. 281. Clus. hist. 345.)

La Lavande à feuilles plus alongées, plus finement et plus élégamment disséquées.

La Lavande à feuilles crénelées. (Stæchas folio serrato. C. B. Pin. 216. Stæchas serrato et crispo folio. J. B. 3. 279. Stæchas crispo folio. Clus. hist. 545.)

La Lavande ligneuse, d'Amérique, à feuilles crénelées et plus larges. Plum.

Lavandula vient de *lavare*, laver, et l'on a donné ce nom à la Lavande ordinaire, parce qu'on l'emploie dans les bains.

GENRE XII.

L'Origan. Origanum. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

L'Origan est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est relevée, arrondie, échancrée, et l'inférieure B divisée en trois parties. Le calice C est un cornet, au fond duquel se trouve le pistil D, lequel s'emboîte dans le trou E qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G presque rondes, enfermées dans une capsule F qui a servi de calice à la fleur. Il faut ajouter au caractère de ce genre, que ses fleurs naissent dans des épis H grèles, écailleux, qui forment de gros bouquets I au haut des branches et des tiges. Pl. 94.

Les espèces d'Origans sont,

L'Origan sauvage, *Cunila bubula* de Pline. C. B. Pin. 223. (Origanum vulgare, spontaneum. J. B. 3. 236. Origanum sylvestre. Dod. Pempt. 285.)

L'Origan sauvage, à feuilles variées. H. Edinb.

L'Origan sauvage blanc. C. B. Pin. 223. (Origanum album. Tabern. Icon. 344.)

L'Origan sauvage, à tige basse. C. B. Pin. 223. Prodr. 109. (Origanum repens, villosum, Aurelianensium. H. R. Par.)

L'Origan Héracléotique, *Culina gallinacea* de Pline. C. B. Pin. 223. (Origanum Heracleoticum Matthioli, aliis forte Creticum. J. B. 3. part. 2. 237. Origanum Heracleoticum 1 et 2. Tabern. Icon. 345.)

L'Origan Héracléotique, *Culina gallinacea* de Pline, à fleurs blanches. C. B. Pin. 223.

L'Origan *Onites*. C. B. Pin. 223. (Origanum Creticum. J. B. 3. part. 2. 238. Genuina Græcorum Hyssopus. Lob. Icon. 494.)

L'Origan *Onites*, à fleurs blanchâtres. C. B. Pin. 223. (Origanum Onites dictum. Eyst.)

L'Origan à feuilles comme arrondies. C. B. Pin. 223. (Origanum Monspeliense pulchrum. Cam. Epit. 468. J. B. 3. part. 2. 238.)

L'Origan à feuilles du Pouliot.

L'Origan glabre, à tige plus basse, à larges feuilles.

L'Origan du Canada, à fleurs blanches, en ombelle.

L'Origan de Crète, à larges feuilles, velues, ou Dictamne de Crète. (Dictamnus Creticus. C. B. Pin. 222. Dictamnus Cretica, seu vera. J. B. 3. part. 2. 253. Dictamnum verum. Dod. Pempt. 281.) Dictamne de Crète.

L'Origan du Mont Sipylus. H. L. Bat.

L'Origan du Canada, à têtes minces.

L'Origan ligneux de Syracuse, à ombelle très-grande. Bocc. Mus. tab. 58. (Origanum lignosum, Syracusanum, perenne, umbellâ amplissimâ, brevi, lato et nervoso folio nigricante. Bocc. Mus. 43.)

L'Origan de Crète, à fleur rougeâtre. J. B. 3. part. 2. 238.

L'Origan de la forme du Dictamne de Crète, épais, tantôt velu, tantôt glabre.

Origanum vient de ορος, montagne, et de γανυμαι, se plaire. On prétend que cette herbe se plaît dans les montagnes.

GENRE XIII.

La Marjolaine. Marjorana. *Lin.* Origanum Marjorana. *Didyn. Gymnosp. Juș. famille des Labiées.*

La Marjolaine ne diffère de l'Origan, qu'en ce que ses têtes K sont plus rondes et plus courtes, composées de quatre rangs de feuilles, posées par écailles, au lieu que celles de l'Origan approchent plus de la forme d'un épi. Pl. 94.

Les espèces de Marjolaines sont,

La Marjolaine vulgaire. C. B. Pin. 224. (Marjorana majori folio, ex semine nata. J. B. 2. part. 2. 241. Marjorana sive Marum. Dod. Pempt. 270.)

La Marjolaine dorée, à larges feuilles. Park. Theat. 12.

La Marjolaine velue, à feuilles arrondies, à odeur de la Sarriette. (An Marum Syriacum, gracilioribus sarmentis, minoribus capitulis et foliis. Adv. 213.)

La Marjolaine coquillée, exotique, à feuilles arrondies. H. R. Par. (Marjorana rotundi-folia, Cochleata, radice perenni. Joncq. hort. Origano cognata, Zatarendi. C. B. Pin. 223.)

La Marjolaine à feuilles très-minces. C. B. Pin. 224. (Marjorana tenuior et lignosior. J. B. 3. part. 2. 241.)

La Marjolaine de Crète, velue, à feuilles de l'Origan, à odeur de la Sarriette, à corymbes grands et blancs. (Origanum Smyrneum. Wheel. Itin. An Origanum lignosum, Syracusanum, umbellâ amplissimâ ? Bocc. Mus. tab. 380.)

La même, à épis des corymbes, très-courts.

La Marjolaine de Crète, à feuilles rondes, à odeur de la Lavande, à têtes plus petites, blanches, à fleur pourprée.

(Marjorana nostræ respondens, floribus rubentibus. Bellon. Obs. lib. 1. cap. 17.)

La même, à fleur d'un pourpre violet.

La Marjolaine de Crète, velue, à feuilles de l'Origan, à odeur de la Sarriette, à fleur pourprée. (Maru Creticum. P. Alp. Exot. 288. An marum Syriacum gracilioribus Sarmentis, minoribus capitulis et foliis. Adv. 213 ?) C'est ainsi qu'on doit nommer l'espèce qui a été rapportée la troisième, pour la discerner plus facilement des autres.

GENRE XIV.

La Verveine. Verbena. *Lin. 2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Gatthiers.*

Pl. 94. La Verveine est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est ordinairement arrondie est découpée en deux parties. L'inférieure B est divisée en trois ; mais toutes ces parties sont disposées en sorte que l'on peut dire que cette fleur est évasée par le haut et découpée en cinq parties presque égales. Le calice C est un cornet, au fond duquel se trouve le pistil D, lequel s'emboîte dans le trou E, qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G jointes ensemble, grêles et oblongues H, enfermées dans une capsule F, qui a servi de calice à la fleur. Ces semences remplissent presque toute la cavité de la capsule, et les fleurs des espèces de ce genre naissent dans des épis ordinairement grêles, et ne sont point verticillées.

Les espèces de Vervèines sont,

La Verveine commune, à fleur bleue. C. B. Pin. 269. (Verbena communis. J. B. 3. 443. Verbena recta. Dod. Pempt. 150.)

La Verveine commune, à fleurs blanchâtres. C. B. Pin. 269.

La Verveine de Portugal, plus élevée, à larges feuilles.

La Verveine à petites feuilles. C. B. Pin. 269. (Verbenaca supina. J. B. 3. 444. Verbenaca supina. Dod. Pempt. 250.)

La Verveine du Canada, à feuilles de l'Ortie. H. R. Par. (Verbena con foglie d'ortica di Canada. Zan. 203. Verbena Urticæ-folio. Mor. H. R. Bles.)

La Verveine du Canada, à feuilles de l'Ortie, incisées, à grande fleur. H. R. Par. Les feuilles de cette espèce sont dessinées sur la même planche. Zan.

La Verveine d'Amérique, à épis nombreux, à feuilles très-étroites de l'Ortie, à fleurs bleues. Prodr. Par. Bat. (Verbena altissima, Americana. Par. Bat.)

La Verveine d'Amérique, à épis nombreux, à feuilles très-étroites de l'Ortie, à fleurs pourprées. Prodr. Par. Bat.

La Verveine diffère de l'Origan et de la Lavande, non-seulement par la forme de ses fleurs, mais par leur arrangement; car elles sont disposées en épi, sans aucun mélange de feuilles et sans être verticillées; au lieu que celles de l'Origan sont en épi, entremélés de feuilles, et celles de la Lavande sont comme verticillées. Rai veut qu'il soit essentiel à la Verveiné, d'avoir les feuilles ridées, découpées profondément, et les fleurs disposées dans des épis fort longs. Mais ces caractères ne conviennent point à l'espèce que

Hist. 533.

Prodr. 125. C. B. appelle *Verbena nodiflora*, et que Rai range sous le genre des Verveines.

GENRE XV.

L'Hysope. Hyssopus. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 95. L'Hysope est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est relevée, arrondie, échancrée. L'inférieure C est divisée en trois pièces, dont la moyenne est creusée en cuilleron, échancrée et terminée par deux pointes. Le calice E est un cornet, au fond duquel se trouve un pistil F, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G un peu oblongues, enfermées dans une capsule H qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces d'Hysopes sont,

L'Hysope des boutiques, bleue ou à épi. C. B. Pin. 217. (Hyssopus vulgaris, spicatus, angusti-folius, flore cæruleo. J. B. 3. 174. Hyssopus vulgaris. Dod. Pempt. 287.)

L'Hysope fleurissant de part et d'autre. Utrimque florida. Dod. Pempt. 287.

L'Hysope vulgaire, sentant le musc. C. B. Pin. 217. (Hyssopus moschata, vel peregrina, seu Cilissa. Gesn. Hort. 262.)

L'Hysope crépue de Gesn. Hort. 262.

L'Hysope à feuilles disséquées. C. B. Pin. 217.

L'Hysope à épi court et arrondi. C. B. Pin. 217.

L'Hysope

L'Hysope de diverses couleurs, ou dorée. Park. Par. 457.

L'Hysope vulgaire, blanche. C. B. Pin. 218. (Hyssopus albis floribus. Lob. Icon. 435.)

L'Hysope à fleur rouge. C. B. Pin. 218. (Hyssopus Arabum, flore rubro. Lob. Icon. 434. Hyssopus vulgaris, spicatus, angustifolius, flore rubro. J. B. 3. 274.)

L'Hysope hérissée. C. B. Pin. 218.

L'Hysope hérissée, à fleur blanche.

L'Hysope à tige plus basse, à feuilles du Myrte.

Rai veut qu'il soit essentiel à ce genre, d'avoir les fleurs tournées seulement d'un côté; Hist. 616. mais nous avons des espèces d'Hysopes, qui ont les fleurs presque verticillées.

Hyssopus vient du mot hébreu *ezob*, qui signifie une plante de bonne odeur. Avant que les espèces d'Hysopes soient en fleur, on les distingue facilement par leur bonne odeur et par leurs feuilles longues et étroites.

GENRE XVI.

Le Stæchas. Stæchas. *Lin.* Lavandula ***. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Le Stæchas est un genre de plantes à fleur en Pl. 95. gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est relevée et fendue en deux parties, et l'inférieure C est divisée en trois; mais toutes ces découpures sont disposées, en sorte que l'on peut prendre cette fleur pour un tuyau évasé par le haut et découpé en cinq parties à-peu-près égales.

Le calice D est un autre tuyau, dans le fond duquel se trouve un pistil E, lequel s'emboîte dans un trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences F presque rondes, enfermées dans une capsule G, qui a servi de calice à la fleur. Il est essentiel aux espèces de ce genre de porter leurs fleurs dans des têtes écailleuses H, sur la longueur desquelles elles sont disposées par rangs, et ces têtes sont surmontées chacune par un bouquet I de feuilles en aigrette.

Les espèces de Stæchas sont,

Le Stæchas pourpré. C. B. Pin. 216. (Stæchas Arabica vulgo dicta. J. B. 3. 277. Stæchas brevioribus ligulis. Clus. hist. 344.)

Le Stæchas à caulicules non feuillées. C. B. Pin. 216. (Stæchas longioribus ligulis. Clus. hist. 344.)

Le Stæchas à larges feuilles, à fleur blanche. C. B. Pin. 216.)

Le Stæchas de Portugal, à rayons plus amples, et variés de pourpre et de rose.

Le Stæchas de Portugal, à feuilles vertes et laineuses. (An Stæchas viridis? J. B. 3. 279.)

Lib. 3. Cap. 28. Dioscoride assure que le nom de *Stæchas* est tiré de celui des îles Stécades, situées sur la côte de Provence, auprès de Marseille. On croit que ce sont les îles que l'on nomme aujourd'hui îles d'Hières.

GENRE XVII.

L'Herbe aux chats. Cataria. *Lin.* Nepeta. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

L'Herbe aux chats est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est relevée, arrondie, échancrée, et l'inférieure C est divisée en trois parties, dont les deux latérales D D sont comme deux ailes, qui bordent l'ouverture antérieure de cette fleur, et la partie moyenne C est arrondie et creusée en cuilleron. Le calice E est un cornet, dans le fond duquel se trouve un pistil F, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G ovales pour l'ordinaire, enfermées dans une capsule H qui a servi de calice à la fleur. Pl. 95.

Les espèces d'Herbes aux chats sont,

La grande Cataire vulgaire. (Mentha Cataria vulgaris et major. C. B. Pin. 228. Mentha Cataria. J. B. 3. part. 2. 225. Cataria herba. Dod. Pempt. 99.)

La petite Cataire vulgaire. (Mentha Cataria minor. C. B. Pin. 228. Cataria tenuifolia. Clus. hist. xxxiii.)

La petite Cataire des Alpes. (Mentha Cataria minor, Alpina. C. B. Pin. 228. Nepetella. Eyst.)

La grande Cataire à feuilles étroites. (Mentha Cataria angustifolia, major. C. B. Pin. 228. Mentha Cataria Hispanica, angustioribus foliis. J. B. 3. part. 2. 226. Cataria folio longiore. Dod. Pempt. 99.)

La petite Cataire à feuilles étroites. (Mentha Cataria angustifolia, minor. C. B. Pin. 228. Prodr.)

La Cataire d'Espagne, à feuilles étroites de la Bétoine, à fleur bleue. (Mentha Cataria Hispanica, olim mihi Syderitis altissima, flore subcæruleo. J. B. 3. 226.)

La Cataire d'Espagne, à feuilles étroites de la Bétoine, à fleur blanche. (Mentha Cataria Hispanica, olim mihi Syderitis altissima, flore albo. J. B. 3. 226.)

La Cataire d'Espagne, couchée, à feuilles de la Bétoine, à racine tubéreuse. (Mentha tuberosâ radice. C. B. Pin. 227. Menthastum tuberosâ radice. J. B. 3. part. 2. 227. Menthastum iij, tuberosâ radice. Clus. hist. xxxiii.)

La Cataire de Portugal, à racine tubéreuse, à feuilles de la Bétoine, à tige droite. (Cataria radice tuberosâ, flore cæruleo, spicato. V. Lusit. Nepeta tuberosa, spicata, purpurea, Hispanica. Bocc. Mus. part. 2. 44. tab. 36.)

La petite Cataire de Portugal, à feuilles de la Bétoine, à racine fibreuse.

La Cataire de Crète, à tige basse, *Scordioïdes*. (Scordium alterum, lanuginosius, verticillatum. C. B. Pin. 248. Scordote primo, legitimo, di Plinio. Pon. Bald. Ital. 90. Scordotis. P. Alp. Exot. 283.)

La Cataire de Crète, à feuilles de la Mélisse, à racine de l'Asphodele.

La Cataire orientale, à tige basse, à feuilles du Lamier.

La Cataire orientale, très-petite, à feuilles du Lamier, à fleurs très-longues.

La Cataire orientale, à feuilles du Teucrium, à odeur de la Lavande, à verticilles des fleurs très-épais.

La Cataire orientale, à feuilles du Teucrium, à fleurs très-rares.

La petite Cataire orientale, à feuilles de l'Héliotrope.

La Cataire orientale, à feuilles comme arrondies, à fleur d'un bleu foncé.

La Cataire orientale, à feuilles oblongues, à fleurs en épi, à calices pourprés.

La Cataire orientale, à fleur de la Lavande.

Rai établit les marques de distinction de ce genre, dans les feuilles blanchâtres, semblables à celles de l'Ortie, et d'une odeur plus forte que celle de la Menthe ; mais il semble que l'on peut se passer de ces marques.

Cataria vient de *catus*, chat, et l'on a donné le nom de *Cataria*, à l'Herbe aux chats ordinaire ; parce que l'on voit que les chats se plaisent à se rouler sur cette herbe. Mais par cette raison le *Marum Cortusi.* J. B. mériteroit mieux le nom de *Cataria*.

GENRE XVIII.

La Bétoine. Betonica. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Bétoine est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est relevée, pliée en gouttière, et échancrée pour l'ordinaire. L'inférieure B est divisée en trois parties, dont la moyenne B est aussi échancrée. Le calice C est un cornet, au fond duquel se trouve un pistil D, lequel s'emboîte dans le trou E qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences F oblongues, enfermées dans une capsule G qui a servi de calice à la fleur. On peut ajouter au caractère de la Bétoine, que ses fleurs, qui sont verticillées, forment une Pl. 96.

manière de gros épis H, qui occupe le haut de la tige.

Les espèces de Bétoines sont,

La Bétoine pourprée. C. B. Pin. 235. (Betonica vulgaris, purpurea. J. B. 3. 301. Betonica. Dod. Pempt. 40.)

La Bétoine du Mont-d'or, à fleur très-rubiconde. H. R. Par.

La Bétoine blanche. C. B. Pin. 235. (Betonica flore albo. J. B. 3. 302. Betonica albido flore. Dod. Pempt. 39.)

La grande Bétoine Danoise. Park. Theat. 615.

La très-petite Bétoine Suisse, des Alpes. Park. Theat. 614.)

La grande Bétoine des Alpes, velue, à larges feuilles, à fleur jaune. H. R. Par. (Betonica montana, lutea. Barr. Icon. Betonica montana, lutea, latifolia. Bocc. Mus. part. 2. 82. tab. 72.)

La Bétoine des champs, annuelle, à fleur d'un blanc jaunâtre. (Sideritis arvensis, latifolia, glabra. C. B. Pin. 233. Sideritis glabra, arvensis. J. B. 3. 427. Alyssum majus. Tabern. Icon. 541.)

La Bétoine maritime, à fleur d'un jaune pâle. (Sideritis Heraclea, latifolia, Dioscoridis, Sideritis marina, Salvifolia, nostra. Donat. 84.)

La Bétoine orientale, à feuilles de la Crapaudine, à fleur pourprée.

La Bétoine orientale, de la forme de la Crapaudine, à fleur lavée de pourpre.

La Bétoine orientale, à feuilles très-étroites et très-longues, à épi de fleurs plus épais.

La Bétoine orientale, à larges feuilles, à tige courte, à grande fleur.

La Bétoine orientale, à larges feuilles, à tige courte, à très-grande fleur.

Il ne paroît pas nécessaire de renfermer avec

Rai, dans le caractère de ce genre, les tiges simples et sans branches, garnies de feuilles crénelées; car feroit-on difficulté de dire Bétoine rameuse, à feuilles entières et laciniées, *Betonica ramosa foliis integris et laciniatis*. On prononce *Betonica* au lieu de *Vetonica*; et Pline assure que ce nom est tiré de certains peuples d'Espagne, appelés *Vetones*. Hist. 550.

GENRE XIX.

Le Basilic. Ocimum. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Le Basilic est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure A est arrondie, relevée, crénelée, et plus grande que l'inférieure B, qui est ordinairement frisée ou légèrement crénelée. Le calice C est un cornet, au fond duquel se trouve un pistil D, lequel s'emboîte dans un trou E qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences F jointes ensemble, oblongues G, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette capsule est découpée en deux lèvres, la supérieure H est relevée et échancrée, l'inférieure I est dentelée. Pl. 96.

Les espèces de Basilics sont,

Le Basilic caryophillé, des moines, ou *Acinos* de Columna. J. B. 3. 260. (Acinos Dioscoridis. Col. Phytob. 23.)

Le Basilic très-grand, à feuilles fimbriées, à-peu-près comme celles de l'Endive. H. L. Bat.

Le Basilic à larges feuilles, maculées ou crépues. C. B. Pin. 225. (Ocimum Sancto-Mauritanum, latum, crispum, maximum. J. B. 3. part. 2. 249. Ocimum Indicum. Clus. hist.)

Le Basilic vert, à feuilles bullées. C. B. Pin. 225. (Ocimum viride, majus, foliis protuberantibus. Eyst.)

Le Basilic à feuilles fimbriées et vertes. C. B. Pin. 225. (Ocimum, crispum viride. Eyst.)

Le Basilic caryophillé, très-grand. C. B. Pin. 225. (Ocimum latifolium, magnum. Eyst.)

Le grand Basilic caryophillé. C. B. Pin. 226. (Ocimum magnum. J. B. 3. part. 2. 246. Ocymum tertium maximum. Dod. Pempt. 279.)

Le grand Basilic noir, à odeur pénétrante de la Rue. H. L. Bat.

Le Basilic à odeur du Citron. C. B. Pin. 226. (Ocimum medium, sive Citratum. Tabern. Icon. 343.)

Le Basilic à odeur de l'Anis. C. B. Pin. 226. (Ocimum Anisatum. Eyst.)

Le Basilic vulgaire, à odeur de l'Anis. C. B. Pin. 226. (Ocimum medium, vulgatius et nigrum. J. B. 3. part. 2. 247. Ocimum magnum. Tabern. Icon. 343.)

Le Basilic plus vulgaire, à feuilles d'un vert noir, à fleur blanche. H. R. Par.

Le Basilic plus vulgaire, à feuilles d'un vert noir, à fleur violette. H. R. Par.

Le Basilic moyen, crépu, à épi conglomèré et court. H. R. Par.

Le petit Basilic à feuilles étroites, dentées en scie. C. B. Pin. 226. (Ocimum minus, angustifolium, flore albo. Eyst.)

Le petit Basilic à feuilles étroites et bullées. H. R. Par.

Le très-petit Basilic. C. B. Pin. 226. J. B. 3. part. 2. 247. (Ocimum caryophyllatum, minus. Tabern. Icon. 344.)

Le très-petit Basilic à feuilles d'un pourpre noirâtre. H. R. Par.

Rai établit le caractère de ce genre dans les fleurs disposées en épi peu serré, dans les feuilles approchantes de celles de la Marjolaine, et qui sentent le citron ou le clou de girofle, il semble qu'on ne feroit pas difficulté de dire Basilic à feuilles du Lin ou de la Bétoine, à fleurs inodores, naissantes éparses sur la tige, *Ocimum Lini, vel Betonicæ folio, floribus inodoris, sparsim in caule nascentibus.* Hist. 249.

Ocimum vient du mot grec, ωκεως, promptement. Car les anciens avoient remarqué, comme Varron et Pline l'ont écrit, que la semence de cette plante lève promptement.

SECTION IV.

Des herbes à fleurs en gueule, qui n'ont qu'une seule lèvre.

GENRE PREMIER.

La Germandrée. Chamædris. *Lin.* Teucrium ***. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Germandrée est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur est un tuyau évasé par le haut, et prolongé en lèvre A découpée en cinq parties; celle du milieu D est plus grande que les autres, creusée en cuilleron, et échancrée dans quelques espèces. Les autres parties sont opposées deux à deux CC, EE, surmontées de quelques étamines Pl. 97.

F, qui occupent la place de la lèvre supérieure. Le calice G est un cornet au fond duquel se trouve un pistil H, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences I presque rondes, enfermées dans une capsule K qui a servi de calice à la fleur. Ajoutez au caractère de ce genre, que les fleurs L naissent dans les aisselles des feuilles, le long de la tige et des branches.

Les espèces de Germandrées sont,

La grande Germandrée rampante. C. B. Pin. 247. Dod. Pempt. 43. (Chamædris vulgo, vera estimata. J. B. 3. 288.)

La grande Germandrée rampante, à fleurs blanches et rougeâtres sur la même plante. C. B. Pin. 249.

La petite Germandrée, rampante. C. B. Pin. 248. (Chamædris repens minor. Dod. Pempt. 43.)

La petite Germandrée, rampante, à fleur d'un blanc de neige. C. B. Pin. 248. (Chamædris minor, albo flore. Clus. hist. 351.)

La Germandrée des Alpes, velue.

La Germandrée souligneuse, sauvage, à feuilles de la Mélisse. (Scordium alterum, sive Salvia sylvestris. C. B. Pin. 247. Scordotis, sive Scordium folio Salviæ. J. B. 3. 293. Salvia agrestis, sive Spacelus. Dod. Pempt. 291.)

La Germandrée souligneuse, sauvage, à feuilles variées de la Mélisse. (Scordium alterum, seu Salvia sylvestris, folio variegato. H. R. Par.)

La Germandrée des marais, blanchâtre ou Scordium des boutiques. (Scordium. C. B. Pin. 247. Dod. Pempt 126. J. B. 3. 292.)

La Germandrée souligneuse, des îles d'Hières, à petites feuilles de la Mélisse, à odeur d'une Pomme.

La Germandrée souligneuse, de Portugal, à petites feuilles de la Mélisse, à fleur pourprée.

La Germandrée ligneuse, vulgairement Teucrium. (Teucrium multis. J. B. 2. 290. Teucrium. C. B. Pin. 247. Chamædris assurgens. Dod. Pempt. 44.)

La Germandrée des Alpes, ligneuse, à feuilles luisantes. (Chamædris Alpina, lucida. H. R. Par. Chamædris durior, Alpina. Bross.)

La Germandrée souligneuse, luisante, d'Espagne.

La Germandrée souligneuse, de Crète, à fleur pourprée. (Teucrium Creticum, odoratum, flore purpureo. H. R. Par.)

La Germandrée d'Espagne, multiflore, à petites feuilles.

La Germandrée d'Espagne, très-petite, blanche, des rochers.

La Germandrée du Canada, à feuilles de l'Ortie blanches en dessous. Sarrac.

La Germandrée maritime, blanche, ligneuse, à feuilles lancéolées. (Marum Cortusi. J. B. 3. 242.)

La Germandrée à feuilles laciniées. Lob. Icon. 383. (Botrys Chamædrioides. C. B. Pin. 138. Botrys verticillata. J. B. 3. 298.)

La Germandrée multifide, épineuse, odorante. V. Lusit.

La Germandrée de Crète, inodore, à feuilles de la Mélisse, à petite fleur blanchâtre.

La Germandrée de Crète, des rochers, à feuilles petites, blanches en dessous.

La Germandrée de Crète, à feuilles très-larges, à petites fleurs.

La Germandrée de Crète, des marais, blanchâtre, *Scordioïdes*, à feuilles de la Bétoine.

La Germandrée de Samos, souligneuse, à feuilles de la Bétoine.

La Germandrée orientale, velue, à larges feuilles.

La petite Germandrée orientale, rampante, à fleur très-rouge.

Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

La Germandrée des Alpes, à fleur du Ciste. (Chamædris Alpina, Cisti flore. C. B. Pin. 248.)

La Germandrée des Alpes, des rochers. (Chamædris Alpina, saxatilis. C. B Pin. 248.)

La Germandrée à une seule tige, à épi. (Chamædris unicaulis, spicata. C. B. Pin. 248.)

La Germandrée des Alpes, très-petite, hérissée, (Chamædris Alpina, minima, hirsuta. C. B. Pin. 248.) et toutes les plantes que C. Bauhin appelle *Chamaedris spuria.* On trouvera ces plantes parmi les espèces de Véroniqnes.

Hist. 527. Rai croit que la ressemblance des feuilles de la Germandrée avec celles du Chêne est tout-à-fait nécessaire pour l'établissement de ce genre; mais je n'ai pas fait de difficulté de rapporter à la Germandrée quelques espèces qui ont les feuilles différentes, fondé sur la structure et sur la disposition de leurs fleurs et de leurs fruits.

Chamædris vient de χαμαι, petit et bas, et de δρυς, Chêne, comme qui diroit petit Chêne: parce que la Germandrée commune a les feuilles assez semblables à celles du Chêne.

GENRE II.

Le Polium. Polium. *Lin.* Teucrium ***. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 97. Le Polium est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau évasé

par le haut, et prolongé en lèvre découpée en cinq parties, ainsi que celle de la Germandrée. La place de la lèvre supérieure est occupée par quelques étamines K. Le calice C est un cornet au fond duquel se trouve un pistil D, lequel s'emboîte dans le trou B qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences F presque rondes, enfermées dans une capsule E qui a servi de calice à la fleur. Il est essentiel aux espèces de ce genre d'avoir les fleurs ramassées en manière de têtes G. La disposition de ces fleurs établit la différence du *Polium* et de la Germandrée.

Les espèces de Poliums sont,

Le Polium à feuilles de la Lavande. C. B. Pin. 220. (Polium recentiorum, fœmina, Lavandulæ folio. Lob. Icon. 488.)

Le Polium à feuilles plus étroites de la Lavande. C. B. Pin. 220. (Polium campestre. Tabern. Icon. 365.)

Le Polium des montagnes, jaune. C. B. Pin. 220. Tabern. Icon. 364. (Polium luteum. Lob. Icon. 487.)

Le Polium des montagnes, blanc. C. B. 221. (Polium montanum. 1. Clus. 361.)

Autre Polium des montagnes, à feuilles plus étroites, à têtes plus alongées. C. B. Pin. 221. (Polium 2, albo flore. Clus. hist. 361.)

Le Polium rampant, des montagnes. C. B. Pin. 221. (Polium montanum, supinum, minimum. Lob. Icon. 488.)

Le Polium maritime, de Montpellier, à tige droite. C. B. Pin. 221. (Polium Monspessulanum. J. B. 3. 299.)

Le Polium maritime, couché, de Venise. C. B. Pin. 221. (Polium Venetum. J. B. 3. 200. Adv. 207.)

Le Polium blanc, tendre, velu, à fleur pourprée.

J. B. 3. 300. (Polium montanum, v, purpureo flore. Clus. hist. 362.)

Autre Polium couché, des montagnes. C. B. Pin. 221. (Polium vi, albo flore. Clus. hist. 362. Polium candidum, tenellum, tomentosum, flore albo. J. B. 3. 300.)

Le Polium des Pyrénées, couché, à feuilles du Lierre terrestre. (An Chamædris montis Sumani. J. B. 3. 279.)

Le Polium d'Espagne, à feuilles du Chamædris, à fleur pourprée. (Polium saxatile, Chamædris rotundo folio, supinum, rubrum. Barr. Icon. Polium saxatile, Chamædrioides, rotundo folio, flore rubello. Bocc. Mus. part. 2. 76. tab. 62.)

Le Polium de Portugal, couché, moindre, blanc, à tiges pourprées, à fleur blanche.

Le Polium d'Espagne, à larges feuilles, à tête plus courte, à fleur pourprée.

Le très-grand Polium d'Espagne, blanc.

Le très-grand Polium d'Espagne, jaune.

Le Polium d'Espagne, maritime, à feuilles du Romarin, à fleur blanche.

Le Polium d'Espagne, maritime, souligneux, à feuilles du Romarin, à fleur rouge. (Polium montanum, majus, erectum, Roris-marini folio, flore rubro. Barr. Icon.)

Le Polium d'Espagne, des montagnes, petit, à feuilles du Romarin, à fleur rouge. (Polium montanum, pumilum, rubrum, viridi Stæchadis folio, caule tomentoso. Barr. Icon.)

Le Polium d'Espagne, couché, à fleur jaunâtre.

Le Polium d'Espagne, à tête plus longue, à fleurs variées.

Le Polium à tige droite, à feuilles amincies, à fleurs blanches, à tête plus courte.

Le Polium d'Espagne, à feuilles blanchâtres de la Linaire, à fleur blanche. (Polium montanum, album, non serratum, longis, angustisque foliis canescentibus. Barr. Icon.)

Le Polium d'Espagne, à feuilles plus courtes de la Li-

naire, à fleur blanche. (Polium montanum, album, non serratum, viride, longis, angustis que foliis, caule incano, Barr. Icon.)

Le Polium des montagnes, nain, rouge, à feuilles étroites et vertes, à tige blanche. Barr. Icon.

Le Polium à tige redressée, moindre, à feuilles étroites, dentées en scie, d'un vert tirant sur le blanc. Barr. Icon.

Le Polium des montagnes, blanc, couché, moindre, à feuilles étroites, dentées en scie. Barr. Icon.

Le petit Polium à tige droite, à feuilles étroites, nombreuses, courtes, à fleur rouge. Barr. Icon.

Le Polium des montagnes, *Gnaphalodes*, couché, incisé, à fleur rouge. Barr. Icon.

Le Polium marin, Dasyphylle, *Gnaphalodes*, à fleur blanche. Barr. Icon.

Le Polium des montagnes, d'Espagne, non crénelé, à fleur blanche. Barr. Icon.

Le grand Polium des montagnes, blanc, à larges feuilles dentées en scie, à tige couchée. Barr. Icon.

Le grand Polium des montagnes, blanc, à larges feuilles dentées en scie, à tige droite. Barr. Icon.

Le petit Polium des montagnes, blanc, à larges feuilles dentées en scie, à tige couchée. Barr. Icon.

Le Polium des montagnes, jaune, Dasyphylle, à feuilles dentées en scie. Barr. Icon.)

Le Polium d'Espagne, jaune, à feuilles de la Marjolaine. (Polium montanum, luteum, serratis Amaraci foliis, comâ subluteâ. Barr. Icon.)

Le Polium d'Espagne, à feuilles du Serpolet, à fleur purpurine. (Polium saxatile, purpureum, non serrato Serpilli folio, pressâ comâ. Barr. Icon.)

Le Polium d'Espagne, à feuilles du Thym, à chevelure pourprée. (Polium saxatile, minimum, Thymi folio, carneo flore. Barr. Icon.)

Le Polium de Crète, maritime, couché sur terre.

Le Polium de Smyrne, à feuilles du Scordium.

Hist. 515. Rai croit qu'il est essentiel aux espèces de ce genre, d'avoir les feuilles blanches, cotonneuses, crénelées; nous avons plusieurs espèces dans lesquelles ces marques ne se trouvent pas.

Polium vient de πολιος, blanc, parce que les têtes du Polium des anciens, suivant Dioscoride, et les feuilles de la même plante, suivant Pline, étoient blanches.

GENRE III.

Le Teucrium. Teucrium. *Lin. Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 98. Le Teucrium est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau évasé dans le haut, et prolongé en lèvre découpée en cinq parties, dont la moyenne D est creusée en cuilleron. Les autres C C, BB, sont opposées deux à deux, et la place de la lèvre supérieure est occupée par quelques étamines A. Le calice F est une campane au fond de laquelle se trouve un pistil G, lequel s'emboîte dans le trou E qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences K presque rondes, enfermées dans une campane H, qui a servi de calice à la fleur.

Les espèces de Teucriums sont,

Le Teucrium d'Andalousie. Clus. Hisp. 229. J. B. 3. 291. (Teucrium fruticans, Bœticum, sive iij. Clus. hist. 348. Teucrium peregrinum, folio sinuoso. C. B. Pin. 247.)

Le Teucrium d'Espagne, à feuilles plus larges.

Le Teucrium d'Amérique Halicacabos et Alopecuroides. Plum.

Le

Le Teucrium couché, vivace, à feuilles laciniées. (Chamæpitis Spuria, multifido folio, Lamii flore. C. B. Pin. 250. Pseudo-Chamæpitis. Clus. hist. CLXXXV.)

Le Teucrium couché, annuel, de Portugal, à feuilles laciniées.

Le Teucrium souligneux, à feuilles et de la forme du Stæchas Arabique. (Rosmarinum Stæchadis facie. P. Alp. Exot. 103. Polio retto di Candia et forse il fruticosa di Dioscoride. Pon. Bald. Ital. 156.)

Le Teucrium oriental, à feuilles larges, laciniées, à fleur petite.

Le Teucrium oriental, à feuilles étroites, laciniées, à grande fleur d'un rouge tendre.

Le Teucrium oriental, à feuilles étroites, laciniées, à grande fleur comme bleue.

Teucrium, à ce que l'on croit, porte le nom de *Teucer*, qui a mis cette plante en usage parmi les anciens.

GENRE IV.

L'Ivette. Chamæpitis. *Lin.* Teucrium Chamæpitis. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

L'Ivette est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau fermé dans le fond B, mais évasé en devant, et prolongé en lèvre découpée en trois parties, dont la moyenne D est échancrée; l'endroit C où devroit être la lèvre supérieure est ordinairement dentelée. Cette fleur est enchâssée par un bout B dans le calice F, qui est un tuyau fendu le plus souvent en cinq pointes. Elle pousse du fond le pistil F composé de Pl. 93.

quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences G jointes ensemble, oblongues I, enfermées dans une capsule H qui a servi de calice à la fleur. Les fleurs des espèces de ce genre sont clair-semées, et souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles.

Ces espèces sont,

L'Ivette musquée, à feuilles dentées en manière de scie, peut-être la première de Dioscoride. C. B. Pin. 249. (Chamæpitis, sive Iva Moschata, Monspeliensium. J. B. 3. 296. Chamæpitis spuria, prior, sive Anthyllis altera. Dod. Pempt. 47.)

L'Ivette musquée, à feuilles dentées en scie, à fleur blanche. H. R. Par.

L'Ivette musquée, à feuilles dentées en scie, à fleur jaune.

L'Ivette jaune, vulgaire, ou à feuilles trifides. C. B. Pin. 249. (Chamæpitis vulgaris, odorata, flore luteo. J. B. 3. 295. Ajuga, sive Chamæpitis mas Dioscoridis. Lob. Icon. 382.)

L'Ivette vulgaire, de Portugal, à feuilles trifides, à fleur rose. (Ajuga multifidis foliis, et rubescente flore. Clus. hist. CLXXXIV.)

L'Ivette de Chios, jaune, à feuilles trifides, à grande fleur.

L'Ivette orientale, à feuilles du Saule.

Hist. Rai établit le caractère de ce genre, par
573. la ressemblance que les feuilles du *Chamæpitis* ont avec celles du Pin, et par leur odeur de résine. Il est mal aisé de trouver cette ressemblance, et peut-être que l'on ne feroit pas de difficulté de dire Ivette inodore, *Camæpitis inodora*, s'il s'en trouvoit une espèce qui n'eût point d'odeur, et qui eût les fleurs et les fruits tels que l'on vient de les décrire.

Camæpitis vient de χαμαι, petit, et de πιτυς, Pin, comme qui diroit petit Pin.

GENRE V.

La Bugle. Bugula. *Lin.* Ajuga. *Didyn. Gymnosp. Jus. famille des Labiées.*

La Bugle est un genre de plantes à fleur en gueule. Cette fleur A est un tuyau évasé par un bout, et prolongé en lèvre D découpée en trois parties, dont la moyenne est échancrée. La place B de la lèvre supérieure est ordinairement dentée de deux pointes. Le calice E est un godet, au fond duquel se trouve un pistil F, lequel s'emboite dans le trou C qui est au bas de la fleur. Ce pistil est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences H presque rondes, enfermées dans une capsule G qui a servi de calice à la fleur. Ajoutez au caractère de ce genre, que ses espèces ont les fleurs verticillées. Pl. 93.

Ces espèces sont,

La Bugle. (Bugula. Dod. Pempt. 135. Consolida media, pratensis, cærulea. C. B. Pin. 260. Consolida media, quibusdam Bugula. J. B. 3. 430.)

La Bugle à fleur cendrée ou blanche. (Consolida media, pratensis, cinerea, vel alba. C. B. Pin. 260.)

La très-grande Bugle des Alpes.

La Bugle des forêts, velue, à fleur bleue. (Consolida media, Genevensis. J. B. 3. 432. Consolida media, pratensis, hirsuta. H. R. Par.)

La Bugle sauvage, velue, à fleur d'un rouge tendre. (Consolida media, Genevensis, flore rubello. J. B. 3. 432. Bugula carneo flore. Clus. hist. XLIII.)

La Bugle sauvage, velue, à fleur blanche. (Consolida media, Genevensis, flore albo. J. B. 3. 432.)

La Bugle de Samos, printanière, à feuilles de la Bourrache, à fleur renversée, d'un bleu jaunâtre.

La Bugle orientale, velue, à fleur renversée, bleue, marquée de macules blanches.

La Bugle orientale, velue, à fleur renversée, blanche, avec des bords pourprés.

La Bugle orientale, à fleur d'un violet pourpré.

La Bugle orientale, à longues feuilles, à grande fleur bleue.

Hist. 375. Rai veut qu'il soit essentiel à ce genre, d'avoir deux sortes de tiges, l'une quarrée, chargée de fleurs, l'autre grêle et rampante; mais il semble que l'on peut se passer de ces marques.

Bugula vient, à ce que l'on croit, d'un ancien mot français *Bugle*, qui signifie la même plante.

CLASSE V.

Des herbes à fleurs Polypétales, Cruciformes.

On nomme fleur cruciforme celle qui est composée de quatre pétales, et a en quelque sorte la forme d'une croix, telles sont les fleurs de la Giroflée, de la Roquette, du Chou, etc. Si cette fleur n'a point de calice, elle est ordinairement pourvue de quatre feuilles posées dans le même ordre que les pétales. Le pistil en devient toujours le fruit.

SECTION PREMIÈRE.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, dont le pistil devient un fruit assez court et qui n'a qu'une seule cavité.

Genre premier.

Le Jonthlaspi. Jonthlaspi. *Lin.* Clypeola. *Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Je me sers de ce nom, avec Columna, pour exprimer un genre de plantes dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le pistil C qui s'élève du milieu du calice D, devient, lorsque la fleur est passée, un fruit E presque rond et fort aplati. Ce fruit est une espèce de bouclier formé de deux peaux F, appliquées l'une sur l'autre, entre lesquelles il y a ordinairement une semence G ronde, le plus souvent aplatie. Pl 99.

Les espèces de ce genre sont,

Le Jon-Thlaspi blanc, des montagnes, à fleur jaune. Δισκοιδης. Col. part. 1. 280. (Thlaspi saxatile, incanum, luteum, Serpilli folio, minus. C. B. Pin. 107.)

Le très-petit Jon-Thlaspi à épi, luné. Col. part. 1. 284. (Thlaspi clypeatum, Serpilli folio. C. B. Pin. 107. Lunaria peltata, minima, quibusdam ad Thlaspi referenda. J. B. 2. 935.)

Le Jon-Thlaspi oriental, à fruit échiné.

GENRE II.

Le Rapistrum. Rapistrum. *Lin.* Myagrium ***. *Tetradyn. Silicul.* Crambe ***. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 99. Le Rapistrum est un genre de plantes dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le pistil D qui s'élève du milieu du calice C, devient, lorsque la fleur est passée, un fruit E ou capsule presque ronde, dans les creux de laquelle F se trouve ordinairement une graine G.

Les espèces de Rapistrums sont,

Le Rapistrum *Monospermon.* C. B. Pin. 95. Prodr. 37. J. B. 2. 845.

Le Rapistrum très-grand, à feuilles rondes, *Monospermon.* Corn. 147.

Le Rapistrum des champs, à feuilles oriculées, aiguës. (Myagro similis, siliquâ rotundâ. C. B. Pin. 109. Prodr. 52. Myagro affinis herba, capitulis rotundis. J. B. 2. 895.)

Le Rapistrum oriental, à feuilles de la Dent de lion, à fleur blanche.

Le Rapistrum oriental, à feuilles de l'Acanthe.

On a donné le nom de Rapistrum à ces plantes, parce qu'elles approchent en quelque manière du caractère de la Rave.

GENRE III.

Le Myagrum. Myagrum. *Lin. Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Labiées.*

Le Myagrum est un genre de plantes dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le pistil D qui s'élève du milieu du calice C, devient, lorsque la fleur est passée, un fruit E en poire renversée. Dans la partie postérieure et moyenne de ce fruit se trouve une niche H remplie par une semence oblongue G. On trouve aussi dans les coins arrondis I K qui sont à l'extrémité du même fruit, deux cavités vides, comme on le voit en la figure F. Pl. 99.

Les espèces de Myagrums sont,

Le Myagrum *Monospermon*, à larges feuilles. C. B. Pin. 109. Prodr. 51. (Myagron Monospermon. J. B. 3. 894.)

Le petit Myagrum *Monospermon*. C. B. Pin. 109. Prodr. 52.

Myagrum vient de μυια, mouche, et αγα, prise, capture. Autrefois on a donné ce nom à une plante qui prenoit les mouches par sa glu. Cette qualité ne se trouve pas dans les espèces dont nous avons parlé.

GENRE IV.

Le Pastel. Isatis. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Labiées.*

Pl. 100. Le Pastel est un genre de plantes dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le pistil C qui s'élève du milieu du calice D, devient, lorsque la fleur est passée, un fruit E coupé en languette aplatie sur les bords. Ce fruit s'ouvre, suivant sa longueur, en deux pièces FG, dans le creux desquelles H est nichée une semence oblongue I.

Les espèces de Pastels sont,

Le Pastel cultivé, ou à larges feuilles. C. B. Pin. 113. (Isatis, sive Glastrum sativum. J. B. 2. 909. Isatis sativa. Dod. Pempt. 79.) Pastel ou Guède.

Le Pastel sauvage, ou à feuilles étroites. C. B. Pin. 113. (Isatis, sive Glastrum spontaneum. J. B. 2. 909. Isatis sylvestris. Dod. Pempt. 79.)

Le petit Pastel sauvage, de Portugal. H. L. Bat. App.

Le Pastel oriental, maritime, blanchâtre.

Le Pastel oriental, à fruit ovale, blanchâtre.

Le Pastel oriental, à feuilles du Lépidium.

Le Pastel oriental, à feuilles du Chou perfeuillé, à fruit cordiforme, blanchâtre.

Hist. 342. Rai fait entrer dans le caractère du Pastel, les feuilles propres aux teintures ; je crois qu'on peut se passer de cette marque.

GENRE V.

Le Crambe ou Chou marin. Crambe. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille. des Labiées.*

On me permettra de dépouiller le mot de *Crambe* de son ancienne signification, puisque l'on a consacré, pour ainsi dire, celui de *Brassica*, pour signifier le Chou, et de m'en servir pour exprimer un genre de plantes dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D qui devient un fruit E, ou coque d'une matière spongieuse, dont le creux F est rempli par une semence le plus souvent oblongue H. Ce fruit est composé de deux pièces G G, assemblées dans leur longueur l'une contre l'autre. Pl. 100.

Les espèces de ce genre sont,

Le Crambe maritime, à feuilles du Chou. (Brassica maritima, Monospermos. C. B. Pin. 112. Brassica Monospermos, Anglica. J. B. 2. 830. Brassica marina, sylvestris, multiflora, Monospermos. Lob. Icon. 245.)

Le Crambe maritime, à feuilles plus larges de la Roquette, à fruit en forme de pique. (Eruca maritima, latifolia, Italica, siliquâ hastæ cuspidi simili. C. B. Pin. 99. Cakile, sive Eruca maritima, latifolia. J. B. 2. 868. Eruca maritima, Anglica, siliquâ fongosâ, torosâ, rotundâ, foliis crassis, latioribus. Mor. hist. Oxon. part. 2. 231.)

La Crambe maritime, à feuilles plus étroites de la Roquette, à fruit en forme de pique. (Eruca maritima, angustifolia, Italica, siliquâ hastæ cuspidi simili. C. B. Pin. 99. Cakile quibusdam, aliis Eruca marina, et Raphanus

marinus. J. B. 2. 867. Cakile Serapionis, Erucæ folio, Napi flore, vulgo Eruca marina. Lob. Icon. 223.)

Le Crambe oriental, à feuilles de la Perfeuillée, à fruit muni de quatre ailes ondulées.

Le Crambe oriental, à feuilles de la Dent de lion, de la forme de l'*Erucago*. (Crambe maritima, foliis Erucæ latioribus et angustioribus, fructu hastiformi.) Mais il doit être exclu de ce genre, et rapporté au Cakile.

SECTION II.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, et dont le pistil devient un fruit assez court, partagé en deux loges par une cloison mitoyenne, posée de travers par rapport à la situation des panneaux du fruit.

GENRE PREMIER.

Le Thlaspi. Thlaspi. *Lin. Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Le Thlaspi est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B C égales en quelques espèces, et inégales en quelques autres. Le calice D pousse un pistil E qui devient ensuite un fruit F rond ou ovale, aplati en bourse, bordé ordinairement d'une aile ou feuillet, et échancré le plus souvent par le haut. Ce fruit est composé de deux panneaux semblables à G, qui sont séparés l'un de l'autre par une cloison mitoyenne H, posée de travers, et contre les bords de laquelle ils sont assemblés. Cette cloison est un châssis couvert d'une membrane qui divise le fruit en deux loges I K, remplies de quelques graines L presque

rondes et aplaties, attachées aux bords du châssis. Ajoutez au caractère de ce genre que ses feuilles sont simples et sans découpures : c'est par là qu'on distingue aisément les espèces de *Thlaspis*, des espèces de *Cressons*.

Les espèces de Thlaspis sont,

Le Thlaspi vulgaire. J. B. 2. 921. (Thlaspi arvense, Vaccariæ incano folio, majus. C. B. Pin. 106. Thlaspi alterum. Dod. Pempt. 712.)

Le petit Thlaspi à feuilles blanches de la Vaccaire. C. B. Pin. 106. Prodr. 47.

Le Thlaspi des champs, à larges siliques. C. B. Pin. 105. (Thlaspi cum siliquis latis. J. B. 2. 923. Thlaspi latius. Dod. Pempt. 712.)

Le Thlaspi à capsules hérissées. J. B. 2. 922. (Thlaspi villosum, capsulis hirsutis. C. B. Pin. 106. Prodr. 47.)

Le Thlaspi étranger, à capsule en cœur. J. B. 2. 927.

Le Thlaspi à odeur de l'Ail. Mor. hist. Oxon. part. 2. 927. (Scorodo-Thlaspi Ulyssis, Aldrovandi. J. B. 2. 927.)

Le grand Thlaspi des champs, perfolié. C. B. Pin. 106. (Bursa pastoris foliis Perfoliatæ. J. B. 2. 938. Thlaspi oleraceum. Tabern. Icon. 462.)

Le petit Thlaspi perfolié. C. B. Pin. 106. (Thlaspi, iij, pumilum. Clus. hist. cxxxi.)

Le petit Thlaspi des rochers, à fleur rougeâtre. C. B. Pin. 107. (Litho-thlaspi quartum, carnoso, rotundo folio. Col. part. 1. 279.)

Le Thlaspi des Alpes, à feuilles arrondies, charnues, à fleur purpurine.

Le très-petit Thlaspi de Portugal, à feuilles du Cochléaria.

Le Thlaspi des Alpes, très-petit, à feuilles épaisses et étroites. (Nasturtiolum Alpinum, capsulâ Nasturtii vulgaris. J. B. 2. 918. Nasturtiolum Alpinum, capsulâ Nasturtii hortensis. C. B. Prodr. 45.)

Le Thlaspi nommé Rose de Jéricho. Mor. hist. Oxon.

part. 2. 328. (Rosa Hierichuntea vulgo dicta. C. B. Pin. 484. Rosa Hierichuntea. Lob. Icon. 303.)

Le Thlaspi de Virginie, à feuilles plus grandes et dentées en scie, de l'Iberis. (Iberis humilior, annua, Virginiana, ramosior. Mor. hist. Oxon. part. 2. 311.)

Le Thlaspi des montagnes, toujours vert. C. B. Pin. 106. (Thlaspi semper virentis species candida. J. B. 2. 930. Thlaspi montanum, candidum. Lugd. 1180.)

Le Thlaspi de Crète, selon quelques-uns, à fleurs rougeâtres et blanches. J. B. 2. 924. (Thlaspi umbellatum, Creticum, Iberidis folio. C. B. Pin. 106. Draba sive Arabis, aut Thlaspi Candiæ. Dod. Pempt. 713.)

Le Thlaspi des champs, amer, à ombelle. J. B. 925. (Thlaspi umbellatum arvense, Iberidis folio. C. B. Pin. 106. Thlaspi amarum. Tabern. Icon. 462.)

Le petit Thlaspi de Crète, à ombelle, à fleur blanche, odorante. C. B. Pin. 106. (Thlaspi parvum, umbellato flore niveo, odorato. J. B. 2. 925. Thlaspi, IV, parvum, odorato flore. Clus. hist. CXXXII.)

Le Thlaspi de Portugal, à ombelle, à feuilles des Graminées, à fleur purpurine.

Le Thlaspi de Portugal, à ombelle, à feuilles des Graminées, à fleur blanche.

Le Thlaspi des rochers, à feuilles vermiculées. C. B. Pin. 107. (Lithothlaspi montanum, fruticosius, vermiculato, acuto folio. Col. part. 1. 277.)

Le petit Thlaspi des rochers, à fleur rougeâtre, à feuilles de l'Olivier.

Le Thlaspi oriental des rochers, à fleur rougeâtre, à feuilles du Polygala, les pétales des fleurs égaux,

Le Thlaspi oriental, blanchâtre, à feuilles amincies, à fleur blanche.

Le Thlaspi oriental, glabre, à feuilles du Samolus.

Le Thlaspi oriental, souligneux, à feuilles de la Scamonée de Montpellier.

Thlaspi vient du mot grec θλαω, je presse, je comprime ; et l'on a donné ce nom à ces

sortes de plantes, parce que leur fruit est aplati et comme comprimé.

GENRE II.

Le Cresson. Nasturtium. *Lin.* Lepidium ***. Cochlearia. *Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Cruciferes.*

Le Cresson est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles disposées en croix. Le calice B pousse du fond un pistil C, qui devient, après que la fleur est passée, un fruit D ou K presque rond, aplati, composé de deux panneaux F G ou L M, séparés par une cloison E ou N posée de travers, et contre le bord de laquelle sont assemblés les panneaux. Cette cloison est un châssis couvert d'une membrane, qui sépare ce fruit en deux loges H, remplies de semences presque rondes I, attachées contre le bord du châssis. Les feuilles O des espèces de Cressons, sont découpées profondément, et c'est par là qu'on les distingue des espèces de Thlaspis. Pl. 102.

Les espèces de Cressons sont,

Le Cresson des jardins, vulgaire. C. B. Pin. 103 (Nasturtium vulgare. J. B. 2. 912. Nasturtium hortense. Dod. Pempt. 711.) Le Cresson alénois.

Le Cresson des jardins, crépu. C. B. Pin. 104. (Nasturtium hortense, crispum, latifolium et angustifolium. C. B. Prodr. 43 et 44. Nasturtium crispum. J. B. 2. 913.)

Le Cresson des jardins, plus crépu, à feuilles étroites. Mor. hist. Oxon. part. 2. 301.)

Le Cresson des jardins, à larges feuilles. C. B. Pin. 103. (Nasturtium latifolium, Dioscorideum. J. B. 2. 913.)

Le Cresson sauvage de Dalechamp. Lugd. 655. (Thlaspi umbellatum, Nasturtii folio, Monspeliacum. C. B. Pin. 106. Thlaspi umbellatum, tenuiter diviso folio, amarum, Narbonense. J. B. 2. 925.)

Le Cresson sauvage, finement incisé, à fruit du petit Cresson. (Iberis Nasturtii folio. C. B. Pin. 97. Iberis. Matth. 293.)

Le Cresson sauvage, finement incisé. (Thlaspi Iberidis folio tenuissime diviso. Mor. H. R. Bles.)

Le Cresson oriental, à feuilles inférieures semblables à celles de la Millefeuille, les supérieures à celles de la perfeuillée. (Thlaspi vero di Dioscoride, primo. Zan. 193.)

Le Cresson sauvage à capsules en crêtes. (Ambrosia campestris, repens. C. B. Pin. 138. Coronopus Ruellii, sive Nasturtium verrucosum. J. B. 2. 919. Cornu cervi alterum, repens. Dod. Pempt. 110.)

Le Cresson des Alpes, finement divisé. C. B. Pin. 105. (Nasturtiolum Alpinum, tenuissime divisum. J. B. 2. 918. Cardamine Alpina, iij, minima. Clus. hist. cxxviii.)

Le Cresson nain, printanier. C. B. Pin. 105. Edit. 1. (Cardamine pusilla, saxatilis, montana, Δισκοίδης Col. part. 1. 275.)

Le Cresson des pierres, à feuilles de la Bourse du berger. C. B. Pin. 104. (Bursa pastoris minor, foliis incisis. Ejusd. 108. Bursa pastoris parva, folio glabro, spisso. J. B. 2. 937. Nasturtium petræum. Tabern. Icon. 451. Pastoria bursa minor. Dod. Pempt. 103.)

Le Cresson très-petit, couché, printanier. Bot. Monsp.

Le Cresson très-petit, printanier, à feuilles seulement autour de la racine. Bot. Monsp. (Nasturtium minimum, Monspeliense, caule aphyllo. Thlaspi minus Monspeliensium. C. B. Pin. 108.)

GENRE III.

Le Thlaspidium. Thlaspidium Biscutella ***. Iberis ***. *Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Je me sers de ce nom pour exprimer un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D ; qui devient, après que la fleur est passée, un fruit E ou F en lunette, composé de deux parties G H très-aplaties, attachées à un filet mitoyen I. Chaque partie K renferme dans son creux L une semence M oblongue et fort aplatie. Pl. 101.

Les espèces de ce genre sont,

Le Thlaspidium de Montpellier, à feuilles hérissées de l'Epervière. (Thlaspi biscutatum, asperum, Hieracifolium et majus. C. B. Pin. 107. Lunaria biscutata. J. B. 2. 935. Thlaspi parvum, Hieraci-folium, sive Lunaria lutea Monspeliensium, et Leucoium luteum, marinum, et Biscutella. Lob. Icon. 214.)

Le Thlaspidium hérissé, à calice de la fleur oriculé. (Leucoium montanum, flore pedato. Col. part. 2. 61.)

Le Thlaspidium annuel, à fleur d'un jaune pâle. (Thlaspi biscutatum, flore sulphureo. Hort. Oxon. Thlaspi biscutatum, annuum, asperum. H. R. Par.)

Le Thlaspidium à feuilles du Raifort. (Thlaspi biscutatum, Raphani, aut Irionis folio. Bocc. rarior. plant. 55.)

Le Thlaspidium souligneux, toujours en fleurs, à feuilles du *Leucoium*. (Thlaspi latifolium, Platicarpon, Leucoii foliis. Bocc. rarior. plant. 55.)

Le Thlaspidium souligneux, toujours en fleurs, à feuilles variées du *Leucoium*.

Le Thlaspidium à feuilles de la Buglose. (Thlaspi biscutellatum, luteum, Anchusæ foliis. Barr. Icon. Bocc. Mus. part. 2. tab. 122. Thlaspi biscutatum, Anchusæ foliis. Ejusd. 167.)

Le Thlaspidium, à épi, de la Pouille. (Jondraba Apula, Alyssoides, spicata. Col. part. 1. 285.)

Le Thlaspidium glabre, des montagnes, à feuilles étroites.

Le Thlaspidium des Alpes, nain, rude.

Le Thlaspidium de la Pouille, blanc, à fleurs d'un blanc pourpré.

Le Thlaspidium est ainsi nommé, parce qu'il approche du caractère des Thlaspis.

GENRE IV.

L'Herbe aux cuillers. Cochlearia. *Lin. Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 101. L'Herbe aux cuillers est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le pistil C, qui s'élève du milieu du calice D, devient, après que la fleur est passée, un fruit E presque rond et enflé. Ce fruit est composé de deux coques ou panneaux F G, presque demi-sphériques et séparés par une cloison H, qui divise ce fruit en deux loges I remplies de semences presque rondes K.

Les espèces d'Herbes aux cuillers sont,

Le Cochléaria à feuilles arrondies. C. B. Pin. 110. (*Cochlearia*. J. B. 2. 942. Dod. Pempt. 594.)

Le grand Cochléaria de Hollande, à tige droite, à feuilles oblongues. H. L. Bat.

Le Cochléaria à feuilles sinuées. C. B. Pin. 110. (Cochlearia Britannica. Dod. Pempt. 594.)

Le Cochléaria d'Armagnac. H. R. Par. (Hederaceum Thlaspi. Lob. Icon. 615. Thlaspi Hederaceum. J. B. 2. 933.)

Le très-petit Cochléaria d'Armagnac, à fleur lavée de rouge. Mor. hist. Oxon. part. 2. 309.

Le Cochléaria de Danemarck, couché. Mor. hist. Oxon. part. 2. 309. (Cochlearia Danica, repens. C. B. Pin. 110. Prodr. 53. Sim. Paul. Quadrip. Bot. 270.)

Le petit Cochléaria de Danemarck, à tige droite. Sim. Paul. Quadrip. Bot. 270. (Cochlearia minor, erecta. C. B. Pin. 110. Prodr. 53.)

Le Cochléaria très-élevé, à feuilles du Glastum. (Lepidium Glasti-folium. C. B. Pin. 97. Lepidium annuum. Lob. Icon. 321. Lepidium non repens. J. B. 2. 941.)

Le Cochléaria à feuilles longues d'une coudée. (Raphanus rusticanus. C. B. Pin. 96. Raphanus sylvestris, sive Armoriaca multis. J. B. 2. 851. Raphanus rusticanus, crassà radice, Lapathi folio. Lob. Icon. 320.)

Le Cochléaria oriental, à fleur très-petite. (An rosa Hiericonthea sylvestris. C. B. Pin. 484 ?)

On ne sauroit établir ce genre par la figure des feuilles, puisque toutes les espèces ne les ont pas de même. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de renfermer, comme a fait Raï, dans le caractère de ce genre, que les espèces ont les tiges basses, les feuilles presque rondes, grasses, pleines de suc, ni que ces sortes de plantes naissent dans les lieux maritimes. J'ai trouvé le Cochléaria commun le long des ruisseaux de la valée de Campan, dans les Pyrénées et fort loin de la mer. Hist. 832

Cochléaria vient de *Cochleare*, une cuiller. On a donné ce nom à l'espèce la plus commune, à cause que ses feuilles sont quelquefois creuses comme le cuilleron d'une cuiller.

GENRE V.

La Passe-Rage. Lepidium. *Lin. Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 103. La Passe-Rage est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui devient ensuite un fruit E F en fer de pique. Ce fruit est composé de deux panneaux G H, séparés par une cloison mitoyenne I, qui se divise en deux loges, remplies de semences K oblongues pour l'ordinaire.

Les espèces de Passe-Rages sont,

La Passe-Rage à larges feuilles. C. B. Pin. 97. (Lepidium Paulli. J. B. 2. 640. Lepidium Plinii. Dod. Pempt. 716.)

La Passe-Rage basse, blanche, des champs. (Draba umbellata, vel Draba major, capitulis donata. C. B. Pin. 109. Draba multis, flore albo. J. B. 2. 939. Arabis, seu Draba et Nasturtium Babylonicum. Lob. Icon. 224.)

La Passe-Rage basse, moins blanche, d'Alep. (Draba Calepensis, repens, humilior, foliis minus cinereis, quasique viridibus. Mor. hist. Oxon. part. 2. 314.)

La Passe-Rage à feuilles des Graminées, ou Ibéris. (Iberis latiore folio. C. B. Pin. 97. Iberis. J. B. 2. 918. Dod. Pempt. 714.)

La Passe-Rage souligneuse, d'Espagne, à feuilles Capillacées.

La Passe-Rage orientale, à feuilles du Cresson crépu.

La Passe-Rage à feuilles du Cresson, à tige vessiculaire.

La Passe-Rage orientale, à feuilles de l'OEillet.

Lepidium vient de λεπις, qui signifie une de ces taches de rousseur qui viennent au

visage, et que la Passe-Rage commune emporte, à ce que l'on croit.

GENRE VI.

Le Tabouret. Bursa pastoris. *Lin.* Thlaspi Bursa pastoris. *Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Le Tabouret ou la Bourse à berger est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui, lorsque la fleur est passée, devient un fruit E en besace, assez semblable à un triangle isocèle renversé. Ce fruit est composé de deux panneaux F G, séparés par une cloison mitoyenne H, qui le divise en deux loges remplies de plusieurs semences menues I, presque rondes, attachées contre les bords de la cloison. Pl. 103.

Les espèces de Tabourets sont,

Le grand Tabouret à feuilles non sinuées. C. B. Pin. 108.

Le grand Tabouret à feuilles sinuées. C. B. Pin. 108. (Bursa Pastoris. J. B. 2. 936. pastoria bursa. Dod. Pempt. 103.)

Le Tabouret à feuilles élégantes, rampant comme la Corne de cerf. Cam. Hort. 32.

Le Tabouret moyen. C. B. Pin. 108. (Bursa pastoris minor. Tabern. Icon. 199.)

Le Tabouret des montagnes, à feuilles de la Globulaire. (Thlaspi Alpinum, Bellidis cæruleæ folio, C. B. Pin. 106. Thlaspi foliis Globulariæ. J. B. 2. 926. Thlaspi montanum, Bursæ pastoris fructu, primum. Col. part. 1. 276.)

Le Tabouret oriental, à feuilles de la Cardamine, à silique très-longue, quadrangulaire.

Le Tabouret oriental, à feuilles de la Drave, à silique cornue.

Les autres plantes que C. Bauhin a rapporté à ce genre, sont des variétés de celles dont on vient de parler, ou sont des plantes d'un genre différent.

On a donné le nom de *Bursa pastoris* à cette plante, parce que la figure de son fruit est faite en besace.

SECTION III.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, dont le pistil devient un fruit divisé en deux loges par une cloison mitoyenne, parallèle aux panneaux de ce fruit.

GENRE PREMIER.

L'Alysson. Alysson. *Lin.* Alyssum. *Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 104. L'Alysson est un genre de plantes ; dont les fleurs A ou B sont à quatre feuilles C disposées en croix. Le calice D pousse un pistil E, qui, lorsque la fleur est passée, devient un fruit F ou G assez petit et aplati, relevé en bossette, composé de deux panneaux I K, appliqués parallèlement sur une cloison H, qui divise ce fruit, selon sa longueur, en deux loges M ou N. Ces loges sont remplies de quelques semences L assez menues, rondes et sans bordures, attachées aux bords de la cloison H.

Les espèces d'Alyssons sont,

L'Alysson vivace, des montagnes, blanc. (Thlaspi montanum, luteum. J. B. 2. 928.)

Le grand Alysson blanc, à fleurs jaunes, à feuilles du Serpolet. (Thlaspi minus quibusdam, aliis Alysson minus. J. B. 2. 928. Thlaspi Alysson dictum, campestre, majus. C. B. Pin. 107. Alyssum minimum. Clus. hist. cxxxiii.)

Le petit Alysson blanc, à feuilles du Serpolet. (Thlaspi Alysson dictum, campestre, minus. C. B. Pin. 107.)

L'Alysson blanc, à feuilles du Serpolet, à fruit nu. (Thlaspi Alysson dictum, minus, capsulis majoribus, rotundis, non foliatis. Bot. Monsp.)

L'Alysson maritime. (Thlaspi Alysson dictum maritimum. C. B. Pin. 107. Nasturtium vel Thlaspi maritimum. J. B. 2. 927. Thlaspi Narbonense, Centunculi angusto folio, Alysson Italorum. Tabern. Icon. 461.)

L'Alysson toujours vert, à feuilles de l'Halimus. (Thlaspi Halimi folio, semper virens. H. L. Bat.)

Le petit Alysson, à feuilles étroites et argentées de l'Halimus. (Thlaspi parvum, Halimi angusto, incano folio. Bocc. Mus. part. 2. 45. Thlaspi parvum, Halimi angusto, argenteo folio. Ejusd. tab. 39.)

L'Alysson très-petit. (Thlaspi Alyssum minimum. Mor. H. R. Bles.)

L'Alysson souligneux, à aiguillons. (Thlaspi fruticosum, spinosum. C. B. Pin. 108. Leucoium spinosum, sive Thlaspi spinosum aliis. J. B. 1. 931. Thlaspi fruticosum, spinosum, Narbonense. Lob. Icon. 217.)

L'Alysson souligneux, blanc. (Thlaspi fruticosum, incanum. C. B. Pin. 108. Thlaspi capsulis sublongis, incanum. J. B. 2. 929. Thlaspi incanum, Mechiniense. Lob. Icon. 216.)

L'Alysson des Alpes, hérissé, jaune. (Sedum Alpinum, hirsutum, luteum. C. B. Pin. 285. Sedum petræum, montanum. Lob. Icon. 381.)

L'Alysson des Alpes, à feuilles blanches de la Renouée. (Bursa pastoris Alpina, hirsuta. C. B. Pin. 108. Prodr. 51.)

L'Alysson vulgaire, à feuilles de la Renouée, à tige nue. (Bursa pastoris minor, loculo oblongo. C. B. Pin. 108. Bursa pastoris minima, oblongis siliquis, verna, loculo oblongo. J. B. 2. 937. Paronychia vulgaris. Dod. Pempt. 112.)

L'Alysson à feuilles de la Véronique. (Bursa pastoris major, loculo oblongo. C. B. Pin. 108. Bursa pastoria, sublongo loculo affinis, pulcra planta. J. B. 2. 938. Draba minima, muralis, Discoides. Col. part. 1. 274.)

L'Alysson des moissons, à feuilles oriculées, aiguës. (Myagrum sativum. C. B. Pin. 109. Myagrum dictum Camelina. J. B. 2. 892. et Myagrum Turcicum ejusdem. 2. 893. Myagrum sativum. C. B. Pin. 109. Camelina sive Myagrion. Dod. Pempt. 532.)

L'Alysson des moissons, à feuilles oreillées, aiguës, à fruit plus grand.

L'Alysson des Pyrénées, vivace, très-petit, à feuilles trifides.

L'Alysson de Crète, des rochers, à feuilles ondulées, blanches.

L'Alysson de Crète, à feuilles anguleuses, à fleur violette.

L'Alysson de Crète, des pierres, à feuilles très-blanches du Serpolet, à capsules orbiculées.

L'Alysson Grec, ligneux, à feuilles très-grandes du Serpolet.

L'Alysson oriental, à feuilles du Serpolet, à têtes épaisses ramassées sur un épi très-long.

L'Alysson oriental, à feuilles du Serpolet, à tête de l'*Elichrysum*.

L'Alysson oriental, à feuilles du Serpolet, à capsules très-petites.

L'Alysson oriental, blanc, à feuilles du Serpolet, à fruit grand et renflé.

L'Alysson oriental, annuel, à feuilles arrondies du Serpolet, à fruit grand, cordiforme.

L'Alysson oriental, à feuilles très-blanches du Giroflier, à tige d'un demi-pied de haut.

L'Alysson oriental, souligneux, à feuilles très-larges du Giroflier.

L'Alysson oriental, à feuilles de la Tourrete, à fleur jaune.

L'Alysson oriental, à feuilles très-étroites, à fruit ovale.

L'Alysson oriental, très-petit, à feuilles roides et luisantes.

Ce genre diffère du Thlaspi par la structure de son fruit, qui est divisé en deux loges par une cloison parallèle aux panneaux; au lieu que celui du Thlaspi est divisé en deux loges par une cloison posée de travers, par rapport aux panneaux de son fruit.

GENRE II.

L'Alyssoïdes. Alyssoides. *Lin.* Alyssum ***. *Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Je me sers de ce nom, pour exprimer un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B, disposées en croix. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui, lorsque la fleur est passée, devient un fruit E ou F assez gros et enflé, composé de deux panneaux G H semblables à des calotes demi-sphériques, appliquées parallèlement sur une cloison I mitoyenne. Cette cloison divise le fruit en deux loges, remplies de quelques semences K fort aplaties, bordées d'une aile ou feuillet, et attachées aux bords de la cloison I. Pl. 104.

Les espèces de ce genre sont,

L'Alyssoïdes souligneux, à feuilles vertes du Giroflier.

(An leucoium luteum, utriculato semine. P. Alp. exot, 117 ?)

L'Alyssoïdes blanc, à feuilles sinuées. (Leucoium incanum, siliquis rotundis. C. B. Pin. 201. Leucoium cum siliquis rotundis, flore luteo. J. B. 2. 931. Eruca peregrina. Clus. hist. 421.)

L'Alyssoïdes souligneux, de Crète, à feuilles blanches du Giroflier. (Leucoium luteum, utriculato semine. P. Alp. exot. 117.) Car l'Alyssoïdes souligneux, à feuilles vertes du Giroflier, indiqué précédemment, diffère du *Leucoium*. P. Alp.

L'Alyssoïdes oriental, annuel, à feuilles du *Myagrum* cultivé.

Ce genre diffère de l'Alysson, non-seulement par la grosseur et par la rondeur de son fruit, mais par ses semences qui sont aplaties et bordées d'une aile.

GENRE III.

La Lunaire ou Bulbonac. Lunaria. *Lin. Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 105. Le Bulbonac est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui, lorsque la fleur est passée, devient un fruit E ou F très-aplati, semblable à une silique plus ou moins étroite. Ce fruit est composé de trois peaux G H I ou K L M, dont celle du milieu K ou H est un châssis couvert d'une membrane, sur le bord duquel sont appliqués et comme collés parallèlement les panneaux G I ou L M. On trouve entre ces pannèaux et le châssis quelques semences N

ou O de la figure d'un petit rein, élevées en lentille, et dont les bords sont déliés.

Les espèces de Bulbonacs sont,

La grande Lunaire à silique arrondie. J. B. 2. 881. (Viola Lunaria major, siliquâ rotundâ. C. B. Pin. 203. Viola latifolia. Dod. Pempt. 161. Viola Lunaris, 1. Tabern. Icon. 313.)

La grande Lunaire vivace, à silique arrondie, à fleur blanche. (Leucoium lunatum, seu Lunarium latifolium, majus, alterum, siliquâ rotundâ, flore albo. Mor. hist. Oxon. part. 2. 246.)

La grande Lunaire à silique plus longue. J. B. 2. 882. (Viola Lunaria major, siliquâ oblongâ. C. B. Pin. 203. Viola Lunaris, ij. Tabern. Icon. 314.)

La grande Lunaire à silique plus longue, à fleur pourpre. (Leucoium majus, perenne, siliquâ lunatâ, longâ, coronatâ, flore purpureo. H. L. Bat.)

La Lunaire à feuilles du Giroflier, à silique oblongue, plus grande. (Leucoium Alyssoïdes, clypeatum, majus. C. B. Pin. 201. Alysson siliquâ latâ, asperâ, quibusdam Lunaria flore luteo. J. B. 2. 934. Alysson Dioscoridis. Dod. Pempt. 89.)

La Lunaire à feuilles du Giroflier, à silique oblongue, plus petite. (Leucoium Alyssoïdes, clypeatum, minus. C. B. Pin. 201. Leucoium minus, peltatum, Romanum. Col. part. 2. 60.)

La Lunaire à silique oblongue, torse. (Leucoium, sive Lunaria vasculo sublongo, intorto. Rai. Synops. 164.)

La Lunaire ligneuse, vivace, blanche, à feuilles du Giroflier.

C. Bauhin et Morison n'ont pas distingué ce genre du *Leucoium*. *Lunaria* vient du mot latin *luna*, lune; et l'on a donné ce nom à ces sortes de plantes, parce que le fruit du Bulbonac commun est en quelque manière

semblable à la figure de la lune lorsqu'elle est pleine.

SECTION IV.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, dont le pistil devient une gousse divisée dans sa longueur en deux loges, par une cloison mitoyenne.

GENRE PREMIER.

Le Chou. Brassica. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 106. Le Chou est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui, lorsque la fleur est passée, devient une silique E grêle, étroite, longue et presque ronde, composée de deux panneaux G H pliés en gouttière, appliqués sur les bords d'une cloison F, qui divise ce fruit dans sa longueur en deux loges, remplies de quelques semences presque rondes I. Ajoutez au caractère de ce genre le port de ses espèces. Ce port consiste principalement dans les feuilles grasses, ondées ordinairement sur les bords, bosselées le plus souvent, et d'un vert de mer.

Les espèces de Choux sont,

Le Chou pommé blanc. C. B. Pin. 111. J. B. 2. 826. (Brassica capitata, albida. Dod Pempt. 623.)

Le Chou blanc, à pomme oblongue qui n'est pas entièrement clause. C. B. Pin. 111. (Brassica Italica, tenerrima,

glomerosa, flore albo. J. B. 2. 827. Brassica Sabauda, Hyberna. Lob. Icon. 244.) Le Chou de Milan, ou de Savoie.

Le Chou blanc ou vert. C. B. Pin. 111. (Brassica alba vulgaris. J. B. 2. 829. Brassica vulgaris, sativa. Dod. Pempt. 621.) Le Chou blond.

Le Chou blanc, à feuilles étendues. J. B. 2. 829.

Le Chou blanc, crépu. C. B. Pin. 111. (Brassica Sabauda, rugosa. J. B. 2. 828. Brassica Sabauda. Dod. Pempt. 624.) Le Chou frisé blanc.

Le Chou conglobé, de plusieurs têtes. C. B. Pin. 111. (Brassica capitata, polycephalos. Lugd. 521.)

Le Chou pommé, rouge. C. B. Pin. 111. J. B. 2. 831. (Brassica rubra, capitata. Dod. Pempt. 621.) Chou pommé, rouge.

Le Chou *gongylodes*. C. B. Pin. 111. (Brassica caulo-rapa. J. B. 2. 829. Brassica caule rapam gerens. Dod. Pempt. 625.) Le Chou rave.

Le Chou-fleur. C. B. Pin. 111. (Brassica multi-flora. J. B. 2. 828. Brassica florida, Botrytis. Lob. Icon. 245.)

Le Chou à racine napiforme. (Napo-Brassica. C. B. Pin. 111. Prodr. 54.) Le Chou navet.

Le Chou rouge. C. B. Pin. 111, et Tabern. Icon. 396. (Brassica rubra, vulgaris. J. B. 2. 831.) Le Chou rouge.

Le Chou *asparagodes*, crépu. C. B. Pin. 111. (Brassica crispa, prolifera. Tabern. Icon. 398. Brassica Thyrsoides. J. B. 2. 833.)

Le Chou ridé, à longues feuilles. J. B. 2. 828.

Le Chou fimbrié. C. B. Pin. 112. (Brassica crispa, laciniosa. J. B. 2. 832. Brassica Tophosa. Tabern. Icon. 401.) Le Chou fimbrié, très-grand.

Le Chou fimbrié, nain, C. B. Pin. 112. (Brassica Anglicana, nivea, minima. J. B. 2. 830. Anglica minima Brassica. Adv. 92.)

Le Chou lacinié, blanc. J. B. 2. 832.

Le Chou lacinié, rouge. J. B. 2. 832.

Le Chou à larges feuilles du Persil. C. B. Pin. 112.

(Brassica Selinisia, latifolia. Tabern. Icon. 401. Brassica tenuissime laciniata. J. B. 2. 832.)

Le Chou à feuilles étroites du Persil. C. B. Pin. 112. (Brassica Selinisia, angustifolia. Tabern. Icon. 402.)

Le Chou des champs. C. B. Pin. 112. (Brassica rubra, minor. J. B. 2. 833. Brassica sylvestris, Crambe dicta. Dod. Pempt. 623.) Le Chou colsa.

Le Chou maritime, arboré, ou plus hâtif, rameux. Mor. hist. Oxon. part. 2. 208.

Le Chou étranger, à odeur du Musc. H. R. Par. Le Chou musqué.

Le Chou des champs, perfeuillé, à fleur blanche. C. B. Pin. 112. (Perfoliata siliquosa, purpurea, Clusio. J. B. 2. 835. Brassica campestris, 1. Clus. hist. cxxvii.)

Le Chou des champs, perfeuillé, à fleur pourpre. C. B. Pin. 112. (Perfoliata siliquosa, purpurea. Clus. hist. 10. J. B. 2. 836. Brassica campestris, purpureo flore. Clus. hist. cxxvii.)

Le Chou des Alpes, vivace.

Le Chou de Crète, souligneux, à feuilles comme arrondies.

Le Chou oriental, perfeuillé, très-petit, à fleur jaune, petite.

Le Chou oriental, perfeuillé, à fleur blanche, à silique quadrangulaire.

Le Chou de Thrace, des champs, perfeuillé, à fleur jaune.

Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

Le Chou maritime *monospermos*. (Brassica maritima monospermos. C. B. Pin. 112.) C'est une espèce de Crambe.

Le Chou sauvage, à feuilles de Chicorée autour de la racine. (Brassica sylvestris, foliis circa radicem Cichoraceis. C. B. Pin. 112.) Il est dans le genre de la Tourrete, ainsi que les suivans.

Le Chou sauvage, hérissé, non rameux. (Brassica sylvestris, hispida non ramosa. C. B. Pin. 112.)

Le Chou sauvage, rameux, hérissé. (Brassica sylvestris, ramosa, hispida. C. B. Pin. 112. Edit. 2.)

Brassica, selon quelques auteurs, vient du mot grec πρασικη, herbe potagère, comme si on avoit voulu dire par là que le chou tient le premier rang parmi les herbes potagères. En effet, les anciens estimoient beaucoup le chou, car Pline nous apprend que Chesipe, Dieuchès, Platon en avoient composé des volumes entiers.

GENRE II.

Le Giroflier ou Violier. Leucoium. *Lin.* Cheiranthus. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Le Giroflier est un genre de plantes, dont la fleur est à quatre feuilles B disposées en croix. Pl. 107.
Le calice C pousse du fond un pistil D, qui, lorsque la fleur est passée, devient une silique E ou F aplatie, composée de deux lames ou panneaux H I ou M N, appliqués sur les bords d'une cloison mitoyenne G ou L, qui sépare cette silique en deux loges. Ces loges sont remplies de semences plates K ou O, bordées ordinairement d'une aile fort déliée.

Les espèces de Girofliers sont,

Le grand Giroflier blanc. C. B. Pin. 220. (Leucoium hyemale et diu durans, etiam album. J. B. 2. 874. Leucoium candidum, majus. Dod. Pempt. 159.)

Le Giroflier pourpré ou rouge. C. B. Pin. 200. (Leucoium hyemale et diu durans, purpureum et roseum. J. B. 2. 874. Leucoium purpureum. Tabern. Icon. 309.)

Le grand Giroflier blanc, à fleur écarlate. Mor. hist. Oxon. part. 2. 240.

Le Giroflier violet. Tabern. Icon. 310.

Le Giroflier à fleur d'un pourpre rouge. C. B. Pin. 200.

Le petit Giroflier blanc. C. B. Pin. 200. (Leucoïum æstivum, flore purpureo et roseo et albo. J. B. 2. 875. Leucoium minus et annuum. Dod. Pempt. 159.) Le quarantain.

Le grand Giroflier blanc, à fleur double, rouge. C. B. Pin. 200. (Leucoium multiplici flore. Dod. Pempt. 159.)

Le grand Giroflier blanc, à fleur pourprée, double. C. B. Pin. 200. (Leucoium flore purpureo, pleno. Eyst.)

Le grand Giroflier blanc, à fleur double d'un pourpre violet. C. B. Pin. 200. (Leucoïum sive Keiri purporo-violaceum, pleno flore. Suvert.)

Le grand Giroflier blanc, à fleur blanche double. C. B. Pin. 200. (Leucoium flore pleno, Albo. Eyst.)

Le grand Giroflier blanc, varié, à fleur simple marquée de striures inégales. C. B. Pin. 200.

Le Giroflier panaché, blanc à macules rouges. Eyst.

Le Giroflier panaché, à macules pourpres. Eyst.

Le grand Giroflier blanc, panaché, à fleurs pleines. C. B. Pin. 201.

Le Giroflier pourpre, panaché, marqué de macules sanguines. Bry.

Le grand Giroflier blanc, panaché, à fleur pleine, à feuilles argentées dans leurs contours. H. L. Bat.

Le Giroflier blanc, à fleur pleine, marquée de macules sanguines. Eyst.

Le Giroflier blanc, à fleur pleine, marquée de macules pourpres. Eyst.

Le Giroflier blanc, très-odorant, à feuilles vertes. C. B. Pin. 202. (Leucoium hyemale, diu durans, flore albo, folio viridi et livido, glabro. J. B. 2. 875.)

Le grand Giroflier, printanier, vivace, blanc. (Draba alba, siliquosa. C. B. Pin. 109. Hesperis Alpina, sive

muralis, minor, repens. J. B. 2. 880. Draba ij. Clus. hist. cxxv.)

Le petit Giroflier, printanier, vivace, blanc.

Le Giroflier à feuilles de la Juliènne. (Glastifolia Cichoroides j. Bauhini et Turritis. 2, clusio. J. B. 2. 836. Turrita major. Plateau. Clus. hist. cxxvi.)

Le Giroflier maritime, très-petit, d'Espagne, printanier, à feuilles de la Roquette.

Le Giroflier maritime, à feuilles sinuées. C. B. Pin. 201. (Leucoium maritimum, magnum, latifolium. J. B. 2. 875. Leucoium marinum, majus. Clus. hist. 298.)

Le Giroflier maritime blanc. C. B. Pin. 201. (Keiri marinum, flore candido. Lob. Icon. 332.)

Le Giroflier jaune, très-grand, à feuilles tuberculées. C. B. Pin. 202. (Flos Keiri Eystettensis, maximus. Eyst.)

Le Giroflier jaune, à grande fleur. C. B. Pin. 202. (Flos Keiri simplex, medius. Eyst.)

Le Giroflier jaune, à feuilles dentelées, à fleur plus grande. C. B. Pin. 202.

Le Giroflier jaune, vulgaire. C. B. Pin. 202. (Leucoium luteum, vulgo Keiri, flore simplici. J. B. 2. 872. Leucoium luteum. Dod. Pempt. 260.)

Le grand Giroflier jaune, à fleur pleine. C. B. Pin. 202. (Leucoium luteum, pleno flore. J. B. 2. 873. Leucoium flore luteo, pleno, majus. Eyst.)

Le petit Giroflier à fleur pleine. C. B. Pin. 202. (Viola petræa, lutea, multiplex. Tabern. Icon. 306.)

Le Giroflier jaune, à fleur pleine, étalée. (Keiri seu Leucoium luteum, alterum, flore pleno. Rai. hist. 782.)

Le grand Giroflier à fleur pleine, ferrugineuse. (Keiri sive Leucoium luteum, majus, flore pleno, ferrugineo. Park. Par. 257.)

Le grand Giroflier à fleur pleine, variée de couleurs de pourpre et d'or. H. R. Par.

Le Giroflier des Alpes, à feuilles étroites, à fleur soufrée. H. R. Par.

Le Giroflier de Crète, des montagnes, très-petit, à fleur tantôt pleine, tantôt simple.

Le Giroflier jaune, grec, des rochers, à tige plus basse.

Le Giroflier oriental, à feuilles de l'Immortelle.

Le Giroflier oriental, à silique élégamment lunée.

Le Giroflier oriental, jaune, à feuilles dentées, à siliques planes.

Leucoium vient de λευκο ιον, violette blanche. Cependant les fleurs du Giroflier, qu'on appelle des Violes ou des Giroflées, sont de plusieurs couleurs, comme tout le monde le sait.

GENRE III.

La Juliane ou Julienne. Hesperis. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 108. La Juliane est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui devient ensuite une silique E ou F longue et grêle, composée de deux panneaux H I ou M N, arrondis en dehors comme le dessus d'un coffre, et appliqués sur les bords d'une cloison mitoyenne G ou L, qui divise ce fruit en deux loges. Cette cloison a plusieurs fosses dans sa longueur, et chacune de ces fosses reçoit une semence K ou O oblongue ou presque ronde.

Les espèces de Julianes sont,

La Juliane des jardins, à fleur pourprée. C. B. Pin. 202. (Hesperis flore purpureo. J. B. 2. 877. Viola hyemalis, purpurea. Tabern. Icon. 308.)

La Juliane des jardins, à fleur blanche. C. B. Pin. 202. (Hesperis flore albo. J. B. 2. 877. Viola hyemalis, flore albo. Tabern. Icon. 308.)

Le Juliane des jardins, à fleur verte. C. B. Pin. 202. (Hesperis hortensis, flore viridi, seu abortivo. Mor. hist. Oxon. part. 2. 251.)

La Juliane à fleur pourprée, pleine. H. R. Par.

La Juliane à fleur pleine, blanche. H. R. Par. (Viola Matronalis, flore multiplici. Corn. 210.)

La Juliane des jardins, à fleur pleine, panachée. H. L. Bat.

La Juliane des montagnes, pâle, très-odorante. C. B. Pin. 201. (Hesperis colore eleganti. J. B. 2. 879. Hesperis 1. Clus. hist. 296.)

La Juliane sauvage, inodore. C. B. Pin. 202. (Hesperis Pannonica, inodora. J. B. 2. 878. Hesperis 3. Clus. hist. 297.)

La Juliane étrangère, à siliques articulées. C. B. Pin. 202. (Hesperis Syriaca. Cam. Hort. tab. XIX. J. B. 2. 879.)

La Juliane à odeur de l'Ail. Mor. hist. Oxon. part. 2. 252. (Alliaria. Matth. 843. J. B. 2. 883.)

La Juliane jaune, à siliques très-droites. (Draba lutea, siliquis strictissimis. C. B. Pin. 110. Arabis à quibusdam dicta planta. Cam. Epist. 342. Draba lutea quibusdam. J. B. 2. 870.)

La Juliane à feuilles non dentées, du Giroflier, à silique quadrangulaire. (Leucoium luteum, sylvestre; angusti-folium. C. B. Pin. 202. Leucoium luteum, sylvestre, Clusii. J. B. 2. 873. Leucoium sylvestre. Tabern. Icon. 319.)

La Juliane à feuilles dentées en scie, du Giroflier, à silique quadrangulaire. (Leucoium luteum, montanum, serrato folio. C. B. Pin. 202. Leucoium luteum, sylvestre, Pannonicum, serrato folio obtuso, et acuto. J. B. 2. 873. Leucoio Giallo, montano. Pon. Bald. Ital. 232.)

La Juliane à silique corniculée, à fleur peu apparente. C. B. Pin. 202. (Leucoium corniculatum, saxatile, obsoleto flore. Col. part. 1. 262.)

La Juliane maritime, couchée, très-petite. (Leucoium marinum, parvum, folio virente, crassiusculo. J. B. 2. 877.)

La Juliane sauvage, à petite fleur. C. B. Pin. 202. Prodr. 103.

La Juliane maritime, blanche, à feuilles étroites. (Leucoium maritimum, angusti-folium. C. B. Pin. 201. J. B. 2. 876. Leucoium marinum, minus. Clus. hist. 298.)

La Juliane d'Afrique, velue, à fleur bleue. (Leucoium Africanum, cæruleo flore, latifolium, hirsutum. H. L. Bat.)

La Juliane étrangère, à feuilles dentées, à fleurs variées. (Leucoium peregrinum, dentatis foliis, floribus purpuro-cæruleis et variis. H. R. Monsp.)

La Juliane de Portugal, à feuilles étroites, dentées, à fleur purpurine.

La Juliane d'Espagne, à feuilles incisées, à silique lunée.

La Juliane maritime, à larges feuilles, à silique tricuspidée. (Leucoium marinum. Cam. hort. tab. XXIV. Leucoio affine Tripolium Anguillare, et Leucoium maritimum Camerarii. J. B. 2. 876.)

La Juliane de Sicile, ligneuse, à silique tricuspidée. (Leucoium minus, fruticans, purpureum, montanum, crucigerum. Bocc. Mus. part. 2. 138. tab. 111.)

La Juliane de Sicile, à feuilles de la Corne de cerf, à silique tricuspidée. (Leucoium montanum, crucigerum, Coronopi folio. Bocc. Mus. part. 2. 147. tab. 111.)

La grande Juliane d'Afrique, à fleur bleue, à feuilles de la Corne de cerf. (Leucoium Africanum, cæruleo flore, angusto Coronopi folio, majus. H. L. Bat.)

La petite Juliane d'Afrique, à fleur bleue, à feuilles de la Corne de cerf. (Leucoium Africanum, cæruleo flore, angusto Coronopi folio, minus. H. L. Bat.)

La Juliane maritime, couchée, très-petite, à feuilles de la Roquette, ou de la Jacobée.

La Juliane de Chios, des rochers, à feuilles dentées en scie du Giroflier, à fleur petite.

La Juliane orientale, maritime, à feuilles blanches du Giroflier, à fleur bigarrée.

La Juliane orientale, maritime, à feuilles blanches du Giroflier, à fleur très-petite.

La Juliane orientale, à feuilles du Giroflier, à siliques corniculées et torses.

La Juliane orientale, à feuilles de l'Immortelle, à fleur jaune.

La Juliane orientale, à feuilles du *Glastum*.

La Juliane orientale, à feuilles du *Glastum*, à grande fleur violette.

La Juliane orientale, *Scordioides*, à feuilles du Lierre terrestre.

La Juliane diffère du Giroflier, comme Morison l'a remarqué, par ses gousses et par Hist.
ses graines, qui ne sont point aplaties comme 251.
celles du Giroflier. Le même auteur y ajoute l'odeur des fleurs, et Rai la beauté des mêmes Hist.
fleurs, ainsi que la grosseur des semences ; 790.
mais on peut se passer de ces marques, on ne les trouve pas dans toutes les espèces dont ces auteurs ont fait mention.

GENRE IV.

La Turrette. Turritis. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

La Turrette est un genre de plantes, qui ne diffère de la Juliane que par ses gousses qui sont fort aplaties ; elle diffère du Giroflier par ses graines, qui ne sont point bordées d'une aile : enfin, on la distingue du Chou par son port et par ses gousses, qui sont beaucoup plus plates.

Les espèces de Turrettes sont,

La Turrette. Lob. Icon. 220. (Brassica sylvestris, hispida, non ramosa. C. B. Pin. 112. Edit. 2. Brassica sylvestris, foliis integris et hispidis. C. B. Pin. 112. Edit. 1. Turritis vulgatior. J. B. 2. 836.)

La petite Turrette. Bot. Monsp.

La Turrette vulgaire, rameuse. (Bursæ pastoris similis, siliquosa major, seu majoribus foliis. C. B. Pin. 108. Pilosella siliquata. D. Thal. tab. VII. Bursa pastoria, sive Pilosella siliquosa. J. B. 2. 870.)

La Turrette à feuilles du Giroflier. (Myagrum siliquâ longâ. C. B. Pin. 109. Myagro affinis planta siliquis longis. J. B. 2. 894. Myagrum ij, Lobellii. Tabern. Icon. 866.)

La Turrette des Alpes, à feuilles incisées. (Nasturtium Alpinum, insipidum. C. B. Pin. 105. Cardamine insipida F. Gregorii. Col. part. 2. 69.)

La Turrette à feuilles inférieures des Chicorées, les autres de la Perfeuillée. (Brassica sylvestris, foliis circa radicem Cichoraceis. C. B. Pin. 112. Sinapi album. Lugd. 1168.)

La Turrette annuelle, printanière, à fleur purpurine. (Leucoium maritimum, latifolium. C. B. Pin. 201. Leucoium maritimum, latifolium, flore cæruleo-purpurante. C. B. 201. Leucoium marinum, cæruleo-purpureum. Tabern. Icon. 311.)

La Turrette annuelle, printanière, à fleur blanche.

La Turrette de Crète, à feuilles velues de la Paquerette.

La Turrette orientale, à feuilles dentées des Chicorées, à grande fleur jaune.

GENRE V.

La Cardamine. Cardamine. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 109. La Cardamine est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B dispo-

sées en croix. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui devient ensuite une silique E ou F aplatie, composée de deux lames ou panneaux H I, appliqués sur les bords d'une cloison G ou K, qui divise la silique en deux loges remplies de quelques semences presque rondes L. Ces siliques ont cela de particulier, que leurs lames H I se recoquillant par une espèce de ressort, se roulent en volute, comme on le voit en la figure H I K, et répandent les semences de part et d'autre avec assez de force.

Les espèces de Cardamines sont,

La Cardamine des prés, à grande fleur purpurine. (Nasturtium pratense, magno flore. C. B. Pin. 104. Iberis Fuchsii, sive Nasturtium pratense, sylvestre. J. B. 2. 889. Flos cuculi. Dod. Pempt. 592.)

La Cardamine des prés, à grande fleur blanche. (Nasturtium pratense, magno flore prorsùs albo. C. B. Pin. 104.)

La Cardamine des prés, à grande fleur pleine. (Nasturtium pratense, flore pleno. C. B. Pin. 104. Iberis Fuchsii, sive Nasturtium pratense, flore pleno. J. B. 3. 889. Cardamine altera, pleno flore. Clus. hist. cxxix)

La Cardamine des prés, à petite fleur. (Nasturtium pratense, parvo flore. C. B. Pin. 104. Prodr. 44.)

La Cardamine annuelle, à très-petite fleur. (Sisymbrii, Cardamine species quædam insipida. J. B. 2. 886. Sium minimum. P. Alp. Exot. 331.)

La Cardamine de la Sicile, à feuilles de la Fumeterre. (Sio minimo Prosperi Alpini affinis, siliquis latis. Bocc. rarior. plant. 84.)

La Cardamine IV, de Dalechamp. Lugd. 659. (Nasturtium aquaticum, minus. C. B. Pin. 104. Sysimbrium Cardamine hirsutum, minus, flore albo. J. B. 2. 888.)

La Cardamine à tige plus élevée, à grande fleur. (Sysimbrium Cardamine, sive Nasturtium aquaticum, flore

majore, elatius. C. B. Pin. 104. Nasturtium aquaticum, majus et amarum. C. B. Pin. 104. Nasturtium aquaticum, erectum, folio longiore, ejusd.)

La petite Cardamine des Alpes, à feuilles du Reseda. (Nasturtium Alpinum, minus, Resedæ folio. C. B. Pin. 104. Prodr. 45.)

La Cardamine des montagnes, à feuilles du Cabaret. (Nasturtium montanum, Asari folio. Bocc. rarior. plant. 5.)

La Cardamine hérissée, à feuilles de la Chélidoine, à fleur purpurine. (Sinapi agreste flore purpureo. J. B. 2. 866. Sinapi alterum, agreste, nostras. Col. Phytog. 25.)

La Cardamine glabre, à feuilles de la Chélidoine. (Nasturtium Alpinum, Halicacabi peregrini foliis. Ambros. 374.)

La Cardamine des Alpes, I, à trois feuilles. Clus. hist. cxxvii. (Nasturtium Alpinum. trifolium. C. B. Pin. 104. Iberidi Fuchsii affinis, trifolia Cardamine. J. B. 2. 890.)

La Cardamine d'Afrique, à feuilles ternées. (Nasturtium foliis, ternis facie Cristophorianæ. Par. Bat.)

La Cardamine Grèque, à feuilles de la Chélidoine, plus rarement et plus profondément incisées, à fleur blanche. (Nasturtium montanum, nanum, rotundo Thalictri folio, Cyrnæum. Bocc. Mus. 171. Nasturtium rotundo Thalictri folio, ejusd. tab. 216.)

On a donné le nom de *Cardamine* à certaines plantes, parce qu'elles approchent du goût du Cresson, que l'on appelle *Cardamum*.

GENRE VI.

La Dentaire. Dentaria. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 110. La Dentaire est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en

croix. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui devient ensuite une silique E ou F composée de deux lames H I, qui, se recoquillant par une espèce de ressort, se roulent en volute. Ces lames sont séparées l'une de l'autre par une cloison G, qui divise cette silique en deux loges, et ces loges sont remplies de quelques semences K presque rondes. La racine des espèces de ce genre est comme charnue, et le plus souvent écaillée, comme on le voit en la figure L.

Les espèces de Dentaires sont,

La Dentaire *heptaphyllos*. C. B. Pin. 322. (Coralloïdes altera, sive septifolia. J. B. 2. 899. Viola dentaria altera. Dod. Pempt. 162.)

La Dentaire *pentaphyllos*, à feuilles plus molles. C. B. Pin. 322. (Dentaria quinquefolia. J. B. 2. 900. Viola dentaria prima. Dod. Pempt. 162. Dentaria VII, πενταφυλλος, ij. Clus. hist. CXXII.)

La Dentaire pentaphylle, à feuilles rudes. C. B. Pin. 322. (Coralloïdes prima quinquefolia. J. B. 2. 900. Dentaria VI, πενταφυλλος, I. Clus. hist. CXXII.)

La Dentaire *heptaphyllos*, baccifère. C. B. Pin. 322. (Coralloïdes minor, bulbifera. J. B. 2. 902. Dentaria IV, baccifera. Clus. hist. CXXI.)

La Dentaire *triphyllos*. C. B. Pin. 322. (Coralloïdes enneaphyllos. Clusii. J. B. 2. 902. Dentaria V, τριφυλλος. Clus. hist. CXXI. Ceratia Plinii. Col. part. I. 307.)

La Dentaire *enneaphyllos*, du Mont-d'Or. H. R. Par.

La Dentaire orientale, semblable à la Baccifère, à feuilles quinnées, naissantes sur une côte.

Dentaria vient du mot latin *dens*, dent. On a nommé *Dentaria* certaines plantes, à cause de la forme de leur racine qui est comme dentée.

GENRE VII.

Le Sisymbrium. Sisymbrium. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifère.*

Pl. 109. Le Sisymbrium est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui devient ensuite une silique E, composée de deux lames H G, appliquées sur une cloison F qui divise cette silique en deux loges. Ces loges renferment quelques semences I presque rondes. Ajoutez au caractère de ce genre le port de ses espèces.

Les espèces de Sisymbriums sont,

Le Sisymbrium aquatique. Matth. 487. (Nasturtium aquaticum, supinum. C. B. Pin. 104. Sisymbrium Cardamine, sive Nasturtium aquaticum. J. B. 4. 884.) Le Cresson d'eau.

Le Sisymbrium des Pyrénées, à larges feuilles, à fleur purpurine. (Nasturtium Pyreniacum, aquaticum. Par. Bat.)

Le Sisymbrium à feuilles glabres de la Roquette, à fleur jaune. (Eruca lutea, latifolia, sive Barbarea. C. B. Pin. 98. Barbarea. J. B. 2. 868. Dod. Pempt. 712.)

Le Sisymbrium petit et précoce, à feuilles glabres de la Roquette.

Le Sisymbrium à feuilles glabres de la Roquette, à fleur pleine. (Eruca lutea, sive Barbarea pleno flore. C. B. Pin. 99.)

Le Sisymbrium à feuilles rudes de la Roquette, à fleur jaune. (Leucoium luteum, Erucæ folio. C. B. Pin. 201. Leucoium terrestre, majus. Col. part. 1. 262.)

Le Sisymbrium aquatique, à feuilles du Raifort, à silique plus courte. (Raphanus aquaticus, alter. C. B. Pin.

97. Edit. 1. Prodr. 38. Raphanus aquaticus, Rapistri folio. C. B. Pin. 97. Edit. 2. Rapistrum aquaticum. Tabern. Icon. 408.)

Le Sisymbrium aquatique, à feuilles bigarrées du Raifort, à silique plus courte. (Raphanus aquaticus, alter, foliis variegatis. H. R. Par.)

Le Sisymbrium aquatique, à feuilles profondément découpées, à silique plus courte. (Raphanus aquaticus, foliis in profundas lacinias divisis. C. B. Pin. 97. Prodr. 38.)

Le Sisymbrium des marais, rampant, à feuilles du Cresson. (Eruca palustris et Nasturtii folio, siliquâ oblongâ. C. B. Pin. 98. Eruca palustris, minor. Tabern. Icon. 447. Eruca quibusdam sylvestris, repens, flosculo luteo. J. B. 2. 866.)

Le petit Sisymbrium des marais, à silique rude. (Sinapi parvum, siliquâ asperâ. C. B. Pin. 99. Prodr. 41. Sinapi Monspessulanum, siliquâ asperâ, hirsutâ. J. B. 2. 858.)

Le petit Sisymbrium des marais, à silique glabre. (Sium tenuifolium, montanum, luteum. Col. part. 1. 269.)

Le Sisymbrium annuel, à feuilles de la petite Absinthe. (Nasturtium sylvestre, tenuissime divisum. C. B. Pin. 105. Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam. J. B. 2. 886. Sophia Chirurgorum. Lob. Icon. 738.)

Le Sisymbrium de Crète, à feuilles du Raifort, élégamment disséquées.

Le Sisymbrium oriental, de la forme de l'herbe Sainte-Barbe, à feuilles du Plantain.

Le Sisymbrium oriental, de la forme de l'herbe Sainte-Barbe, à feuilles arrondies.

Le grand Sisymbrium oriental, aquatique, à grande fleur, et non amer.

Le grand Sisymbrium oriental, aquatique, âcre et amer, à feuilles comme arrondies.

Le Sisymbrium diffère de la Cardamine par ses tiges, qui ne font point de ressort ; il est distingué par son port et par

ses graines, du Giroflier, du Chou et des genres semblables.

GENRE VIII.

La Roquette. Eruca. *Lin.* Brassica ***. Sisymbrium ***. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 111. La Roquette est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui devient ensuite une silique E composée de deux lames ou panneaux G H appliqués sur les bords d'une cloison F, qui divise ce fruit en deux loges. Ces loges sont remplies de quelques semences I presque rondes. La saveur particulière des espèces de ce genre, doit être regardée comme une marque de distinction.

Les espèces de Roquettes sont,

La Roquette blanche, cultivée, de Dioscoride, à larges feuilles. C. B. Pin. 98. (Eruca major, sativa, annua, flore albo, striato. J. B. 2. 857. Eruca sativa. Dod. Pempt. 708.)

La Roquette cultivée, à grandes feuilles disséquées. H. Edinb.

La Roquette Romaine, à siliques étroites, à larges feuilles. J. B. 2. 860.

La Roquette vivace, à feuilles amincies, à fleur jaune. J. B. 2. 861.

La Roquette à feuilles de la Paquerette. Mor. hist. Oxon. part. 2. 231.

La grande Roquette sauvage, jaune, à tige rude. C. B. Pin. 98. (Eruca sylvestris. Dod. Pempt. 708.)

La petite Roquette sauvage, jaune, à feuilles de la Bourse à berger. C. B. Pin. 98. Prodr. 39. (Eruca minimo

flore, Monspeliensis. J. B. 2. 862. Eruca Sicula Burcæ-pastoris folio. Bocc. rarior. plant. 18.)

La Roquette à feuilles de la Tanaisie. H. R. Par. (Eruca Indiana, con foglie di Tanaceto. Zan. 86. Eruca Tanaceti foliis. Mor. H. R. Bles.)

Eruca vient, à ce que l'on dit, du mot latin *erodere*, ronger, et l'on a donné le nom d'*Eruca* à ces sortes de plantes, à cause de leur goût âcre et piquant.

GENRE IX.

La Moutarde. Sinapi. *Lin.* Sinapis. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

La Moutarde est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui devient une silique E ou F lorsque la fleur est passée. Cette silique est composée de deux panneaux H I, appliqués sur les bords d'une cloison G ou L qui divise ce fruit en deux loges. Ces loges sont remplies de quelques semences presque rondes K ou P. Cette cloison est terminée par une corne O d'une matière spongieuse, qui renferme ordinairement une semence semblable aux autres. La saveur âcre et brûlante des espèces de Moutardes, doit être regardée comme une marque de distinction. Pl. 112.

Les espèces de Moutardes sont,

La Moutarde à feuilles de la Rave. C. B. Pin. 99. (Sinapi siliquâ latiusculâ, glabrâ, semine rufo, sive vulgare. J. B. 2. 855. Sinapi sativum, prius. Dod. Pempt. 706.)

La Moutarde blanche, à silique, hérissée, à semence blanche et rousse. J. B. 2. 856. (Sinapi Apii folio. C. B.

Pin. 99. et Sinapi hortense, semine albo, ejusd. Sinapi sativum, alterum. Dod. Pempt. 707.)

La Moutarde des champs, précoce, à semence noire. Mor. hist. Oxon. part. 2. 216. (Rapistrum flore luteo, foliis incisis, vel sinuatis. C. B. Pin. 95. J. B. 2. 844. Rapistrum arvorum. Lob. Icon. 198.)

La Moutarde des champs, précoce, à semence noire, à feuilles entières. (Rapistrum flore luteo, foliis non incisis. C. B. Pin. 95. Rapistrum. Dod. Pempt. 675.)

La Moutarde à feuilles de la Roquette. C. B. Pin. 99. (Sinapi Erysimo Tragi cognatum, sive simile. J. B. 2. 857. Sinapi sylvestre. Dod. Pempt. 707.)

La Moutarde d'Espagne, à feuilles lobées, à fleur couleur de soufre.

La Moutarde d'Espagne, à feuilles du Cresson.

La petite Moutarde d'Espagne, à feuilles du Raifort.

La Moutarde d'Espagne, naine, blanche.

La Moutarde des Indes, très-grande, à feuilles de la Laitue. Scol. Bot. (Sinapi Indicum, Lactucæ folio. Par. Bat.)

La Moutarde des Indes, à feuilles plus étroites de la Laitue. Flor. Bat. (Sinapi Indicum, Lactucæ folio, minus, seu angusto, profundius crenato. Par. Bat.)

La Moutarde des champs, précoce, de Constantinople, à semence noire, à fleur blanche.

La Moutarde des champs, précoce, de Constantinople, à semence noire, à fleur blanche, striée de lignes pourpres.

La Moutarde des champs, précoce, de Constantinople, à semence noire, à fleur purpurine.

La Moutarde Grèque, maritime, finement laciniée, à fleur purpurine.

La Moutarde orientale, très-grande, à feuilles de la Rave.

La Moutarde orientale, très-élevée, à feuilles du Velar.

GENRE X.

Le Velar ou Tortelle. Erysimum. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Le Velar est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le Calice C pousse un pistil D, qui devient une silique E I ou K lorsque la fleur est passée. Cette silique est grêle et ronde, composée de deux panneaux G H séparés par une cloison F, qui la divise en deux loges, remplies de quelques semences L, le plus souvent petites et rondes. Ajoutez au caractère de ce genre le port de ses espèces. Pl. 111.

Ces espèces sont,

Le Velar vulgaire. C. B. Pin. 100. (Erysimum Tragi, flosculis luteis, juxta muros proveniens. J. B. 2. 863. Erisymum, Irio 1. Tabern. Icon. 449.)

Autre Velar à siliques de la Roquette. C. B. Pin. 101. (Erisymum ij. Tabern. Icon. 449.)

Le Velar *Polyceration*, ou corniculé. C. B. Pin. 101. (Erysimum alterum Matthioli, siliquis parvis, quibusdam Dentaria. J. B. 2. 864. Erysimum alterum, Italicum, et Matthioli. Lob. Icon. 206.)

Le grand Velar à larges feuilles, glabre. C. B. Pin. 101. (Irio Apulus, alter, lævi Erucæ folio. Col. part. 1. 265. Sinapi sylvestre, Monspessulanum, lato folio, flosculo luteo, minimo, siliquâ longissimâ. J. B. 2. 858.)

Le grand Velar à feuilles étroites. C. B. Pin. 101. (Rapistrum sylvestre, Irionis folio. Col. part. 1. 268.)

Le Velar corniculé, des Pyrénées, à feuilles du *Glastum.*

Le Velar vivace des Pyrénées, à feuilles de la Dent de lion. (Erysimo vero di Dioscoride. Zan. 82.)

Le Velar grec, à feuilles étroites, plus grand, plus élevé, et moins hérissé.

Le Velar oriental à feuilles de la Rave.

Le petit Velar oriental, à fleur blanchâtre.

Hist. 820. Rai veut que ce genre diffère de la Roquette, en ce que les siliques de la Roquette sont beaucoup plus courtes et plus épaisses ; cependant ces marques conviennent assez bien à la première et à la cinquième espèces dont on vient de parler, et que cet auteur range sous *l'Erysimum*. Il semble que la saveur particulière des espèces de Roquettes suffit pour distinguer ces deux genres, et que le port de celles de l'*Erysimum* le distingue assez des genres semblables.

On croit qu'*Erysimum* vient du grec *εριπμος*, estimé, ou de *ερυω*, sauver. Les anciens ont donné le nom d'*Erysimum* à une plante dont ils estimoient les vertus.

GENRE XI.

La Rave. Rapa. *Lin.* Brassica Rapa. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 113. La Rave est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui devient une silique E lorsque la fleur est passée. Cette silique est composée de deux panneaux G H, appliqués sur les bords d'une cloison mitoyenne F, qui divise ce fruit en deux loges, remplies de quelques semences L presque rondes. Cette cloison est terminée par une corne I d'une matière spongieuse, dans laquelle on trouve quelques semences,

comme on le voit en K. La racine M N tubéreuse et charnue, paroît nécessaire pour distinguer ce genre de ses semblables.

Les espèces de Raves sont,

La Rave cultivée, ronde, à racine blanche. C. B. Pin. 89. (Rapum sativum, rotundum. J. B. 2. 838. Rapum vulgare. Dod. Pempt. 673.)

La Rave cultivée, ronde, à racine presque noirâtre. C. B. Pin. 90.

La Rave cultivée, ronde, à racine verte. C. B. Pin. 90.

La Rave cultivée, ronde, à racine rouge. C. B. Pin. 90.

La Rave cultivée, ronde, à racine jaune en dehors et en dedans. C. B. Pin. 90.

La Rave cultivée, oblongue ou femelle. C. B. Pin. 90. (Rapum sativum oblongum. J. B. 2. 838. Rapum oblongius. Dod. Pempt. 673.)

Rai [a] veut qu'il soit essentiel à ce genre d'avoir la racine douce. Morison [b] au contraire veut que la Rave soit une plante âcre et chaude. Il n'est pas nécessaire, ce semble, d'avoir égard à la saveur de ces sortes de plantes.

[a] Hist. 200.
[b] Hist. 212.

Rapa vient des mots grecs ῥαπυς ou ῥαφις, qui signifie aussi une Rave.

GENRE XII.

Le Navet. Napus. *Lin.* Brassica Napus. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Le Navet ne diffère de la Rave que par un certain port, qui fait que les jardiniers et les laboureurs distinguent si aisément ces deux

genres. Ceux qui ne voudront pas suivre l'usage en cette rencontre, pourront faire un seul genre de la Rave et du Navet.

Les espèces de Navets sont,

Le Navet cultivé, à racine blanche. C. B. Pin. 95. (Napus. J. B. 2. 842. Dod. Pempt. 674.)

Le Navet cultivé à racine jaune. C. B. Pin. 95.

Le Navet cultivé, à racine noire. C. B. Pin. 95.

Autre Navet cultivé, à très-grande racine. H. R. Par.

Le Navet sauvage. C. B. Pin. 95. J. B. 2. 843. (Bunias sylvestris, Napus flore luteo. Lob. Icon. 200.)

GENRE XIII.

Le Raifort. Raphanus. *Lin. Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 114. Le Raifort est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui devient ensuite un fruit E ou F semblable en quelques manière à une corne. Ce fruit est d'une substance spongieuse, et renferme ordinairement deux rangs de semences I presque rondes K, séparées par une peau délicate L, semblable, en quelque façon, au Médiastrin, comme on le voit dans la figure G H.

Les espèces de Raiforts sont,

Le grand Raifort orbiculaire ou rond. C. B. Pin. 96. (Raphanus, sive Radicula sativa. Dod. Pempt. 676.) Le Radix.

Le grand Raifort orbiculaire ou rond, à fleur blanche. C. B. Pin. 96.

Le Raifort noir. C. B. Pin. 96. et Lob. Icon. 202.

Le

Le petit Raifort oblong. C. B. Pin. 96. (Raphanus. J. B. 2. 846. Radicula sativa, minor. Dod. Pempt. 676.)

Il faut exclure de ce genre, les plantes suivantes qui n'en ont pas le caractère.

Le Raifort rustique. (Raphanus rusticanus. C. B. Pin. 96.) C'est un Cochléaria.

Le Raifort aquatique, à feuilles profondément déchiquetées. (Raphanus aquaticus, foliis in profundas lacinias divisis. C. B. Pin. 97.)

Le Raifort aquatique, à feuilles du Rapistrum. (Raphanus aquaticus, Rapistri folio. C. B. Pin. 97.) Ces deux dernières espèces entrent dans le genre du *Sinapistrum*.

Raphanus vient, à ce que l'on croit, de deux mots grecs ῥαδίως, facile, et φαίνω, paroître. On a donné le nom de *Raphanus* au Raifort, parce que cette plante paroît peu de temps après avoir été semée.

SECTION V.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, et dont le pistil devient une gousse divisée par travers en plusieurs loges.

GENRE PREMIER.

Le Raphanistrum. Raphanistrum. *Lin.* Raphanus Raphanistrum. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Morison est l'auteur de ce nom. La fleur A de ce genre de plantes est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse du fond un pistil D, qui devient ensuite un fruit E semblable à une colonne bandée. Ce fruit est composé de plusieurs pièces F jointes ensemble bout à bout, et qui renferment G chacune une semence presque ronde H. Pl. 115.

Les espèces de ce genre sont,

Le Raphanistrum à silique articulée, glabre, grande et petite. Mor. hist. Oxon. part. 2. 265. (Rapistrum alterum, arvorum. Park. theat. 863. Rapistrum flore albo, striato. Sinapi agreste, album, Trago. J. B. 2. 851.)

Le Raphanistrum à fleur blanche, striée, à silique articulée, striée, plus petite. Mor. hist. Oxon. part. 2. 266. (Rapistrum album, articulatum. Park. theat. 863.)

Le Raphanistrum des champs, à fleur blanche. (Lampsana. Cæsalp. 355. Rapistrum flore albo, Erucæ foliis. Lob. Icon. 199.)

Le Raphanistrum des moissons, à fleur jaune ou pâle. (Rapistrum flore luteo, siliquâ glabrâ, articulatâ. Rai. hist. 805.)

Le Raphanistrum à silique articulée, striée, très-grande. Mor. hist. Oxon. part. 2. 866.

Le Raphanistrum de Constantinople, à silique articulée, glabre, à fleur d'un pourpre clair.

Le Raphanistrum de Crète, à silique courbée, velue. (Eruca maritima, Cretica, siliquâ articulatâ. C. B. Prodr. 40.)

Le Raphanistrum d'Alep, à fleur lavée de violet. (Eruca Chalepensis, flore dilute violaceo, siliquis articulatis. Mor. hist. p. 1. 233.)

Il faut exclure de ce genre les autres plantes que Morison y a rapporté, parce que leurs fruits sont d'une structure différente.

GENRE II.

L'Hypécoon ou Cumin cornu. Hypecoon. *Lin.* Hypecoum. 4-*drie.* 2-*gynie.* *Jus. famille des Papavéracées.*

Pl. 115. L'Hypécoon est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles disposées en

croix. Il y a deux de ces feuilles qui sont ordinairement plus grandes que les autres, et découpées en trois crénelures, comme on le voit en B. Les deux autres feuilles C D sont ordinairement fendues jusqu'à la base en trois parties. Le calice E pousse un pistil F, qui devient ensuite une gousse plate G, composée de plusieurs pièces H jointes ensemble bout à bout, et qui renferment chacune dans leur creux I une semence K semblable le plus souvent à un petit rein.

Les espèces d'Hypécoons sont,

L'Hypécoon à larges feuilles. (Hypecoum siliquosum. J. B. 2. 899. Hypecoum. C. B. Pin. 172. Hypecoon. Dod. Pempt. 449.)

L'Hypécoon à feuilles amincies. (Hypecoi altera species. C. B. Pin. 172. Alterum Dioscoridis Cuminum sylvestre, siliquosum. Lob. Icon. 473.)

L'Hypécoon oriental, à feuilles plus larges, à grande fleur.

L'Hypécoon oriental, à feuilles de la Fumeterre.

SECTION VI.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, dont le pistil devient une gousse qui n'a qu'une cavité.

GENRE PREMIER.

L'Eclaire ou Chélidoine. Chelidonium. *Lin. Polyandr. 1-gynie. Jus. famille des Papavéracées.*

L'Eclaire est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en Pl. 116.

croix. Le calice C pousse du milieu un pistil D, qui devient ensuite une silique E, composée de deux panneaux F, appliqués sur les bords d'un châssis G ; mais ce châssis n'est couvert d'aucune membrane : ainsi cette silique n'a qu'une cavité, remplie de quelques semences presque rondes H.

Les espèces d'Eclaires sont,

La grande Chélidoine vulgaire. C. B. Pin. 144. (Chelidonia. J. B. 3. 482. Chelidonium majus. Dod. Pempt. 48.)

La grande Chélidoine à feuilles de Chêne. C. B. Pin. 144. (Chelidonium folio laciniato. J. B. 3. 482. Chelidonium majus, laciniato folio. Clus. hist. ccII.)

La grande Chélidoine à feuilles de Chêne, bigarrées. H. R. Par.

La grande Chélidoine à feuilles et à fleurs finement laciniées. H. R. Par. (Othona di Dioscoride, Chiamata d'Alcuni, Celidonia, Indiana. Zan. 154.)

Chelidonium vient du mot grec χελιδον, hirondelle. On a cru que les hirondelles rétablissoient la vue à leurs petits par le moyen de cette herbe.

GENRE II.

Le Sinapistrum. Sinapistrum. *Lin.* Cleome. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Capriers.*

Pl. 16. Hermans est l'auteur de ce nom. La fleur A de ce genre de plantes est à quatre feuilles B. Le calice C pousse du milieu un pistil D, qui devient ensuite une gousse E creuse F, qui s'ouvre dans sa longueur en deux parties G H, pliées

en gouttière, remplies de quelques semences I presque rondes.

Les espèces de ce genre sont,

Le grand Sinapistrum épineux, d'Égypte, à sept feuilles, à fleur couleur de chair. H. L. Bat. (Pentaphyllum peregrinum, siliquosum, bivalve, majus. Mor. hist. Oxon. part. 2. 288. Lupinus AEgyptius, sylvestris. Vesling. in P. Alp. 70.)

Le petit Sinapistrum non épineux, des Indes, pentaphylle, à fleur couleur de chair. H. L. Bat. (Pentaphyllum peregrinum, bivalve, minus. Mor. hist. Oxon. Part. 2. 288. Quinque-folium siliquosum. P. Alp. Exot. 322.)

Le Sinapistrum non épineux, triphylle, des Indes, à fleur couleur de chair. H. L. Bat.

Le Sinapistrum d'Amérique, ligneux, triphylle, à odeur du Cresson alenois. Plum.

Le Sinapistrum de Portugal, triphylle, à fleur rouge, à silique corniculée. (Trifolium Lusitanicum, bivalve, flore rubro. Mor. hist. Oxon. part. 2. 289. Trifolium Lusitanicum, corniculatum, flore rubro. Park. theat. 1103. et 1687.)

Le Sinapistrum oriental, triphylle, à siliques du Pied d'oiseau.

GENRE III.

L'Epimédium ou Chapeau d'évêque. Epimédium. *Lin. 4-drie. 1-gynie. Jus. famille des Vinnetiers.*

L'Epimédium est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre pièces B disposées en croix. Chacune de ces pièces est encore composée de deux autres, savoir d'un cornet C et d'une feuille D en cuilleron, qui soutient le Pl. 117.

cornet. Le pistil E, qui s'élève du milieu de la fleur, devient une gousse F qui s'ouvre en deux parties G H, et renferme quelques semences presque rondes.

Les espèces de ce genre sont,

L'Épimédium. Dod. Pempt. 399. (Epimedium quorumdam. J. B. 2. 399.)
L'Épimédium oriental, à fleur d'un blanc jaunâtre.
L'Épimédium oriental, à fleur blanche.

SECTION VII.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, dont le pistil devient un fruit à trois ou quatre cellules.

GENRE PREMIER.

L'Erucago. Erucago. *Lin.* Bunias. *Tetradyn. Siliqu. Jus. famille des Crucifères.*

Pl. 103. Je me sers de ce nom pour exprimer un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le calice C pousse un pistil D, qui devient ensuite un fruit E assez semblable à une masse d'armes. On trouve dans ce fruit trois ou quatre niches F, dans chacune desquelles il y a une semence G ronde, garnie ordinairement d'un petit bec.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

L'Érucago des moissons. (Eruca Monspeliaca, siliquâ quadrangulâ, echinatâ. C. B. Pin. 99. Sinapi echinatum. Lugd. 647. J. B. 2. 858)

SECTION VIII.

Des herbes qui ont les fleurs en croix et les semences ramassées en tête.

GENRE PREMIER.

Le Potamogeton ou Epi d'eau. Potamogeton. *Lin. 4-drie. 4-gynie. Jus. famille des Naïades.*

Le Potamogeton est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix. Le pistil C, qui se trouve au milieu de ces feuilles, est composé de quatre embrions, qui deviennent ensuite autant de semences D ramassées en manière de tête, oblongues ordinairement, et pointues par le bout comme on le voit en E. Pl. 103.

Les espèces de Potamogetons sont,

Le Potamogeton à feuilles rondes. C. B. Pin. 193. (Potamogeton rotundiori folio. J. B. 3. 778. Potamogeton spicata. Tabern. Icon. 739.)

Le Potamogeton à feuilles longues et dentées en scie. C. B. Pin. 193. (Lapathum fluitans, longo, serrato folio. J. B. 2. 988. Potamogeton altera. Dod. Pempt. 582. Oxylapathum aquaticum Dalechampii. Lugd. 603.)

Le Potamogeton des Alpes, à feuilles du Plantain. (Fontinalis lucens, major. J. B. 3. 777.)

Le Potamogeton à feuilles larges et luisantes. C. B. Pin. 193. Potamogeton altera, Dodonæi. J. B. 3. 778. Potamogeton tertia. Dod. Pempt. 582.)

Le Potamogeton à feuilles crépues, ou Laitue des grenouilles. C. B. Pin. 193. (Fontinalis crispa. J. B. 3. 778. Tribulus aquaticus minor, Quercûs floribus. Ger. Emac. 824.)

Le Potamogeton à feuilles étroites et ondulées. (Tribulus aquaticus, minor, Muscatellæ floribus. Ger. Emac. 824.)

Le petit Potamogeton à feuilles denses, mucronées, non dentées. Bot. Monsp. (Fontinalis media, lucens. J. B. 3. 777.)

Le Potamogeton rameux, à feuilles étroites. C. B. Pin. 193. Prodr. 101. J. B. 3. 778.

Le Potamogeton à tige comprimée, à feuilles du Gramen des chiens. Rai. hist. 189.

Le Potamogeton nain, à tige graminée, à feuilles rondes. Rai. hist. 190.

Le Potamogeton à petites fleurs aux nœuds des feuilles. (Millefolium aquaticum, flosculis ad foliorum nodos. C. B. Pin. 141. Myriophyllum aquaticum, minus. Clus. hist. CCLII.)

Le Potamogeton à feuilles pennées. (Millefolium aquaticum, pennatum, spicatum. C. B. Prodr. 73. Millefolium pennatum, aquaticum. J. B. 3. 783.)

Hist. 188. Rai ajoute au caractère de ce genre, les feuilles sans découpures qui naissent seules le long des tiges, et deux à deux vis-à-vis les unes des autres dans les épis des fleurs ; mais ces marques ne paroissent pas nécessaires.

Potamogeton vient des mots grecs ποταμος, fleuve, et γειτων, voisin ; car ce nom, comme
Lib. 4. Ch. 101. dit Dioscoride, a été donné à ces plantes, parce qu'elles naissent le long des eaux.

SECTION IX.

Des herbes qui ont les fleurs en croix, et dont le pistil devient un fruit mou ou une baie.

GENRE PREMIER.

L'Herbe-Paris ou Raisin de Renard. Herba-Paris. *Lin.* Paris. 8-*drie.* 4-*gynie. Jus. famille des Asperges.*

L'Herbe-Paris est un genre de plantes, dont la fleur A est à quatre feuilles B disposées en croix, ordinairement longues, étroites et entremélées de quelques étamines C. Le calice D est aussi à quatre feuilles, et pousse un pistil E, qui devient dans la suite une baie ou fruit mou F. Ce fruit est ordinairement relevé de quatre coins arrondis, et divisé en quatre cellules G, remplies de quelques semences H, le plus souvent ovales. Pl. 117.

Les espèces de ce genre sont,

L'Herbe-Paris. *Herba-Paris.* Dod, Pempt. 444. J. B. 3. 613. (Solanum quadrifolium, Bacciferum. C. B. Pin. 167.)

L'Herbe-Paris orientale, à dix ou douze feuilles plus étroites, disposées en rayons.

Fin du Tome premier.



TABLE DU TOME PREMIER.

Les premiers chiffres indiquent les numéros des pages, et les seconds indiquent ceux des planches.

Fin de la Table du Tome premier.

